

ARCHITECTURE INTÉRIEURE //

concevoir en **réemploi**

Esther Bourque-Doyde



ARCHITECTURE INTÉRIEURE //

concevoir en **réemploi**

Mémoire de fin d'études

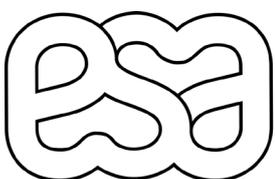
Esther Bourque-Daydé

Promotrices :

Rafaella Houlstan-Hasaerts
Isabelle Prignot

Lecteurs :

Pierre Echard
Lionel Jadot



École Supérieure des Arts Saint-Luc Bruxelles
Master en architecture d'intérieur à finalité approfondie
2019-2021

AVANT-PROPOS

Durant toutes mes études, je me suis questionnée et intéressée à savoir comment est-il possible de combiner mon métier, une de mes passions à savoir le design et l'architecture intérieure, à une démarche durable ? Et de manière plus large, comment envisager de travailler dans un domaine si passionnant mais également si dommageable pour notre environnement ?

À travers la majorité de mes projets académiques, j'ai tenté d'intégrer divers éléments qui m'ont permis d'explorer davantage les solutions écoresponsables qui s'offrent aux concepteur·rice·s désireux d'œuvrer dans une pratique plus consciencieuse de l'environnement, notamment en prescrivant des matériaux écologiques, qu'ils soient biodégradables, recyclés, bio-sourcés, ou encore de provenance locale et plus encore.

Cette pratique étant encore vastement méconnue au Québec, ce n'est qu'en arrivant à Bruxelles que j'ai découvert l'univers du réemploi, au même moment où la définition d'une problématique de recherche pour mon mémoire était inévitable. D'abord propulsé par mon intérêt pour les matériaux bio-sourcés, ayant très récemment terminé mes études universitaires en design d'intérieur avec mon projet conceptuel réalisé en majorité à partir de bioplastique, j'ai ensuite bifurqué vers le concept de l'upcycling, pour finalement atterrir sur le réemploi. J'ai immédiatement été séduite par cette pratique, qui était en tout et partie la réponse ultime à mes questionnements personnels.

Plusieurs livres, mémoires et projets de recherche traitent déjà du réemploi des matériaux mais plutôt de manière générale dans l'architecture alors que peu s'intéressent à son impact aux espaces intérieurs. Bien que la frontière entre le domaine de l'architecture et de l'architecture d'intérieur soit imprécise, il y a plusieurs raisons pour lesquelles se pencher sur les intérieurs permet de soulever des questions importantes sur la conception de projets en réemploi et son impact sur les occupant·e·s des lieux. C'est à cette problématique que je m'attaque avec ce mémoire, car je souhaite comprendre quelles sont les répercussions du réemploi sur les concepteur·rice·s et également sur les usager·ère·s.

À mon avis, le réemploi est un véritable savoir-faire qui permet de faire évoluer les divers métiers du secteur de la construction. C'est une pratique qui transcende le simple fait de récupérer des matériaux pour poser des questions de société, de durée de vie, de vision architecturale, de territoire, d'usage, d'esthétique mais surtout de raison d'être.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir, qui ont grandement contribué à l'élaboration de ce mémoire :

Les acteur·rice·s

Kimberly Hex, architecte d'intérieur chez Design With Sense.

Amandine Langlois, designer et co-fondatrice de l'agence Prémices et Co.

Marine Kerboua, architecte à la firme d'architecture Grand Huit.

Jean-François Glorieux, architecte et co-fondateur de l'Atelier 4 cinquième.

Choukri Taleb, architecte et fondateur de l'association les Marchands de SABLE.

Bertrand Merckx, coordinateur et fondateur de l'asbl Holy-Wood.

Cécile Meyer, coordonnatrice de la Ressourcerie Namuroise.

Donatienne Hargot, responsable et coordinatrice de l'Atelier Valor.

Morgan Moinet, cofondateur du bureau d'études Remix.

Les usager·ère·s

Harold Fallon

Cécile Dujardin

Émile Van Den Broeck et Kimberly Hex

Sylvain Lecompte, propriétaire du bar Dekkera

Antonio Parodi, propriétaire de la librairie Libre Book

Je tiens également à remercier mes promotrices Rafaella Houlstan-Hasaerts et Isabelle Prignot pour m'avoir épaulée tout au long de ma recherche.

En terminant, un énorme merci à ma famille pour leur soutien intercontinental et indéfectible, en particulier Dominique Daydé et Jean Bourque, sans qui toute cette aventure n'aurait pas pu être possible.

SOMMAIRE

1

FONDEMENTS DU RÉEMPLOI

1 // Qu'est-ce que le réemploi ?.....	1
2 // L'histoire du réemploi.....	2
3 // Un nouveau modèle économique.....	4
4 // L'apport de l'espèce humaine.....	9
5 // Promouvoir le réemploi.....	13

2

CONCEVOIR EN RÉEMPLOI

1 // Impacts.....	23
2 // Organisation.....	30
3 // Une différente façon de concevoir.....	35
4 // La matière.....	50
5 // Les freins au réemploi.....	55

3

L'EXPÉRIENCE DU RÉEMPLOI

1 // L'âme des objets.....	61
2 // Marché de l'ancien.....	64
3 // Rapport de l'usager-ère à l'espace.....	65
TÉMOIGNAGES //	
Harold Fallon.....	67
Émile Van Den Broeck et Kimberly Hex.....	69
Cécile Dujardin.....	71
Sylvain Lecomte.....	73
Antonio Parodi.....	75

CONCLUSION.....	79
BIBLIOGRAPHIE.....	83
ILLUSTRATIONS.....	88
ANNEXES.....	93

INTRODUCTION

L'objet de ce mémoire est de dresser un portrait complet du réemploi et de son incidence sur les différentes personnes concernées, à savoir les architectes d'intérieur et les usager·ère·s et comment cela affecte la façon de concevoir et percevoir ces espaces intérieurs. Plusieurs ouvrages existants traitent déjà du réemploi mais plutôt du point de vue de la matière. Bien que celle-ci soit effectivement l'élément central d'un projet, mon intention est plutôt de présenter l'envers du décor, tout ce qui se cache derrière un projet fait en réemploi, par la perspective de l'humain et ainsi octroyer une place importante à ces individus qui façonnent la pratique de l'architecture d'intérieur. Nous guiderons donc le·a lecteur·rice vers une compréhension globale du réemploi. Pour ce faire, plusieurs entretiens, autant avec des professionnel·le·s du milieu que des particulier·ère·s, ont donc été réalisés afin de saisir les différents enjeux. Nous allons décomposer cette problématique en plusieurs parties qui traitent des différentes sphères du sujet.

La première partie abordera les fondements du réemploi qui permettent de définir le sujet de manière exhaustive et d'offrir toutes les bases nécessaires pour la suite de la lecture. Nous y verrons ce qui a mené à l'émergence de cette façon de faire et son implication au sein de notre économie. Les comportements de notre société et son influence sur ce qui nous entoure seront également matières à réflexion et nous clôturerons cette section avec un survol des différentes manières de promouvoir cette spécialité.

La deuxième partie nous plonge directement dans le cœur du sujet puisqu'elle concerne le fait de concevoir en réemploi et tout ce que cela implique, notamment les répercussions sur plusieurs plans, entre autres environnemental, social et esthétique. Plusieurs acteur·rice·s de divers secteurs travaillent main dans la main dans les projets de réemploi, incluant les concepteur·rice·s, qui sont les principales personnes concernées dans cette section. Comment s'y prendre pour concevoir en réemploi ? Qu'est-ce qui diffère de la démarche traditionnelle ? Est-ce que cela affecte le métier d'architecte d'intérieur ? Quelle est la place de la matière au sein du projet ? Toutes ces questions seront explorées plus en profondeur dans ces pages.

Finalement, la dernière partie sera principalement axée sur l'expérience du réemploi. D'un angle plus poétique, nous évoquerons tout d'abord « l'âme » que peut avoir un objet et les histoires qui y sont rattachées ainsi que notre rapport à l'ouvrage artisanal. Nous nous concentrerons ensuite sur les usager·ère·s de ces lieux conçus en réemploi. Après avoir compris comment s'y prennent les concepteur·rice·s, quelles sont leurs motivations, nous verrons maintenant ce que cela implique du côté de la clientèle car il n'y a pas que pour les professionnel·le·s que le réemploi change beaucoup de choses. Répondre aux attentes du·de la client·e en matière d'aménagement étant l'aspect primordial du métier d'architecte d'intérieur, cela n'est pas toujours aussi facile dans une démarche en réemploi car le·a client·e a aussi des souhaits particuliers, notamment en ce qui à trait à l'esthétique. Toute la difficulté d'une démarche en réemploi est donc de composer avec ces problématiques ; les imprévus, la flexibilité, le budget, le manque de choix et plus encore. Nous allons donc tenter de capter cet aspect intangible qu'est l'expérience du réemploi du point de vue de l'usager·ère, par l'entremise de plusieurs témoignages. Quels sont leurs ressentis ? Comment ont-il·elle·s trouvé l'expérience ? Avaient-il·elle·s des à priori ? Pourquoi avoir choisi de faire un projet en réemploi ? Ce sera donc autour de ces propos que tournera cette dernière section.

FONDEMENTS DU **RÉEMPLOI**

Dans cette première partie, nous abordons le sujet de ce mémoire en décortiquant ses différentes composantes. Dans un premier temps, nous verrons concrètement ce qu'est le réemploi en expliquant les termes qui y sont reliés, puis dans un deuxième temps, nous verrons quels sont les événements historiques qui ont mené à son apparition. Nous passerons ensuite au travers de concepts fondamentaux, que ce soit économique ou anthropologique, pour terminer avec la présentation de différentes pistes permettant de promouvoir le sujet davantage.

« Il ne faut pas jeter derrière soi, mais plutôt devant soi, pour voir ce que l'on peut faire avec »¹

1 // Qu'est-ce que le réemploi ?

2 // L'histoire du réemploi

3 // Un nouveau modèle économique

3.1 Économie linéaire

3.2 Économie circulaire

3.3 L'analyse du cycle de vie et l'énergie grise des matériaux

4 // L'apport de l'espèce humaine

4.1 L'Anthropocène

4.2 L'usager-ère

4.3 Le secteur de la construction

5 // Promouvoir le réemploi

5.1 Par la pratique

5.2 Par le partage de savoirs

5.3 Formations

5.4 Médias d'informations

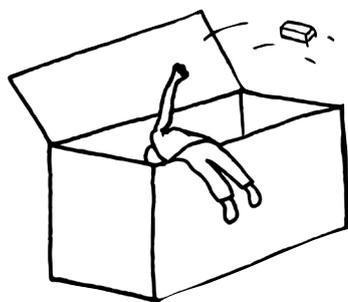
5.5 Par l'enseignement



1 // Qu'est-ce que le réemploi ?

« La réutilisation conserve la fonction, le réemploi conserve la forme, le recyclage conserve la matière. »²

Afin de bien comprendre ce qu'est le réemploi et comment il s'inscrit dans une démarche d'économie circulaire, il est important de définir les différents termes s'y rattachant. Le réemploi est une pratique qui s'inscrit comme une des options envisageables dans une démarche de développement durable au sein du secteur de la construction. On retrouve entre-autres l'exploitation d'énergies alternatives, l'utilisation de matériaux bio-sourcés, l'approvisionnement local, l'éco-design³, etc. Le réemploi est également une pratique qui se retrouve dans plusieurs filières, notamment le textile, l'informatique, les encombrants, les emballages... Mais ce ne sont pas des éléments qui seront abordés dans ce mémoire. Celui-ci portera sur le réemploi dans le secteur de la construction dont plus particulièrement son application dans le domaine de l'architecture intérieure. Pour ce qui a trait à sa définition, le réemploi est un terme qui regroupe un large éventail de pratiques et définitions différentes et ce même au sein d'un domaine précis, pour lequel il n'y a pas toujours de consensus universel.



Néanmoins, une définition provenant de l'article L541-1-1 du code de l'environnement français définit le réemploi comme étant : « toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont utilisés de nouveau pour un usage identique à celui pour lequel ils avaient été conçus ».



Bien que pertinente, cette définition juridique impose certaines limites et ne correspond pas tout à fait à l'éventail si varié de cette pratique, notamment en excluant ce qu'on appelle le « détournement d'usage » qui consiste plutôt à réemployer des matériaux dans une fonction autre que leur fonction initiale⁴, comme c'est souvent le cas en architecture intérieure. Le détournement d'usage s'apparente également au concept du sur-cyclage (upcycling en anglais) puisqu'il implique, dans sa définition, de partir de la matière et penser à de nouveaux usages et mise en oeuvre⁵. De plus, elle implique que les matériaux consacrés au réemploi ne doivent pas avoir acquis le statut de déchets car le réemploi se veut d'abord et avant tout une étape de prévention de la production de déchets. Toujours selon l'article L541-1-1, un déchet serait : « [...] tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, toute substance, matériau, produit ou plus généralement tout bien meuble abandonné ou que son détenteur destine à l'abandon ».

C'est ainsi que la nuance avec le mot réutilisation rentre en jeu, car ce terme désigne « toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui sont devenus des déchets sont utilisés de nouveau »⁶. De manière générale, l'idée est surtout de prolonger l'usage d'un bien ou matériau et de le valoriser en lui donnant une seconde vie, sous différentes manières. C'est pourquoi dans le cadre de ce mémoire le terme réemploi inclura également le détournement d'usage dans sa définition afin de favoriser la compréhension du texte.

¹Choppin, J., & Delon, N. (2014). Matière grise : matériaux, réemploi, architecture (2e éd., p.83). Pavillon de l'Arsenal.

²Ibidem.

³Paixao-Barradas, S., & Melles, G. (2019). Développement durable : enjeux actuels. *Sciences du Design*, 1(9), pp.17-23.

⁴Moinet, M. (s.d.). *L'état de l'art - Définitions Réemploi, Réutilisation, Recyclage...* [communication personnelle]. ICEB, formation en ligne MOOC - Le réemploi : matières à bâtir.

⁵Ghyoot, M., Devlieger, L., Billiet, L., Warnier, A. (2018). *Déconstruction et réemploi : comment faire circuler les éléments de construction* (p.8). Presses polytechniques et universitaires romandes.

⁶Moinet, M. (s.d.). *L'état de l'art - Définitions Réemploi, Réutilisation, Recyclage...* [communication personnelle]. ICEB, formation en ligne MOOC - Le réemploi : matières à bâtir.

En comparaison, le recyclage est un système permettant de réinsérer des matériaux arrivés en fin de vie ou des résidus de fabrication dans le cycle de production d'un produit, épargnant l'extraction supplémentaire de ressources naturelles⁷. Il est important de préciser que cette option n'est pas la plus efficace car elle altère la qualité des matériaux. À l'inverse du sur-cyclage, on retrouve également le sous-cyclage (downcycling en anglais), qui consiste à transformer un déchet matériel en un nouveau produit de moindre qualité ou valeur⁸, ce qui est souvent le cas dans un procédé de recyclage car il n'est pas rare de devoir ajouter des produits chimiques supplémentaires afin que ces matériaux soient exploitables une seconde fois⁹, ce qui fait en sorte que ce processus n'est pas le plus écologique. En effet, le recyclage est un processus énergivore qui génère aussi des déchets et peine à valoriser l'entièreté d'un élément dans les produits en fin de vie¹⁰. Plus spécifiquement dans le contexte de la construction, les étapes de recyclage dont plus particulièrement de broyage des éléments, les rapportent à l'état de matière première alors que le réemploi permet de préserver l'entièreté de la matière¹¹.

« Ainsi, les matériaux de réemploi sont de la matière obsolète qui trouve un nouvel usage, dans sa forme et sa mémoire, appliquant le principe de subsidiarité avant celui de complexité. C'est pour cela que le réemploi est plus économe que la récupération ou que le recyclage de matière. »¹²

2 // L'histoire du réemploi

Bien que ce soit déjà au tout début des origines de l'habitat qu'on retrace le commencement d'une architecture durable, les critères écologiques ont refait surface au courant du 20^{ème} siècle, en réponse aux conséquences de la révolution industrielle. Dû à l'exode rural et à la densification de la population dans les villes, une crise du logement marqua le début du déclin de l'architecture urbaine et mena à une détérioration du lien entre l'usager-ère et son habitat. Dès 1920, la montée de la prise de conscience écologique est marquée en architecture, notamment avec l'architecte américain Frank Lloyd Wright qui développa une architecture dite organique, où son approche conceptuelle visait à intégrer complètement le site à l'habitation. L'idée était de renforcer la relation entre l'être humain et son habitat tout en prenant la nature en considération¹³.



En ce qui concerne plus particulièrement le réemploi, les pratiques de réutilisation des matériaux étaient courantes pendant des siècles dans le domaine de la construction, et ce, pour plusieurs raisons ; des questions de nécessité et de logique économique, dans l'idée de construire pour moins cher avec un approvisionnement local ; pour le gain et le profit, par exemple en démantelant un bâtiment pour revendre les matériaux à de meilleurs prix, dans des situations d'urgence de construire ou reconstruire comme dans un contexte de guerre ; pour l'opportunité face à l'abondance d'une ressource ou dans un contexte de restauration du patrimoine bâti et des monuments historiques¹⁴.

Les moyens de transport n'étaient pas aussi développés qu'aujourd'hui et dépendaient d'énergie humaine et animale, ce qui fait que tout ce qui pouvait être récupéré était le bienvenu, permettant

⁷ Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale. (2016, mars). Programme Régional en Économie Circulaire 2016-2020 (p.65). https://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/PROG_160308_PREC_DEF_FR

⁸ Bruxelles Environnement. (s.d.). Downcycling. <https://www.guidedebatimentdurable.brussels/fr/downcycling.html?IDC=1521&IDD=8274>

⁹ McDonough, W., & Braungart, M., (2011). *Cradle to cradle : créer et recycler à l'infini* (A. Maillard, Trad., 4e éd. p.81). Alternatives.

¹⁰ D'Ans, P., & Wouters, A. (2020). *Économie circulaire : principes généraux de l'EC et notions sur les procédés* [communication personnelle]. Université Libre de Bruxelles.

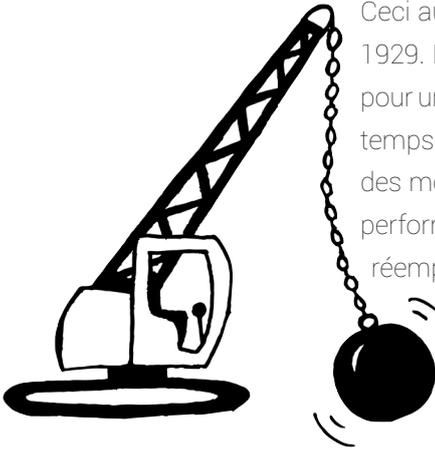
¹¹ Ghyoot, M., Devlieger, L., Billiet, L., Warnier, A. (2018). *Déconstruction et réemploi : comment faire circuler les éléments de construction* (p.8). Presses polytechniques et universitaires romandes.

¹² Huygen, J-M., & Bouchain, P. (2008). *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux* (p.46). Actes Sud.

¹³ Van Uffelen, C. (2010). *Architecture écologique* (P. Tilche, Trad.). Citadelles & Mazenod.

¹⁴ Auger, F. (s.d.). *L'état de l'art - Le réemploi dans l'histoire*. [communication personnelle]. ICEB, formation en ligne MOOC - Le réemploi : matières à bâtir.

ainsi d'éviter du transport inutile. Des pratiques de réemploi et de recyclage étaient donc monnaie courante pendant de nombreuses années jusqu'à ce que les choses chavirent avec l'industrialisation, dès la fin du 18^{ème} siècle. Jusqu'alors, être entrepreneur-euse en démolition était un poste de chantier indispensable car à cette époque le terme « déconstruction » signifiait une construction à l'envers, c'est-à-dire que le bâtiment était démantelé soigneusement, permettant ainsi d'éviter le gaspillage des matériaux. Peu à peu, c'est devenu un poste qui augmentait les coûts du chantier, notamment dû à la pression foncière et la nécessité d'exploiter les terres rapidement. Évacuer une grande quantité de matériaux en peu de temps en plus de devoir prévoir un espace pour le nettoyage et l'entreposage devint une situation problématique.



Ceci augmenta rapidement dans le contexte économique qui précéda le krach boursier de 1929. En effet, le domaine de la construction imposa des pénalités de retard et des bonus pour une démolition terminée avant le délai. S'ajoute à cela une hausse des salaires qui rend le temps consacré au réemploi moins rentable. Après la Première Guerre mondiale, l'apparition des moteurs à combustion accéléra graduellement la création de nouvelles machines plus performantes permettant de détruire les bâtiments existants plus rapidement, faisant du réemploi une pratique marginale. Après la Deuxième Guerre mondiale, la mécanisation accrue mena une réduction drastique de la main-d'œuvre alors qu'il y avait pourtant plusieurs travaux de démolition à effectuer dans le contexte d'après-guerre.

Vers la fin des années 60 la production industrielle est fortement critiquée, propulsée notamment par les mouvements de contre-culture et de conscientisation environnementale qui revendiquent le gaspillage et la surconsommation en plus de critiquer l'esthétique des produits. Au même moment en Belgique, on constate un intérêt de la part des particulier-ère-s pour les antiquités architecturales telles que des cheminées en marbre, des pierres sculptés, des ferronneries de style art nouveau, etc. et c'est alors qu'un petit commerce se développa entre ceux-ci et les démolisseur-euse-s. Au début des années 80, Walter Stahel introduit le concept de l'économie de la fonctionnalité, qui consiste à vendre des services plutôt que des objets, encourageant ainsi le partage entre plusieurs usager-ère-s et permettant de favoriser la dématérialisation et l'allongement de la durée de vie des produits afin d'inciter à la réduction des déchets¹⁵.

En 1990, la Commission des Communautés européennes a publié un bilan global : Green Paper on the Urban Environment, qui explique l'origine et les acteur-ric-e-s responsables de la dégradation accélérée de notre milieu. Les tendances écologiques en architecture découlent de ce bilan puisque c'est dans celui-ci qu'il y est donné des instructions sur les méthodes de planification et de construction qui prennent en considération l'environnement¹⁶. C'est également la Commission qui, par la suite, appuie la création du groupe READ (Renewable Energy in Architecture and Design), une association qui cible la mise en place de normes plus strictes de construction à basse énergie. Parallèlement au réemploi, le concept de l'upcycling a été introduit par Reiner Pilz, durant une entrevue avec Thornton Kay du magazine *Salvo* en 1994 « [Recycling] I call it downcycling. They smash bricks, they smash everything. What we need is upcycling, where old products are given more value not less »¹⁷. Dès 1995 à Bruxelles, un arrêté force les entrepreneur-euse-s à recycler les déchets de construction provenant des ouvrages de démolition si un dispositif de recyclage est présent dans les alentours, à une distance de 60 km maximum¹⁸.

¹⁵D'Ans, P., & Wouters, A. (2020). *Économie circulaire : principes généraux de l'EC et notions sur les procédés* [communication personnelle]. Université Libre de Bruxelles.

¹⁶Steele, J. (2005). *Architecture écologique ; une histoire critique* (E. Bels-Jones, Trad.). Actes Sud.

¹⁷Kay, T. (1994, octobre). *Salvo in Germany* : Reiner Pilz. *Salvo Monthly*, (23), pp. 11-14.

¹⁸Ghyoot, M., Devlieger, L., Billiet, L., Warnier, A. (2018). *Déconstruction et réemploi : comment faire circuler les éléments de construction* (p.60). Presses polytechniques et universitaires romandes.

En 1979, Adrianus Lansink établit une hiérarchie des déchets, appelée « L'échelle Lansink ». Celle-ci fut reprise bien après dans la réglementation européenne de 2008 dans le cadre de politique concernant la prévention et gestion des déchets¹⁹ que nous verrons un peu plus loin.

Avec le temps, l'industrie du bâtiment continue toujours son évolution exponentielle en termes de consommation de matériaux neufs, ce qui fait que le recours aux matériaux de réemploi n'est plus du tout la norme. Les techniques d'applications ont changé, rendant plus difficile voire presque impossible de récupérer certains matériaux sans les casser. Les prix de production ayant drastiquement chuté, cela a rendu la pratique de récupération des matériaux obsolète et illogique d'un point de vue économique, ce qui fait que les vendeur-euse-s n'étaient pas intéressé-e-s par ce type de matériaux. Néanmoins, la flamme du réemploi n'était pas complètement éteinte. La pratique perdurera au sein de projet d'auto-construction auprès des particulier-ère-s, s'approvisionnant auprès de revendeur-euse-s de matériaux d'occasions. Jusqu'à maintenant, la pratique du réemploi s'était poursuivie qu'à l'échelle locale, présente dans quelques petites et moyennes entreprises. Aujourd'hui, le réemploi en construction est une pratique moins sollicitée qu'elle ne l'était avant car elle évoque souvent des appréhensions négatives auprès des gens et de certain-e-s professionnel-le-s. Il est évalué que seulement 1% des matériaux utilisés dans les nouvelles constructions sont des éléments de réemploi²⁰.

Au vu des conséquences désastreuses de nos actions sur l'environnement, les recherches et pratiques autour des solutions environnementales qui pourraient permettre de réparer nos erreurs sont de plus en plus nombreuses. Depuis quelques années, la pratique du réemploi renaît de ses cendres tranquillement à travers différentes filières, bâtissant un réseau d'acteur-ric-e-s dans le domaine. En Europe, le réemploi est propulsé par des mesures gouvernementales encourageant l'économie circulaire. En Belgique, le mouvement prend de l'ampleur notamment grâce à des grandes entreprises telles que Rotor, une agence multidisciplinaire créée en 2005 dont les aménagements intérieurs présentaient déjà des éléments de réemploi et l'extension de celle-ci avec Rotor DC en 2014, une plateforme de revente de matériaux issus de la déconstruction sélective. Cette pratique gagne en popularité au Pays-Bas et en France également, notamment avec l'entreprise Bellastock qui est active depuis 2012 dans le domaine et dont les services sont similaires à ceux de Rotor²¹.

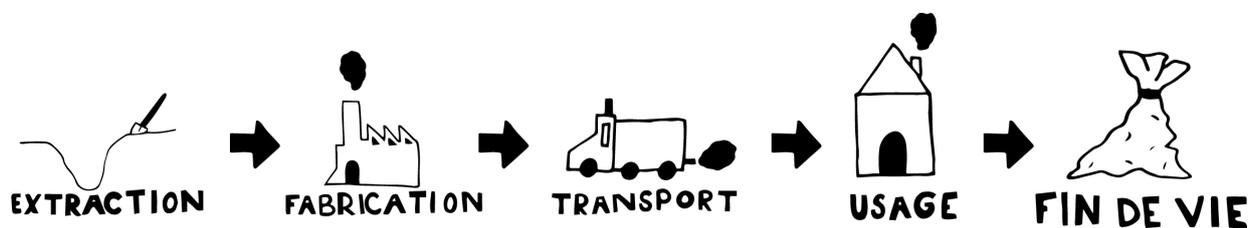
3 // Un nouveau modèle économique

3.1 Économie linéaire

« Extraire, fabriquer, consommer, jeter » les mots qui résument bien le principe de l'économie linéaire, le modèle économique qui prédomine dans notre société depuis la révolution industrielle.

La grande majorité des produits de notre quotidien sont conçus à partir des ressources naturelles qui sont aujourd'hui épuisables. Comme vu précédemment, l'augmentation de la densification dans les villes entraîna également des problèmes de salubrité. En 1883, Eugène Poubelle, le préfet de Paris, tente de remédier à la situation en imposant une centralisation des déchets dans un contenant commun. 13 ans plus tard, à New-York, est introduit le tri sélectif des déchets ainsi que la mise en place d'un système de collecte, faisant naître le marché du déchet. Au début du 20ème siècle, le but était de stimuler la demande en biens matériels par divers moyens, notamment en éveillant le désir et la nécessité d'obtenir de nouveaux produits, en favorisant l'obsolescence programmée, forçant ainsi les gens à avoir recours au remplacement, en baissant la durée de vie et en rendant la réparation difficile notamment par la façon dont les produits sont conçus, c'est-à-dire que les pièces sont difficilement démontables et séparables.

L'obsolescence technique est également une façon de faire prépondérante, en déclassant un produit par un autre qui est plus performant et il y a aussi l'avènement du crédit généralisé qui a permis de rendre accessible la consommation même si on en a peut-être pas les moyens²². Les objets sont donc fabriqués de manière à avoir une courte durée de vie, au profit de constantes nouveautés et du désir de toujours posséder plus, pour finalement terminer à la poubelle plus tôt que prévu. L'économie linéaire est une économie du jetable. Non seulement ce modèle économique engendre des comportements sociaux destructeurs pour notre environnement, il n'offre également aucune solution pour contrer les répercussions de nos activités²³.



L'économie linéaire a son rôle à jouer quant aux impacts environnementaux engendrés par la production de masse et la surconsommation ; le réchauffement climatique, l'acidification des océans, la destruction de la couche d'ozone, la perte de biodiversité, l'eutrophisation, la dispersion des ressources naturelles et le volume de déchets²⁴ grandissant de jour en jour. Durant plusieurs années, au sein des pays où un essor de la production et de la consommation de masse est notable, la problématique des détritiques était présentée comme une externalité négative en économie, ce qui laissait sous-entendre que les déchets sont comparables à des effets externes défavorables mais en même temps inévitable du processus linéaire de la production/distribution/consommation²⁵.

De plus, la grande majorité des produits que nous consommons proviennent d'ailleurs et nous sommes devenus dépendant-e-s de ces importations, à un tel point que nous sommes tou-te-s inconscient-e-s de la provenance des choses. Au sein de ce marché mondialisé, l'économie linéaire est caractérisée par le fait que seul le prix du produit est l'élément déterminant, ce qui fait que les impacts environnementaux et sociaux, qu'on appelle les externalités, que génèrent ces importations ne sont pas pris en compte dans le calcul du prix. En effet, les externalités peuvent être des impacts soit positifs ou négatifs liés à la production ou destruction d'un bien, défini en valeur monétaire. Le modèle linéaire ne tient donc pas compte de la pollution générée tout au long de la production et de la distribution d'un produit jusqu'aux frontières, ni des conditions de travail et de vie des employé-e-s qui l'ont fabriqué et ni du transport nécessaire pour ces longs trajets. C'est ce qui explique pourquoi le prix des produits issus de ce modèle économique sont si bas, ce qui fait qu'en réalité nous ne payons pas le vrai prix des choses²⁶. Aujourd'hui, la croissance économique entre en conflit avec l'épuisement des ressources et les capacités régénératives de la biosphère. Le modèle économique linéaire est incapable d'accommoder le développement humain et le contrôle de notre empreinte environnementale, c'est pourquoi il faut absolument repenser la façon dont on consomme, spécifiquement en migrant vers l'économie circulaire²⁷.

²²D'Ans, P., & Wouters, A. (2020). *Économie circulaire : principes généraux de l'EC et notions sur les procédés* [communication personnelle]. Université Libre de Bruxelles.

²³Belin, H., & Hananel, C. (2019). *L'économie circulaire en région de Bruxelles-Capitale*. The World Company.

²⁴D'Ans, P., & Wouters, A. (2020). *Économie circulaire : principes généraux de l'EC et notions sur les procédés* [communication personnelle]. Université Libre de Bruxelles.

²⁵Benelli, N., & Corteel, D., & Debary, O. (2017). *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation* (p.89). Presses de sciences po.

²⁶Belin, H., & Hananel, C. (2019). *L'économie circulaire en région de Bruxelles-Capitale*. The World Company.

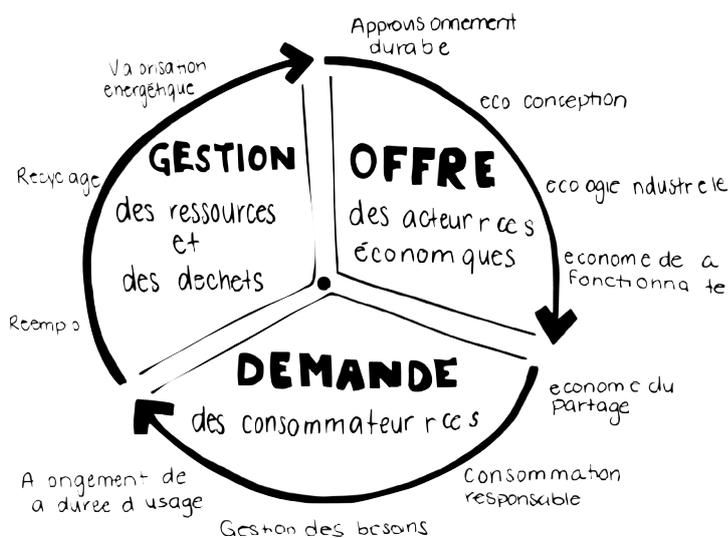
²⁷D'Ans, P., & Wouters, A. (2020). *Économie circulaire : principes généraux de l'EC et notions sur les procédés* [communication personnelle]. Université Libre de Bruxelles.

3.2 Économie circulaire

« Désormais émerge l'idée que, dans nos détritux, se trouvent des trésors. Convertir les déchets en ressources : telle est la clé des nouveaux modèles économiques qui rompent avec le système dominant »²⁸

Alors que l'économie linéaire est caractérisée par l'économie des flux et l'optimisation de la quantité produite, l'économie circulaire vise plutôt une économie des stocks en optimisant l'utilisation de ce qu'il nous reste actuellement en termes de ressources. Ce modèle aspire à la durabilité globale, c'est-à-dire qu'il prend en considération la façon qu'un produit affecte la société et la planète dans l'ensemble²⁹. Le principe est que tous les éléments soient en circularité et qu'ils ne se rendent pas à l'étape de la fin de vie s'ils ne sont pas réellement prêts à y aller. Ceci est explicite dans le nom même car l'aspect de la circularité implique que tout est en mouvement et qu'un produit ou matériau passe entre les mains de différent-e-s utilisateur-ric-e-s au courant de son réel cycle de vie. Le tout est de préserver l'environnement en évitant l'extraction de ressources naturelles mais également de prolonger la durée de vie des éléments qui circulent déjà dans notre société. Le but de l'économie circulaire est de contribuer au développement durable par les énergies renouvelables, le réemploi, le recyclage, l'économie de fonctionnalité, l'éco-design et la dépollution. Ce modèle économique tente de changer les choses sur une échelle globale, regroupant plusieurs acteur-ric-e-s et secteurs interreliés, ce qui en fait un système assez complexe dans son ensemble puisque des changements auprès de l'un auront forcément des répercussions indirectes auprès des autres³⁰.

À l'inverse de ce qui a été abordé précédemment concernant les externalités, l'économie circulaire inclut dans le prix les coûts qui sont exclus dans le modèle linéaire comme par exemple l'utilisation de la main-d'oeuvre locale ou non et les externalités négatives qui ont été esquivés comme les émissions diminuées. Afin de comprendre à quel point cela est important, prenons par exemple le bois que l'on retrouve dans la Forêt de Soignes, situé en périphérie de Bruxelles, qui porte le label FSC signifiant que celui-ci respecte la gestion durable de la forêt. Dans le cadre de cette gestion, le bois coupé est vendu aux enchères, souvent en Asie et doit donc être transporté sur place, alors que l'on pourrait très bien l'utiliser ici sauf qu'il n'est pas possible de le valoriser, faute de filière adaptée. L'ironie dans tout cela est que nous devons importer du bois sur de très longues distances, mais qui coûtera toujours moins cher que le bois qu'on pourrait prélever et employer localement, précisément à cause de ces externalités qui ne sont pas considérées. L'économie circulaire vise donc à favoriser les boucles au cœur d'un même territoire dans l'idée de réduire les besoins en nouvelles matières. C'est donc un modèle économique qui tente d'atténuer les contrecoups issus des relations économiques internationales en misant sur la modification et la réutilisation des ressources locales, qu'elles soient humaines ou matérielles³¹.



²⁸ Belin, H., & Hananel, C. (2019). *L'économie circulaire en région de Bruxelles-Capitale*. The World Company.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ *Ibidem*.

3.2.1 Le réemploi dans l'économie circulaire

Le modèle circulaire est également une démarche d'économie sociale et solidaire qui encourage le réemploi. Au mieux, ce modèle économique favorise la coopération de plusieurs acteur·rice·s économiques à l'échelle locale. On revient à l'ouvrage artisanal en troquant les coûts associés à la matière pour davantage de ressources humaines. Actuellement, un des avantages du réemploi est qu'il s'immisce en aval du cycle de vie des objets, qu'ils aient été conçus pour être durables ou non. Lorsqu'on constate la panoplie d'objets ayant une courte durée de vie qui sont fabriqués chaque jour³², il est facile de s'inquiéter quant à l'avenir et surtout la pertinence de la pratique du réemploi. Pour maximiser son efficacité, le réemploi doit être considéré auprès des autres options possibles de l'économie circulaire, soit l'éco-conception, l'écologie industrielle et territoriale, l'économie de la fonctionnalité, les plateformes de partage ainsi que le recyclage. Quant à elle, la pratique du réemploi fait partie des procédures de la prolongation de la durée d'usage auprès de la réparation et l'amélioration³³.

Le réemploi et l'éco-conception sont des concepts intimement liés puisque cette dernière signifie minimiser l'impact environnemental tout au long du cycle de vie d'un bien notamment par le choix de matériaux et assemblages à moindre impact qui peuvent d'ailleurs être assistés par l'analyse du cycle de vie. Il est aussi préconisé de réduire l'utilisation de matériaux toxiques dans les aménagements pour privilégier des matériaux biodégradables et il en est de même pour les étapes de fabrication afin de faciliter le démontage éventuel mais surtout optimiser la durée de vie des matériaux. Limiter la consommation d'énergie nécessaire à la remise en oeuvre est aussi à prendre en considération et limiter les déchets potentiels, particulièrement les chutes, en optimisant la matière utilisée³⁴. C'est donc une option qui valorise les principes du design durable, de l'adaptabilité et de la réversion.

L'économie circulaire étant fondée sur l'organisation de l'écosystème naturel où chaque composante est réutilisée par un autre, c'est un modèle qui s'applique totalement au secteur de la construction et au réemploi car, dans l'idéal, les immeubles seraient éco-conçus de manière à devenir un potentiel gisement de matériaux en fin de vie afin d'être démonté et réutilisé pour de nouveaux projets, ce qui fait que les matériaux circulent à plus petite échelle³⁵. Ce modèle économique permet donc la saisie locale de la chaîne de production et c'est ce qui fait que le réemploi a bien sa place au sein de ce système car celui-ci consolide les liens entre les artisan·e·s, parfois provenant de secteurs complètement variés, mais également aussi ceux avec les futur·e·s usager·ère·s notamment par le partage du savoir-faire qui est la dynamique au coeur de la démarche³⁶.

3.3 L'analyse du cycle de vie et l'énergie grise des matériaux

3.3.1 Analyse du cycle de vie

Il existe certains outils d'évaluation qui ont été développés afin de mesurer la circularité des éléments. Cela permet de calculer la performance de durabilité à l'échelle économique, environnementale et sociale, la performance de circularité, soit l'utilisation et la perte des ressources ou encore leur renouvelabilité. Cela permet également de gérer, améliorer et optimiser cette économie en plus d'évaluer les répercussions directs et indirects qu'elle peut avoir sur les autres acteur·rice·s et secteurs. Parmi ces outils, on retrouve l'analyse du cycle de vie. Celle-ci est toujours réalisée après la conception d'un élément et c'est une technique employée pour évaluer les impacts

³² Benelli, N., & Corteel, D., & Debary, O. (2017). *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation* (p.19). Presses de sciences po.

³³ Belin, H., & Hananel, C. (2019). *L'économie circulaire en région de Bruxelles-Capitale* (p.36). The World Company.

³⁴ Benelli, N., & Corteel, D., & Debary, O. (2017). *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation* (p.19). Presses de sciences po.

³⁵ CDR Construction. (2016, avril). *Impacts positifs de la déconstruction et du réemploi*. Reuse.brussels. <http://reuse.brussels/wp-content/uploads/2017/08/reemploi-impacts.pdf>

³⁶ Belin, H., & Hananel, C. (2019). *L'économie circulaire en région de Bruxelles-Capitale*. The World Company.

environnementaux associés au cycle de vie complet d'un produit ou d'une fonction. On distingue deux types d'ACV, à savoir attributionnelle et conséquentielle. La première, plus statique, décrit les aspects environnementaux du cycle de vie d'un produit, isolée des autres produits et cycles de vie. La deuxième est plus dynamique et systémique car elle tend à prendre en considération comment le cycle de vie de ce produit affecte ceux des autres³⁷. Les ACV permettent de présenter certaines limites du réemploi, comme par exemple l'impact environnemental lié au transport d'un matériau. Cela permet de déterminer s'il est plus avantageux d'utiliser un élément de réemploi plutôt qu'un matériau neuf fabriqué localement. Il reste cependant que la valeur patrimoniale et culturelle souvent associée à un matériau est difficilement calculable dans ces analyses³⁸.

En 2019, le bureau d'études G-ON, basé en France, a commencé un travail de recherche et développement concernant les méthodes d'ACV intégrant le réemploi dans le but de dégager une méthode de calcul qui évalue adéquatement les bienfaits environnementaux du réemploi dans un projet. Le principe de cette méthode est de mesurer et comparer un projet utilisant des matériaux neufs à un projet utilisant des matériaux de réemploi. Jusqu'à présent, les méthodes d'ACV actuelles n'étaient pas adaptées pour le réemploi et menaient à des erreurs comme le double comptage des bénéfiques et ne prenaient pas en considération les étapes de reconditionnement et de transport ni la durée de vie de ces matériaux après l'usage. En France, les méthodes traditionnelles sont sur base des fiches de déclaration environnementale et sanitaire (FDES), dont l'idée est de comptabiliser les impacts environnementaux de l'entièreté du cycle de vie d'un matériau neuf, ceux-ci étant définis par 26 indicateurs tels que le réchauffement climatique, les déchets, l'épuisement des ressources, etc. L'outil développé par G-ON reprend également le principe des fiches FDES. Cette nouvelle méthode de calcul a permis d'intégrer des étapes propres au réemploi, tel que le transport des matériaux ainsi que les produits utilisés et les ressources consommées pour la remise en œuvre.³⁹

À titre d'exemple, cette méthode d'ACV adaptée au réemploi a été appliquée au projet Grande Halle de Colombelles, conçu par Encore Heureux Architectes en 2019. Ce projet, implanté au sein d'un ancien site industriel réhabilité, remet en œuvre plusieurs éléments de réemploi tels que : des fenêtres, des dalles de faux plafond, des vasques sanitaires, des toilettes et urinoirs, des radiateurs en fonte et en acier, des portes et finalement du carrelage et des faïences. Au terme de ce projet, il-elle-s ont évalué les retombées environnementales qui ont été évitées grâce à l'utilisation du réemploi dans le projet selon cinq indicateurs, ce qui correspond à ; 25 095 kg de CO₂, 439g d'antimoine équivalent, 150 945 kWh d'énergie primaire, 120 529 L d'eau et 18 901 kg de déchets. Rien que la quantité de CO₂ évitée correspond à 580m² de murs de béton et 212 000 km en voiture⁴⁰. De telles notions permettent de prendre connaissance de la portée que peut avoir l'utilisation des matériaux de réemploi au sein d'un projet d'architecture intérieure.



1. Grande Halle de Colombelles

³⁷D'ans, P., & Wouters, A. (2020). *Économie circulaire : traitement et valorisation ; faible circularité* [communication personnelle]. Université Libre de Bruxelles.

³⁸Ghyoot, M., Devlieger, L., Billiet, L., Warnier, A. (2018). *Déconstruction et réemploi : comment faire circuler les éléments de construction* (p.71). Presses polytechniques et universitaires romandes.

³⁹Adam, F. (2020, avril). *Outil d'ACV adapté au réemploi*. G-ON. <https://www.mooc-batiment-durable.fr/assets/courseware/>

⁴⁰*Ibidem*.

3.3.2 Énergie grise

Cette énergie est dite « grise » car elle ne se voit pas, même si elle est présente tout au long d'un projet de construction. Elle est une partie de l'énergie consommée durant le cycle de vie d'un matériau ou bâtiment, d'où l'intérêt des ACV abordés précédemment. Celle d'un matériau se divise en deux sous-catégories ; renouvelable et non-renouvelable, en fonction de l'origine de l'énergie procédée, c'est-à-dire l'énergie « perdue », chiffrée sur toute la durée de son cycle de vie excluant son utilisation. L'énergie grise d'un immeuble, quant à elle, est la somme de toutes celles des matériaux à laquelle s'ajoute l'énergie inévitable au transport, la consommation d'énergie complémentaire du chantier, les énergies grises analogues au renouvellement de ces matériaux ainsi que l'énergie requise pour la déconstruction. À l'inverse de l'énergie procédée, l'énergie matière correspond à un stock d'énergie mobilisé temporairement et récupérable en fin de vie, notamment grâce au réemploi⁴¹, car logiquement les matériaux de réemploi sont faibles en énergie grise, ce qui fait en sorte que cette énergie matière est prolongée par une seconde utilisation et ainsi valorisée plutôt que d'utiliser des matériaux neufs, perpétuant ainsi le cycle de production-utilisation-décharge et générant énormément d'énergie grise inutilement.



4 // L'apport de l'espèce humaine

4.1 Anthropocène

« Il se trouve que nous entrons maintenant dans une nouvelle ère de l'histoire de la Terre : l'Anthropocène. Une ère dans laquelle c'est l'homme, et non plus les forces naturelles, qui représente le premier moteur des transformations planétaires. Il nous appartient donc de redéfinir la relation que nous entretenons avec notre planète, en passant d'un mode de gaspillage, d'insoutenabilité et de prédation à des rapports où les êtres humains et la nature coexistent en harmonie. »⁴²

Ce terme provient du grec ancien anthropos qui veut dire « être humain » et kainos qui veut dire « récent, nouveau ». L'Anthropocène est donc bel et bien l'âge de l'Humain-e, ce qui amplifie le fait que c'est notre empreinte sur notre écosystème qui est devenue si immense et puissante qu'elle se mesure maintenant aux grandes forces de la nature, ce qui est assez remarquable et épeurant à la fois⁴³. Cette nouvelle ère géologique, malgré qu'elle soit toujours source de débat, permet d'avoir un nouveau regard sur notre histoire et notre présence sur Terre. Elle remet beaucoup de nos actions en question, et avec raison, ce qui va peut-être permettre à une partie de la population ayant encore de la difficulté à croire que notre planète est en train de mourir de réaliser que le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources, l'extinction des animaux et plus encore, sont bien des événements réels et que nous en sommes la cause. L'aspect particulier de l'Anthropocène est le fait que les changements se déclenchent et s'enchaînent au cours d'une période de temps terriblement courte. Depuis toutes les ères géologiques traversées, c'est la première fois qu'une nouvelle époque débute en raison des actes d'une seule et même espèce, en l'occurrence nous les humains et non pas à cause des conditions infligées par la planète sur les espèces qui l'occupent⁴⁴.

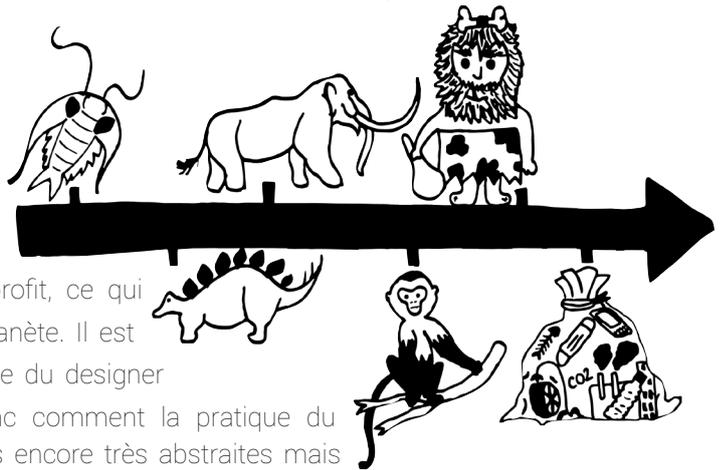
⁴¹Lecerf, C., Talarmin, X., Mathieu, B., Patte, E., Sidoroff, S., Stefani, M-L., Tran, N-N. (2012, novembre). *L'énergie grise des matériaux et des ouvrages*. Caractère

⁴²World Wildlife Fund. (2016). *Rapport Planète Vivante 2016 : Risque et résilience dans l'Anthropocène* (p.7). https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2017-07/161027_rapport_planete_vivante.pdf

⁴³Bonneuil, C., & Fressoz, J-B. (2013, 25 octobre). *L'événement Anthropocène : La Terre, l'histoire et nous*. Le Seuil.

⁴⁴Ibidem.

Alors que nous sommes dans cette période qu'on pourrait qualifier d'inédite et critique, de nombreux·ses concepteur·rice·s s'affairent à façonner le monde de demain en se questionnant sur notre manière de concevoir, notamment en allant vers des méthodes alternatives comme le réemploi. Le design est une discipline qui introduit une relation particulière au monde qui nous entoure, et c'est elle qui aujourd'hui se heurte à une grande problématique. Cette relation occasionnerait non plus la « futuration » mais bien la « défuturation », dans le sens que le fonctionnement de l'industrie actuelle est toujours pris dans une procédure axée sur la production de masse et la génération de profit, ce qui n'est pas une piste prometteuse pour l'avenir de notre planète. Il est donc inévitable que de tel questionnement affecte la place du designer au sein de ces nouvelles idéologies. Nous verrons donc comment la pratique du métier s'inscrit dans ces nouvelles circonstances à la fois encore très abstraites mais présentant un réel potentiel et comment réintégrer la matière au cœur du processus afin de contrer la philosophie extractiviste prédominante dans l'ère actuelle qui accompagne la notion de ressource⁴⁵.



4.2 L'usager·ère

4.2.1 Les besoins

Comment en sommes-nous arrivés là ? Voilà une question qui ne se répond pas si facilement. Pourtant, les besoins de l'usager·ère n'ont pas changé tant que ça au fil du temps. Nos besoins fondamentaux sont les mêmes : besoins physiologiques associés à notre survie, besoins de sécurité, d'amour et d'appartenance, besoins d'estime de soi et d'accomplissement personnel. C'est plutôt en ce qui concerne les besoins secondaires que les habitudes ont évolué. Au fil du temps, ces besoins sont devenus davantage associés au plaisir, soit « un état de contentement que crée chez quelqu'un la satisfaction d'une tendance, d'un besoin, d'un désir »⁴⁶ et c'est ce plaisir de l'usage qui évolue. Avant, les gens faisaient beaucoup plus attention à leurs possessions, à la conservation de celles-ci et à la transmission de génération en génération. Nous savons tou·te·s que c'est avec l'arrivée du capitalisme que notre relation avec les objets a changé car ce régime nous a amené à nous créer des besoins artificiels, qui sont à l'origine de cette surconsommation massive « L'objet détermine le besoin, la production détermine l'objet, donc la production détermine le besoin ».⁴⁷



D'une certaine manière, le déchet est d'abord un problème psychologique ou anthropologique. L'humain a besoin de jeter des choses pour se mettre en valeur car il y a une jouissance du jetable⁴⁸. La plupart des gens sont à la recherche du dernier cri, de la dernière technologie disponible et suivent souvent les effets de mode. La notion de ce qu'est un déchet pour la grande majorité des gens est souvent synonyme de saleté et représente un dérangement dans l'hierarchie de la société, dans le sens qu'il faut à tout prix s'en débarrasser pour conserver l'intégrité de cet ordre social. L'action de nettoyer et écarter ces ordures permet de remettre la culture sur le droit chemin car c'est seulement tout ce qui n'est pas un déchet qui a de la valeur.⁴⁹

⁴⁵Monnin, A., & Allard, L. (2020). Ce que le design a fait à l'Anthropocène, ce que l'Anthropocène fait au design. *Sciences du Design*, 1(11), pp.21-41.

⁴⁶Larousse. (s.d.) Plaisir. Dans *Le Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 6 juillet 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/plaisir/61343>

⁴⁷Keucheyan, R. (2019). *Les besoins artificiels : comment sortir du consumérisme* (p.26). La Découverte/Zones

⁴⁸Flipo, F. (2016). Du déchet à l'obsolescence programmée ; entretien avec Serge Latouche. *Mouvements*, 3(87), pp.155-163

⁴⁹Benelli, N., & Corteel, D., & Debary, O. (2017). *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation* (p.11). Presses de sciences po.

D'un autre côté, il y a aussi le fait que jeter permet de faire de l'espace, de se délasser d'un fardeau matériel et cette action nous détache des conséquences de la suite des choses, de la fin de vie de l'objet, car celui-ci n'est littéralement plus entre nos mains. Si l'on recycle ou envoie des objets à des magasins de seconde main, notre bonne action de la journée est réalisée puis le reste devient de l'histoire ancienne.

« La réappropriation du déchet est d'abord d'ordre mental, psychosociologique. Le déchet est placé sous le signe de l'altérité, le "non-moi", sa vérité est cachée par son générateur voir refoulée dans son inconscient. Jeter c'est se libérer d'un poids moral. On assiste dans le bâtiment et dans notre vie quotidienne à une banalisation de l'oubli des choses jetées »⁵⁰

critique face à la situation. Nous avons toutes les connaissances nécessaires pour changer notre façon de consommer et de penser. « [...] il suffit d'un transfert de sens pour rendre riches et belles des matières pauvres, sales et vieilles »⁵¹.

Comment prendre en compte l'évolution de ces plaisirs d'habiter et d'usage tout en préservant une nécessité d'aujourd'hui, c'est-à-dire les ressources ? Il s'agit avant tout de repenser nos besoins mais également de développer notre autonomie et notre aspect

4.2.2 Le rapport à l'usure

Tout d'abord, je tiens à préciser que ce sujet sera abordé plus exhaustivement dans la partie trois : l'expérience du réemploi. Néanmoins, je trouvais cela pertinent d'introduire le sujet afin d'éveiller préalablement l'esprit du lecteur sur la question, à savoir le rapport qu'entretient l'utilisateur à l'usure des choses. L'usure est un phénomène qui se présente suite à l'utilisation d'un objet de la part d'une personne et ce qui nous intéresse principalement ici est celle relative aux matériaux et aux espaces intérieurs du quotidien. Pour faire suite à ce que nous venons tout juste d'effleurer, nous sommes actuellement dans une ère qui prône encore le neuf au détriment des éléments préalablement usés. Dans l'idéal, c'est suite à un usage multiple d'un élément qu'il se retrouve alors réellement inutilisable et qu'il obtient le statut de déchet. D'un autre côté, c'est aussi pour cette même raison qu'une personne décide de se débarrasser d'un élément afin d'en racheter un nouveau, et ce, avant même que celui-ci n'ait effectué le nombre d'usages nécessaires avant sa fin de vie officielle. Comment faire pour revenir à une appréciation de l'usure ou du moins à un certain niveau de tolérance à l'égard de celle-ci, afin de contrer ce problème persistant d'obsolescence ? Cela reste un sujet assez complexe car extrêmement subjectif, étant donné que « Dans l'objet neuf, le rapport aux autres se caractérise justement par son absence : pas de traces d'autres utilisateurs. Là où l'expérience de l'usé rapproche de la foule, l'expérience du neuf distingue de la foule. Le rapport social suscité par l'objet neuf touche aux registres de l'exclusivité et l'inhibition ».⁵²

4.3 Le secteur de la construction

4.3.1 Les besoins du secteur

Selon le dernier rapport du GIEC, soit le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, le secteur du bâtiment serait responsable de 6% des émissions de gaz à effet de serre. On fait actuellement face à une certaine urgence de revoir les besoins de plusieurs secteurs économiques dont l'incidence environnementale est élevée, notamment celui-ci. Le consommateur moyen ne dépense sur ce à quoi il a accès, et actuellement il s'agit en grande majorité de marchandises standardisées et puisque la production est standardisée, le consommateur l'est également⁵³.

⁵⁰ Kerboua, M. (2019, septembre). *La Ferme du Rail ; terrain d'expérimentation d'une architecture mise en résilience. Pensée complexe et réemploi : la matière au cœur d'un processus de mutation immatériel*. [Mémoire non publié]. École d'Architecture de Paris-Belleville.

⁵¹ Huygen, J.-M., & Bouchain, P. (2008). *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux* (p.29). Actes Sud.

⁵² *Ibidem*, p.103.

⁵³ Keucheyan, R. (2019). *Les besoins artificiels : comment sortir du consumérisme* (p.52). La Découverte/Zones

C'est pourquoi des stratégies de valorisation de l'existant tel que le réemploi est une des formes de consommation alternative à promouvoir dans le secteur de la construction afin de modifier nos habitudes de vie.

Mis à part revoir comment on conçoit de nouvelles constructions en y intégrant des éléments récupérés, la question du réemploi permet également de soulever un point important concernant la valorisation de l'existant, à savoir la rénovation, la transformation et la réhabilitation de bâtiment. De nombreux édifices deviennent obsolètes, car ils ne correspondent plus aux besoins des usager·ère·s. Dans ce contexte, je m'interroge particulièrement sur les bâtiments abandonnés, qui auraient pu être réhabilités si les détenteur·rice·s de ces propriétés s'étaient manifestés à temps mais celles-ci sont, pour la plupart, en si mauvais état qu'il n'est pas possible de sauver ce qu'il reste car ils ne correspondent plus aux normes de sécurité. Comment se fait-il qu'autant de bâtiments se retrouvent dans cet état pendant plusieurs mois, voire plusieurs années ? Il serait impossible de générer une réponse claire étant donné que des quantités faramineuses de raisons existent, qu'elles soient personnelles, économiques ou autres.

4.3.2 L'exploration urbaine

C'est grâce à l'exploration urbaine, une pratique qui consiste à visiter des lieux construits et abandonnés par la suite, que j'ai réalisé l'ampleur de ce que nous oublions derrière. Bien qu'elle soit illégale et à but non lucratif, cette pratique, couramment appelée urbex, permet de mettre en lumière les nombreux espaces abandonnés, souvent par l'entremise de la lentille de photographes amateur·rice·s. C'est grâce aux adhérent·e·s de ce passe-temps se situant à cheval entre explorateur·rice et photographe qu'il est possible de constater que les lieux sont parfois en très bon état malgré tout et qu'il serait possible de récupérer des matériaux ou encore le bâtiment tout entier afin de le transformer. Faire cela est d'ailleurs beaucoup plus écologique « Il est indispensable de mesurer la pertinence de la démolition des bâtiments existants sur le site. Bien souvent leur réhabilitation et/ou leur extension est, du point de vue de l'empreinte écologique de l'opération, plus pertinente que leur démolition »⁵⁴.



2. Bâtiment abandonné

Bien que plusieurs entreprises œuvrent dans la collecte et la restauration de matériaux, il reste que le pouvoir est entre les mains du·de la propriétaire des lieux, car c'est à cette personne d'en faire la demande. Ces entreprises ne peuvent évidemment pas pénétrer dans n'importe quel bâtiment abandonné pour en retirer les matériaux sans l'accord du·de la propriétaire. Parfois ces endroits n'appartiennent à personne, ou bien le·a propriétaire n'est pas au courant des options possibles, il y a un tas de raisons potentielles. Instaurer et promouvoir davantage le réemploi permettrait d'établir une structure et d'offrir de l'information sur les possibilités aux propriétaires afin qu'il·elle·s puissent entrer en contact avec les entreprises de remise en œuvre et ainsi entamer une démarche de

⁵⁴ Guissaz, P., & Steinmann, M., & Zurbuchen, B. (2014). *Le patrimoine habité : transformation de bâtiment dans le Jura vaudois* (p.9). Presses polytechniques et universitaires romandes.

⁵⁵ Jourda, F-H. (2010). *Petit manuel de la conception durable*. Archibooks Sautereau



3. Bâtiment abandonné

récupération des matériaux en bonne et due forme. De plus, ce genre de lieu ayant parfois été construit plusieurs années auparavant, les techniques d'assemblage des matériaux étaient différentes et moins complexes, ce qui permettrait peut-être de démonter les éléments plus facilement. Actuellement, ces lieux à l'abandon, jamais entretenus, perdent en qualité et deviennent obsolètes voire dangereux pour quiconque y pénétrant. C'est souvent pourquoi les biens immobiliers finissent par être rachetés puis démolis afin de pouvoir accueillir de nouvelles constructions.

« En préservant les volumes construits, on redécouvre aujourd'hui les espaces intérieurs, avec leurs potentialités en termes d'usage mais surtout leur géométrie, leur lumière, leurs matières. »⁵⁶

En voyant ces photos, prises en Belgique pour la plupart, on constate que plusieurs lieux sont encore en bon état et certains matériaux également, comme le carrelage. Il y a un réel potentiel de réemploi qui n'est pas exploité. Actuellement, la population est grandissante, on constate une crise du logement dans plusieurs villes et un manque d'appartements disponibles, ce qui résulte en la construction de plusieurs complexes immobiliers. Comment se fait-il que



4. Bâtiment abandonné

le premier réflexe ne soit pas de réutiliser et transformer des infrastructures déjà présentes et non utilisées plutôt que de partir à zéro avec une nouvelle construction ? Cela permettrait d'économiser du temps et même de l'argent, car ces lieux sont des mines urbaines « Ces "mines urbaines", ce sont ses bâtiments désaffectés, ses friches industrielles, ses toits abandonnés, ses appareils cassés, ses objets au rebut, ses résidus divers... autant de trésors pouvant être réemployés pour fabriquer et refabriquer de nouveaux objets, de nouveaux outils, de nouveaux matériaux de construction »⁵⁷.

5 // Promouvoir le réemploi

Il semble évident maintenant que le réemploi des matériaux est encore une pratique largement méconnue, particulièrement en architecture intérieure. C'est pour cette raison qu'il est primordial de mobiliser toutes les ressources afin d'offrir la visibilité nécessaire à cette spécialisation aux nombreux bienfaits. Plusieurs acteur·rice·s du réemploi sont actifs dans la promotion de cette pratique auprès des autres professionnel·le·s du secteur mais également auprès des particulier·ère·s, et ce, par divers moyens.

5.1 Par la pratique

Il n'est pas rare d'entendre que le meilleur moyen d'apprendre quelque chose, c'est en le faisant soi-même. C'est pourquoi certains acteur·rice·s de la filière du réemploi ont décidé d'offrir des ateliers pratiques à des particulier·ère·s, afin qu'il·elle·s développent leurs habiletés manuelles et puissent être en mesure de construire des choses par eux·elles-mêmes. Ce genre de service permet de

13 ⁵⁶Maheu-Viennot, I., & Robert, P. (1986). *Créer dans le créé : l'architecture contemporaine dans les bâtiments anciens : expositions* (p.11). Electa moniteur.

⁵⁷Belin, H., & Hananel, C. (2019). *L'économie circulaire en région de Bruxelles-Capitale* (p.66). The World Company.

stimuler la créativité et l'imagination des participant·e·s en leur montrant ce qu'il est possible de réaliser à partir de matières usées et ainsi initier un dialogue sur les déchets et leurs valeurs et possiblement mener vers un changement des rapports de l'usager·ère à l'objet⁵⁸.

5.1.1 Espace de menuiserie partagé

La compagnie belge Holy-Wood, a mis sur pied un espace de menuiserie partagé ouvert à tou·te·s. Cette initiative, dédié à l'upcycling de bois provenant des dons récoltés par l'entreprise Emmaüs, permet d'offrir un espace à la fois accessible aux menuisier·ère·s ayant besoin d'un espace pour travailler, qu'aux particulier·ère·s désirant s'initier à des ateliers de bois ou encore voulant réquisitionner les services des artisan·e·s de Holy-Wood même. L'équipe étant composée d'éco-menuisier·ère·s, de valoristes et de designers, il·elle·s réalisent également du mobilier sur mesure entièrement à partir de bois de réemploi.

« Nous avons constaté qu'il y a 50 tonnes de mobilier en bois qui sont incinérés, générant des frais pour la communauté chaque année. Cela veut dire que si l'économie circulaire, sa promesse est de créer une économie sur base de matériaux en fin d'usage, et bien ça vaut peut-être la peine de réfléchir à créer quelque chose »⁵⁹. Voilà ce que m'a dit Bertrand Merck, le fondateur de l'association lors de notre entretien. Pour mener à terme ce projet, il y a une section directement sur le site d'Emmaüs où le bois est démonté puis entreposé. Il·elle·s acheminent également un partie du bois propre à l'espace partagé, dans des étagères, où les utilisateur·rice·s peuvent l'acheter. L'idée était d'avoir le gisement de matériaux à proximité afin de faciliter les choses. Cet espace fournit tous les éléments nécessaires à la création, soit les machines, l'espace libre, les produits de finition naturelle, le bois ainsi que les compétences de menuisier·ère·s professionnel·le·s, si nécessaire. Il·elle·s l'ont créé dans le but de rendre plus accessible l'achat d'objets de design, en coupant les coûts fixes normalement inclus dans les prix d'un·e menuisier·ère pour la location d'un espace et de machines. Ceci est un exemple très concret du principe de l'économie de la fonctionnalité. En partageant l'espace avec d'autres, moyennant des frais d'abonnement, les menuisier·ère·s faisant usage du lieu peuvent créer et commercialiser leurs projets de mobilier en circuit court, en réduisant ainsi le prix final de l'objet.



5. Espace de menuiserie partagé d'Holy-Wood

5.1.2 Ateliers d'apprentissages

Dans la même lignée que précédemment, certaines entreprises mettent l'accent sur des ateliers d'apprentissages, dédiés aux particulier·ère·s. C'est le cas notamment de l'entreprise Ateliers Chutes Libres, appartenant à l'agence de design française Prémices et Co., située à Paris. Il·elle·s offrent des ateliers encadrés par des professionnel·le·s, designers ou ébénistes, portant sur les bases de l'éco-conception et l'utilisation de machines, tel que mentionné par Amandine Langlois, une des fondatrices, lors de notre échange :

« [...] c'est vraiment des débutants qui viennent et l'idée c'est qu'ils apprennent à utiliser les machines et qu'ils fassent eux-mêmes, qu'ils apprennent par la pratique également les rudiments de l'écoconception, par exemple ne pas découper en plein milieu d'une planche car on essaie d'optimiser la chute, choisir des chutes existantes qui peuvent correspondre à ce qu'on veut faire plutôt que de faire un trou dans un gros panneau. Ce sont des choses plus intéressantes à faire faire plutôt que de l'expliquer. Apprendre à utiliser une scie, tenir une visseuse, pour des débutants ce sont déjà beaucoup d'apprentissage. »

⁵⁸ Benelli, N., & Corteel, D., & Debary, O. (2017). Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation (p.86). Presses de sciences po.
⁵⁹Entretien avec Bertrand Merckx de l'asbl Holy-Wood [communication personnelle 1er mars 2021] disponible en annexe.



6. Les Ateliers Chutes Libres

À l'atelier, il-elle-s fournissent également tout le bois de réemploi nécessaire à la fabrication d'objets, provenant généralement de chutes d'artisan-e-s locaux-les ou encore de scénographie des expositions temporaires des musées parisiens. Il y a des ateliers de diverses thématiques ; objet, livre, meuble et sur-mesure. Bien qu'il-elle-s ne réalisent jamais les commandes reliées à leurs projets de design à l'atelier Chutes Libres, dans l'esprit de garder une frontière entre les deux entreprises, cela arrive parfois qu'il-elle-s suggèrent un workshop avec la clientèle si la situation si prête. Par exemple, si la commande du-de la client-e est de réaliser des

bureaux, il-elle-s vont inviter l'entreprise et ses salariés à venir faire du co-design dans l'atelier, en participant à la réalisation du projet d'aménagement, qui les concerne aussi puisqu'il-elle-s seront les principaux usager-ère-s de l'espace.⁶⁰

5.2 Par le partage de savoirs

Un des moyens les plus efficaces pour promouvoir le réemploi auprès de l'ensemble de la population est bien évidemment par le biais de conférences, expositions, workshops et salons portant sur le sujet. Heureusement, plusieurs entreprises ou professionnel-le-s indépendant-e-s offrent ce service. Dans cette section, je vous présente quelques-un-e-s d'entre eux-elles.

L'entreprise française REMIX est un bureau d'études spécialisé dans le réemploi des matériaux au sein du secteur de la construction et offre un service d'accompagnement pour les acteur-ric-e-s du milieu. Ce bureau est également très axé sur la sensibilisation et l'éducation à ce sujet auprès du public par divers moyens. J'ai eu la chance de discuter avec Morgan Moinet, l'un des co-fondateurs de REMIX, notamment au sujet de ses conférences :

« Nous nous sommes rendus compte qu'une des difficultés c'est qu'il y a beaucoup de professionnels du bâtiment qui ne savent pas ce qu'est le réemploi et c'est important de les accompagner dans la compréhension du sujet. Je donne des cours ponctuellement dans les écoles d'architecture ou dans les écoles d'ingénieur quand je suis invité ou dans des centres de formation, notamment dans un centre qui forme des valoristes. Je donne environ une dizaine ou quinzaine de cours par an. [...] Habituellement nous donnons aussi des conférences dans les écoles d'architecture, dans certains événements organisés par l'ordre des architectes, les centres d'informations sur l'architecture et l'urbanisme, etc. »⁶¹. Ces conférences prennent place au sein de diverses institutions, tel qu'au Ministère de la cohésion des territoires, au Conseil Régional de l'Ordre des Architectes PACA et également auprès de plusieurs écoles dont l'École Nationale d'Architecture Paris Val de Seine⁶².

L'entreprise belge Rotor, pionnière dans le domaine du réemploi depuis plusieurs années, est axée sur l'architecture et le design d'intérieur via l'étude des matériaux de réemploi, par la recherche et la conception. Il-elle-s organisent souvent des expositions portant sur des sujets reliés de près à la pratique, dont eux-elles-mêmes conduisent les recherches et réalisent les scénographies et participent aussi à des conférences. Il-elle-s ont notamment représenté la Belgique lors de la

⁶⁰Entretien avec Amandine Langlois de l'agence de design Prémices et Co. [communication personnelle 9 mars 2021] en annexe.

⁶¹Entretien avec Morgan Moinet du bureau d'études REMIX. [communication personnelle 11 mars 2021] en annexe.

⁶²REMIX (s.d.). *Conférences*. <http://www.remixremix.fr/portfolio/conferences/>

douzième exposition internationale d'architecture à la Biennale de Venise en 2010, avec le projet Usus\usures portant sur l'usure des objets et matériaux et le rapport de l'utilisateur à celui-ci. En 2016, il-elle-s ont également participé à l'exposition Constellation.s à Bordeaux, en présentant le travail de déconstruction qu'il-elle-s effectuent régulièrement. Plus récemment, en 2019, est sorti Life under a cherry tree, qui rassemble une collection de matériaux qui se prêtent bien au réemploi de par leurs propriétés. De plus, il-elle-s ont plusieurs ouvrages traitant de la question, que ce soit des publications telles que ; Behind the Green Door, sorti en 2014 et offrant un regard critique sur l'architecture durable et Déconstruction et réemploi, paru en 2018 et traitant de la notion de circularité des matériaux⁶³. Ce genre de publications permet de rendre le sujet encore plus accessible auprès du public.



7. Projet Usus/usures à la 12ième exposition internationale d'architecture à la Biennale de Venise

Plusieurs autres livres traitant du sujet existent, il serait donc impossible de tous les énumérer ici. Néanmoins, quelques classiques valent la peine d'être mentionnés, tels que le livre Matière Grise : matériaux, réemploi, architecture, réalisé par la firme d'architecture Encore Heureux à la suite de leur exposition du même nom qui a eu lieu à Paris en 2014. Celui-ci comporte 14 essais, 13 entretiens et présente 75 projets d'architecture faits avec des matériaux de réemploi⁶⁴. Le livre Cradle to cradle : créer et recycler à l'infini de William McDonough et Michael Braungart, paru en 2011⁶⁵ et La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux écrit par Jean-Marc Huygen, sorti en 2008⁶⁶.



8. Exposition Matière Grise

Il existe quelques salons portant sur des sujets liés à l'environnement dont l'éco-conception et le réemploi. Ces événements permettent de présenter les alternatives actuelles au public, que ce soit des professionnel-le-s ou non. C'est une occasion pour plusieurs compagnies de présenter leurs services et produits. Le salon RÉCUPère, ayant lieu à Namur et opéré par la Ressourcerie Namuroise, est un salon d'une durée de deux jours portant sur l'éco-consommation, l'éco-design et le réemploi et est rendu à sa cinquième édition. C'est plus de 26 exposant-e-s réuni-e-s au même endroit, qui présentent divers produits liés à ces trois thématiques. Il y a également plusieurs ateliers d'initiation à la récupération et à l'éco-consommation qui sont organisés, des séances de coaching sous forme de mini-conférences sur divers sujets ainsi que des activités pour enfants⁶⁷. En France, La Semaine Européenne de la Réduction des Déchets (SERD) est organisée par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) et vise à sensibiliser la population à la réduction des déchets et à l'allongement de la durée de vie des objets. Un salon portant sur le réemploi et la réparation est présenté au public, où s'y retrouvent près de 30 acteur-ric-e-s du réemploi pour partager leurs savoir-faire et des ateliers participatifs sont également organisés⁶⁸.

⁶³Rotor (s.d.). Rotor. <http://rotordb.org/en>

⁶⁴Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd). Pavillon de l'Arsenal.

⁶⁵McDonough, W., & Braungart, M., (2011). *Cradle to cradle : créer et recycler à l'infini* (A. Maillard, Trad., 4e éd). Alternatives.

⁶⁶Huygen, J-M., & Bouchain, P. (2008). *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux*. Actes Sud.

⁶⁷RECUPère. (2020). *Recupère : Salon de l'éco-consommation, de l'éco-design et du réemploi*. <https://www.recupere.be/>

⁶⁸SERD. (s.d.). *Salon du réemploi et de la réparation*. Ademe.fr <https://www.serademe.fr/action/salon-du-reemploi-et-de-la-reparation>

5.3 Formations

Bien que la sensibilisation des acteur·rice·s du secteur de la construction et du grand public à l'égard du réemploi soit importante, il reste que parfois cela n'est pas assez, car ce sont des notions trop abstraites, pour lesquelles une immersion plus concrète est nécessaire. C'est pourquoi ces formations sont essentielles, car elles surpassent le simple partage de savoir en offrant un service d'aide et de support à la transition⁶⁹ vers une façon de faire plus soucieuse de l'environnement et de ses usager·ère·s. Divers types de formation sont disponibles, que ce soit des formations à l'emploi ou des compléments qu'il est possible d'acquérir, davantage destinés aux professionnel·le·s du milieu.

5.3.1 Formation à l'emploi

Il existe plusieurs formations dédiées aux métiers du réemploi. Il y a tout d'abord la formation pour les agent·e·s valoriste qui est offert par plusieurs entreprises dont l'Atelier Valor et la Ressourcerie Namuroise et pour lesquelles deux capsules leurs sont spécialement consacrées dans la partie suivante. Vous aurez donc l'occasion d'en apprendre davantage sur cette formation ultérieurement.

Outre ce métier, La Réserve des arts, situé en France, a mis sur pied une formation gratuite de 23 jours sur l'éco-conception et l'éco-fabrication en bois et cuir, destinée aux gens de 16 à 30 ans qui sont demandeur·euse d'emploi, souhaitant se former dans ce domaine. Il n'y a d'ailleurs absolument aucun pré-requis nécessaire. Les apprenti·e·s vont s'éduquer sur les principales particularités du réemploi en s'exerçant en atelier ce qui leur permet d'obtenir des habiletés professionnelles. Les techniques enseignées leur permettent de les utiliser dans des activités de réemploi qui touchent la création, la culture ou encore l'évènementiel. Au terme de celle-ci, chaque stagiaire est accompagné·e pour la réalisation d'un projet personnel, en plus de pouvoir entrer en contact avec des acteur·rice·s du domaine oeuvrant en Île-de-France⁷⁰.

Pour sa part, le pôle Bruxelles Formation offre une formation gratuite en déconstruction et remise en œuvre d'une durée de 8 mois à temps plein, destinée aux personnes qui ont un intérêt pour la construction et qui sont sensibles au réemploi des matériaux. Cette formation permet à ses apprenti·e·s de comprendre les différents métiers de la construction et leur implication dans une démarche de réemploi. Il·elle·s pourront expérimenter leurs connaissances sur chantier et durant des cours alliant théorie et pratique. À la fin de cette formation, les étudiant·e·s reçoivent une attestation de participation de la part de l'entreprise CDR Construction⁷¹.

Bruxelles Environnement a élaboré plusieurs formations en lien avec le développement durable, destinées aux professionnel·le·s du bâtiment, soit spécifiquement les entrepreneur·euse·s, les architectes et architectes d'intérieurs, les ingénieur·e·s, les installateur·rice·s, les maître·sse·s d'ouvrage professionnel·le·s et les responsables d'administrations concerné·e·s. Pour l'économie circulaire, il·elle·s ont notamment fait des formations de courtes durées portant sur l'inventorisation, la gestion de chantier, la rénovation, la conception réversible et finalement le réemploi. Cette dernière est organisée autour des éléments à prendre en compte pour intégrer des matériaux de réemploi dans un projet, de la conception jusqu'à la fin du chantier et encore par après pour l'entretien, en apprenant comment éviter les déchets et optimiser la logistique de tout le processus. Au terme de cette formation, il·elle·s obtiennent un certificat qui atteste de leurs participations⁷².

⁶⁹Belin, H., & Hananel, C. (2019). *L'économie circulaire en région de Bruxelles-Capitale* (p.91). The World Company.

⁷⁰La réserve des arts. (s.d.). *Formation « éco-conception et éco-fabrication en bois et cuir » dans le cadre du PRIC*. <https://www.lareservedesarts.org/formation>

⁷¹Bruxelles Formation. (s.d.). *Déconstruction et remise en œuvre*. <https://www.bruxellesformation.brussels/catalogue-dorifor/deconstruction-et-remise-en-oeuvre/>

⁷²Bruxelles Environnement. (s.d.). *Formation Bâtiment Durable, économie circulaire : réemploi*. https://environnement.brussels/sites/default/files/user_files/form78-programme_fr.pdf

L'association Réavie, à vocation sociale et environnementale, a également mis sur pied deux formations axées sur la pratique et la sensibilisation au réemploi via les plateformes Solide-R, implantées à trois endroits différents en banlieue de Paris. La première est dédiée aux employé·e·s qui sont dans un parcours d'insertion professionnelle et offre des notions théoriques et pratiques sur les techniques liées aux différents métiers du domaine du réemploi en construction, comme par exemple la sécurité, le diagnostic ressource, la dépose soignée, la remise en oeuvre et la vente. La deuxième vise plutôt les acteur·rice·s déjà actif·ve·s dans le secteur afin de les sensibiliser au réemploi. Cette formation présente des exemples concrets et des retours d'expériences et ne dure qu'une à trois demi-journées. C'est également au sein de ces endroits qu'il·elle·s organisent des ateliers de sensibilisation destinés au grand public. La plus récente plateforme, située à La Courneuve, fera l'objet de nouvelles avancées pour l'entreprise. Il·elle·s comptent créer un démonstrateur des bénéfices et opportunités qu'offre le réemploi et avec cela, il·elle·s espèrent pouvoir fournir des matériaux de réemploi pour tous les chantiers de construction des jeux olympiques 2024, le comité organisateur des olympiques ayant récemment annoncé dans leurs engagements que l'écoconception et le réemploi seront la norme⁷³.

5.3.2 Formation en ligne

La plateforme MOOC Bâtiment Durable offre des formations gratuites de type MOOC, ce qui signifie Massive Open Online Courses, disponibles pour tout le monde. Cette plateforme propose notamment la formation « Réemploi : Matières à bâtir », conçue par des spécialistes de la conception durable de bâtiments qui sont également adhérent·e·s de l'Institut pour la Conception Écoresponsable du Bâti, soit l'ICEB. J'ai personnellement eu l'occasion de participer à cette formation d'environ neuf heures, étalée sur cinq semaines. Celle-ci est divisée en cinq séquences, qui sont elles-mêmes distribuées en quatre à cinq modules de thématiques différentes. On retrouve également des ressources complémentaires et chaque séquence se termine par des exercices récapitulatifs. Cette plateforme éducative est ouverte à tou·te·s, mais vise plus particulièrement les divers professionnel·le·s du secteur de la construction. Elle s'engage à fournir de l'information concrète sur le réemploi, son histoire, les pratiques existantes, les différent·e·s acteur·rice·s et les informations importantes à connaître pour faciliter la mise en oeuvre de matériaux de réemploi dans des projets d'aménagement, comme par exemple les barrières techniques, juridiques et assurantielles. Plusieurs cas d'études sont également présentés durant les cinq séquences. À la fin de cette formation, toutes les informations présentées restent accessibles pour les participant·e·s et il·elle·s peuvent obtenir une certification s'il·elle·s ont obtenu au minimum 60% dans le cumulatif de tous les exercices de fin de chapitre⁷⁴. J'ai bien apprécié suivre cette formation car elle permet d'apprendre beaucoup de choses sur le réemploi, par de l'information fiable expliquée par des professionnel·le·s et appuyée par des exemples concrets.

5.4 Médias d'informations

Le site matériaux réemploi semble être la seule plateforme entièrement dédiée à l'actualité du réemploi des matériaux de construction. Créée en 2018, celle-ci est gérée par le bureau d'études REMIX et fût conçu à la base pour perpétuer et divulguer à un plus grand public les informations partagés sur un groupe Facebook de près de 7600 membres, nommé « Groupe de veille_Réemploi des matériaux de construction »⁷⁵.

⁷³Réavie. (2018). *Les plateformes Solid-R*. <http://asso-reavie.fr/lesplateformessolidr/>

⁷⁴MOOC Bâtiment Durable. (s.d.). *LE RÉEMPLOI : Matières à bâtir*. <https://www.mooc-batiment-durable.fr/courses/course-v1:ICEB+2018MOOCBAT04+SESSION01/about>

⁷⁵Groupe public. (s.d.). *Groupe de Veille_Réemploi des matériaux de construction*. [Groupe Facebook]. Facebook. Consulté le 15 juillet 2021 sur <https://www.facebook.com/groups/veillereemploiateriauxconstruction>

Cette plateforme est entièrement ouverte à tou-te-s les acteur-ric-e-s du domaine du réemploi souhaitant partager un article, une nouvelle ou une expérience. On y retrouve donc un annuaire des professionnel-le-s du domaine et une cartographie. Concernant le contenu, ce site rassemble les informations provenant de divers médiums, que ce soit des articles papier ou sur internet, des conférences, des mémoires d'étudiant-e-s, des livres, des sites internet, des études, des publications de droit... Il y a vraiment une grande variété d'informations disponibles. Ce site internet partage également plusieurs projets d'architecture qui ont été conçus avec des matériaux de réemploi⁷⁶.

D'une manière plus indirecte, le site Actu-Environnement est un média indépendant lancé en 2003 qui se spécialise dans les informations spécifiques de divers secteurs de l'environnement, incluant les déchets et l'aménagement. Moyennant une recherche à l'aide des mots-clés, il est possible de trouver quelques articles portant sur le réemploi, le diagnostic des déchets ou encore l'économie circulaire⁷⁷.

Depuis 2017, la « Plateforme des Acteurs pour le Réemploi des éléments de construction » a vu le jour. Elle vise à réunir les acteur-ric-e-s de ce domaine en Région de Bruxelles-Capitale. Elle fut créée grâce à plusieurs personnes, notamment des centres de recherche, des fédérations, des professionnel-le-s du secteur, des revendeur-euse-s de matériaux, des organismes de formation, des institutions publiques, et plus encore. Celle-ci est d'ailleurs gérée par la CCB-C, soit la Confédération de la Construction Bruxelles-Capitale. Parmi les nombreux services offerts, il-elle-s donnent accès à plusieurs documents pertinents et font également une newsletter qu'il-elle-s envoient chaque mois et dont les sujets tournent autour du réemploi⁷⁸. Contacter les utilisateur-ric-e-s directement par courriel chaque mois est forcément un des meilleurs moyens de divulguer le maximum d'informations sur le réemploi et ainsi promouvoir la pratique auprès des professionnel-le-s.

5.5 Par l'enseignement

Malgré toutes les options présentées ci-haut, je considère personnellement que la plus efficace est la promotion du réemploi par l'enseignement. Il est bien connu que pour qu'une pratique se développe et perdure dans le temps, il faut que celle-ci soit implantée au sein des institutions scolaires. Former les futur-e-s designers, architectes, menuisier-ère-s et autres est la meilleure manière de faire en sorte que le réemploi soit une pratique qui perdure dans le temps. C'est en faisant évoluer les mentalités des générations qui nous précèdent que nous avons le plus de chance de constater de réels changements. Malheureusement, principalement dû au fait que ce n'est pas une pratique réellement ancrée dans notre société, le réemploi n'est pas un sujet couramment abordé dans les programmes d'études. Les rudiments du développement durable et des alternatives écologiques disponibles dans notre domaine ne sont pas réellement enseignés, du moins c'est ce que j'ai pu constater à travers mon expérience scolaire étalée dans trois pays différents. Généralement, ce sont des concepts qui sont entrevus par les étudiant-e-s lorsqu'il-elle-s décident de se pencher sur la question et d'effectuer leurs propres recherches et encore là, déjà faut-il vouloir s'y intéresser.

On constate de plus en plus de conférences et d'expositions sur le sujet ou des concours lancés par les écoles, mais encore une fois il faut aller vers l'information et ce ne sont pas tou-te-s les étudiant-e-s qui ont le temps, la motivation et l'intérêt pour le sujet. Une grande partie du cursus en architecture et design intérieur consiste à la réalisation de projets personnels, que ce soit seul-e ou

⁷⁶Matériaux réemploi. (2018). *Matériaux réemploi : Actualités du Réemploi des matériaux de construction*. <http://materiauxreemploi.com/>

⁷⁷Actu-Environnement. (2003). *Archives d'Actu-Environnement*. <https://www.actu-environnement.com/archives/>

⁷⁸La Plateforme des Acteurs pour le Réemploi des éléments de construction. (2021). *News*. <http://www.reemploi-construction.brussels/news/>

en équipe, dans des séances d'atelier prévues à cet effet. À mon avis, c'est durant ces séances que des sujets reliés au développement durable doivent être abordés, d'une manière permanente et obligatoire. Que ce soit sous forme de workshop, de travail écrit, de thématique de projet, plusieurs façons de faire sont disponibles afin d'approcher le sujet des alternatives écologiques et plus particulièrement du réemploi auprès des étudiant-e-s. « Les programmes et les cursus universitaires se limitent le plus souvent à une approche de sensibilisation qui ne permet pas d'aborder la notion de développement durable dans son ensemble et de façon cohérente. Les designers diplômées sont souvent des spécialistes dans leur domaine technique et créatif, mais ils et elles ne possèdent pas une vision systémique de la durabilité »⁷⁹.

Bien évidemment, mettre en place ce genre de choses au sein des institutions scolaires n'est pas chose facile. Enseigner un sujet aussi complexe que celui du développement durable nécessite de la réflexion, car il n'y a pas de procédure standard à suivre. C'est un thème en mouvement, constamment en train de se réinventer pour s'acclimater aux changements de notre société. C'est donc par des processus et des outils à mettre en place qu'il sera possible d'enseigner un tel sujet auprès des jeunes afin d'accroître les pratiques plus écoresponsables et ainsi entamer un dialogue par rapport à la place du design au sein des solutions écologiques⁸⁰. Il faut être en mesure de pouvoir offrir aux étudiant-e-s les compétences nécessaires pour qu'il-elle-s puissent calculer l'impact que leur projet a sur notre écosystème. En tant que concepteur-riche, cela permettrait de développer leur autonomie en faisant des choix éclairés et en étant conscient-e-s de leur responsabilité individuelle et collective, en connaissant les répercussions qu'auront leurs aménagements sur les habitant-e-s et l'environnement⁸¹. Outre acquérir les capacités de concevoir en réemploi, il est aussi possible de s'initier en concevant ses projets scolaires, par exemple des maquettes, avec des matériaux de réemploi. C'est notamment l'initiative de la Fédération des Récupérathèques qui a permis d'instaurer ce concept au sein de plusieurs écoles en Europe. Le but est de fournir un lieu coopératif, fonctionnant avec sa propre monnaie fictive, afin de fournir des matériaux de réemploi pour tou-te-s en plus d'avoir l'avantage d'être à faible coût. Les matériaux proviennent d'anciens projets démantelés ou d'entreprises externes pouvant fournir des matériaux de réemploi qu'ils n'utilisent pas. Cela permet ainsi de sensibiliser les futur-e-s concepteur-riche-s à l'impact environnemental de la création et de la consommation en plus de les sensibiliser à la réalité du réemploi⁸².



9. La CAB, récupérathèque de l'ESA Saint-Luc Bruxelles

Une autre entreprise qui favorise l'enseignement du réemploi auprès de ses apprenti-e-s est la CDR Construction car elle a décidé de mettre sur pied un local dédié à la pratique de la déconstruction sélective et du réemploi. L'usage est à des fins entièrement pédagogique et cet espace se compose d'une salle de formation théorique et d'une matériauthèque puis d'une salle maquette où se trouvent des cabines qui sont des répliques exactes d'une cuisine, d'une salle de bain, d'une toiture, d'un salon, etc. Tout a été soigneusement réfléchi de manière à ce que chaque objet soit démontable et remontable aisément que ce soit l'électricité, les fenêtres, les portes, les radiateurs, etc., dans l'optique de sensibiliser les gens au démontage sélectif. Plusieurs types de matériaux ont été utilisés

⁷⁹Paixao-Barradas, S., & Melles, G. (2019). Développement durable : enjeux actuels. *Sciences du Design*, 1(9), pp.17-23.

⁸⁰Leboeuf, J., & Orsoni, F. (2019, mai). Enjeux de la recherche par le design pour l'enseignement de futurs professionnels designers engagés dans les problématiques de la ville durable. *Sciences du Design*, 1(9), p.29.

⁸¹Jourda, F.-H. (2010). *Petit manuel de la conception durable*. Archibooks Sautereau

⁸²Fédération des Récupérathèques. (s.d.) *Présentation du modèle "Récupérathèque"*. <http://federation.recuperatheque.org/le-modele/>



10. Local de déconstruction sélective et réemploi

pour construire ces cabines afin de pouvoir représenter divers scénarios. Ces espaces modulables s'adressent autant aux professions spécifiques qu'aux particulier·ère·s désirant s'initier à la pratique⁸³.

C'est également cette entreprise qui a créé le site *Materiauteek*, une plateforme interactive qui a pour but de rendre plus accessible le recensement des matériaux existants ayant un potentiel de réemploi. Par l'entremise d'une image représentant une habitation classique, l'utilisateur·rice peut repérer

visuellement les matériaux qui ont un potentiel de réemploi simplement en cliquant sur chaque élément. Ce faisant, plusieurs informations sont ensuite mises à disposition, en commençant par plusieurs questions de réflexion qui visent à déterminer si l'objet est en bon état ou non et s'il est toujours judicieux de le réemployer. S'en suit des indications reliées à l'entretien envisagé afin d'allonger son cycle de vie, la méthode de déconstruction appropriée pour chaque type de matériaux et finalement des exemples de situation de réemploi dans lesquels ils se retrouvent. Finalement, le dernier point fourni les endroits vers où se tourner pour soit : rénover, donner, vendre, recycler ou éliminer ces éléments⁸⁴. Je trouve cette initiative particulièrement intéressante parce que cela permet d'initier tout le monde à la déconstruction sélective et au réemploi, et ce même si les utilisateur·rice·s de cette plateforme n'ont aucune expérience en la matière. Une approche vulgarisée avec un support visuel rend l'apprentissage beaucoup plus aisée et accessible.

CONCEVOIR EN RÉEMPLOI

Dans cette deuxième partie, nous traiterons le fait de concevoir avec des éléments de réemploi. Tel que mentionné précédemment, ce mémoire est orienté sur le réemploi en architecture intérieure car j'ai constaté que c'était un sujet peu abordé jusqu'à présent dans les ouvrages. C'est un peu étonnant, sachant qu'à mon avis, les espaces intérieurs sont certainement ceux se prêtant le plus au réemploi, étant les plus éphémères et très fréquemment changés au gré des usager·ère·s. Nous commencerons tout d'abord par aborder les impacts associés au réemploi, nous passerons ensuite à l'organisation du secteur en abordant notamment les acteur·rice·s concerné·e·s pour enchaîner avec le processus de conception et tout ce que cela implique pour finalement terminer en abordant la matière et les freins possibles au réemploi.

1 // Impacts

1.1 Environnementaux

1.2 Sociaux

CAPSULE : Atelier Valor

CAPSULE : Ressourcerie Namuroise

1.3 Sociétaux

1.4 Économiques

1.5 Esthétique

« Cette précarité des aménagements intérieurs et leur sensibilité à l'usure, la mode ou un changement de fonction entraîne au fil des jours la disparition de l'authenticité originelle. D'une part les matériaux employés ne sont pas de résistance séculaire, d'autre part chaque époque a systématiquement méprisé le goût des œuvres de la précédente, et la simple vie quotidienne entraîne inévitablement des modifications continues de l'espace intérieur. »⁸⁵

2 // Organisation

2.1 Acteur·rice·s impliqué·e·s

2.2 Mesures Gouvernementales

2.3 Label

3 // Façon de concevoir différente

3.1 Étapes de conception

3.2 Particularités d'une démarche en réemploi

3.3 Comment le réemploi affecte la pratique professionnelle

4 // La matière

4.1 Étendue des éléments réemployables

4.2 D'où provient-elle

5 // Les freins au réemploi

5.1 Technique

5.2 Juridique

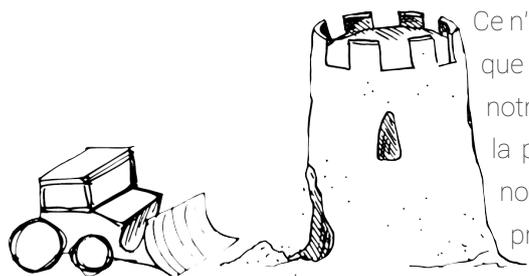
5.3 Économique

5.4 Environnementaux



1 // Impacts

1.1 Environnementaux



Ce n'est un secret pour personne que nous produisons et consommons bien plus que nécessaire et que nous épuisons les ressources naturelles qui composent notre planète. Si on prend par exemple le sable, qui est la deuxième ressource la plus exploitée après l'eau et dont l'utilisation est multiple en construction, notamment pour la production de béton, ce sont 15 milliards de tonnes prélevées chaque année⁸⁶ pour cet usage. À Bruxelles, ce secteur en particulier consomme la plupart des flux de ressources entrant sur le territoire, à savoir pas moins d'un tiers des matériaux, et produit également le même ratio en ce qui concerne les déchets sortants. En effet, il est estimé que les bâtiments de la région utilisent 75% des flux d'énergie, 98% des flux d'eau et émettent 65% des émissions de gaz à effet de serre⁸⁷. En 2018, c'est près de 23 millions de tonnes de déchets qui étaient générées par ce secteur, ce qui fait qu'il est le deuxième plus polluant après celui de l'industrie⁸⁸.

Le réemploi présente de nombreux impacts positifs pour l'environnement, notamment par la déconstruction sélective. Cette étape est très importante pour faire émerger des gisements et favoriser le circuit des matériaux. Un tri plus délicat sur les chantiers de démolition permettrait d'épargner les éléments réemployables afin de les acheminer vers les différentes filières de valorisation et les éléments restants vers les filières de recyclage. L'extraction, la production et le transport des matériaux standards sont des étapes très énergivores⁸⁹. C'est pourquoi le réemploi est si pertinent car cela permet d'éviter l'énergie grise que serait généré par la production de nouveaux produits.

Utiliser les ressources existantes permet d'encourager l'utilisation rationnelle des ressources naturelles, permettant à d'autres secteurs pour qui cette utilisation serait indispensable d'en profiter. Il est possible d'allonger le cycle de vie des édifices en les rénovant et en les réhabilitant, ce qui réduit la quantité de déchets générés. Le réemploi aide à diminuer le CO² engendré par la création de nouveaux matériaux, le transport et l'incinération des objets en fin de vie⁹⁰. Actuellement, la mondialisation économique produit une masse importante de débris liée à la globalisation des marchés et au transport des marchandises⁹¹. Le domaine de l'architecture n'y fait pas exception, comme il n'est pas rare de constater la prescription de matériaux dont la distance d'approvisionnement est énorme, par exemple du sable importé de l'Australie⁹², du bois canadien ou encore des matériaux des États-Unis ou de la Chine⁹³. Utiliser des matériaux de réemploi permet de consommer local en favorisant une production éthique et d'éviter cette pollution inutile puisque la chaîne de logistique ou de transport est plus courte.



⁸⁶Maheu-Viennot, I., & Robert, P. (1986). *Créer dans le créé : l'architecture contemporaine dans les bâtiments anciens : expositions* (p.17). Electa moniteur.

⁸⁷Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd., p.37). Pavillon de l'Arsenal.

⁸⁸Bruxelles Environnement. (2017, 17 octobre). *Économie circulaire dans le secteur de la construction à Bruxelles : État des lieux, enjeux et modèle à venir* (p.6). http://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/RAP_2017_Economie_Circulaire_Construction.pdf

⁸⁹Direction générale Statistique Belgium. (2018). *Production de déchets*. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/environnement/dechets-et-pollution/production-de-dechets#figures>

⁹⁰Ghyoot, M., Devlieger, L., Billiet, L., Warnier, A. (2018). *Déconstruction et réemploi : comment faire circuler les éléments de construction* (p.69). Presses polytechniques et universitaires romandes.

⁹¹CDR Construction. (2016, avril). *Impacts positifs de la déconstruction et du réemploi*. Reuse.brussels. <http://reuse.brussels/wp-content/uploads/2017/08/reemploi-impacts.pdf>

⁹²Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd., p.199). Pavillon de l'Arsenal.

⁹³Augiseau, V. (2020). Le local, ressource pour la construction. *Constructif*, 1(55), pp.62-65.

⁹⁴Chanéac, G. (2021, 07 avril). Pénurie de matériaux et flambée des prix inquiètent le secteur du bâtiment. *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/penurie-de-matériaux-et-flambée-des-prix-inquiètent-le-secteur-du-batiment-20210407>

Outre les matériaux importés puis exportés d'un pays à un autre, le problème est le même concernant les déchets générés localement, par exemple à Bruxelles, mais transportés hors du territoire et fréquemment dans d'autres pays. Il y a quelques années, certains de ces pays, notamment la Chine, la Malaisie et l'Indonésie ont finalement annoncé qu'ils ne feraient plus office de poubelle en accueillant des milliers de tonnes de déchets des pays occidentaux⁹⁴. Ce commerce est très dommageable pour l'environnement puisqu'une quantité incroyable de pollution est générée inutilement dans le transport, sans mentionner les répercussions qu'ont ces déversements de matière sur la santé des populations locales de ces pays.



1.2 Sociaux

Un autre avantage prépondérant du réemploi est sa portée sur le plan social. Cette approche permet une nouvelle manière de collaborer et de partager des connaissances entre tou-te-s les acteur-ric-e-s de la construction, en plus de valoriser leurs compétences respectives dont les savoir-faire locaux. De plus, le secteur du réemploi est très engagé dans la réinsertion sociale auprès de différent-e-s acteur-ric-e-s de la filière. Cette collaboration avec l'économie sociale a des retombées très positives.

À Bruxelles, entre les années 70 et le début de l'an 2000, les emplois industriels ont diminué d'environ 75%. La croissance du secteur tertiaire a mis de côté une bonne partie des habitant-e-s, particulièrement des citoyen-ne-s n'ayant pas suivi une formation quelconque⁹⁶. Aujourd'hui, le taux de chômage frôle les 15%⁹⁷. Le réemploi est un moyen efficace de générer des emplois à l'échelle locale et remédier à cette situation. Dans cette optique, les filières de déconstruction des matériaux de construction permettent de créer de nouveaux postes de travail, ce qui accorde un revenu à des travailleur-euse-s moins qualifié-e-s, en plus d'être des emplois délocalisables car actuellement, sur des chantiers de dimensions égales, la déconstruction nécessite environ sept fois plus de main-d'œuvre que la démolition⁹⁸, ce qui semble logique puisque nous revenons à une façon de faire ne nécessitant que très peu de machines, privilégiant ainsi les ouvrier-ère-s. Transformer et nettoyer les matériaux afin qu'ils soient prêts au réemploi nécessite aussi plus de main-d'œuvre que pour produire des matériaux neufs. Ce genre d'industrie peuvent être situées dans des zones rurales ou urbaines qui présentent un taux de chômage élevé ce qui fait que les activités de reconditionnement sont des pistes très prometteuses pour la création d'emplois⁹⁹.

« La question du réemploi de ces rebuts se pose en miroir à celle de l'employabilité de personnes parfois considérées comme irrécupérables par la société. »⁹⁵

Les détrit-e-s étant considérés comme des ressources dans le réemploi, créer de nouvelles filières accessibles aux demandeur-euse-s d'emplois permettrait de freiner l'exportation des déchets¹⁰⁰.

⁹⁴Belin, H., & Hananel, C. (2019). *L'économie circulaire en région de Bruxelles-Capitale* (p.64). The World Company.

⁹⁵Benelli, N., & Corteel, D., & Debary, O. (2017). *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation* (p.13). Presses de sciences po.

⁹⁶Ghyoot, M. (2017, avril). Objectif réemploi : pistes d'actions pour développer le secteur du réemploi des éléments de construction en Région de Bruxelles-Capitale (p.21). http://rotordb.org/sites/default/files/2019-10/OBJECTIF_REEMPLOI.pdf

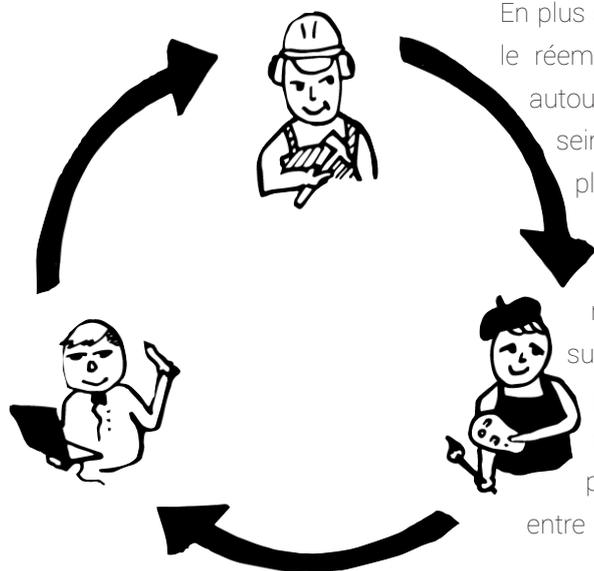
⁹⁷Direction générale Statistique Belgium. (2021). *Emploi et chômage*. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/emploi-formation/marche-du-travail/emploi-et-chomage#figures>

⁹⁸Ghyoot, M., Devlieger, L., Billiet, L., Warnier, A. (2018). *Déconstruction et réemploi : comment faire circuler les éléments de construction* (p.74). Presses polytechniques et universitaires romandes.

⁹⁹Reday-Mulvay, G., & Stahel, W-R. (1997, 30 juillet). *The potential for substituting manpower for energy : final report for the Commission of the European Communities*. Geneva Research Center.

¹⁰⁰Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale. (2016, mars). *Programme Régional en Économie Circulaire 2016-2020* (p.11). https://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/PROG_160308_PREC_DEF_FR

Outre la filière de déconstruction, plusieurs autres types de postes sont disponibles, notamment comme agent-e valoriste dans les ressourceries ou chez les revendeur-euse-s de matériaux de réemploi. Mis à part ces métiers impliqués avec les entreprises de réinsertion sociale, des professions telles qu'architecte et architecte d'intérieur, bureaux d'études, entrepreneur-euse et plus encore sont également des domaines qui s'inscrivent dans le réseau du réemploi. Nous les aborderons plus en détail dans le chapitre suivant.



En plus des avantages pour les employé-e-s issu-e-s de la réinsertion sociale, le réemploi permet de bâtir un réseau de partenariat et crée des liens autour du chantier, ce qui n'est pas une façon courante de procéder au sein du domaine de la construction. Puisque cette façon de faire est plutôt axée sur le sur-mesure en fonction des matériaux, le dialogue entre les différent-e-s acteur-ric-e-s sur le chantier même est très important. Peu de personnes sont habituées à travailler avec des matériaux de réemploi, c'est pourquoi d'une part cela nécessite un suivi rigoureux et des indications précises pour l'entrepreneur-euse par exemple et, d'autre part, parce qu'il est possible que ce soit différent corps de métiers qui collaborent ensemble, notamment pour un projet d'envergure. Cela requiert donc de la communication entre les professionnel-le-s afin de coordonner les différentes étapes.

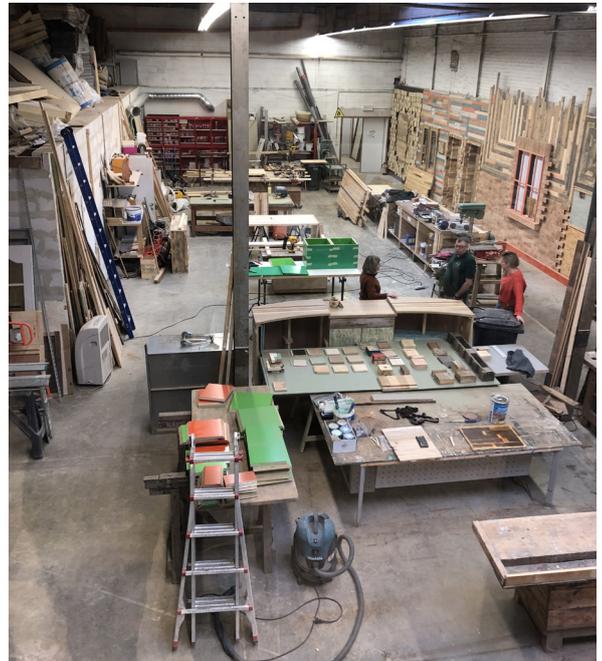
Alors que je discutais avec Marine Kerboua, une des architectes de Grand Huit, elle me racontait que sur l'un de leurs chantiers actuels se retrouvent divers-e-s acteur-ric-e-s du réemploi occupant diverses fonctions au sein du projet, nécessitant des rencontres régulières sur le chantier même pour observer et discuter autour des matériaux. « Ce que je trouve vraiment intéressant c'est que la partie du chantier est vraiment un moment de participation, de partage. Et ce n'est pas comme ça dans un processus standard. Comme tout le monde travaille ensemble, la couturière doit expliquer son métier au menuisier et vice-versa, pour que tous les deux se comprennent et s'entendent sur le travail à faire. Chacun explique son métier donc il y a une meilleure compréhension. »¹⁰¹

Il est assez fascinant de penser que nous sommes une profession axée sur le bien-être des usager-ère-s et que les projets se conçoivent généralement grâce au travail d'équipe, par le partage de savoir et le remue-méninge d'idées, et qu'une fois sur le chantier auprès de d'autres acteur-ric-e-s de ce domaine, les relations et échanges sont beaucoup moins présents voir parfois même inexistantes. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Kimberly Hex, architecte d'intérieur chez Design With Sense, une agence de design intérieur travaillant en réemploi basée à Bruxelles qui regroupe divers corps de métier tels qu'architecte, architecte d'intérieur, artisan-e et menuisier-ère. Lors de cet entretien, elle m'a dit « c'est comme si on était occupé à recréer des métiers qui existent déjà »¹⁰², alors qu'on parlait du fait que le réemploi est considéré comme étant un secteur innovant. Cette phrase a fait résonner beaucoup de choses en moi parce qu'il est vrai qu'en fait ces métiers et cette façon de faire existaient déjà avant et favoriser le partage de connaissance entre les artisan-e-s était la norme, alors qu'aujourd'hui le réemploi est presque vendu comme si c'était quelque chose de nouveau et les rapports sociaux entre professionnel-le-s ont bien changés. Je pense que le réemploi permet de prendre conscience des limites de nos métiers respectifs et nous amène à une ouverture d'esprit et à un sentiment de curiosité et de reconnaissance en regard du savoir-faire des autres que nous ne maîtrisons pas.

CAPSULE : Atelier Valor¹⁰³

Afin d'en apprendre davantage sur les acteur·rice·s du réemploi sur le plan social, je me suis entretenue avec Donatienne Hargot, la coordonnatrice de l'Atelier Valor relié à l'AID Val de Senne, un centre d'insertion socio-professionnel en Belgique. L'Atelier Valor est l'une des filières dédiée à la formation d'agent·e·s valoristes en réemploi. Cette capsule permet d'avoir un regard sur l'envers du décor de celle-ci, son fonctionnement, son implication en réemploi ainsi que les enjeux économiques et logistiques auxquels il·elle·s doivent faire face.

La formation existe depuis quinze ans mais au départ il s'agissait plutôt de réparer des électroménager. Depuis les quatre dernières années, la filière est axée sur la collecte, le tri et la création de mobilier d'aménagement intérieur ou extérieur avec du bois de réemploi. C'est une formation à temps plein d'un an qui regroupe six stagiaires. Ce sont des adultes qui bénéficient du chômage et qui sont envoyés par les centres publics d'aide sociale (CPAS) ou alors il·elle·s s'inscrivent volontairement. Ce sont des individus ayant très peu d'habiletés et n'ont généralement pas de diplôme. Cette formation leur permet donc d'acquérir de l'expérience en apprenant diverses compétences en situation de travail en fonction des commandes reçues. C'est surtout de la menuiserie et il·elle·s vont réaliser toutes les étapes, soit ; rassembler le bois, trier, démonter les pièces, récupérer la matière, retirer les clous, nettoyer, entreposer, sécher et ainsi de suite jusqu'à la réalisation du mobilier sur mesure. Toutes ces étapes sont encadrées par des formateur·rice·s et ce n'est pas une tâche facile, parce qu'il·elle·s doivent maîtriser les machines et être de bon éducateur·rice en même temps.



11. L'Atelier Valor

La matière provient principalement d'un accord avec une entreprise locale qui leur fournit mensuellement un conteneur de déchets de bois et moyennant un tri, la matière est entreposée dans des rangements à l'atelier. L'entreprise accepte également les dons des particulier·ère·s et s'il n'y a pas assez de matériaux, il·elle·s vont aller voir à divers endroits. C'est donc une procédure très aléatoire mais il reste que la grande majorité des matériaux récupérés sont gratuits, l'Atelier Valor en achète rarement. Le mieux est de développer des partenariats avec des établissements qui doivent disposer de leurs chutes de matériaux, ce qui a un certain intérêt considérable pour ces entreprises aussi. Les prix du mobilier restent abordables mais comme c'est du travail artisanal et sur-mesure ce sera souvent plus cher que si c'était fait avec des matériaux neufs. L'Atelier Valor obtient également une subvention de la part de la Région wallonne, ce qui leur permet de couvrir certains frais de leur activité économique. Il·elle·s travaillent parfois avec des architectes ou designers d'intérieur pour la conception des aménagements, ce qui permet aux formateur·rice·s de consacrer l'entièreté de leur temps aux stagiaires. À la fin, les stagiaires reçoivent une attestation et peuvent aller faire une validation de compétence car le métier de valoriste est maintenant reconnu.

« C'est un plaisir de travailler dans ce secteur parce que nous sommes à la fois dans la valorisation de l'humain et à la fois dans la valorisation des déchets. C'est ça qui est gai. Avec le public avec lequel nous travaillons, parfois eux-mêmes se disent exclus de la société, donc parfois nous pouvons faire de belles choses et voir le public apprécier notre univers sur un salon ou sur un marché et ça c'est valorisant aussi pour eux. »

¹⁰³ Cette capsule a été rédigée à partir des données recueillies dans l'entretien réalisé avec Donatienne Hargot de l'Atelier Valor. [communication personnelle 11 mars 2021] en annexe.

CAPSULE : Ressourcerie Namuroise¹⁰⁴



12. Les agents valoriste de la Ressourcerie Namuroise

Je me suis également entretenue avec Cécile Meyer, la coordonnatrice de la Ressourcerie Namuroise, située à Namur en Belgique. Pour faire suite à la capsule précédente, celle-ci permet de comprendre le métier de l'agent-e valoriste en ressourcerie et l'ampleur des étapes nécessaires au traitement des déchets. En plus de s'occuper des détritrus, la Ressourcerie Namuroise se décline en plusieurs branches, notamment par la Fabrik qui conçoit également du mobilier à partir de matériaux de réemploi ainsi que plusieurs boutiques de seconde main.

Le centre de tri récolte 20 tonnes d'encombrants tous les jours, soit environ 14 camions par jour dont la moitié du contenu est du bois. Les éléments qui ont déjà du potentiel vont aller dans une zone temporaire et seront inspectés par la suite par un-e agent-e valoriste. En fonction de l'état de ces éléments, ceux-ci seront nettoyés puis envoyés en magasin ou bien ils devront passer par la cabine d'aérogommage ou par l'atelier peinture. Le reste des éléments va aller dans les différents conteneurs de recyclage. La cabine d'aérogommage est une méthode durable qui permet



13. Cabine d'aérogommage de la Ressourcerie Namuroise

d'enlever la finition sur les vieux meubles grâce à une gomme minérale naturelle, ce qui n'affecte en aucun cas la qualité du mobilier. Ce sont les menuisier-ère-s qui préparent les meubles qui vont aller à l'aérogommage. Si jamais le mobilier récolté en premier lieu n'est pas en assez bonne condition, ce seront également eux qui vont les démonter pour récupérer le bois. Tout ce bois servira d'ailleurs à alimenter l'atelier de la Fabrik, là où se déroule la magie du mobilier de réemploi. Chaque meuble est réalisé avec différentes essences de bois, toutes des pièces soigneusement préparées au préalable puis collées ensemble avec le principe du lamellé-collé.

Un des nombreux partenaires en économie sociale avec qui fait affaire la ressourcerie est l'asbl Handipar, qui emploie des bénévoles ayant un handicap mental ou sensoriel, avec qui il-elle-s travaillent conjointement. Ces personnes, n'ayant pas les compétences nécessaires pour accéder à un emploi de manière traditionnelle, sont ici impliquées dans les diverses tâches telles que les étapes de tri, le démantèlement des objets, la valorisation par la boissellerie, l'atelier peinture et la transformation de mobilier. Ils font ces activités au gré de leurs envies et prennent ainsi part à des activités valorisantes qui leur permettent d'intégrer la communauté et ainsi tout le monde en bénéficie. La ressourcerie est également en lien avec une école de garnissage qui récupère des structures de chaises désuètes afin de les recouvrir à nouveau.

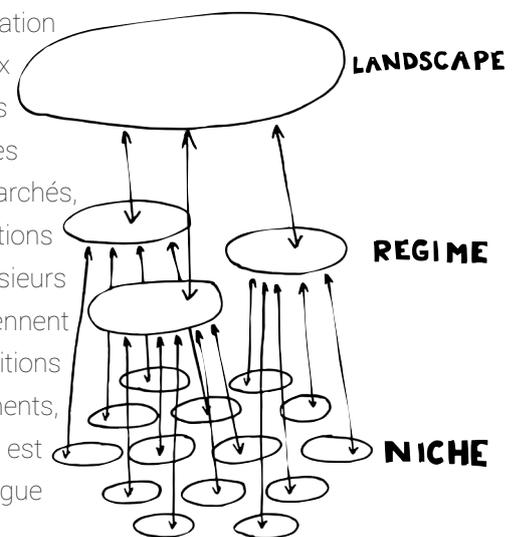
Presque la moitié des employé-e-s de la ressourcerie sont des travailleur-euse-s en insertion avec des contrats de un ou deux ans. Tout comme l'Atelier Valor, ces personnes n'ont que très peu de compétences au préalable et acquièrent donc plusieurs notions de savoir-être et savoir-faire au sein de l'institution. Parcours de vie obscure, émigration, problèmes familiaux ou juridiques, etc, nombreuses sont les raisons qui ont fait en sorte que ces personnes n'ont pas acquis d'aptitudes particulières. C'est pourquoi il-elle-s sont encadré-e-s rigoureusement par la ressourcerie et le CPAS qui leur fournit un salaire. La ressourcerie bénéficie également du subside de l'économie d'insertion sociale octroyé par la Région wallonne. À la fin, tous les objets sont entreposés avant d'être acheminés vers un des cinq magasins Boutik. Un tarif préférentiel est également offert pour les personnes qui dépendent de l'aide sociale.

1.3 Sociétaux

À proprement parler, le réemploi n'est pas une solution miraculeuse aux problèmes environnementaux auxquels nous faisons face dans notre société. En théorie, cette pratique est présente au sein de plusieurs cultures depuis de nombreuses années. Avant, les habitudes liées au réemploi n'étaient que occasionnelles ou spontanées, parfois réalisées de manière inconsciente parce qu'il était normal et logique de le faire. Or, ce qui est différent actuellement c'est que collectivement nous avons pris conscience qu'il était nécessaire de faire du réemploi, notamment pour toutes les raisons évoquées précédemment. C'est donc presque devenu une démarche militantiste qui met en lumière toutes les lacunes de notre société¹⁰⁵.

« L'objet obsolète n'est pas abandonné au profit d'un nouvel objet de consommation. Mais, en plus, elle induit des notions de civilisation : l'objet réemployé sert à créer le cadre de la société de maintenant, tout en gardant la mémoire du passé »¹⁰⁵.

Tel qu'abordé précédemment, nous sommes dans une société de consommation axée sur l'obsolescence programmée où ce qui prévaut est l'esthétique et le prix avant la qualité et la main-d'œuvre. Ce sont auprès des fonctions sociétales que l'on peut observer des transitions. Celles-ci sont régies par les systèmes sociotechniques qui rassemblent plusieurs composantes dont entre autres les marchés, les législations et les infrastructures. Conceptualisées comme des innovations systémiques, soit un changement d'un système à un autre, la perspective à plusieurs niveaux permet de comprendre comment les innovations systémiques interviennent par le biais de l'interaction entre la technologie et la société¹⁰⁷. Ces transitions sont en fait des changements sociaux distinctifs, tels que les comportements, perceptions, technologies, règles et environnements, à travers lesquels il est possible de pourvoir aux besoins fondamentaux d'une société. On distingue



trois niveaux sur lesquels peuvent avoir lieu ces transitions en commençant par la niche, opérant au niveau micro, ce niveau fournit un milieu d'incubation pour les nouvelles pratiques et innovations durables en développement. On retrouve ensuite le regime, opérant au niveau meso, où se situent les activités standards subvenant aux besoins de la société régit par des pratiques et des procédures spécifiques, bien ancrée dans les infrastructures, créée par des groupes sociaux et appliquée par les consommateurs puis finalement le landscape, au niveau macro, représentant l'environnement général du système de notre société¹⁰⁸, où sont prises les décisions importantes, par exemple celles relatives aux politiques internationales, aux configurations géographiques ou encore aux catastrophes naturelles.

Bien que le réemploi ne soit pas réellement une innovation, cette introduction aux systèmes sociotechniques permet de comprendre que le réemploi est bel et bien un enjeu sociétal et que c'est aux différents niveaux de ces systèmes que les transitions doivent opérer afin que la pratique du réemploi des matériaux se développe davantage. On pourrait dire qu'actuellement, cette spécialité se situe au niveau de la niche où l'on retrouve quatre phases distinctes c'est-à-dire l'apparition, la stabilisation, la percée et le remplacement. L'apparition est évidemment la naissance de ladite innovation, abordant une problématique spécifique du regime, dans notre cas ici elle en traite plusieurs. La stabilisation est l'étape où l'innovation se développe auprès des

¹⁰⁵Huygen, J.-M., & Bouchain, P. (2008). *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux* (p.12). Actes Sud.

¹⁰⁶Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd., p.153). Pavillon de l'Arsenal.

¹⁰⁷Geels, F.W. (2005). Processes and Patterns in transitions and system innovations : Refining the co-evolutionary multi-level perspective. *Technological Forecasting and Social Change*, 1(72), p.681. doi:10.1016/j.techfore.2004.08.014

¹⁰⁸Sung, K., & Cooper, T. & Kettley, S. (2019, 19 juillet). Developing Interventions for Scaling up UK Upcycling, *Energies*, 12(14), p.3. <https://doi.org/10.3390/en12142778>

communautés sociales, le-a consommateur-riche commence à s'y intéresser en investissant, en changeant ses habitudes de vie, en explorant des nouvelles façons de vivre. La phase de la percée est atteinte lorsqu'elle arrive en compétition avec le régime actuel mais elle nécessite généralement qu'il y ait une fenêtre d'opportunité. La dernière phase concerne le remplacement de l'ancienne technologie par la nouvelle de manière graduelle¹⁰⁹. Le réemploi se situerait donc dans la phase de la stabilisation parce que nous ne pouvons pas vraiment encore dire que c'est une pratique en compétition avec le système actuel. L'idée est donc de comprendre que le réemploi est un enjeu sociétal qui nécessite la mobilisation de plusieurs acteur-riche-s, autant des professionnel-le-s ou des particulier-ère-s. C'est en commençant par là que cette spécialisation pourra cheminer vers le régime et ainsi devenir la norme.

Donc par où commencer ? Tout d'abord il faut procéder à la création de nouvelles filières dans le secteur de la construction dédié au réemploi, ce qui permettra d'ancrer davantage la pratique dans le système et de développer de plus belle l'organisation des acteur-riche-s. Cela permettra également de déconstruire certains préjugés qu'il-elle-s ont peut-être sur cette discipline et c'est ainsi qu'il sera possible d'entamer un dialogue sur le sujet et d'envisager une nouvelle vision globale concernant l'architecture et le réemploi. De plus, sensibiliser la population à une consommation plus responsable permet de les conscientiser sur l'amplitude des choix disponibles et des gestes possibles d'appliquer afin d'évoluer vers une démarche plus écologique.

1.4 Économique

Contrairement aux croyances populaires, un projet d'architecture intérieure en réemploi n'est pas une pratique nécessairement abordable ou moins coûteuse qu'un projet fait avec des matériaux neufs. Nous y reviendrons plus en détail prochainement. Néanmoins, le réemploi présente bel et bien des avantages économiques, notamment auprès de la gestion des déchets à l'échelle du territoire. En effet, cela permet de diminuer les coûts d'importations et d'exportations de ceux-ci. Puisque les détritiques de construction et de démolition représentent une quantité assez importante à Bruxelles, le traitement des déchets se fait à l'extérieur de la ville, en Flandre et en Wallonie mais également dans les pays limitrophes. Si les frais de traitement des détritiques étaient rehaussés, cela provoquerait un recours plus instinctif au réemploi¹¹⁰. Le développement de nouvelles filières professionnelles liées au réemploi dans le secteur de la construction permet de valoriser davantage le travail de l'artisan-e et ainsi payer le juste prix des choses, ce qui contribue au bon roulement de l'économie puisque tous les investissements sont réinjectés localement à petite échelle.

Une gestion au maximum des ressources disponibles permettrait de créer des espaces d'entreposage spécialement dédiés aux matériaux qui sont prêts à être réemployés, et le réemploi pourrait même devenir une valeur économique ajoutée à un bâtiment, si l'on reconnaît la qualité des matériaux utilisés ou bien sa valeur patrimoniale¹¹¹. Cela pourrait donc changer bien des choses dans l'industrie immobilière.

¹⁰⁹ Geels, F.W. (2005). Processes and Patterns in transitions and system innovations : Refining the co-evolutionary multi-level perspective. *Technological Forecasting and Social Change*, 1 (72), p.681. doi:10.1016/j.techfore.2004.08.014

¹¹⁰ Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd., p.123). Pavillon de l'Arsenal.

¹¹¹ CDR Construction. (2016, avril). *Impacts positifs de la déconstruction et du réemploi*. Reuse.brussels. <http://reuse.brussels/wp-content/uploads/2017/08/reemploi-impacts.pdf>

1.5 Esthétique

Bien que la partie trois de ce mémoire abordera ce sujet, je tenais tout de même à en parler ici puisque l'aspect esthétique, bien que très différent d'un objet à un autre, est bel et bien un avantage des matériaux de réemploi. Ce qui est presque sûr, c'est que tous les éléments de réemploi ont une vie derrière eux, que ce soit visible ou non. Il n'est pas rare qu'une histoire accompagne ceux-ci. Ce qui peut être très intéressant avec les matériaux de réemploi, pour quiconque s'y intéresse, est la patine naturelle qu'il est possible de retrouver auprès de nombreux matériaux, celle qui se fait au fil du temps avec un usage répété. Cela peut être une vraie motivation à adopter le réemploi pour certain·e·s amateur·rice·s de ce style, parce que ce n'est pas quelque chose qui peut se retrouver facilement, et encore moins auprès des matériaux neufs, à moins que ceux-ci aient malheureusement été victime d'une patine artificielle, provoquée ou imitée par un artiste. C'est donc beaucoup par l'esthétique qu'une démarche en réemploi touche les gens, autant les concepteur·rice·s que les usager·ère·s. Que ce soit l'étape de la recherche et découverte de matériaux ou l'histoire de ceux-ci, il y a plusieurs choses qui passent par le plaisir de la matière, de son usage et de son vécu. Bien que cela peut se rattacher à une position plutôt politique, à des convictions environnementales ou même sociale, un changement de paradigme de la sorte est étroitement lié aux valeurs, aux goûts personnels, à la façon de penser et de concevoir de l'époque dans lequel il s'inscrit et donc par conséquent cela est également rattaché à l'esthétique du moment et son effet de mode. L'esthétique des matériaux de réemploi peut donc être un avantage considérable pour plusieurs client·e·s.



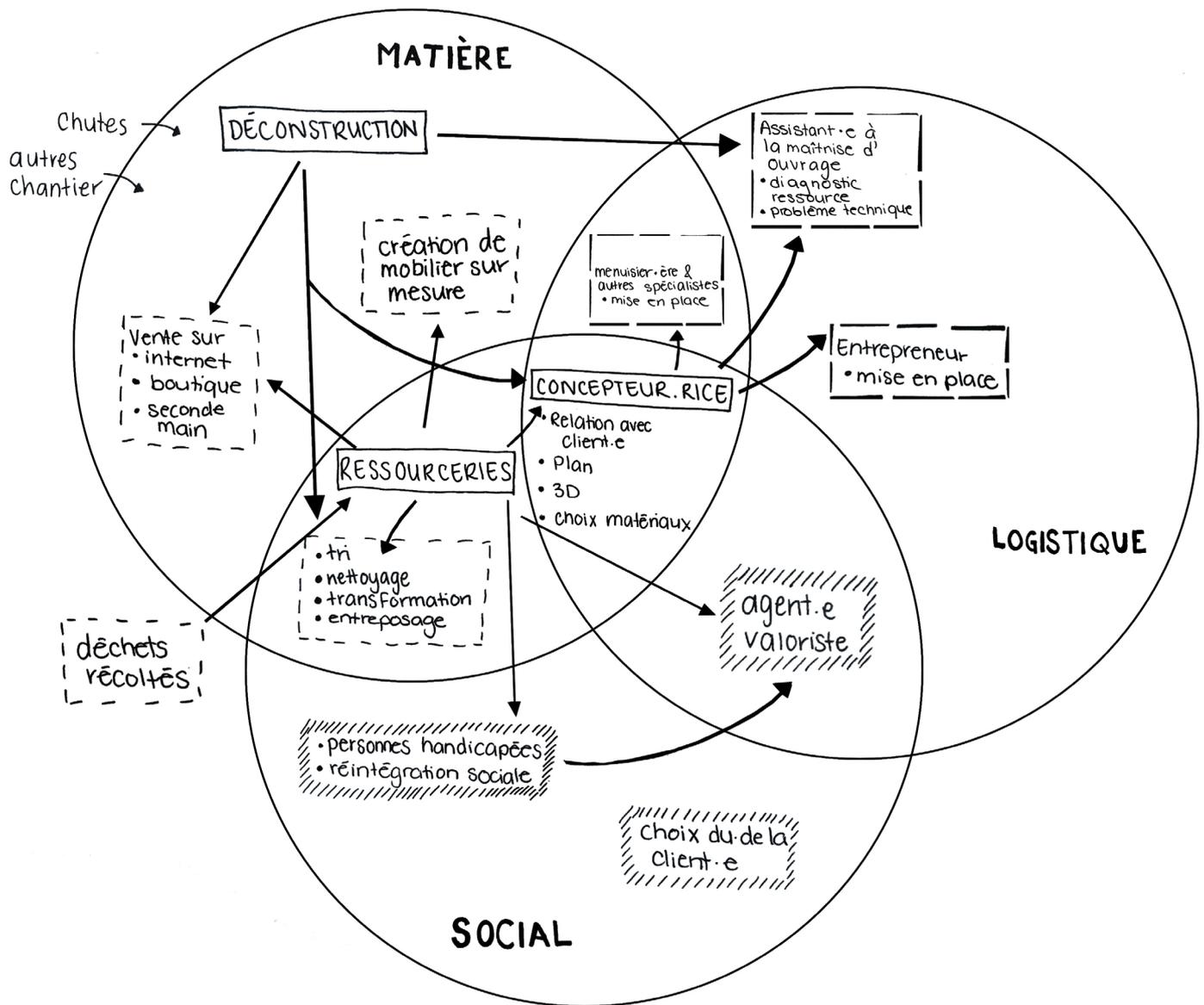
14. photo patine matériaux

2 // Organisation

2.1 Acteur·rice·s impliqué·e·s

Pour que le circuit des opérations s'exécute au mieux, cela nécessite une coordination rigoureuse de tous les acteur·rice·s impliqué·e·s. Il·elle·s sont nombreux·ses, c'est pourquoi cette section-ci se concentre sur l'explication de ces métiers ainsi que leurs implications au sein d'une pratique en réemploi. Citoyen·ne, déconstructeur·rice, bureau d'études en réemploi, ingénieur·e, agent·e valoriste, designer, architecte d'intérieur, architecte, client·e, menuisier·ère, entrepreneur·euse, électricien·ne, plombier·ère, revendeur·euse et ainsi de suite. Comme vous pouvez le voir, la liste est longue car une démarche en réemploi implique presque tout·e·s les acteur·rice·s du secteur de la construction et parfois même plus encore, en collaborant avec des professions externes spécifiques. Afin de démontrer ce circuit d'opérations comme il se doit, j'ai réalisé un schéma qui reprend les diverses étapes possibles pour la gestion de la matière ainsi que les emplois et tâches qui y sont reliés.

¹¹² Bonnot, T. (2002). *La vie des objets : d'ustensiles banals à objets de collection* (p.145). Maison des sciences de l'homme.



Dans ce schéma divisé en trois systèmes, soit matière, logistique et social, nous pouvons voir comment les différent.e-s acteur-ric.e-s interagissent ensemble au sein de l'écosystème du réemploi. Dans la section matière, les ouvrier.ère-s de la déconstruction (parfois assisté par un.e assistant.e à la maîtrise d'ouvrage) sont également en lien avec les concepteur-ric.e-s. Il-elle-s effectuent le tri, nettoyage et autres des matériaux et les revende sur une autre plateforme. C'est ce que font également les ressourceries, en plus d'être impliqué avec l'économie sociale et solidaire, en travaillant souvent auprès de personnes handicapées ou en réintégration sociale en les formant pour devenir des agent.e-s valoriste. Ces établissements font également la récolte et le tri des déchets. Le côté logistique concerne davantage la mise en place des projets, que ce soit par un.e entrepreneur.euse ou un.e menuisier.ère ou autres spécialistes, travaillant toujours conjointement avec les concepteur-ric.e-s.

2.1.1 Quand le·a concepteur·rice devient instaurateur·rice

Mis à part ces acteur·rice·s mentionné·e·s ci-haut, je trouvais cela intéressant d'ajouter les acteurs non-humains, c'est-à-dire les matériaux de réemploi. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, ceux-ci sont très importants durant le processus de conception puisqu'ils sont le point de départ de tous les projets. Cette réflexion très pertinente provient d'un texte de Pauline Lefebvre, *Un art de l'instauration, répondre à ces êtres qui nous obligent*¹¹². Je trouvais cela important de vous la partager. Celle-ci tourne autour de la question du cosmopolitisme, cette manière de penser attribuée aux citoyen·ne·s du monde¹¹³, qui s'apparente à une politique universelle. Les adeptes de cette philosophie refusent d'imaginer un monde qui écarterait une partie des acteurs, tout simplement parce que ceux-ci ne peuvent pas s'exprimer. L'idée est donc de jumeler l'architecture à cette doctrine, ce qui revient à prendre en compte ces acteurs, aussi diversifiés soient-ils, au sein du processus de conception.

Il s'agit donc autant de considérer les acteurs faisant partie du contexte du projet, comme par exemple le site, les éléments déjà présents, les normes, etc, mais également les dispositifs qui se créent durant la phase de conception, à savoir le cahier des charges, les rendus 3D, les plans, les maquettes. Il s'agit bien évidemment de tenir compte des objets architecturaux existants en tant que tels, comme le bâtiment, le mobilier, les matériaux et l'aménagement. C'est tout à fait dans cet optique de s'inscrire une démarche en réemploi, parce que celle-ci permet de sortir de la notion qu'un·e concepteur·rice conçoit seul·e. En pratique, cela signifie qu'il faut attribuer de l'espace à ces acteurs, comme par exemple en intégrant toutes les options possibles, dont fait parti le réemploi, dans le cahier des charges, de sorte à prévoir une marge de manoeuvre pour le·a concepteur·rice et ses collaborateur·rice·s et également faciliter les choses pour tou·te·s.

C'est donc ainsi que les concepteur·rice·s deviennent alors instaurateur·rice·s, puisqu'il·elle·s initient le dialogue avec ces objets. Cette réflexion plus poétique permet d'amener un autre angle de vue à la façon dont nous considérons les objets qui nous entourent lorsque vient le temps de créer avec eux. Il faut donc continuer à développer l'intégration de ces éléments au sein du processus de conception. Nous le verrons prochainement, mais être sensible à ce qu'ils peuvent nous enseigner, c'est l'essence même d'une démarche en réemploi puisque tout se concentre autour de ceux-ci.

2.2 Mesures gouvernementales

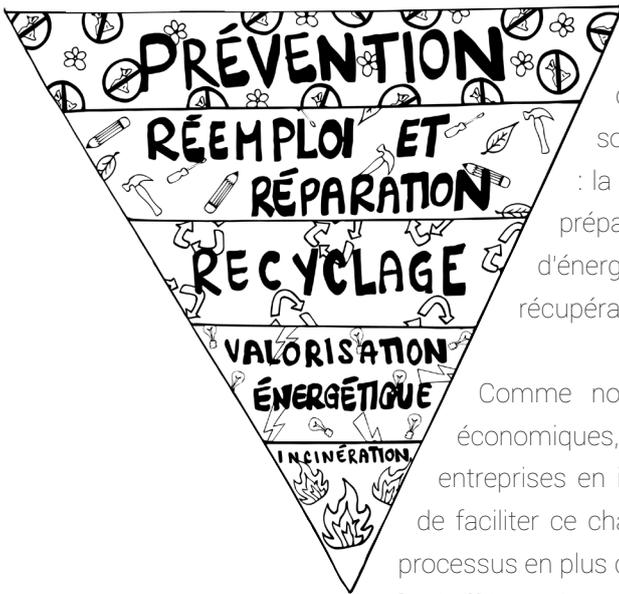
Afin d'instaurer le réemploi dans notre système actuel, l'appui du gouvernement est nécessaire. Comme ce sont les différent·e·s ministres qui régissent tous les secteurs dont celui de la construction, notamment par la mise en place de réglementation, il·elle·s ont le pouvoir de libérer des fonds publics et de stimuler les investissements privés, ce qui aiderait grandement le marché des matériaux de réemploi, comme ce fût le cas pour les matériaux biosourcés¹¹⁴. Ce sont ces

¹¹² Lefebvre, P. (2012, 27 avril). Un art de l'instauration, répondre à ces êtres qui nous obligent dans le séminaire EDT Architecture et Complexité II, *Outils pratiques et théoriques de la prohétation : Concevoir avec les acteurs du projet*. Groupe de contact F.R.S-FNRS. http://www.architecture-et-complexite.be/textes/120427_A&C02_Lefebvre.pdf

¹¹³ Larousse. (s.d.) Cosmopolitisme. Dans *Le Dictionnaire Larousse en ligne*. Consultée le 14 juillet 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cosmopolitisme/19564>

¹¹⁴ Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd., p.119). Pavillon de l'Arsenal.

institutions qui ont une responsabilité énorme concernant la manière dont nous prenons en charge nos déchets, car elles peuvent changer la façon dont opèrent les différents marchés, notamment en améliorant les réseaux d'échanges¹¹⁵. Tel que mentionné précédemment, l'échelle



Lansink fut reprise dans la réglementation européenne de 2008 dans le cadre de la politique concernant la prévention et gestion des déchets. Celle-ci a pour but d'indiquer l'ordre d'application des solutions préconisées pour le traitement de déchets et va comme suit : la prévention de production de déchet (incluant le réemploi direct), la préparation au réemploi par une remise en état, le recyclage, la récupération d'énergie par la combustion et finalement l'élimination par l'incinération sans récupération d'énergie ou mise en décharge.

Comme nous l'avons abordé dans le chapitre portant sur les modèles économiques, il est primordial que les pouvoirs publics interviennent auprès des entreprises en incitant à l'économie circulaire plutôt qu'à l'économie linéaire. Afin de faciliter ce changement, il faut absolument intégrer les externalités dans tout le processus en plus de constituer des marchés pour les produits de l'économie circulaire, afin d'offrir une base stable pour que ce nouveau régime prenne son envol. Actuellement, le cadre législatif ne stimule pas les acteur-ric-e-s économiques à diminuer leurs impacts sur la planète, parce qu'il y a trop d'entraves administratives et techniques qui ne les motive pas à se diriger dans cette voie, notamment le statut de déchet, la collecte de ceux-ci, les permis nécessaires pour l'entreposage, les règlements d'urbanisme¹¹⁶, sans parler des particularités du réemploi, des normes environnementales qui rendent certains matériaux obsolètes, etc.

Heureusement, depuis quelques années, des engagements de la part de la commission européenne permettent d'encourager l'économie circulaire à divers niveaux. C'est ce qui a d'ailleurs inspiré la Région de Bruxelles-Capitale à lancer le PREC, c'est-à-dire le Programme Régional en Économie Circulaire en 2016. Celui-ci a pour but de convertir les objectifs environnementaux en avantage économique et d'implanter l'économie circulaire à Bruxelles afin de favoriser le local et ainsi diminuer considérablement les transports. Optimiser ainsi la région permet également d'engendrer de la valeur ajoutée pour les habitant-e-s, notamment en créant de l'emploi. Ce programme comprend 111 mesures, divisées en quatre sections, soit les mesures transversales, sectorielles, territoriales et de gouvernance. Les deux sections qui nous intéressent particulièrement ici sont les deux premières.

Parmi les nombreuses mesures transversales, il-elle-s ont instauré un appel à projets pour les entreprises œuvrant dans l'économie circulaire, notamment pour le réemploi des matériaux avec un budget d'un million d'euros. Un fonds en économie circulaire a également été établi permettant de soutenir ces compagnies qui se lancent tout juste dans cette voie et grâce au MAD Brussels et sa filière éco-design, des concours entre les écoles et les universités ont été mis sur pied afin de favoriser l'émergence de nouvelles idées et de voir comment cela s'inscrit dans le domaine du design. Parmi les mesures sectorielles, il-elle-s ont créé un programme d'actions concernant le réemploi et la réparation des matériaux, permettant ainsi d'encourager la créativité, d'allonger le cycle de vie du bâti actuel et d'utiliser les ressources que nous avons d'une manière rationnelle afin de favoriser la viabilité de cette démarche à long terme.

À ce moment-là, il-elle-s avaient comme but que 50% des marchés publics contiendraient des conditions environnementales qui encourageraient les activités circulaires, dont le réemploi et la déconstruction sélective lorsque ces marchés publics concernent des ouvrages de rénovation ou de démolition. Pour faire suite à ce que j'ai mentionné précédemment, ce programme avait notamment pour vocation de faire évoluer le cadre juridique et administratif afin d'adopter des normes qui permettent aux déchets ayant un potentiel de réemploi de sortir de ce statut afin de pouvoir les utiliser comme matière¹¹⁷, ce qui a effectivement été mis en place. En 2019, une version plus actuelle des effets de ce programme est sortie afin de faire un état des lieux des avancements, ce qui a permis de constater que les mesures ont été réalisées à 45%. Pour les institutions d'enseignement supérieur, un encadrement est offert afin d'intégrer les notions de l'économie circulaire au sein de leurs programmes, notamment en organisant des workshops. Jusqu'à présent, le public visé concernait davantage les métiers de la mise-en-oeuvre pour le secteur de la construction or il-elle-s ont réalisé-e-s en cours de route que 80% de l'impact environnemental d'un élément est défini à la phase de conception et qu'il serait peut-être pertinent de mettre en place des initiatives concrètes pour les concepteur-ric-e-s. Durant la même année, l'asbl Ressources s'est engagée à mettre des choses en place afin de reconnaître le métier de valoriste en déconstruction, en plus de développer d'autres formations de valoriste¹¹⁸.

2.3 Label

Créer un label pour le réemploi afin de pouvoir garantir l'origine et la qualité des matériaux serait très pertinent afin d'établir un lien de confiance entre les commanditaires et les fournisseur-euse-s, en plus de permettre aux matériaux de se démarquer. Cela permettrait également de garantir qu'il a subi un démontage minutieux et qu'il a été inspecté au préalable et d'un point de vue éthique, cela assurerait l'acheteur-euse que les acteur-ric-e-s de toute la chaîne du produit ont travaillé dans des bonnes conditions. Il existe actuellement plusieurs labels environnementaux qui permettent d'évaluer les performances environnementales des édifices. Généralement, ceux-ci n'incluent pas les pratiques de réemploi. À titre d'exemple, le label Leeds donne des crédits aux projets qui ont recours à des matériaux de réemploi ex situ, et le label BRE Trust a créé des dispositifs de mesure et de vérification de la conception pour la déconstruction¹¹⁹.

Dans le cadre d'un projet de recherche présenté au programme européen interreg NWE, portant sur la circulation des éléments de construction récupérés dans les pays d'Europe du Nord-Ouest, un label Truly Reclaimed est actuellement en cours de développement. Celui-ci serait très utile pour les architectes et les autres acteur-ric-e-s du secteur de la construction car il permettrait justement de pouvoir identifier quels matériaux sont bel et bien des matériaux de réemploi afin de ne pas confondre avec ceux qui sont faux et dont l'apparence est altérée de manière à ce qu'ils aient l'air d'être de vieux matériaux. Ces « faux » matériaux sont malheureusement en augmentation depuis les dernières années et sont utilisés pour faire croire aux gens que les compagnies dans lesquelles ils se retrouvent sont éco-responsables¹²⁰.



¹¹⁷ Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale. (2016, mars). *Programme Régional en Économie Circulaire 2016-2020* (p.65). https://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/PROG_160308_PREC_DEF_FR

¹¹⁸ Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale. (2019, février). *Programme Régional en Économie Circulaire 2016-2020 ; Actualisation Février 2019*. https://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/PROG_160308_PREC_DEF_FR

¹¹⁹ Ghyoot, M. (2017, avril). Objectif réemploi : pistes d'actions pour développer le secteur du réemploi des éléments de construction en Région de Bruxelles-Capitale (p.53). http://rotordb.org/sites/default/files/2019-10/OBJECTIF_REEMPLOI.pdf

¹²⁰ Kay, T. (2020, 26 juin). Six months of futuREuse. *Salvonews*. <https://www.nweurope.eu/projects/project-search/fcrbe-facilitating-the-circulation-of-reclaimed-building-elements-in-northwestern-europe/news/salvonews-six-months-of-futureuse/>

Il y a aussi le label Rec'Up qui garanti la qualité des objets vendus par les entreprises d'économie sociale, comme la Ressourcerie Namuroise. Les compagnies qui font partie de ce label s'engagent à opérer dans une approche soucieuse de l'aspect économique, social et environnemental. Ce label regroupe actuellement 51 sites et 18 membres partout en Belgique. D'un côté plus social, la marque ressourcerie® fait partie de la fédération Ressources et met l'accent sur la création d'emplois où ce qui prévaut est la valorisation des objets en fin de vie par la réutilisation et le réemploi. C'est donc une marque qui s'adresse aux pouvoirs publics en charge de la propreté, c'est-à-dire les communes. Finalement, un dernier label qui peut être intéressant si l'on souhaite pousser la démarche du réemploi jusqu'au bout est le label electroREV, destinés aux électroménagers revalorisés. Celui-ci assure que ces appareils ont été remis en état par des opérateur-riche-s d'économie sociale. Ces électroménagers viennent avec une garantie d'un an et sont généralement vendus au tiers du prix d'un appareil neuf similaire.¹²¹

3 // Une différente façon de concevoir

Ce qu'il faut savoir, c'est qu'une fois appliqué concrètement en architecture intérieure, le réemploi se dédouble et se niche au sein de plusieurs pratiques hétérogènes. Étant encore une pratique relativement nouvelle, il y a énormément d'incertitudes et pas toujours de consensus, dans le sens qu'il n'y a pas une façon de faire qui prime sur une autre. Néanmoins, à travers les rencontres que j'ai effectuées auprès de divers·e·s professionnel·le·s du milieu, j'ai pu tirer et tracer des grandes lignes, car certaines choses revenaient régulièrement.

« [...] on pourrait établir un parallèle entre le travail de l'architecte et celui de l'artiste : certains rêvent d'un terrain nu ou d'une feuille blanche, alors que d'autres préfèrent les "contraintes" d'un bâtiment existant ou celles d'un matériau difficile à sculpter. »¹²²

3.1 Étapes de conception¹²³

3.1.1 Démarche standard

De manière générale, lors de la conception d'un projet classique, les étapes restent sensiblement les mêmes d'un projet à un autre. La première étape est une rencontre avec le·a client·e, c'est-à-dire le·a maître·esse d'ouvrage, pour établir un premier contact. Après avoir pris connaissance de la demande du·de la client·e, le·a maître·esse d'œuvre, à savoir l'architecte ou designer d'intérieur, va commencer à élaborer le projet. Ceci commence par un relevé des mesures sur le site suivi de l'élaboration de plans et propositions conceptuelles souvent accompagnés par des visuels afin de faciliter la compréhension. Afin de commencer la réflexion sur la matérialité, une planche de matériaux et ambiance communément appelé *moodboard* accompagne souvent les options présentées, regroupant divers échantillons de matériaux et palettes de couleurs provenant des catalogues de divers·e·s fournisseur·euse·s de matériaux ainsi que des photos d'inspirations.

S'ensuit un choix définitif de la part du·de la maître·esse d'ouvrage, après quoi les travaux pourront commencer sur chantier avec l'entrepreneur·euse général·e, s'il y en a un·e. D'ordinaire, dépendamment du type de projet et des matériaux nécessaires, ceux-ci arrivent vers la fin du chantier en lot d'un certain nombre, ce qui fait en sorte qu'il reste parfois des extras non utilisés, qui finissent parfois à la déchetterie.



¹²¹ Ressources. (2019). *Nos Labels*. <https://www.res-sources.be/fr/labels/>

¹²² Maheu-Viennot, I., & Robert, P. (1986). *Créer dans le créé : l'architecture contemporaine dans les bâtiments anciens : expositions* (p.11). Electa moniteur.

¹²³ Ce sous-chapitre a été rédigé à partir des données recueillies dans les entretiens réalisés avec Design With Sense, Atelier 4 cinquième, REMIX, Prémices et Co. et Grand Huit.

3.1.2 Conception inversée

Un projet réalisé à partir de matériaux de réemploi ne se déroule pas du tout de la même manière. En fait, le processus serait plutôt inverse, puisqu'au lieu de partir de la demande et d'élaborer à partir de cela, le·a concepteur·rice doit partir de la matière à sa disposition afin d'imaginer un projet.

C'est là où les choses se corsent car la façon de faire n'est pas la même pour tout·e·s les concepteur·rice·s. Ce paragraphe est donc une schématisation pour faire comprendre la spécificité de la conception en réemploi. La première étape reste la même que lors d'une procédure standard, soit la rencontre avec le·a client·e. Cette phase permet d'entamer un dialogue avec le·a maître·esse d'ouvrage et de commencer à établir un lien de confiance, particulièrement nécessaire pour un projet en réemploi. Cela permet de constater les besoins et surtout de voir quelles sont ses connaissances sur le sujet. Plusieurs scénarios sont alors possibles, certains n'en ont jamais entendu parler, d'autres sont particulièrement intéressés par l'avantage environnemental ou économique, qui est plutôt un faux cliché, le fait qu'un projet en réemploi coûte moins cher. Il existe beaucoup d'a priori envers le réemploi. Cette pratique étant encore nouvelle et peu orthodoxe, la majorité des gens sont réticents à l'idée ce qui est tout à fait compréhensible. C'est pourquoi la phase de rencontre est importante car elle permet de tisser des liens et de rassurer le·a client·e sur le déroulement du projet à venir. Selon Kimberly Hex, architecte d'intérieur chez Design With Sense, il est important d'être transparent·e envers les client·e·s dès le début du projet, sur ce qu'est le réemploi et ce que ça implique. Puisque c'est dit en amont, il n'y a pas de problème par la suite car ils sont au courant et peuvent ainsi mieux anticiper ce qui s'en vient pour le déroulement du projet. Donc dès les premières visites sur chantier, elle s'assure de les prévenir et de leur préciser qu'il est bien possible et surtout normal qu'il y ait quelques anomalies sur les matériaux.

Tel que lors d'une démarche standard, l'étape suivante est celle du relevé du lieu et de la prise de mesures. Elle est toujours non-négligeable car ce sont ces informations qui permettront de produire des plans d'aménagements adéquats. De plus, cette visite sur les lieux permet également de voir s'il n'y aurait pas des éléments existants déjà présents qui pourraient être revalorisés d'une quelconque manière, permettant ainsi d'éviter de générer des déchets.

En amont de la conception et pour bien cerner les attentes des client·e·s, certaines entreprises pratiquent également le co-design. C'est notamment le cas avec Design With Sense. Cette pratique consiste à concevoir le projet « avec » les client·e·s et non pas que « pour » les client·e·s. Elle permet de stimuler leur imaginaire, d'aller en profondeur dans la compréhension des besoins et également de faire émerger leurs envies esthétiques au moyen

« Ça inverse un peu les étapes de conception, c'est-à-dire que la conception traditionnelle c'est le concepteur qui a son idée et va essayer après de remuer ciel et terre pour que l'idée qu'il a dans la tête puisse se réaliser en vrai, quitte à puiser dans les ressources naturelles, alors que dans une démarche de réemploi nous serons plus dans la valorisation de l'existant donc il y a d'abord un temps d'analyse qui est plus long pour tirer parti des opportunités de l'existant, pour peut-être connecter des opportunités entre elles et réfléchir à partir de ça. C'est ça qui se veut être le point de départ du projet. Il faut des qualités d'observation et d'inventivité, afin de partir de cet existant pour en tirer le meilleur. »¹²⁴

« Déjà dans les projets d'architecture quand nous allons visiter la maison à la base et qu'on envisage le projet nous faisons une analyse des éléments qui existent et nous regardons leurs états et si ça vaut la peine de les garder ou pas. »¹²⁵



15. Co-design

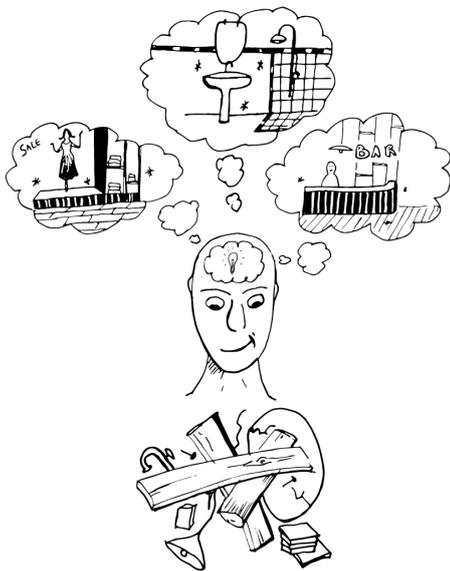
¹²⁴ Entretien avec Amandine Langlois de l'agence de design Prémices et Co. [communication personnelle 9 mars 2021] en annexe.
¹²⁵ Entretien avec Jean-François Glorieux de l'Atelier 4 cinquième. [communication personnelle 11 mars 2021] en annexe.

de photos d'inspirations. Cela permet de renforcer le lien de confiance entre les deux parties, ce qui est important pour la démarche en réemploi car celle-ci peut-être stressante pour quelqu'un-e qui n'en a pas l'habitude, étant donné qu'elle diffère d'une façon de faire standard et qu'elle requiert plus de flexibilité, de compromis et peut occasionner des imprévus.

« Avec le co-design on a remarqué que ça prend beaucoup de temps avec le client mais on gagne énormément de temps en conception derrière parce que là où on aurait dû pondre 3-4 projets, les montrer et les comparer et bien là le fait qu'on ai fait du co-design [...] après on arrive à une solution qui 9 fois sur 10 est la bonne. Pour le choix des matériaux par contre, parfois on gagne du temps car nous n'avons pas beaucoup de choix et les clients savent vers quoi ils veulent aller mais souvent je pense que ça prend plus de temps parce qu'il y a tout ce dialogue autour de la matière. »¹²⁶

la matière en même temps que le début du projet. Nous y reviendrons plus en détail par la suite dans un chapitre qui y est dédié. Cela étant dit, concevoir en réemploi amène donc à devoir réfléchir autrement.

« Le premier, c'est l'œil. Le regard accroche une matière, une texture, une couleur. C'est ensuite la main qui dépoussière, qui soulève, guidée par le regard transformé en véritable scanner. [...] La recherche est éprouvante mais porte ses fruits. C'est le hasard qui a mené à ce gisement, c'est maintenant la sensibilité de celui qui glane qui détermine la ressource. L'expérience est physique, le lien avec la matière est plus que retrouvé, il est éprouvé. La possession physique de la matière entre ses mains amène à projeter directement sur site, perché sur un étalage. Deux carreaux de deux époques différentes se retrouvent assemblés après un test visuel rapide de deux échantillons manuellement jointés. L'histoire se tisse au fur et à mesure des découvertes et des dessins de calepinage prennent peu à peu forme sur un carnet embarqué. »¹²⁷



« c'est repenser à partir des contraintes amenées par ces matériaux qui sont non-standards, qui ne sont pas forcément de la couleur que nous voudrions, où nous devons nous prendre la tête entre guillemet pour configurer tout ça pour avoir quelque chose de quand même esthétique au final »¹²⁸

Ensuite peut commencer la conception du projet en fonction de la matière disponible. Trouver de la matière est parfois une étape qui se déroule en continu, c'est-à-dire que certain-e-s concepteur-ric-e-s ont accès à un entrepôt leur permettant d'accumuler de la matière et ainsi se bâtir une matériauthèque dans laquelle ils peuvent venir puiser alors que d'autres n'ont pas ce genre de recours et doivent plutôt commencer à chercher

Je suis tombée complètement sous le charme de ces paroles. Je trouve qu'elles expriment parfaitement le point de vue du·de la designer, alors qu'il-elle découvre de la nouvelle matière de réemploi et envisage un futur usage. Puisqu'il faut concevoir en fonction du type de matériau, de son épaisseur, sa résistance, ses dimensions et bien évidemment son aspect esthétique, cela peut amener un lot de réflexion car ce n'est pas toujours facile. Il faut savoir percevoir le potentiel dans quelque chose qui n'en a peut-être pas au premier abord et c'est ce qui est particulièrement différent avec une démarche en réemploi.

Il n'est pas tout de savoir voir le potentiel d'un matériau, encore faut-il savoir le présenter, le « vendre » au·à la client-e, faire en sorte qu'il-elle considère ce matériau dans son projet. Une des grandes difficultés de la conception en réemploi est évidemment le champ des options possibles qui est considérablement réduit, dû aux quantités limitées des matériaux. D'une part, il y a le fait que certaines personnes ayant recours au service d'un architecte d'intérieur arrivent avec une idée de projet en tête et des envies précises. Ceci n'est bien sûr pas considérer comme étant une mauvaise chose en soi puisque c'est tout à fait normal d'avoir des attentes particulières, néanmoins cela peut être problématique dans le cadre d'un projet en réemploi puisque la panoplie des matériaux disponibles n'est pas encore équivalente à celles de matériaux neufs que ce soit dans la couleur, les dimensions, le type de matériaux, etc.

¹²⁶Entretien avec Kimberly Hex de l'agence de design Design With Sense. [communication personnelle 10 mai 2021] en annexe.

¹²⁷Kerboua, M. (2019, septembre). *La Ferme du Rail ; terrain d'expérimentation d'une architecture mise en résilience. Pensée complexe et réemploi : la matière au cœur d'un processus de mutation immatériel*. [Mémoire non publié]. École d'Architecture de Paris-Belleville.

¹²⁸Entretien avec Amandine Langlois de l'agence de design Prémices et Co. [communication personnelle 9 mars 2021] en annexe.

« Quand tu conçois un projet général avec des matériaux neufs, tu choisis ton parquet, tu appelles ton fournisseur, tu lui dis qu'il te faut X m² de parquet et à priori il est capable de te fournir les quantités que tu veux. Avec le réemploi ça ne fonctionne pas comme ça parce que les quantités disponibles d'un matériau sont finies. [...] Donc il y a ce truc de toujours adapter son projet à la matière et peut-être se dire que s'il faut 2000m² de parquet, d'accepter qu'il va falloir deux parquets différents [...]. La deuxième chose est que quand tu conçois [...] avec des matériaux neufs, le fournisseur, que tu aies besoin de la matière maintenant, dans trois mois ou dans dix mois, il sera capable de te la fournir alors qu'en réemploi c'est un peu différent, c'est que la ressource est souvent disponible dans un temps plus court [...]. »¹²⁹

L'étape de la conception à proprement parler laisse place à plusieurs façons de faire en fonction de la configuration des entreprises et de la nature du projet. Par exemple, plusieurs concepteur·rice·s font affaire avec des collaborateur·rice·s externes en sous-traitance pour la réalisation des travaux, que ce soit de la menuiserie ou autres alors que d'autres ont parfois déjà ces corps de métiers au cœur de leur équipe. L'étape de conception peut donc varier, notamment en terme de durée, car ce sont les échanges avec les artisan·e·s réalisant les objets ou travaux en question qui permettent de savoir si le projet conçu est réalisable ou non, ceux-ci peuvent donc parfois être plus facile lorsque les corps de métiers concernés sont réunis au sein du même endroit.

Par après, une fois les matériaux choisis, on réalise les plans d'aménagements sur des logiciels standards, tels qu'Autocad ou Revit par exemple. La précision de ces plans varie également d'un projet à un autre selon la nature du type de projet, par exemple pour un·e particulier·ère, un bureau, un marché public ou privé. Dessiner en réemploi est réellement une expertise car ce n'est pas la même façon de faire qu'avec du neuf. Une autre notion importante à soulever dans le cadre d'un projet d'architecture intérieure en réemploi est la réalisation de rendu en 3D destiné à la clientèle. Cette façon de faire, largement utilisée dans une démarche traditionnelle, permet de produire des visuels très réalistes, à un point tel qu'il est parfois difficile de distinguer, sur un écran, si c'est une photo réelle ou un rendu. Or, encore une fois ici le réemploi rebrousse chemin pour entreprendre une démarche disons un peu plus « ancestrale », car il est beaucoup plus difficile de fournir un visuel réaliste lorsque le projet est réalisé à partir de matériaux récupérés. À l'Atelier 4 cinquième, il·elle·s trouvent tout de même un moyen de générer des rendus. Il·elle·s utilisent beaucoup le logiciel Sketch Up et commencent à avoir l'habitude en réemploi donc si dans le projet en question il est prévu d'y avoir par exemple des chaises de réemploi et bien celles-ci seront incorporées dans le visuel. Même si elles ne sont pas identiques au résultat final, cela permet plus ou moins de savoir vers quels matériaux il·elle·s vont se diriger. À l'inverse, des entreprises comme Design With Sense préfèrent éviter à tout prix de fournir des rendus en 3D, privilégiant des méthodes de représentations plus classiques comme le dessin, évitant ainsi de susciter trop d'attentes auprès des client·e·s vis-à-vis du résultat final.



16. Rendu d'un projet en réemploi de l'Atelier 4 cinquième

« Aux particuliers on donne des dessins faits par quelqu'un en sous-traitance. En fait on ne veut surtout pas faire de 3D parce que c'est trop figé et trop réaliste et il nous faut une marche de manœuvre pour les aménagements. Le dessin c'est le bon compromis parce que ça leur permet de voir l'ambiance mais d'un autre côté on ne fige pas trop non plus dans la réalité. »¹³¹

¹²⁹Entretien avec Morgan Moinet du bureau d'études REMIX. [communication personnelle 11 mars 2021] en annexe.

¹³⁰Entretien avec Kimberly Hex de l'agence de design Design With Sense. [communication personnelle 10 mai 2021] en annexe.

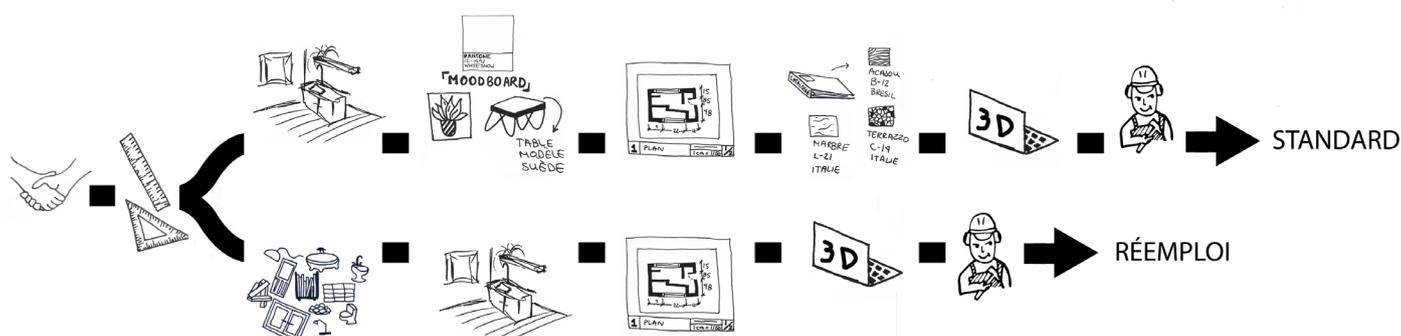
¹³¹Ibidem.



17. Matériaux de réemploi

Les étapes suivantes concernent la création et la pose des éléments sur chantier. La plupart des agences de design font la conception puis font faire le projet par quelqu'un d'autre, que ce soit en sous-traitance ou avec un·e collaborateur·rice externe (entrepreneur·euse, ouvrier·ère, artisan·e...), tout en effectuant un suivi de chantier pour s'assurer que le projet se rende bien à terme. Tel que mentionné précédemment, d'autres ont intégré cette composante dans leurs services en ayant divers artisan·e·s au sein même de leur entreprise. La création se fait donc soit dans leurs ateliers respectifs s'ils en ont ou bien dans ceux des travailleur·euse·s en sous-traitance ou en externe, au choix du client. Pour la pose, diverses options sont possibles. Certains projets de plus grande envergure nécessitent parfois un·e

entrepreneur·euse général·e pour coordonner le tout ou bien c'est l'architecte d'intérieur qui le fait lui-même. En fonction des éléments à installer, les corps de métiers présents sur place varient. Le réemploi étant une pratique fonctionnant principalement sur le sur-mesure, ce sont surtout les menuisier·ère·s ou ébénistes ayant réalisés les composants qui installent ceux-ci dans l'espace. D'autres éléments peuvent également être réemployés tels que radiateurs, luminaires, sanitaires (toilettes, lavabo...), faux-plafonds, céramiques, etc. Ce sont alors les professionnel·le·s de ces domaines qui sont sollicité·e·s pour l'installation si cela est nécessaire.



Bien que cela concerne davantage un projet d'architecture en tant que tel, il existe deux démarches de conception en réemploi, à savoir la conception avec un gisement identifié et la conception ouverte aux opportunités. La première concerne ce que nous avons abordé précédemment concernant l'ébauche du projet à partir d'un matériau connu et identifié alors que la deuxième implique plutôt de concevoir le projet en identifiant les endroits qui pourraient introduire des matériaux de réemploi. Dans ce second cas, la matière n'est pas conditionnelle aux premières phases de l'élaboration du projet. Les matériaux de réemploi peuvent également être remplacés par des matériaux neufs au moment du chantier s'ils s'avéraient qu'ils ne soient pas disponibles ou qu'il y ait un autre problème quelconque¹³². Il est tout de même pertinent de le mentionner car cela pourrait également être une façon de faire utilisée dans certaines firmes d'architecture intérieure.

3.1.3 Expérience personnelle

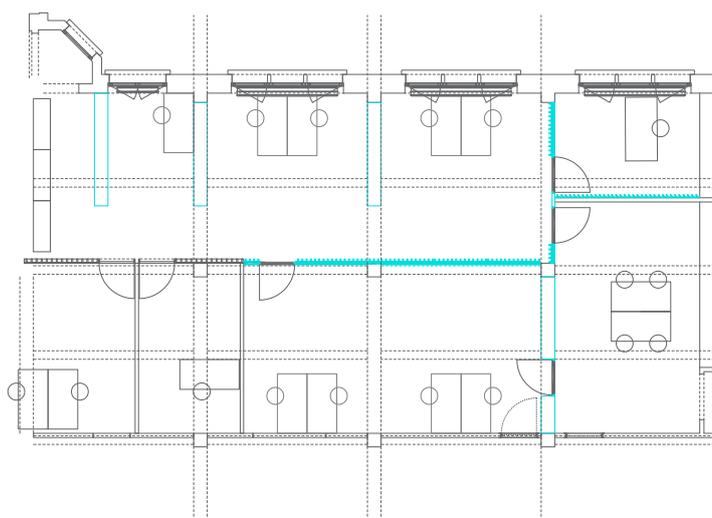
Dans le cadre d'un stage que j'ai effectué chez Design With Sense l'année dernière, j'ai eu la chance d'explorer personnellement le fait de concevoir à partir de matériaux de réemploi. Le projet en question concernait un aménagement de bureaux, qui est la suite d'un projet qu'il-elle-s ont conçu en 2017 et qui nécessitait quelques modifications afin d'accueillir un autre locataire. La première étape fut d'aller visiter les bureaux et ses usager-ère-s. Après avoir discuté des nouveaux besoins en matière d'aménagement, nous avons procédé à une séance de remue-méninge et à l'ébauche d'un plan que nous avons présentée au directeur de l'entreprise. Il fallait déplacer ou construire certains cloisons, revoir la disposition des bureaux actuels, ajouter plus de rangement et penser à l'acoustique, à la circulation ainsi qu'à la cohabitation des deux entreprises.

De retour à l'atelier, j'ai travaillé sur le plan. Ayant toujours les plans originaux, j'ai modifié ceux-ci tout en réfléchissant à de nouvelles idées. Le défi principal de ce projet était de travailler avec la matière déjà existante, chose que je n'avais jamais faite auparavant. Il a fallu faire des recherches sur le site de Rotor DC, une plateforme en ligne propulsée par Rotor et qui vend toutes sortes d'objets issus de la déconstruction sélective. Le bureau entier étant presque uniquement conçu avec des cloisons vitrées et des claustra de bois, il fallait continuer dans le même ordre d'idées. Sur ce site, on retrouvait plusieurs cloisons vitrées, de dimensions diverses et également en quantité limitée, en vente pour un certain montant. Il a donc fallu réaliser le plan en fonction des différentes dimensions de cloisons vitrées disponibles à l'achat et de l'espace prévu dans l'aménagement pour celles-ci.

Cette façon de concevoir était particulière car c'était un peu un casse-tête ; il fallait « jouer » avec les éléments, les déplacer, agrandir ou réduire la superficie prévue pour telle ou telle pièce, tester quelles sont les dimensions qui conviendraient le plus pour ce projet, toujours se fier à la quantité disponible, etc. Cela m'a vraiment fait comprendre que c'est du cas par cas. De plus, bien que je doute qu'à ce moment-là une tonne de personnes étaient en train de se ruer sur Rotor DC pour acheter des cloisons vitrées, il reste que la dimension temporelle est un élément à ne pas négliger lors de la conception. Étant accessible à tou-te-s en ligne et disponible en quantité limitée, il fallait concevoir le projet pour pouvoir définir les dimensions souhaitées, pour ensuite commander celles que nous voulions pour le projet. Donc bien qu'il ne fallait pas déterminer cela en cinq minutes, il n'en reste pas moins qu'il ne fallait pas non plus attendre plusieurs mois, au risque de perdre cette opportunité.



18. Projet de bureaux de Design With Sense avant les modifications



19. Plan du nouveau projet réalisé par moi

3.1.4 Deux types de réemploi

Lors de mon entretien avec Kimberly Hex, elle m'a parlé des deux différents types de réemploi possible, à savoir le réemploi « visible » et « invisible ». Le concept est simple, le réemploi visible

« Dans le réemploi visible, par exemple le restaurant Brut que nous avons fait avec le marbre où tu vois vraiment qu'il y a un cachet d'ancien dedans et il y a des gens qui recherchent ça, l'histoire derrière les matériaux. On a fait la cuisine de François [...] avec des vieux tiroirs et bien lui disait « ouais, personne aura la même cuisine que moi ! » il a complètement flashé sur les tiroirs. Avec ces clients là en général c'est très facile de faire du réemploi parce qu'ils sont déjà dans une dynamique vintage ou ancienne. Après il y a le réemploi que nous on défend beaucoup, le réemploi invisible. Si on prend par exemple la boutique Wonderloop, personne en rentrant dans la boutique sait dire que la boutique a été faite en réemploi et en plus celle-ci est faite à 99% de réemploi, ce qui est assez important. »¹³³

est lorsqu'on peut voir le cachet et la patine sur les matériaux et où on peut savoir de visu que ce sont des objets qui ont du vécu. Le réemploi invisible est donc l'inverse, lorsque le projet semble être fait avec des matériaux neufs alors qu'en fait il comporte des éléments réemployés mais que si cela n'est pas mentionné personne ne le saurait au premier regard. Évidemment, ceci dépend d'un projet à l'autre en fonction des besoins et des goûts esthétiques de la clientèle.

Finalement, travailler en réemploi est un peu le meilleur des deux mondes car tu peux choisir délibérément de cacher ou non la patine et le vécu des matériaux, chose que tu ne peux pas



20. Restaurant Brut

vraiment obtenir à partir de matériaux neufs à moins que ceux-ci soient voués à imiter les anciens objets. Souvent, les premières craintes qu'ont les gens lorsqu'on parle de réemploi est l'aspect esthétique. Cette pratique et les termes rattachés tels que réemploi, réutilisation et recyclage suscitent souvent des préjugés non-fondés. Il n'est pas rare de constater que de manière générale, les gens associent cela à du bricolage classique, comme par exemple un mur en bouteille de plastique, une omniprésence de bambou, des capsules de bière comme surface de table, du mobilier en palette... Nombreux sont les projets Do It Yourself que peuvent reproduire la grande majorité de la population. Comme vous avez sûrement

pu le constater jusqu'à présent, ce n'est pas ce genre de réemploi défendu ici, c'est pourquoi c'est un peu une fierté lorsque c'est du réemploi invisible parce que ça permet de montrer au plus grand nombre que cette pratique peut bien convenir à tout le monde et à tous les goûts, même

ceux qui désirent avoir un espace de vie contemporain et moderne. Le tout est de savoir adapter le projet à la matière mais également aux goûts esthétiques.



21. Boutique Wonderloop

« Avec les matériaux de réemploi nous pouvons faire apparaître toute l'histoire et le vécu du matériau mais nous pouvons aussi la faire disparaître. »¹³⁴

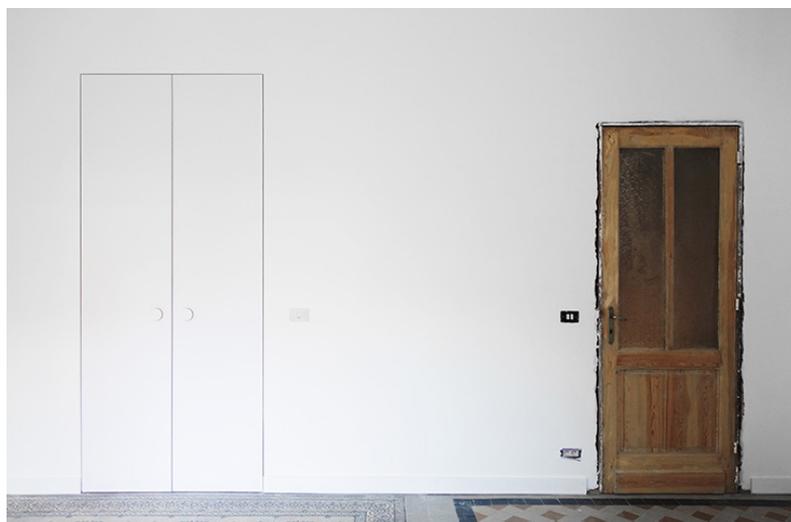
3.1.5 L'entre deux

« Aujourd'hui, pour autant que chacun reconnaisse l'autre dans sa différence, on peut penser neuf avec des idées anciennes, habiter de manière contemporaine dans une vieille construction, construire un bâtiment neuf qui cohabite avec un bâtiment existant. Des objets ou matériaux de réemploi peuvent conduire à du neuf tout en conservant l'ancien. »¹³⁵

De manière générale, un projet d'architecture intérieure en réemploi atteint rarement les 100% de matières réemployées. Il est difficile d'arriver à un tel rendement car il y a encore forcément des matériaux neufs. Néanmoins, cela ne diminue pas les efforts apportés ou la qualité d'un projet. Chez Design With Sense, bien que cela varie en fonction des projets, il-elle-s arrivent facilement à concevoir des projets d'aménagements chez les particulier-ère-s atteignant les 80% de réemploi¹³⁶. Généralement, il-elle-s combinent avec des matériaux écoresponsables et de provenance locale. D'autres concepteur·rice·s décident parfois de viser une conception hybride, c'est-à-dire un projet ayant des éléments de réemploi qui ont du cachet ainsi que des éléments neufs et c'est ce contraste qui est recherché. C'est notamment le cas pour l'Atelier 4 cinquième, une agence d'architecture et de design basée à Bruxelles.

« [Référence à un de leurs projets] nous aimions bien le contraste entre cette vieille porte et une porte très contemporaine et sans cadre. Nous trouvons que cela était très sympa comme univers. [...] Ça c'est ce que nous aimons bien faire en gros, le contraste entre les éléments de réemploi et du neuf. [...] Le 100% récup peut donner un aspect un peu trop brut des fois ou trop cheap et souvent ça ne plaît quand même pas à beaucoup de gens, ni même à nous en fait. Donc voilà ça c'est notre méthodologie, essayer de contraster avec des éléments. »¹³⁷

D'autres agences mélangent les approches, c'est-à-dire que lorsque c'est possible il-elle-s feront du réemploi du mieux qu'il-elle-s peuvent mais ce peut parfois être une tâche ardue, donc il-elle-s ne vont pas non plus forcer les choses, car cela dépend des projets. C'est de cette façon que l'agence Prémices et Co. a décidé de procéder en essayant le plus possible de connecter des opportunités entre elles. Parfois, cela est plus facile que d'autres et il-elle-s trouvent cela important de garder une porte ouverte aux besoins et limites de leurs client·e·s.



22. Projet de l'Atelier 4 cinquième

« si nous travaillons pour des particuliers [...], ils vont avoir un cahier des charges précis, un budget précis, des attentes en termes d'images, etc. Donc à ce moment-là notre marche de manœuvre sera peut-être moins grande et nous allons tendre vers un projet qui est peut-être plus classique. [...] Donc en gros nous ne sommes pas figés sur une manière de faire, nous essayons d'avoir une adaptabilité selon les contextes, parce que tout n'est pas toujours possible. »¹³⁸

¹³⁵ Huygen, J.-M., & Bouchain, P. (2008). *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux* (p.72). Actes Sud.

¹³⁶Entretien avec Kimberly Hex de l'agence de design Design With Sense. [communication personnelle 10 mai 2021] en annexe.

¹³⁷Entretien avec Jean-François Glorieux de l'Atelier 4 cinquième. [communication personnelle 11 mars 2021] en annexe.

¹³⁸Entretien avec Amandine Langlois de l'agence de design Prémices et Co. [communication personnelle 9 mars 2021] en annexe.

3.1.6 Façon de concevoir divergente¹³⁹

Comme à proprement parler il n'y a pas de manière de concevoir spécifique en réemploi, plusieurs individus n'étant pas des architectes d'intérieur conçoivent tout de même avec ce genre de



23. Restaurant Le Cocq fait avec des matériaux de réemploi

matériaux sans nécessairement en faire la promotion. Cette façon de concevoir plutôt divergente des méthodes standards (et également de celles en réemploi) est notamment pratiquée par Frédéric Nicolay, un entrepreneur dont les lieux conçus sont très prisés par les bruxellois-e-s et avec qui je me suis entretenue. Il n'a aucun site internet et fonctionne sur le principe du bouche à oreille et de sa réputation. Bien que de nombreuses entreprises disent explicitement qu'elles travaillent en réemploi, d'autres n'en font pas nécessairement leur image de marque mais croient tout de même au potentiel de la matière, pour la simple et bonne raison que ça tombe sous

le sens de réutiliser des éléments à d'autres fins. Avec cette section, je souhaitais mettre en lumière ce genre d'acteurs du réemploi qui contribuent au mouvement à leurs façons même si c'est parfois dans l'ombre. Elle vise également à montrer qu'il n'y a pas qu'une seule manière de concevoir avec des éléments de réemploi.

Il a réalisé plusieurs établissements à Bruxelles, tels que le café Grand Central, le Belga, le Bar du matin, le Walvis... C'est d'ailleurs dans son restaurant Le Cocq, dans lequel on retrouve beaucoup de réemploi, que je l'ai rencontré. Sa formule est simple: acquérir un bâtiment, le rénover, le transformer, l'aménager en un café, restaurant, bar ou autres et puis le revendre. Bien que ses projets ne contiennent pas exclusivement des éléments de réemploi, il en utilise très souvent parce qu'il considère tout d'abord que c'est un peu débile (sic), pour reprendre les mots employés, d'acheter des matériaux neufs alors qu'il est possible d'obtenir des éléments réutilisés facilement. Il le fait d'abord parce qu'il considère que c'est souvent moins cher mais aussi parce que, selon lui, « les vieux objets ont plus d'âme que des objets neufs » et qu'il est plus attrayant d'offrir une âme à un endroit.

« Je ne travaille pas souvent avec des plans. Je travaille plutôt de manière instinctive, justement je trouve que les plans c'est toujours un danger parce que ça fige la chose et je me sens mal à l'aise avec ce qui est figé donc j'aime bien l'idée d'essayer, de ressentir [...] »

Un autre aspect fascinant est qu'il ne réalise pas de plan d'aménagement. Bien qu'il travaille parfois avec des architectes, principalement à des fins de validation de construction, il n'a suivi aucune formation et est généralement le seul concepteur de ses projets. On peut dire qu'il ne suit pas vraiment d'étapes de conception définies. À l'inverse de la façon de faire plus standard

des autres entreprises œuvrant en réemploi, Frédéric Nicolay ne conçoit pas nécessairement qu'en fonction des matériaux, il avance un peu petit à petit dans tous les sens.

« Oui c'est-à-dire que souvent je réfléchis à l'ensemble du projet, et puis une fois cela fait, je réfléchis aux matériaux et parfois les matériaux m'influencent aussi et en fonction de ça je vais aller chercher, réfléchir, me poser. »

Il récupère d'ailleurs ces éléments dans divers endroits, autant auprès des revendeur-euse-s de matériaux de réemploi que dans des brocantes ou sur des sites de seconde main. D'abord et avant tout, il est surtout porté par "l'âme" d'un espace, ceci pouvant être un moteur de créativité pour lui.

« J'ai toujours pensé que les choses ont une âme. Et du coup le plancher, et bien si j'avais mis du neuf, il ne serait pas comme ça. Il serait moche. Là on voit qu'il a vécu [...]. Donc ça a toujours été un plus que j'ai recherché dans les endroits. [...] moi personnellement, je suis attiré par des choses vraies et ce sentiment d'être vrai moi c'est ce que je recherche. »

3.2 Particularités d'une démarche en réemploi

3.2.1 Stimuler la créativité

« [...] les rebuts, matériaux et objets délaissés sont d'excellents supports pour stimuler la créativité individuelle et collective ; en s'appropriant ces rebuts et en agissant sur eux, on peut transformer son rapport au monde puisque l'on s'extrait de la passivité qui caractérise la consommation d'objets neufs. »¹⁴⁰

La créativité est une capacité de l'humain qui stimule l'imagination et l'intelligence et se manifeste par l'habileté à inventer. Dans le domaine du design d'intérieur, elle est une compétence importante, fortement sollicitée et surtout encouragée. Évidemment, le processus créatif varie d'un·e concepteur·rice à un·e autre,

et il·elle·s puisent leurs idées à divers endroits car tout élément de la vie quotidienne peut

être une source d'inspiration. Tel que abordé précédemment, dans une démarche classique, plusieurs moyens sont utilisés pour avoir des idées, notamment la recherche de photos

d'inspiration, regarder dans les catalogues de matériaux ou encore s'inspirer des modèles déjà faits et présentés par certaines compagnies. La beauté de travailler avec des éléments neufs est qu'il y a très peu de limites, il suffit de choisir parmi une quantité incroyable d'options.

« TROP C'EST COMME PAS ASSEZ »

Au niveau créatif, le fait de n'avoir que très peu ou pas de limite peut créer un blocage auprès de certain·e·s designers. Afin d'illustrer cette théorie je vais reprendre une des nombreuses expressions de ma province ; « trop c'est comme pas assez ». Cette maxime s'applique bien au contexte actuel puisque parfois nous avons beau avoir toute la panoplie des options possibles à notre disposition, c'est justement le fait de n'avoir aucune contrainte qui peut nuire à notre créativité. En effet, parfois certain·e·s concepteur·rice·s ont de la difficulté à se lancer et à avoir de nouvelles idées lorsqu'il·elle·s se retrouvent devant un projet vierge devant être élaboré de A à Z. À travers mes recherches et entrevues auprès de divers·e·s professionnel·le·s du domaine, j'ai pu constater que le réemploi contribue grandement à la stimulation de la créativité. Comme la matière est au cœur du projet et est le point de départ du processus de conception, l'architecte d'intérieur doit redoubler d'efforts et d'imagination pour concevoir celui-ci selon les contraintes du matériau et de l'espace à aménager.

Le fait d'avoir ces contraintes permet de vraiment réfléchir à la matière, à sa composition, au moyen de l'intégrer au sein du projet afin qu'il corresponde au reste et surtout aux attentes du·de la client·e. C'est un vrai défi en soi parce que souvent, puisque la matière a du vécu, elle n'a pas toujours une très bonne allure. Il faut savoir distinguer le potentiel. De plus, les objets récupérés proviennent parfois d'une autre époque et présentent un style qui ne correspond pas toujours à ce que le·a maître·esse d'ouvrage avait en tête, il faut donc arriver à pallier tout cela.

« Moi [...] quand je faisais un travail de conception d'architecte, c'était une vraie difficulté de partir sans contrainte et quand tu pars avec des contraintes, tu as les règles du jeu finalement. Après il y a ce que les matériaux, ce qui est déjà là, peut générer comme potentiel créatif. Souvent quand tu regardes les projets de réemploi un peu iconique, très souvent l'objet ou le matériau réemployé fabrique l'architecture du projet en fait. [...] Un des trucs qui me fait rêver dans le réemploi est que le matériau peut générer le projet d'une certaine manière. »¹⁴¹

« C'est [...] hyper stimulant parce que nous avons une contrainte de dimension, une contrainte de teinte et comment on compose avec ça ? [...] Ça nous donne plein de nouvelles idées. [...] les projets ne se ressemblent pas, les matières non plus et c'est aussi tout le défi de faire parfois des projets modernes avec de la matière qui n'est pas à la mode du tout. C'est toujours de la façon que tu dessines la chose qui va déterminer le projet, le matériau se plie un peu à tout ça. »¹⁴²

¹⁴⁰Benelli, N., & Corteel, D., & Debary, O. (2017). *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation* (p.80). Presses de sciences po.

¹⁴¹Entretien avec Morgan Moinet du bureau d'études REMIX. [communication personnelle 11 mars 2021] en annexe.

¹⁴²Entretien avec Kimberly Hex de l'agence de design Design With Sense. [communication personnelle 10 mai 2021] en annexe.

Il est encore possible de tenter de procéder de la même manière que lors d'une démarche standard, c'est-à-dire en ayant une idée ou un concept de départ qui orienteront les choix de manière à obtenir une certaine ambiance. Cela peut être plus compliqué car comme nous l'avons vu les matériaux disponibles changent constamment, néanmoins il est possible de concevoir en dirigeant les décisions en ce sens.

« Souvent nous partons d'une idée ou d'un concept, par exemple ambiance scandinave et nous allons commencer à esquisser une idée puis après aller vers les matériaux, alors qu'en fait il n'y a pas tant que ça de différence, parce que si nous voulons créer cette ambiance scandinave nous pouvons tout de suite nous dire "bon, qu'est-ce que je connais dans ma palette d'outils de matériaux de réemploi que je peux utiliser pour que mon histoire soit cohérente" »¹⁴³

3.2.2 Avoir une équipe de confiance

Dans n'importe quel domaine, tout le monde aspire à travailler avec d'autres corps de métier qui soient dignes de confiance. Ce n'est pas toujours le cas mais cela fait partie des aléas de la vie et généralement le travail finit toujours par se réaliser. Néanmoins, particulièrement dans une démarche de réemploi, s'entourer de professionnel-le-s de confiance est important. Étant un domaine travaillant beaucoup avec des collaborateur-ric-e-s et de la sous-traitance, il est préférable qu'il-elle-s soient habitué-e-s au réemploi ou du moins aient une certaine sensibilité à l'éco-conception car travailler en réemploi nécessite un tout autre processus de création, comme nous l'avons vu plus tôt. Le suivi sur chantier est parfois plus rigoureux, les techniques de pose plus spécifiques aux matériaux, les dimensions ne sont pas toujours standard et il y a beaucoup de sur-mesure. Comme travailler en réemploi est une expertise en soi, il est logique de vouloir s'entourer de professionnel-le-s qui partagent la même vision et les mêmes valeurs afin de faciliter le bon déroulement.

« [...] il faut avoir des entrepreneurs qui sont aussi un petit peu familier avec la mise en oeuvre d'éléments de réemploi autrement ils ne comprennent pas pourquoi nous allons nous embêter avec du réemploi alors qu'il suffit d'aller dans un magasin, commander un truc et tout est neuf. Par exemple si tu achètes un lavabo de réemploi, bien souvent tu as le lavabo mais tu n'as pas les connexions qui sont en dessous, les tuyaux d'évacuations et etc et comme ce sont des vieux lavabos parfois c'est un peu plus de bricole pour trouver la bonne connexion qui marche. Donc ce sont des choses qui peuvent vite embêter un entrepreneur parce que lui normalement il va dans un magasin de sanitaire, il achète un lavabo et il y a tous les raccordements qui vont avec donc c'est là ou parfois ce n'est pas simple. »¹⁴⁴

Bien que le réemploi soit une spécialité en expansion modeste, il reste que c'est une pratique largement méconnue ce qui fait en sorte que la majorité des concepteur-ric-e-s et autres métiers de la construction fonctionnent toujours selon un processus standard. La différence avec un projet de réemploi est que c'est souvent du cas par cas et il faut avoir la patience nécessaire pour s'ajuster aux spécificités que chaque élément requiert. C'est pourquoi entretenir des relations conviviales et solides avec les autres acteur-ric-e-s du réemploi est important pour favoriser d'autres collaborations dans le futur. Étant une pratique qui retourne à la valorisation du travail de l'artisan-e et de son savoir-faire, plusieurs corps de métier ont des techniques et façons de faire spécifiques ne pouvant pas être reproduit par n'importe qui.

3.2.3 La flexibilité

« Continuer à concevoir en construisant ; Parce que les matériaux livrés ne correspondent pas toujours à ce qui a été conçu, l'architecte doit parfois repenser la conception initiale »¹⁴⁵

Un autre aspect particulier à prendre en compte lorsqu'on s'embarque dans une démarche en réemploi est qu'il faut avoir beaucoup de flexibilité, et ce, tout au long des phases du projet. Souvent, et cela est bien normal, le-a client-e arrive avec son projet et il-elle a déjà des attentes et des idées.

¹⁴³ Entretien avec Choukri Taleb de l'association Les Marchands de SABLE. [communication personnelle 25 mars 2021] en annexe.

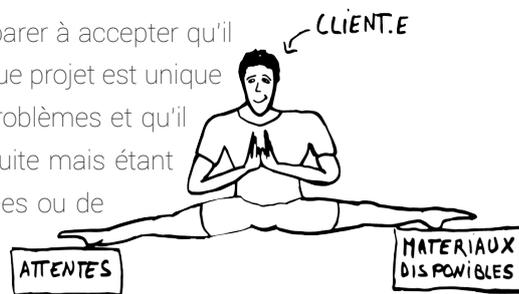
¹⁴⁴ Entretien avec Jean-François Glorieux de l'Atelier 4 cinquième. [communication personnelle 11 mars 2021] en annexe.

¹⁴⁵ Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd., p.259). Pavillon de l'Arsenal.

Cela peut être une bonne chose tout comme cela peut être un frein à la réalisation du projet si le-a client-e n'est absolument pas flexible, parce que parfois ce qu'il-elle aimerait avoir est beaucoup trop précis et impossible à atteindre avec les matériaux de réemploi disponibles à ce moment-là.

« C'est vraiment un dialogue, il faut le voir créativement. C'est du cas par cas. Le plus dur c'est les clients qui arrivent avec ce qu'ils veulent et c'est compliqué parce qu'ils ne laissent pas beaucoup de marge de manoeuvre et chez nous il faut avoir une certaine ouverture de se dire "on va partir plus ou moins là-dedans" et pour ça il faut qu'ils aient confiance en nous. Il y a des clients qui ne voyaient même pas les plans avant que le truc arrive. »¹⁴⁶

Les imprévus et l'improvisation ne sont pas rares et il faut souvent se préparer à accepter qu'il pourrait y avoir des changements en cours de route. Étant donné que chaque projet est unique et se base sur les matériaux disponibles, cela peut arriver qu'il y ait des problèmes et qu'il faille à nouveau ré-adapter le projet à la matière. Nous le verrons par la suite mais étant donné qu'il est plus difficile d'obtenir de la matière dû aux quantités limitées ou de garantir sa disponibilité dans le temps, il faut parfois faire des compromis puisqu'il est difficile de projeter un projet de réemploi sur du long terme.



« Il y a de l'improvisation, ça c'est clair il n'y a rien à faire, il faut être flexible mais nous avons tout de même une vague idée de ce vers quoi nous allons aller même si après il y a toujours des choses qui changent. »¹⁴⁷

3.2.4 Notions de budget

Le budget associé à un projet intégrant des matériaux de réemploi est probablement l'élément le plus méconnu auprès de la clientèle. Bien que le réemploi ait un impact positif en ce qui concerne l'économie de manière générale, cela ne concerne pas les économies personnelles des individus car contrairement à la (fausse) croyance véhiculée, un projet fait de matériaux de réemploi ne coûte pas moins cher qu'un projet réalisé avec des matériaux neufs. Nous avons tou-te-s le réflexe de nous dire qu'un projet réalisé à partir de matériaux récupérés, parfois gratuitement, doit forcément être une option moins chère qu'un projet utilisant des éléments neufs, or cela est totalement faux car nous oublions de prendre en compte le temps de réalisation et la main-d'oeuvre associés aux différentes étapes de traitement de la matière et qui ne font pas partie d'un processus standard.

« [...] ils pensent que le réemploi c'est moins cher, parce que parfois les matériaux sont gratuits, mais ce qu'ils n'ont pas conscience c'est que chaque matériau est unique, ça ne fonctionne pas en standardisation et dans un deuxième temps la main-d'oeuvre est plus importante sur chaque matériau parce qu'il faut le réhabiliter dans les projets donc souvent le réemploi c'est pas moins cher c'est plutôt plus cher que le neuf. [...] »¹⁴⁸

Quantifier et mettre un prix sur la main-d'oeuvre uniquement est quelque chose d'extrêmement complexe puisqu'il y a une multitude de paramètres à prendre en compte. Il faut consacrer des heures à trouver la matière, puis l'acheter car ce n'est pas toujours gratuit et mobiliser un moyen de transport afin de chercher la marchandise. Il y a ensuite toutes sortes d'étapes de reconditionnement en fonction de l'état des matériaux puis le design et la construction de nouvelles structures, etc. Toutes ces phases requièrent beaucoup de temps humain qu'il faut convertir en chiffre et à cela s'ajoutent les frais connexes tels que le loyer de l'espace de travail et d'entreposage, l'achat des machines pour un atelier et, bien évidemment, le salaire des employé-e-s.

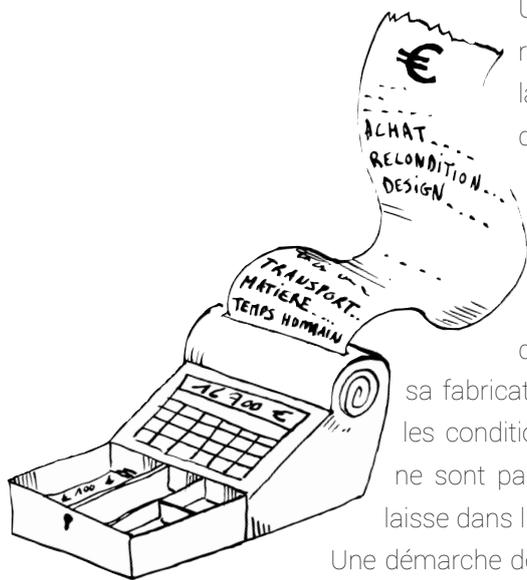
« [...] au niveau des artisans ils vont devoir eux gérer le dépôt, la transformation donc même si nous dépensons peut-être moins d'argent en matière parce que c'est du recyclage, en temps humain c'est décuplé par rapport à si nous commandions 50 panneaux de deux mètres par un mètres standards dans lequel nous venions débiter, nous aurions peut-être plein de perte de matière mais nous économisons en temps humain. Là nous donnons plus de travail à l'humain, donc c'est plus coûteux, par contre nous économisons de la ressource voir nous la revalorisons. »¹⁴⁹

¹⁴⁶ Entretien avec Kimberly Hex de l'agence de design Design With Sense. [communication personnelle 10 mai 2021] en annexe.

¹⁴⁷ Entretien avec Jean-François Glorieux de l'Atelier 4 cinquième. [communication personnelle 11 mars 2021] en annexe.

¹⁴⁸ Entretien avec Kimberly Hex de l'agence de design Design With Sense. [communication personnelle 10 mai 2021] en annexe.

¹⁴⁹ Entretien avec Amandine Langlois de l'agence de design Prémices et Co. [communication personnelle 9 mars 2021] en annexe.

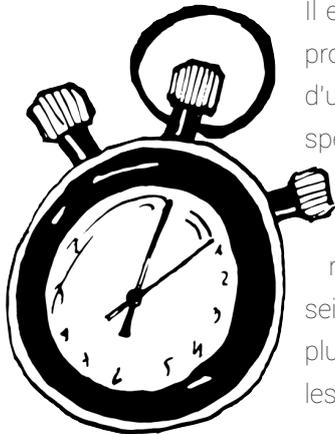


Un autre élément important à aborder concernant la notion de prix est notre rapport social avec celui-ci. Avec les principes de standardisation associés à la production de matériaux neufs, permettant de produire toujours davantage, de plus en plus rapidement et par conséquent de moins en moins cher, l'accès à de la matière à bas prix a augmenté considérablement, nous amenant à toujours chercher les prix les plus bas possibles et à presque être étonnés lorsque certains services offrent des prix élevés, alors qu'en réalité ce n'est probablement que le juste prix des choses. En plus de ne pas toujours savoir d'où proviennent tous ces produits neufs, bien souvent les informations reliées à sa fabrication telles que les conditions d'extraction des matières premières, l'âge et les conditions de travail des employés et la pollution engendrée par ces activités¹⁵⁰ ne sont pas divulguées au grand public, ce qui la grande majorité du temps nous laisse dans l'ignorance concernant ce qui se passe réellement au sein d'une entreprise.

Une démarche de réemploi étant bien souvent axée sur le sur-mesure et l'économie locale en valorisant les artisan-e-s avec une approche éthique, le coût de la main-d'œuvre est bien évidemment incomparable, sans mentionner le temps nécessaire à la fabrication et la remise en œuvre qui est bien plus long.

« [...] en fonction des matières on établit un prix au m2 ou au m3 de ce que la matière vaut selon nous dans un projet. Ça nous permet de compenser les frais qu'on a autour des matériaux, que ce soit l'entreposage, la logistique de transport ou du temps de main-d'œuvre pour la réhabiliter ou la standardiser, ce genre de chose. [...] Ce n'est pas comme appeler son fournisseur, demander trois panneaux et le recevoir en livraison en deux jours. »¹⁵¹

3.2.5 Durée d'un projet



Il est plus difficile d'estimer si un projet de réemploi à une durée plus longue que celle d'un projet utilisant des matériaux neufs, parce que cela dépend de beaucoup de choses et varie d'une firme à une autre. Une entreprise ayant déjà quelques années d'expériences dans cette spécialité aura plus de facilité à remettre un projet dans les temps prévus puisqu'elle aura généralement acquis de la pratique, des trucs et astuces, des contacts pour la réalisation et peut-être même des prix avantageux auprès de fournisseur-euse de matériaux de réemploi. Encore une fois cela dépend de la structure et des corps de métier présents au sein de l'agence, mais si elle est bien organisée comme par exemple si elle a un entrepôt, il sera plus facile et plus rapide une fois arrivée à l'étape de la conception du projet d'aller puiser dans les réserves déjà faites au préalable.

« [...] nous avons développé des automatismes, mais c'est que peut-être nous allons l'aborder différemment d'un concepteur qui n'a pas cette sensibilité là [...]. En fait c'est plus une manière d'aborder les choses qui met en réseau des opportunités donc ce n'est plus trop une question de temps, c'est plutôt une question de mode d'approche du projet. »¹⁵²

La durée d'un projet dépend de la disponibilité de la matière et variera selon le temps que ça prend pour les récupérer, de vérifier leur efficacité et cela peut varier suite à des changements en cours de route du projet¹⁵³.

« [...] clairement ça prend plus de temps que d'ouvrir un livre et de choisir cette chaise-là dans ce magasin. Tu dois consulter des sites, appeler pour voir combien de chaises ils ont de disponibles, tu dois aller voir sur place avec le client donc tout ça prend du temps et c'est aussi pour ça que ça coûte plus cher parce qu'il y a des honoraires d'architectes ou d'architectes d'intérieur à payer. Ce n'est pas possible de faire tout ce travail avec les mêmes honoraires. »¹⁵⁴

¹⁵⁰Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd., p.149). Pavillon de l'Arsenal.

¹⁵¹Entretien avec Kimberly Hex de l'agence de design Design With Sense. [communication personnelle 10 mai 2021] en annexe.

¹⁵²Entretien avec Amandine Langlois de l'agence de design Prémices et Co. [communication personnelle 9 mars 2021] en annexe.

¹⁵³Huygen, J.-M., & Bouchain, P. (2008). *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux*. Actes Sud.

¹⁵⁴Entretien avec Jean-François Glorieux de l'Atelier 4 cinquième. [communication personnelle 11 mars 2021] en annexe.

3.2.6 Accompagner la clientèle

Comme dans toute entreprise ayant un produit ou service à commercialiser, il faut savoir vendre ses mérites. Dans toutes les agences de design pratiquant la méthode traditionnelle, il y a une démonstration des services offerts, du savoir-faire, souvent accompagné de visuels des projets réalisés. Cela permet de voir le style esthétique de la firme, la présentation des projets, des photos, 3D, plans d'aménagement et dessins, etc. Cela donne un aperçu du travail au·à la client·e afin de le·a mettre en confiance. Avec une démarche en réemploi, cette étape est encore plus importante que d'habitude, pour toutes les raisons énoncées précédemment. Parfois ce sont des gens déjà sensibilisés à la cause, notamment pour des raisons environnementales. Les choses évoluent et de plus en plus de personnes viennent consulter les agences travaillant en réemploi pour leur expertise. Certains commerces le font parfois simplement pour pouvoir dire qu'ils l'ont fait, à des fins d'image de marque se voulant écologique, cela reste tout de même une bonne initiative. D'autres personnes sont curieuses, elles ont peut être découvert cela via leurs connaissances ou après avoir visité un lieu réalisé à partir de matériaux de réemploi.

Il est vrai que la question esthétique est un élément récurrent dans les appréhensions de la clientèle. Néanmoins, cet avantage esthétique est bien réel lorsqu'il s'agit de matériaux d'autres époques. Les valoriser peut alors donner un charme particulier à un espace mais nous y reviendrons un peu plus loin. Le réemploi n'étant pas une démarche des plus faciles, accompagner le·a client·e est important pour le bon déroulement.

«En fait le réemploi c'est une question de conviction principalement je trouve, parce que ce n'est pas une question de prix [...] donc il faut vraiment que le client à la base soit convaincu. Il y a évidemment plusieurs avantages, notamment environnemental et il y a un avantage esthétique aussi parce qu'un élément de réemploi à une vie derrière, il a sa patine, ses couleurs que tu ne retrouves pas sur des éléments neufs donc je trouve que souvent il faut que le client soit convaincu par ces deux aspects là. »¹⁵⁵

« il faut arriver à accompagner le client dans l'idée, c'est-à-dire que nous concepteurs en réemploi nous avons une maîtrise du langage et la personne qui est en face de nous c'est comme un enfant qui est en train d'apprendre ce langage et nous devons considérer qu'il en sait moins et qu'il est moins sensible que nous, nous n'avons pas tous cet ancrage par rapport au réemploi et ça ne nous construit par de la même manière à la fin. Il faut les accompagner, être à l'écoute de ce qu'ils ressentent pour arriver à entendre des choses qu'ils expriment, la découverte, peut-être de dire qu'ils ne pensaient pas que ce serait aussi joli. Tout de suite en effet l'aspect péjoratif est là au niveau esthétique. »¹⁵⁶

3.2.7 Prolonger la vie du mobilier et des matériaux

La matière peut provenir de plusieurs endroits, et souvent, dû au fait que ce soit considéré comme des déchets, elle n'est pas toujours en bon état. Que ce soit du mobilier en bonne condition ou à démonter pour récupérer des pièces ou encore simplement la matière à l'état brut, il y a souvent plusieurs étapes de réhabilitation nécessaire afin de pouvoir mettre en œuvre les éléments au sein d'un projet d'architecture intérieure. La première étape est certainement celle de l'évaluation du potentiel de la matière récupérée.

D'un point de vue écologique, il est important de se demander s'il est plus avantageux environnementalement parlant de récupérer cet élément et tenter de le sauver par divers façons ou bien c'est plutôt peine perdue et les ressources mobilisées pour y arriver auront été du gaspillage de temps, d'énergie, parfois d'eau ou d'électricité, de transport, etc. C'est donc une étape cruciale pour la suite des choses. Par la suite, dépendamment du morceau récupéré que ce soit du mobilier ou une planche de bois par exemple, l'étape de nettoyage est de mise pour enlever les saletés, puis après il faut parfois décaper, poncer, enlever les vieilles couches de matière superflue pour retrouver ce qui se cache derrière. Parfois retrouver la matière d'origine est tout ce qui était nécessaire

¹⁵⁵ *Ibidem*.

¹⁵⁶ Entretien avec Choukri Taleb de l'association Les Marchands de SABLE. [communication personnelle 25 mars 2021] en annexe.

alors que de temps à autre il faut procéder à certaines modifications. Cela peut nécessiter du démontage, du remplacement par d'autres pièces, etc. C'est notamment le travail qu'effectue l'Atelier Valor et la Ressourcerie Namuroise, dans les capsules que nous avons vu précédemment.



24. Entrepôt contenant les chaises du restaurant de Bruxelles Environnement

Un automatisme qu'il est bien de développer est d'anticiper l'usure potentielle des matériaux dès la conception du projet. Bien que le contrôle de la qualité, de la solidité et de la performance des éléments récupérés soit rigoureux, il reste tout de même qu'il y a parfois un certain risque relatif à du mobilier ayant déjà servi auparavant, car possiblement suite à des utilisations multiples de la part des usager·ère·s celui-ci aura une (deuxième) durée de vie moins longue que prévu, nécessitant un remplacement par la suite. Cela est moins probable avec des projets pour les particulier·ère·s mais lorsqu'il s'agit de lieux publics pouvant accueillir un nombre élevé de visiteurs par jour, l'usage répété pourrait bien évidemment provoquer cela. C'est notamment ce qu'à fait l'Atelier 4 cinquième lorsqu'il·elle·s ont réalisé le restaurant de Bruxelles Environnement pour lequel la commande était de fournir le mobilier. Il·elle·s devaient fournir plusieurs tables, chaises, fauteuils, etc, qu'il·elle·s se sont procuré dans divers brocantes et sites vendant des éléments de seconde main. Les tables ont été faites sur mesure, dont les plateaux, qui ont été fabriqués à partir de bois récupéré provenant d'échafaudages. Il·elle·s ont dû louer un entrepôt afin d'entreposer les chaises trouvés et de les réparer.

« Fatalement les revers du réemploi c'est que tu peux avoir potentiellement plus de problème qu'avec du neuf donc il fallait veiller à choisir des chaises solides mais quand nous avons fournis les 200 chaises au final nous en avons fournis 230 de manière à ce [...] qu'ils puissent la changer avec une chaise de récupération parce que évidemment entre une chaise de réemploi qui a déjà un temps et une chaise neuve, ce n'est pas la même vie et ce genre d'usage dans un restaurant et bien les gens ne font pas autant attention [...] donc ils font un peu n'importe quoi avec. Il y en a eu des cassées, mais nous avons anticipé le problème. [...] Déjà dans les projets d'architecture quand nous allons visiter la maison à la base et qu'on envisage le projet nous faisons une analyse des éléments qui existent et nous regardons leurs états et si ça vaut la peine de les garder ou pas. Et si oui, nous essayons d'avoir une approche conservatrice et de contraster avec des éléments neufs. »¹⁵⁷

3.3 Comment le réemploi affecte la pratique professionnelle

Le réemploi affecte inévitablement la pratique de l'architecture intérieure et ce à plusieurs niveaux. Au début, alors que je commençais tout juste à me renseigner sur le sujet, je me suis beaucoup questionnée à propos de l'impact que pourrait avoir le réemploi sur la pratique professionnelle à long terme. Dans plusieurs pays, et c'est notamment le cas en Belgique et au Québec, le métier d'architecte d'intérieur ne fait pas partie d'un ordre professionnel, contrairement au métier d'architecte. Conséquemment, n'importe qui pourrait s'auto-proclamer designer d'intérieur, sans même avoir fait d'études dans le domaine. Que ce soit pour les maquettes, les plans, les dessins et rendus 3D, les contacts avec les fournisseurs de matériaux pouvant fournir des prix avantageux, etc, nombreuses sont les raisons qui motivent les gens à avoir recours aux services d'un architecte d'intérieur. Si la mode du do it yourself continue à progresser auprès de la population et qu'elle devient de plus en plus accessible, est-ce que nous devons nous inquiéter ? C'est à ce moment-là que je me suis questionnée à propos de l'avenir de la profession si la plupart de ces éléments n'étaient plus trop sollicités. Est-ce que les services d'un architecte d'intérieur sont toujours pertinents, si la matière, puisqu'elle est parfois gratuite, est accessible à tout le monde ?

Si faire des rendus 3D n'est plus la norme ? Si les prix sont si peu avantageux ?

Après plusieurs discussions, j'ai réalisé que c'était plutôt l'inverse qui se produirait probablement. Le fait de concevoir autrement que la démarche traditionnelle actuelle nécessite autant si ce n'est pas plus de compétences. Il est plus facile de se projeter dans l'espace lorsque l'on voit ce que ça pourrait être, avec des échantillons et des visuels réalistes au lieu de devoir partir de zéro. La nécessité d'obtenir une opinion professionnelle est d'autant plus pertinente lorsque le client souhaite valoriser l'existant, puisque voir du potentiel dans ce qui est déjà là peut parfois être très difficile pour quelqu'un qui n'y est pas habituellement confronté.

« La pratique du réemploi doit être envisagée comme une opportunité et non comme une contrainte. Concevoir autrement ; réemployer nécessite moins d'énergie que recycler mais réclame plus de créativité. La matérialité de l'architecture n'est plus un résultat à obtenir à partir d'une image hyperréaliste à priori. La matière devient un point de départ qui conditionne la création architecturale. »¹⁵⁸

Le réemploi nous amène à revoir notre façon de faire les choses ce qui est très important, maintenant plus que jamais. Il faut savoir accepter que nous avons chacun nos métiers avec nos forces et nos faiblesses et que nous pouvons partager encore plus nos compétences avec les autres corps de métier et ainsi bénéficier davantage les un-e-s des autres. Renforcer les liens sociaux entre professionnel-le-s permet d'avoir un processus de conception beaucoup plus enrichi et efficace. Partir de la matière plutôt que de partir de la commande peut être vue comme une contrainte de plus pour certains, mais il faut savoir flairer la potentialité qu'offrent ces matériaux et exploiter davantage la créativité et l'imaginaire de la profession.

Bien que le réemploi soit une pratique très prometteuse à bien des égards, il reste que nous ne sommes jamais complètement à l'abri de l'obsolescence matérielle et de l'effet de mode. Comme dans tout projet, beaucoup d'efforts sont mis afin que celui-ci corresponde aux besoins de l'utilisateur actuellement mais également ceux dans le futur afin que le projet puisse avoir une pérennité. Il y a toujours cette volonté de concevoir des lieux intemporels.

« Si je devais donner un conseil c'est déjà de voir le réemploi comme un défi et une stimulation créative et non comme une contrainte, parce que ça change complètement la façon de penser. Une fois qu'on a ça en tête, ça devient marrant de le faire. C'est concrètement vraiment un défi de faire du réemploi en aménagement mais c'est super gratifiant quand on arrive à bien le faire. »¹⁵⁹

4 // La matière

Tel que proposé par Jean-Marc Huygen dans son livre *La poubelle et l'architecte*, les matériaux de réemploi constituent la cinquième famille de matériaux, après les métalliques, organiques, minéraux et composites.

« [...] Les matériaux de réemploi n'existent pas comme résultat d'un projet humain, d'une volonté humaine de les élaborer en tant que matériaux : ils sont là, dans leur état de désuétude et à notre disposition, élaborés par un processus naturel et sans projet, sans finalité. »¹⁶⁰

La matière étant au cœur de la démarche en réemploi, c'est aussi ce qui suscite le plus de préjugés en lien avec cette pratique. Puisque ce sont des éléments récupérés, les gens pensent souvent que ce n'est pas de la qualité, et parfois certains matériaux ayant quelques défauts ou traces d'usures peuvent être quelque chose de réfractaires pour plusieurs personnes. L'éventail de variétés possible en ce qui concerne les matériaux de réemploi est très large. Il y a beaucoup de matières qui ne sont pas particulièrement nobles, tel le bois de palette qui est très facilement récupérable mais qui ne vaut pas grand-chose, mais il reste qu'il n'est pas rare d'avoir accès

¹⁵⁸Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd., p.83). Pavillon de l'Arsenal.

¹⁵⁹Entretien avec Kimberly Hex de l'agence de design Design With Sense. [communication personnelle 10 mai 2021] en annexe.

¹⁶⁰Huygen, J-M., & Bouchain, P. (2008). *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux* (p.37). Actes Sud.

à de la matière de réemploi de qualité. Il y a aussi encore cette question d'obsolescence qui fait en sorte que de la matière de qualité est de moins en moins accessible de nos jours

« Ce qui est intéressant parfois c'est qu'on a de la matière d'exception à un prix super compétitif. Ça nous permet d'avoir des matériaux de fou. Quand nous avons fait le projet avec le marbre, si on avait eu à acheter toutes les plaques de marbre neufs avec tous les coloris différents qu'il y a dans le restaurant ça nous aurait coûté une vraie fortune ! Alors que là nous avons pu récupérer des chutes de cheminées et ça leur a permis d'avoir à un prix super raisonnable, quelque chose de super dingue [...]. Donc à l'inverse on peut aussi avoir des surprises super intéressantes sur la matière. »¹⁶¹

comparativement aux produits neufs, utilisant des matériaux composites pour offrir du mobilier à faible coût. Cela fait en sorte que souvent les éléments récupérés ont une qualité « d'avant », une qualité d'artisan-e, qu'on ne retrouve pas toujours aujourd'hui, en tout cas certainement pas à un prix aussi avantageux que peut parfois l'être les éléments de réemploi. Cela permet donc de faire des trouvailles parfois très intéressantes et originales à intégrer dans un projet.

Une des particularités du réemploi est donc de devoir trouver de la matière, et pour y arriver il faut chercher un peu partout. Bien qu'il y ait de plus en plus de revendeur-euse-s de matériaux de réemploi en Belgique, au Pays-Bas et également en France, ce n'est pas tout que de se pointer en magasin et simplement acheter ce qu'on désire. La matière étant très hétérogène, il faut parfois chercher un bon moment pour trouver quelque chose qui nous intéresse vraiment. Rien que de trouver ces matériaux est un emploi en soi car cela demande beaucoup de temps.

« Chez nous il y a quand même Charlotte qui est presque à mi-temps sur la recherche des matériaux, c'est un vrai emploi, ça prend du temps et alors ce n'est pas tout de trouver les matériaux, c'est de développer toute la logistique qui va autour c'est-à-dire les camions pour aller tout chercher et transporter, qui va démonter et comment l'entreposer [...]. Nous essayons d'avoir un stockage en flux tendu c'est-à-dire que quand une matière part une autre arrive. »¹⁶²

De plus, ce n'est pas tout que d'obtenir la matière, encore faut-il la préparer au réemploi. Ceci est également une autre étape qui peut demander beaucoup de temps car il faut apprivoiser la matière en quelque sorte. Parfois les concepteur-riche-s ont affaire à des matériaux qu'il-elle-s ne connaissent pas encore, ce qui fait qu'il faut parfois effectuer quelques tests d'assemblage et de collage ou encore des prototypes de coupe et de finition afin de vraiment maîtriser ce matériau et voir ce qu'il est réellement possible d'accomplir avec celui-ci¹⁶³.

4.1 Étendue des éléments réemployables



25. Sanitaire de réemploi de chez Rotor

Il existe une panoplie de matériaux de réemploi disponibles pour un projet d'architecture intérieure. Il peut s'agir de mobilier de tout acabit tels que tables, chaises, sofas, fauteuils, etc. De nombreux objets d'éclairage, que ce soit des lampes de chevet, lampes sur pied, plafonniers, appliques murale, etc. On retrouve aussi une grande quantité d'électroménagers tels que des réfrigérateurs, congélateurs, machine à laver et plus encore et il est également possible de réemployer des équipements, comme des radiateurs, ainsi que des sanitaires, que ce soit des toilettes, douche, lavabo, etc. Du côté des matériaux bruts, il est possible de trouver des revêtements de sol et de plafond, du carrelage, des briques, des portes, des fenêtres... Bref, il est un peu difficile voire impossible d'énumérer chaque élément pouvant être réemployé car il y a énormément de matériaux qui s'y prêtent et de possibilités, mais surtout des gisements diversifiés et éparpillés.

Il est néanmoins possible de constater que le bois est un matériau extrêmement sollicité par les concepteur·rice·s notamment parce qu'on en retrouve en grande quantité et également en plusieurs essences. La pierre est également une matière utilisée couramment mais plutôt avec parcimonie, la plupart n'ayant pas encore développé le savoir-faire ou mobilisé les artisan·e·s nécessaires pour inclure ce matériau plus régulièrement dans leurs projets.

4.2 D'où provient-elle

La provenance des matériaux de réemploi est plurielle. Plusieurs territoires sont en reconversion, c'est-à-dire qu'ils transforment les espaces où se trouvent actuellement les manufactures pour les réorienter au secteur tertiaire et à la construction de logements. En France, on constate également un renouvellement urbain de certains quartiers, pour lesquels il faut réviser l'urbanisation et l'architecture qui ne convenaient plus pour diverses raisons. Ces deux dynamiques entraînent forcément de grands chantiers de démolition, ce qui permettrait d'acquérir plusieurs matériaux de réemploi. La densification, la réhabilitation, la spéculation immobilière, les transformations et plus encore sont aussi des éléments qui engendrent des démolitions importantes. La matière peut également provenir de chutes de chantier, c'est-à-dire des restes inutilisés, des erreurs de commandes et des fins de stocks de fournisseur·euse·s¹⁶⁴. De plus en plus, les villes sont considérées comme étant des mines urbaines, à savoir qu'elles permettent de mettre en circulation un bon nombre de matériaux. Mis à part les endroits plus prédisposés à offrir des matériaux de construction de réemploi, il existe plusieurs autres sources que nous verrons à l'instant.

4.2.1 Une question d'opportunités

S'il y a bien une chose sur lesquels s'entendent les concepteur·rice·s avec lesquel·le·s je me suis entretenu c'est bien que le réemploi est une question d'opportunité. Les gisements de matériaux étant à divers endroits, c'est parfois par pur hasard qu'il·elle·s se les procurent ou en connectant des chantiers entre eux. À titre d'exemple, c'est exactement ce qu'à fait l'agence de design Prémices et Co. dans l'un de leur projet :

« Nous allons essayer de connecter des opportunités entre elles. Par exemple, en 2016 nous avons fait la scénographie de Nuit Blanche, [...] nous avons réemployé des caisses d'œuvres d'arts. Et bien là nous avons connecté directement le fabricant de caisses d'œuvres d'arts qui avait des rebuts avec la mairie de Paris et nous nous sommes appuyés là-dessus pour faire la conception mais tout s'est fait sans passer par chez nous. »¹⁶⁵

Il n'est pas rare que les designers acceptent des dons de la part de particuliers ou bien qu'il·elle·s trouvent des éléments qu'il·elle·s récupèrent eux-mêmes dans la rue. À Bruxelles, bien qu'il y ait de nombreux endroits dédiés à ce genre d'encombrants, il arrive souvent de voir des gens déposer toute sorte de mobilier ou tout autre objet en relativement bon état (moyennant un peu d'amour supplémentaire) directement dans la rue afin que quelqu'un d'autre se l'approprie et si personne ne le fait, cela partira aux poubelles.

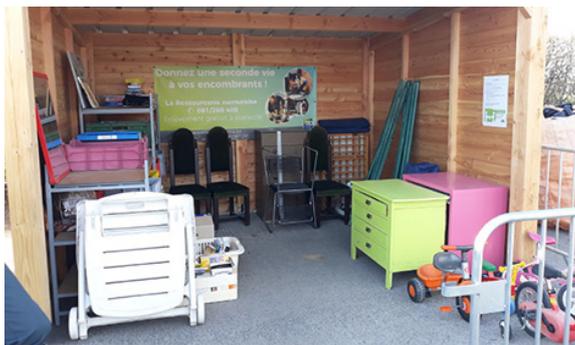


26. Caisses d'œuvres d'arts de réemploi du projet Nuit Blanche de Prémices et Co.

¹⁶⁴ Serieis, M. (s.d.). *La filière du réemploi - Une ressource pléthorique*. [communication personnelle]. ICEB, formation en ligne MOOC - Le réemploi : matières à bâtir.

¹⁶⁵Entretien avec Amandine Langlois de l'agence de design Prémices et Co. [communication personnelle 9 mars 2021] en annexe.

4.2.2 Ressourcerie et Recyparcs



27. Espace récup' dans un recyparc

À ce stade, les ressourceries ne sont plus un secret pour personne. Ce sont des mines d'or où il est possible de trouver bien des choses, particulièrement du mobilier et des éléments de décoration divers. Depuis peu, la Ressourcerie Namuroise et le BEP Environnement ont entamé un projet pilote dans quelques recyparcs de la région de Namur, soit des parcs à conteneurs où les gens vont déposer leurs encombrants. Il s'agit de la mise en place d'un « Espace Récup' » à même les recyparcs où les gens qui viennent jeter peuvent récupérer d'autres choses que des personnes ont laissé derrière. Les éléments

qui se retrouvent dans cet espace ont été soigneusement sélectionnés par un-e agent-e valoriste et sont entièrement gratuits. Comme dans les ressourceries traditionnelles, on peut y retrouver toute sorte d'objets, que ce soit du mobilier, de la décoration, des jouets, des meubles, des matériaux, des électroménagers et plus encore. Et si jamais les éléments sur place ne trouvent pas preneur-euse-s, ce sera la Ressourcerie Namuroise qui les récupérera pour leurs boutiques¹⁶⁶. Ceci est donc une alternative très intéressante notamment pour encourager les gens qui viennent porter leurs encombrants directement au recyparc, à les valoriser au préalable ou bien cela peut également les inciter à aller visiter des boutiques de seconde main. Le fait que ce soit gratuit peut également encourager plusieurs personnes à repartir avec de belles trouvailles.

4.2.3 Sur internet

Mettre en place un site internet est une des meilleures façons de rendre certaines choses accessibles à un vaste public et le réemploi n'y échappe pas. Il existe plusieurs types de site offrant différents services reliés au réemploi, notamment ceux qui établissent une cartographie générale qui répertorie plusieurs acteur-ric-e-s oeuvrant dans le réemploi afin de pouvoir les trouver facilement grâce à leurs adresses IP et, à ce moment-là, c'est à chaque personne de se déplacer et d'aller voir l'offre sur place. C'est notamment ce que fait le site Opalis, créé par Rotor, qui localise plusieurs fournisseur-euse-s de matériaux de réemploi en Belgique, au Pays-Bas et en France. Il est possible de faire une recherche par le nom du/de la fournisseur-euse, par le nom de la ville ou bien par le type de matériau. Ce site présente également plusieurs exemples de projet ayant été réalisés avec des matériaux de réemploi¹⁶⁷. Sur le site de la fédération Ressources, on retrouve le même genre de carte mais dédié plus spécifiquement aux divers magasins de seconde main situés en Belgique, qui donne les adresses et informations de chaque lieu¹⁶⁸.

On retrouve également des plateformes de vente particulièrement dédiés aux matériaux de réemploi pour la construction et qui mettent en relation plusieurs utilisateur-ric-e-s ensemble. C'est notamment le cas avec Cycle Up, basé en France, qui supervise plusieurs utilisateur-ric-e-s qui vendent toutes sortes de matériaux pour les professionnel-le-s et pour les particulier-ère-s. Cycle Up a également ouvert un entrepôt de matériaux accessible au public en banlieue de Paris, puis une petite boutique dans le centre qui offre des éléments reconditionnés¹⁶⁹. Les compagnies Backacia¹⁷⁰ et Mobius réemploi¹⁷¹, pour n'en nommer que quelques-unes, offrent également ce genre de service. La plateforme In Limbo, s'adressant spécifiquement aux bruxellois-es, fonctionne aussi de la même façon, par inscription.

¹⁶⁶ BEP Environnement. (2020, 30 novembre). Deux nouveaux « espaces récup' » dans les recyparcs. <https://www.bep-environnement.be/actualites/deux-nouveaux-espaces-recup-dans-les-recyparcs/?fbclid=IwAR2uUDbkURxiH-KMEudXZIRmXPzYQvqlo2-JMgbfUlg7ecv6oxzubWODPow>

¹⁶⁷ Opalis. (s.d.) *Construire et rénover en réemploi*. <https://opalis.eu/fr>

¹⁶⁸ Ressources. (2019). *Plan Récup'*. <https://www.res-sources.be/fr/acheter/>

¹⁶⁹ Cycle Up. (s.d.) *La plateforme de réemploi et de matériaux de construction*. <https://www.cycle-up.fr/>

¹⁷⁰ Backacia. (2021). *Backacia : la place de marché du réemploi des matériaux et équipements du BTP*. <https://www.backacia.com/>

¹⁷¹ Mobius réemploi. (2021). *Mobius réemploi : production\conseil\stockage*. <https://www.mobius-reemploi.fr/>

C'est un projet porté par plusieurs asbl et par Bruxelles Environnement afin de favoriser l'accès au don et à la récupération de matériaux de réemploi. Depuis presque deux ans, cette entreprise a également développé un dépôt physique qui sert d'espace d'entreposage temporaire pour déplacer les articles à court terme et de magasin¹⁷². Le site Cornermat de l'entreprise Re-trival qui travaille dans la déconstruction sélective et le réemploi au sein de l'économie sociale opère également avec le même principe pour la revente de ses matériaux partout en Belgique¹⁷³.

Bien évidemment, il existe maintenant une multitude de revendeur·euse d'objets de seconde main, que ce soit du mobilier, de la décoration ou plus spécifiquement des matériaux de réemploi destinés au secteur de la construction. Il y a aussi plusieurs sites de seconde main moins professionnels et plutôt dédiés à la vente ou l'échange entre particulier·ère, sans encadrement spécifique. Il serait toutefois impossible de nommer tous les autres sites existants ici.

4.2.4 Magasins de matériaux de réemploi

Outre les entreprises mentionnées précédemment qui ont également une boutique physique, une des entreprises les plus actives dans le domaine du réemploi en Belgique est certainement Rotor. Depuis quelques années, elle a pris de l'expansion en ouvrant la plateforme Rotor Deconstruction qui organise la vente de matériaux de réemploi dédiés au secteur de la construction, opérant à la fois en ligne et en magasin. L'entreprise possède un énorme entrepôt situé à Anderlecht à Bruxelles où les employé·e·s effectuent les opérations de reconditionnement, d'entreposage et de revente. Tous les éléments sont soigneusement disposés comme dans un magasin traditionnel.



28. Magasin de matériaux de réemploi de Rotor

L'entreprise Croisade Pauvreté asbl, située à Namur, offre une quantité impressionnante de divers matériaux, dont particulièrement des portes et des châssis, à très bas prix pour les plus démunis. C'est Roger qui coordonne le tout bénévolement depuis plus de 25 ans. Les matériaux sont soit neufs, provenant d'erreurs de commandes ou de surplus de marchandise, ou de seconde main, récupérés sur un chantier de déconstruction. Plusieurs bénévoles de Croisade Pauvreté effectuent également le travail de déconstruction sélective sur des immeubles qui vont être détruits ou transformés. Plusieurs matériaux proviennent donc de don par des particulier·ère·s ou par des entrepreneur·euse·s. De plus, tous les bénéfices que fait l'entreprise sont donnés à des organismes qui aident les gens dans le besoin¹⁷⁴.



29. Magasin de Croisade Pauvreté

¹⁷² In Limbo. (s.d.) À propos d'In Limbo. <https://www.inlimbobxl.org/>

¹⁷³ Cornermat. (2021). Boutique conernmat de Re-trival. https://www.cornermat.be/shop?fbclid=IwAR0HkvZRx4ES6CbY6Fm-NvbQRlbczSkAHFjx3ME6001w_vMvMg7QjKx7ISs

¹⁷⁴ Van Hoof, A. (s.d.). Zone à déconstruire. Petit tour d'horizon du réemploi et de la déconstruction. <http://rotordb.org/en/stories/zone-deconstruire-petit-tour-dhorizon-du-reemploi-et-de-la-deconstruction>

5 // Les freins au réemploi¹⁷⁵

Il va sans dire qu'il existe actuellement de nombreux freins, divisés en divers catégories, à la pratique du réemploi. Le métier d'architecte et celui d'architecte d'intérieur étant étroitement liés, il est parfois difficile de tracer la limite d'une profession sur l'autre car les deux travaillent souvent conjointement. Or, à l'heure actuelle, les spécificités juridiques concernant par exemple les normes et les permis sont différentes selon la nature et l'ampleur du projet et varient donc en ce sens. Ce chapitre étant basé sur un rapport de l'ADEME concernant les freins au réemploi et présentant un plan d'action de solutions possibles, celui-ci concerne davantage des projets d'architecture à proprement parler puisqu'il se base sur une analyse approfondie de données recueillies auprès d'acteur·rice·s du milieu. Cela étant dit, à certaines occasions, les espaces intérieurs peuvent également rencontrer plusieurs freins à leurs réalisations, c'est pourquoi ce chapitre vise à fournir de l'information plus exhaustive sur le sujet qui englobe la réalité actuelle à plusieurs niveaux.

5.1 Techniques

5.1.1 Qualification

Tel que mentionné précédemment, il est bien important de vérifier l'état des matériaux de réemploi et s'assurer de la qualité afin qu'ils soient aptes à l'usage. Bien que dans plusieurs situations il n'y ait pas d'obligation à le faire, il est tout de même fortement recommandé d'analyser les qualifications des performances de l'élément en question, particulièrement si l'usage envisagé concerne l'aspect structurel par exemple. Pour ce faire, une des solutions possibles serait de déterminer des processus de requalification en fonction de la provenance de l'objet et son usage donné, sachant que des éléments peuvent être détournés comme il est souvent le cas en réemploi. Concernant les produits dont l'usage sera identique à celui de base, il est possible de fournir un certificat EID, Element Identity, qui valide cela, généralement émis par un·e ingénieur·e. Une autre option possible serait d'élaborer des recommandations pour les entreprises de construction et déconstruction afin de préciser les marches à suivre concernant le dépôt des matériaux et leurs remises à neuf afin de rehausser la stabilité de la qualité. Faire toutes ces étapes fait partie du diagnostic ressource et des fiches techniques des matériaux de réemploi réalisés sur le chantier de déconstruction à l'aide d'un·e assistant·e à la maîtrise d'ouvrage.

5.1.2 Entreposage



Il y a parfois des difficultés concernant l'entreposage des matériaux entre le temps de leur récolte lors de la déconstruction et le nouveau chantier et parfois trouver ces espaces provisoires n'est pas facile et entraîne des coûts. Ce problème est fréquent auprès des firmes d'architecture intérieure mais à plus petite échelle parce que les projets à réaliser sont moins éloignés dans le temps, ce qui facilite parfois les choses. Il reste tout de même que l'entreposage des matériaux de réemploi est une problématique récurrente si l'on se fie aux témoignages des concepteur·rice·s. Ce n'est pas toutes les entreprises qui possèdent un entrepôt au sein même de leur lieu de travail et généralement les revendeur·euse·s de ces matériaux n'ont pas non plus l'espace pour conserver ceux-ci après l'achat en attente du début du chantier. Il faut donc parfois louer un lieu temporaire, comme nous l'avons vu précédemment avec le projet du restaurant de Bruxelles Environnement. Autrement, il faut concevoir le projet en amont en prévoyant y intégrer des matériaux de réemploi, ce qui s'apparente à la « conception ouverte aux opportunités » soulignée auparavant.

5.2 Juridiques

5.2.1 Le don

Comme les matériaux de réemploi proviennent de divers endroits, il n'est pas rare que ceux-ci soient issus d'un don. Souvent, l'élément offert ne fait pas l'objet d'une convention du point de vue de son statut juridique. Il faut pouvoir savoir qui est le responsable advenant le cas qu'il y ait un problème avec un matériau, par exemple relatif à son incapacité technique. C'est pourquoi une des solutions envisagées serait de déterminer clairement la chaîne des responsabilités entre les acteur·rice·s et les conséquences reliées et également de fournir une convention de don ou de mise à disposition spécialement conçue pour ce genre de situation.



5.2.2 Assurabilité

En Belgique, l'assurance responsabilité civile décennale, dont le but est d'offrir une couverture en cas de dommages matériels touchant les travaux effectués par l'entreprise, est obligatoire dans plusieurs cas, notamment lorsque la participation d'un architecte est obligatoire, lorsqu'un permis de bâtir est octroyé après le 1er juillet 2018 et destiné à un projet de construction ou rénovation d'une demeure¹⁷⁶.

Il n'est pas rare que des compagnies du secteur de la construction soient peu enclines à employer des matériaux de réemploi à l'égard de cette assurance, parce que les façons de faire non conventionnelles (dont fait d'ailleurs partie le réemploi) ne sont pas garanties par ces contrats de base, ce qui fait que celui-ci doit être adapté. Cela occasionne souvent une inquiétude tant qu'à l'augmentation du prix auprès de ces compagnies. Pour l'instant, cette négociation doit être réalisée au cas par cas avec la compagnie d'assurance en fonction des différentes preuves pour prouver la capacité des éléments de réemploi, tels que le diagnostic ressource ou les fiches techniques ainsi que des références de projets conçus en réemploi. Éventuellement, l'idée serait que le réemploi soit intégré dans les normes et règles professionnelles de manière officielle car pour l'instant plusieurs d'entre elles peuvent encore rendre obsolète des matériaux relativement récents et en bon état présentant un potentiel de réemploi. Évidemment, sensibiliser les compagnies d'assurances sur le sujet est également un bon moyen de pallier à ce problème dans le futur.

5.2.3 Marquage

Actuellement, pour que certains des matériaux de construction neufs soient vendus au sein de l'union européenne, le fabricant de ceux-ci doit prouver que ces matériaux ont subi une évaluation technique européenne en ajoutant le marquage CE dessus. Ceci assure que les matériaux sont conformes aux performances indiquées. Jusqu'à preuve du contraire, cette étape ne concerne pas les matériaux de réemploi parce que ceux-ci ont déjà circulé une première fois, qu'ils résultent souvent d'un achat local et qu'ils ne sont pas des concurrents aux matériaux neufs. Il semblerait toutefois que l'Union européenne soit en réflexion sur le sujet. Advenant que cela devienne obligatoire pour les matériaux de réemploi, cela pourrait devenir un frein majeur car les matériaux de réemploi ne conviennent pas toujours aux performances élevées exigées pour

¹⁷⁶ SPF Économie. (2020, 13 mai). Assurance responsabilité civile décennale. <https://economie.fgov.be/fr/themes/services-financiers/assurances/construction/assurance-responsabilite>

les matériaux neufs actuellement. Auquel cas, il faudrait soumettre une demande de dérogation auprès de la commission afin de faire valoir ces arguments.

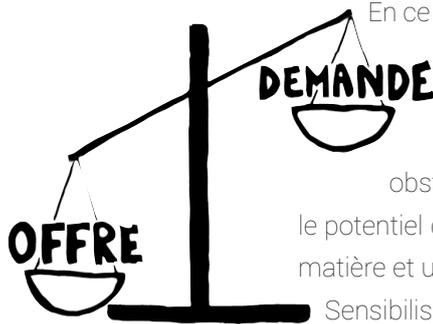
5.2.4 Garantie

De manière générale, les éléments de réemploi ne bénéficient pas de garantie en cas d'anomalie, ce qui est tout de même assez compréhensible. Néanmoins, instaurer un tel système pour des matériaux de réemploi permettrait d'augmenter la confiance envers ceux-ci. Actuellement, certaines plateformes de revente de ces matériaux offrent un échange en cas de défaut d'un produit. Ce genre de garantie serait donc envisageable dans ce contexte-ci, les conditions plus spécifiques doivent être établies comme par exemple la vérification du matériau, la durée et le coût de cette garantie.

La plateforme Cycle Up, citée précédemment, offre par exemple la garantie Cycle Secure qui est valable durant deux ans et qui vient avec l'achat de matériaux de construction dont l'usage est destiné aux aménagements intérieurs ainsi que de l'équipement urbain ou extérieur. Celle-ci est offerte automatiquement à tou-te-s les professionnel-le-s du milieu ayant fait un achat sur cette plateforme de mise en relation¹⁷⁷.

5.3 Économiques

5.3.1 Marché peu développé



En ce qui concerne les acteur-ric-e-s du secteur de la construction, le marché des matériaux de réemploi est encore très peu répandu. Bien que le réemploi soit une pratique en expansion, il reste que les ressourceries et plateformes consacrées à la vente de ceux-ci attestent que plusieurs compagnies ont encore des réserves à ce sujet. Des obstacles ont surtout été constatés au niveau de la conception, avec une difficulté à voir le potentiel des matériaux de réemploi. Généralement cela est dû à une lacune d'aptitudes en la matière et un manque d'informations et peut également être dû à un manque de cas précédent. Sensibiliser et enseigner cela aux acteur-ric-e-s du milieu, autre que simplement les architectes et architectes d'intérieurs, permettrait de développer le marché auprès du plus grand nombre de professionnel-le-s.

Effectuer cela en amont d'un chantier plus important permettrait de pouvoir rédiger des clauses spécifiques dans le cahiers des charges, notamment les objectifs de performances et les informations liés aux matériaux tels que les délais à prendre en compte, les compétences nécessaires pour la remise en oeuvre et la pose et la logistique qui englobe le tout. Avoir le réflexe d'engager un-e assistant-e à la maîtrise d'ouvrage afin d'effectuer le diagnostic ressource est une bonne manière d'obtenir du support tout au long de la réalisation du projet.

5.3.2 L'offre et la demande

Malgré que de plus en plus de plateformes dédiées à la vente de matériaux de réemploi voient le jour, cela manque toujours de visibilité auprès des professionnel-le-s et également de la clientèle. Il n'est pas rare que l'offre soit largement supérieure à la demande. Les tarifs étant parfois assez importants pour des raisons mentionnées plus haut, il est souvent plus onéreux de bâtir en réemploi que de bâtir avec du neuf et cela en décourage souvent plus d'un-e. Pour cela, il peut être pertinent de promouvoir les projets en présentant leur coût global, c'est-à-dire incluant les

externalités, soit les emplois engendrés localement et les impacts environnementaux évités. Si vous vous rappelez, nous avons eu l'occasion de voir le concept des externalités positives et négatives au sein de l'économie circulaire dans le chapitre portant sur les modèles économiques.

Également, encourager davantage les interconnexions entre les acteur·rice·s du milieu permet de répertorier localement l'offre et la demande en matériaux de réemploi. Plusieurs entreprises ont d'ailleurs déjà entamé ce travail de cartographier les professionnel·le·s impliqué·e·s afin de faciliter les choses pour tou·te·s.

De plus, concernant plus particulièrement les demandes des client·e·s, il y a parfois un manque d'adéquation entre celles-ci et les solutions possibles. Ceci est notamment dû au manque d'offres de produits de réemploi car souvent les réserves des revendeur·euse·s se rapportent à des lots uniques et uniformisés. Habituellement, le secteur fonctionne sur un décalage temporel entre les phases de conception et de réalisation allant jusqu'à plusieurs années pour des projets d'architecture mais est normalement beaucoup moins long pour un projet d'architecture intérieure. Comme les gisements de matériaux de réemploi dépendent de la déconstruction des bâtiments, garantir la stabilité de l'offre dans le temps n'est pas toujours chose facile. Pour pallier à ce problème, il faut utiliser des espaces d'entreposage adéquats¹⁷⁸ pour ainsi donner une marge de manœuvre aux concepteur·rice·s.

5.4 Environnementaux

5.4.1 Déclaration des performances environnementales

Il n'est pas rare qu'un·e vendeur·euse de matériaux de réemploi souhaite déclarer les performances environnementales et sanitaires de ses produits, par exemple si ceux-ci ont une faible teneur en énergie grise ou qu'ils émettent peu de gaz à effet de serre. Cela peut être pertinent notamment à des fins de promotion auprès de la clientèle afin d'accentuer l'avantage écologique du produit ou simplement par souci de transparence. Dans ce cas-ci, cette personne doit remplir une déclaration environnementale auprès du gouvernement afin que les informations présentées soient claires et surtout véridiques pour les futur·e·s usager·ère·s du matériau. Pour chiffrer ces performances, plusieurs éléments méthodologiques sont actuellement en cours de définition afin de tenir compte de toutes les spécificités liées aux matériaux de réemploi, dont la durée de vie, les conséquences environnementales évitées, etc.



5.4.2 Substances dangereuses

Plusieurs matériaux de réemploi, provenant de chantiers de déconstruction dont la construction date parfois de plusieurs années, ne peuvent être utilisés pour cause de leurs compositions. En effet, ce sont souvent des matériaux qui pourraient renfermer des substances très dommageables pour la santé et qui font maintenant partie de législations strictes, empêchant ainsi de pouvoir être réemployés. Il faut donc faire très attention aux matériaux qu'on récupère. Le règlement REACH de l'Union européenne divise les éléments de construction en deux catégories, soit les articles et les préparations. Pour les préparations telles que les peintures et enduits, il est obligatoire de fournir une « Fiche de Données de Sécurité » s'il s'avère que la denrée peut être potentiellement dangereuse pour l'environnement ou l'humain. Pour les articles, il est obligatoire de divulguer les renseignements sur la teneur en substances dangereuses à partir

¹⁷⁸ Ghyoot, M., Devlieger, L., Billiet, L., Warnier, A. (2018). *Déconstruction et réemploi : comment faire circuler les éléments de construction* (p.53-56). Presses polytechniques et universitaires romandes.



30. Plateaux de table de réemploi en vente chez Rotor

du moment où la concentration est supérieure à 0,1%. Évidemment, la fabrication, la vente et l'usage de ces substances sont interdites autant dans les articles que dans les préparations.

À titre d'exemple, l'entreprise Rotor Deconstruction a récemment mis en vente des plateaux de table de réemploi en contreplaqué sur leur site internet. Elle a toutefois partagé sur leur page Facebook que ceux-ci ont été testés dans un laboratoire afin d'évaluer la quantité de formaldéhyde pouvant être relâché et en spécifiant que ce composé organique peut causer des réactions allergiques et a déjà été lié à certains cancers. Ce composé était notamment utilisé dans de la colle utilisée pour tenir les panneaux ensemble¹⁷⁹.

5.4.3 Qualité de l'air

En France, le décret 2011-1727 datant de 2011 concerne les valeurs-guides pour l'air intérieur pour des composés organiques volatils, plus particulièrement le formaldéhyde, dont nous avons parlé précédemment et le benzène. Outre son utilisation pour la confection de colle, le formaldéhyde se retrouve également dans des liants ou des résines et le benzène est aussi un composant cancérigène provenant de combustion, comme par exemple une cheminée. En 2015, la valeur-guide visée pour le premier dans le cas d'une exposition prolongée était de 30 g par mètre cube. Ce nombre sera considérablement réduit en 2023, passant à 10 g par mètre cube. Le benzène est quant à lui passé à 2g par mètre cube en 2016.

Bien qu'il est toujours important d'avoir une bonne qualité d'air pour tou-te-s les types d'usager-ère-s, les gens dont la santé est plus délicate sont encore plus sensibles à ce genre de choses, c'est pourquoi il faut particulièrement faire attention aux projets devant être réalisés dans les organismes de santé ou dans les écoles et garderies. Les matériaux de réemploi sont donc sujet à une évaluation afin de déterminer si ceux-ci sont conformes aux normes de santé en vigueur. Dans l'idéal et c'est le défi auquel nous convie l'utilisation des matériaux de réemploi, c'est d'obtenir l'information sur leur composition, ce qui est possible notamment en allant revoir l'histoire des éléments dangereux régis et ainsi identifier les matériaux de construction qui en contiennent potentiellement afin de renforcer le repérage de ceux-ci et ainsi les éviter plus facilement. Bien évidemment, cela n'est pas une tâche facile et s'applique difficilement lorsque les matériaux proviennent de n'importe où. Dans tous les cas, il est important de divulguer cette information auprès des acteur-ric-e-s concernant les substances nuisibles qui pourraient possiblement se retrouver dans la composition de plusieurs matériaux de réemploi afin de les sensibiliser.

L'EXPÉRIENCE DU RÉEMPLOI

Dans cette troisième partie, nous aborderons un aspect plus sensible et intangible, soit celui de vivre l'expérience du réemploi du point de vue des occupant·e·s. Cette sphère plus informelle et expérimentale de ma recherche sur le sujet est une tentative nécessaire afin de comprendre l'étendue de sa portée, dans toute sa complexité et particulièrement sur les usager·ère·s de l'espace. Les espaces intérieurs sont des endroits très personnels, laissant beaucoup de place à l'appropriation. Dans un premier temps, nous allons réfléchir sur « l'âme » des objets et l'histoire qu'ils peuvent porter. Nous verrons ensuite comment fonctionne le marché de l'ancien et tout ce que cela implique pour finalement terminer avec une analyse du rapport de l'usager·ère à son espace, élaborée grâce à des témoignages.

« Malgré leur précarité et leur authenticité superficielle, les aménagements intérieurs, composés soit d'une époque majeure ou de plusieurs époques, ont un esprit et une âme qu'il convient d'analyser : c'est un élément subtil et impalpable sous-jacent à toute composition et qui constitue bien souvent un fil conducteur beaucoup plus important que les expressions matérielles de l'aménagement. L'esprit et l'âme sont un domaine que l'on n'ose plus aborder aujourd'hui. Mais les aménagements intérieurs sont l'expression physique, première, des personnes qui ont vécu dans ces lieux, travaillé ou prié : utiliser donc des qualificatifs humains ne relève pas d'un lyrisme outrancier. »¹⁸⁰

1 // L'âme des objets

- 1.1 Deux catégories d'histoires
- 1.2 Artisanal versus industriel

2 // Marché de l'ancien

- 2.1 Seconde commercialisation
- 2.2 Valeur de l'objet

3 // Rapport de l'usager·ère à l'espace

- 3.1 Témoignages
 - Harold Fallon
 - Émile Van Den Broeck et Kimberly Hex
 - Cécile Dujardin
 - Sylvain Lecomte
 - Antonio Parodi
- 3.2 Retour sur les témoignages



1 // L'âme des objets

L'âme est un mot qui renvoie à plusieurs définitions. Dans ce contexte, l'âme est pour nous « ce qui donne à quelque chose son originalité, ce qui l'anime et fait qu'il touche la sensibilité »¹⁸¹. Un objet étant une « chose concrète que l'on peut voir ou toucher »¹⁸², ce chapitre tentera d'aborder le côté intouchable d'un élément concret.

« [...] le réemploi permet aussi de conserver les dimensions culturelles des éléments de construction : leur valeur patrimoniale, les attachements et les affects qu'ils suscitent, les valeurs sociales qu'ils incarnent ou encore les savoir-faire qu'ils évoquent. »¹⁸³

1.1 Deux catégories d'histoires

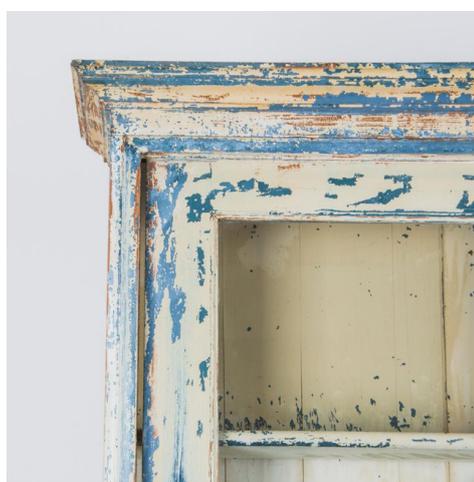
À travers mes recherches, j'ai pu constater qu'il y avait deux catégories d'histoires en ce qui concerne les objets. Il y a tout d'abord l'histoire de l'objet, de par sa provenance, son époque, son style, le patrimoine culturel qui y est associé et il y a ensuite l'objet en tant que porteur d'histoires. La première est bien visible, alors que la deuxième est invisible. Deux classes distinctes qui permettent d'aborder le sujet sous différents angles.



31. Meuble ancien

Un objet étant quelque chose que l'on peut observer ou toucher, ce mot concerne ici l'ensemble des matériaux de réemploi. L'histoire qu'à certains objets peut provenir de plusieurs endroits tel que mentionné ci-dessus. Ce sont souvent des éléments qui peuvent donner lieu à l'attribution d'une valeur patrimoniale car considérée comme une richesse en quelque sorte. Ces objets peuvent prendre de la valeur de par leur provenance, que ce soit un objet unique associé à la culture d'un pays ou provenir d'une famille noble par exemple, identifiable au moyen des armoiries. Ils se distinguent

également de par leur époque, par exemple du mobilier des années 30 ou encore 70, dont la technique artisanale nécessaire à la fabrication n'est plus répandue aujourd'hui et également de par leur style, caractérisé par divers mouvements artistiques, tels que des objets provenant de l'Art nouveau.



32. Patine

Cette catégorie ne concerne donc pas qu'uniquement des objets de luxe, cela peut être des objets ordinaires de la vie de tous les jours. Il s'agit simplement d'objets qu'il est possible d'identifier selon certains critères visibles à l'œil nu. Dans le contexte du réemploi, il est évident que de nombreux matériaux et mobiliers proviennent d'une autre époque. C'est d'ailleurs parfois ce qu'on retrouve en plus grande quantité car les styles changent et les goûts également, ce qui fait en sorte que ces articles sont souvent délaissés au profit d'éléments plus récents. En outre, c'est parfois

quelque chose que recherchent la clientèle aujourd'hui dans la patine de l'objet, cette transformation

¹⁸⁰ Maheu-Viennot, I., & Robert, P. (1986). *Créer dans le créé : l'architecture contemporaine dans les bâtiments anciens : expositions* (p.17). Electa moniteur.

¹⁸¹ Larousse. (s.d.) me. Dans *Le Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 7 juillet 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A2me/2760>

¹⁸² Universalis. (s.d.) Objet. Dans *Encyclopaedia Universalis en ligne*. Consulté le 7 juillet 2021 sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/objet/>

¹⁸³ Ghyoot, M. (2017, avril). Objectif réemploi : pistes d'actions pour développer le secteur du réemploi des éléments de construction en Région de Bruxelles-Capitale (p.27). http://rotordb.org/sites/default/files/2019-10/OBJECTIF_REEMPLOI.pdf

du fini du matériau obtenu avec le temps, ces traces d'usures, comme nous l'avons évoqué au tout début de ce mémoire.

Ces objets longtemps oubliés, riches « de cette épaisseur visible du temps », se recréent peu à peu une place au sein d'espaces actuels, permettant au présent de faire un seuil avec le passé¹⁸⁴ et d'offrir un lieu plus riche en ce sens.

« Les matériaux [...] suscitent également, comme tout produit, une appréciation esthétique, voire affective. Les traces d'usure jouent un rôle décisif. Elles engendrent fréquemment de la répulsion chez les acheteurs potentiels mais aussi, occasionnellement, de l'attraction et même de la fascination. [...] L'usure influence en permanence l'appréciation des biens et des lieux par les usagers. En tant que trace, l'usure rappelle que, la plupart du temps, d'autres usagers ont précédé et d'autres encore suivront. »¹⁸⁵

1.1.2 L'objet porteur d'histoires

Un objet peut être porteur d'une histoire invisible. C'est notamment souvent le cas avec la plupart des éléments que nous employons couramment. Dans un premier temps, nous allons acquérir un objet qui n'a souvent pas de valeur, particulièrement s'il est neuf. C'est avec le temps, avec l'amour qui y est consacré pour sa conservation, avec les histoires et aventures pouvant avoir eu lieu avec celui-ci que se développe cet attachement envers qui pour les un-e-s est un corps inerte, pour d'autres un élément rempli de sens. Comme nous avons pu le voir, dans une démarche de réemploi, les matériaux sont extrêmement diversifiés et peuvent provenir de partout. Souvent, il y a une histoire qui se crée derrière ceux-ci, et ce, même lorsque cela n'est pas visible à l'œil nu.

Il peut s'agir d'un objet provenant d'un endroit connu ou inusité, on peut penser à une anecdote associée au moment de la récolte, ou concernant à quoi ressemblait le matériau au début, ou encore l'histoire de famille qui est transmis de vive voix par le revendeur au moment de la vente... Bref, il est possible de s'imaginer de nombreux scénarios dans lesquels l'objet est porteur d'histoires cocasses. Cela devient parfois une valeur ajoutée pour les nouveaux propriétaires de l'espace parce qu'ils peuvent s'approprier ces histoires-là et continuer à les transmettre par la suite.

« [...] l'objet réemployé garde sa mémoire, l'histoire de ce qu'il a vécu, de l'amour avec lequel il a été réalisé ou utilisé, c'est un héritage. »¹⁸⁷

Qu'est-ce qui distingue un objet issu de la production artisanale contrairement à un objet issu de la production industrielle ? La réponse à cela est peut-être trop évidente. Naturellement, la production artisanale requiert le savoir-faire particulier d'un-e artisan-e, contrairement à la production industrielle où le travail en chaîne est la norme, dans l'optique de créer toujours plus de marchandises le plus rapidement possible. L'objet artisanal est du registre de l'originalité,

« Beaucoup de gens, ce qu'ils adorent chez nous, c'est qu'on raconte des histoires dans les aménagements et je pense que ça c'est un truc qui fait un cachet de fou. Pouvoir raconter que ton meuble a été fait avec des bancs de l'armée belge. Clairement il y a une appropriation énorme des matériaux. Je pense que la plupart de nos clients c'est ce qu'ils adorent le plus chez nous, c'est l'histoire qu'il y a derrière les aménagements et même lorsque les meubles n'ont pas de cachet ancien. En fait on redonne une âme aussi à certains aménagements qui ont un peu perdu ce côté âme. [...] »¹⁸⁶

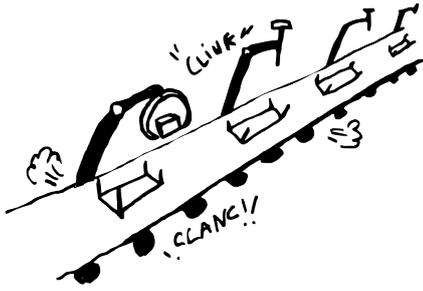


¹⁸⁴Benelli, N., & Corteel, D., & Debary, O. (2017). *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation* (p.78). Presses de sciences po.

¹⁸⁵Boniver, T., & Devlieger, L., & Ghyoot, M. (2010). *Usures : états des lieux* (p.15). Communauté française Wallonie Bruxelles.

¹⁸⁶Entretien avec Kimberly Hex de l'agence de design Design With Sense. [communication personnelle 10 mai 2021] en annexe.

¹⁸⁷Huygen, J-M., & Bouchain, P. (2008). *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux* (p.12). Actes Sud.



notamment par le processus de fabrication utilisant parfois des techniques ancestrales, mais également par la quantité produite, très souvent infime, comparativement à la quantité d'objets neufs produits dans le même laps de temps. Un autre aspect particulier de l'artisanat, et c'est aussi un des plus gros arguments en faveur du réemploi, est la production sur-mesure. Plus souvent qu'autrement, les projets issus d'une démarche de réemploi résultent d'un service sur-mesure, permettant d'offrir un projet unique et original à la clientèle. Cela s'entend que ce genre de service est également disponible auprès de firmes d'architecture intérieure optant pour la démarche standard mais

il demeure que les matériaux et les designs proposés sont issus de la production standardisée qui permet d'offrir des options à l'infini en termes de matériaux, ce qui fait que cela atteint rarement le degré de singularité qu'il est possible d'obtenir avec des matériaux de réemploi.

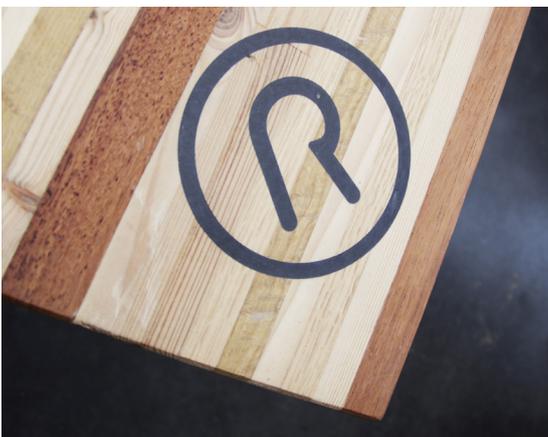
Dans un autre ordre d'idée, l'imperfection de l'objet que l'on retrouve couramment auprès de la production artisanale est souvent considéré comme un aspect apportant de la plus-value à la valeur de celui-ci.

« L'imperfection morphologique devient une valeur qui apporte à l'objet une plus-value esthétique et archaisante »¹⁸⁸

À l'inverse, il est également possible de se dire que pour certains, un objet acquiert de la valeur précisément parce qu'il n'est pas exceptionnel et qu'il ressemble à un élément issu de la production industrielle. En ce sens, l'idée est d'obtenir visuellement le même résultat qu'un projet conçu avec des matériaux neufs mais à partir de matériaux de réemploi. Cela permet en quelque sorte d'obtenir les avantages reliés à l'utilisation d'éléments de réemploi tout en étant dissimulé dans l'espace. Cela permet de tout de même faire une bonne action en rapport avec l'environnement tout en gardant les mêmes goûts esthétiques modernes. C'est donc parfois précisément parce que le projet ressemble à un autre, réalisé à partir de matériaux neufs, qu'un individu décide de prendre part à un projet de réemploi. C'est un peu comme obtenir le meilleur des deux mondes.

« [...] à ceci près que le travail produit n'a rien d'exceptionnel [...] mais à l'inverse tient sa valeur du fait qu'il est conforme à l'ensemble d'une série industrielle : c'est précisément parce qu'il n'est pas exceptionnel qu'il est considéré comme chef-d'oeuvre. »¹⁸⁹

1.2.1 Appartenance



33. Marque de la Ressourcerie Namuroise

Il peut arriver que certain-e-s client-e-s souhaitent prendre part à la dynamique et au mouvement écologique encouragés par un processus de conception en réemploi. Ce sentiment collaboratif aide à promouvoir cette pratique et sensibiliser le reste de la population. Cette fierté de représentation peut être associée à une marque en particulier, c'est pourquoi certaines entreprises décident également d'apposer leur logo ou slogan sur leurs créations, notamment pour soutenir leur marque de commerce. À ce moment-là l'objet parle un peu de lui-même, car cette marque devient donc un moyen de dire qu'il a été réalisé en réemploi par telle compagnie.

C'est entre autres de cette façon que procède l'entreprise Holly-Wood sur les meubles conçu, pareillement pour la Ressourcerie Namuroise. Un autre élément permettant de favoriser ce lien d'attachement est l'argument identitaire, en mettant de l'avant le savoir-faire local. En donnant une seconde vie à ces objets, c'est le travail et la mémoire de l'artisan-e qui est préservée à travers ceux-ci.

C'est entre autres de cette façon que procède l'entreprise Holly-Wood sur les meubles conçu, pareillement pour la Ressourcerie Namuroise. Un autre élément permettant de favoriser ce lien d'attachement est l'argument identitaire, en mettant de l'avant le savoir-faire local. En donnant une seconde vie à ces objets, c'est le travail et la mémoire de l'artisan-e qui est préservée à travers ceux-ci.¹⁹¹

« L'objet en devenant objet marqué, acquiert une valeur d'objet unique, il prend "corps". La marque, aussi discrète soit-elle, lui confère une origine, le rattache à un procès de production, de création, dont elle est le terme final. »¹⁹⁰

2 // Marché de l'ancien

2.1 Seconde commercialisation

On peut parler de seconde main lorsqu'on passe l'objet d'une usager-ère à une autre, mais l'on peut également parler de seconde commercialisation quant il s'agit de revendre ces objets. C'est bien connu qu'il existe une multitude d'endroits où se procurer des éléments anciens. Largement répandu en Europe, les marchés aux puces, les foires, les brocantes et les vide-greniers sont tous des événements qui vendent ce genre d'objets et plus encore. Sans oublier les antiquaires, qui vendent forcément des antiquités mais qui vendent généralement des éléments de qualité supérieure, ce qui n'est pas nécessairement le cas avec les marchés de rue. Ces endroits sont des lieux de passage pour les objets, à la recherche de nouveaux propriétaires. Ce sont des espaces d'échanges éphémères car ces événements prennent place à un moment précis et n'ont lieu qu'une seule fois ou prennent aussi place de manière hebdomadaire par exemple.



34. Brocante

L'on y retrouve toute sorte d'objets, parfois des choses très intéressantes et parfois non, avec ou sans valeur. C'est une véritable mine où chacun pourrait y trouver la pépite d'or qui lui convient. Encore une fois, c'est toujours une question d'opportunité et il est impossible de prévoir ce que les commerçant-e-s ont à offrir. C'est auprès de ces lieux qu'il est possible de trouver une multitude d'objets de réemploi, peut-être davantage dédié à la décoration, ce qui peut tout de même être très utile lorsque l'on conçoit des projets d'architecture intérieure, comme par exemple une scénographie (cinéma, théâtre) ou l'aménagement d'un restaurant nécessitant des éléments en particulier dans l'idée d'avoir une époque d'antan. Ce ne sont d'ailleurs pas que des objets d'une autre époque, il est tout à fait possible de trouver des éléments actuels, parfois même encore presque neufs, tout récemment délaissé par son ancien propriétaire.

¹⁹⁰Heinich, N. (1993) Les objets-personnes : fétiches, reliques et œuvres d'art, *Sociologie de l'art*, (6).

¹⁹¹Bonnot, T. (2002). *La vie des objets : d'ustensiles banals à objets de collection* (p.60). Maison des sciences de l'homme.

2.2 Valeur de l'objet

Outre la valeur monétaire associée à un objet, il y a également la valeur patrimoniale mentionnée précédemment ainsi que la valeur sentimentale. Plusieurs autres éléments sont à prendre en considération si l'on souhaite évaluer la valeur d'un objet. Il peut s'agir par exemple du type de l'objet, ses particularités esthétiques ou encore peut-être la rareté de celui-ci. L'endroit où celui-ci est mis en vente ainsi que le statut social du vendeur et de l'acheteur sont des paramètres qui prennent part à l'attribution d'une valeur à un élément¹⁹².

Cette valeur, bien que subjective puisqu'elle est propre à l'usager-ère qui possède le bien, permet tout de même de mettre en place une réflexion quant à la valeur qu'on donne aux produits anciens par rapport aux produits neufs. Un élément fabriqué à partir de matériaux neufs sortant directement de la manufacture se voit entraîné dans un fleuve de denrées similaires. Sa valeur est donc relative à l'usage que l'on en fait. À l'inverse, un article « issu du temps » se trouvant également parmi ses semblables, n'est pas toujours choisi et n'obtient pas toujours sa valeur de par sa fonction, contrairement aux objets neufs, mais devra tout de même tenter de se démarquer du lot afin d'augmenter ses chances et sa valeur d'échange¹⁹³.

3 // Rapport de l'usager-ère à l'espace

3.1 Témoignages

« La maison m'offre au regard de l'autre »¹⁹⁴

L'objet de ce mémoire était de faire un constat, une réflexion quant à la notion de la pratique du réemploi et son influence dans la pratique des architectes d'intérieur, oui, mais aussi par rapport à ceux qui habitent les lieux conçus. J'ai donc décidé de rencontrer des usager-ère-s, afin de comprendre quelles sont les raisons qui les ont motivés à faire un projet en réemploi et comment il-elle-s ont vécu l'expérience. L'idée était surtout de tenter de capter ces sentiments et ressentis intangibles, les préjugés et craintes qu'il-elle-s ont peut-être eu, leurs opinions par rapport à l'expérience en tant que telle. En bref, récolter leurs témoignages afin de pouvoir voir l'impact du réemploi sur les deux côtés de la médaille, si tant est qu'il n'y ait que deux côtés.

La section suivante vous présentera donc divers témoignages concernant des lieux privés ou publics et permettront de mettre en contexte les notions que nous avons vu jusqu'à présent.

HAROLD FALLON

Éléments de réemploi :

dalles existantes | tuiles de toiture existante | pierre bleue, marbre rouge et garde-corps [Palais de l'Exposition à Charleroi] | carrelage ciment | plateau de table fait à partir d'une porte en verre trempé

Que pensez-vous de l'aspect brut des matériaux ? Est-ce que pour vous c'était quelque chose que vous aimiez bien en premier lieu ?

En fait au début nous avons prévu de faire tout les planchers en bois, [...] mais je pense que d'avoir fait cette différenciation entre la partie qui est isolée [...] et cette partie qui est brute c'est quelque chose qui est très chouette, il y a un côté presque rural comme ça. [...] Les garde-corps qui ont cette drôle de forme viennent aussi de Charleroi, il y en a aussi là-bas autour des colonnes. En fait ce sont des gardes-corps qui ont une découpe hexagonale qui viennent se mettre autour des colonnes et ici nous les avons découpés et recombinautrement.

Est-ce que le fait d'obtenir un matériau de luxe et de qualité comme le marbre rend votre expérience avec le réemploi d'autant plus enrichissante ? Auriez-vous pensé avoir ce genre de matériaux nobles dans votre demeure si ça n'avait pas été dû au réemploi ?

On n'aurait certainement pas utilisé du marbre s'il n'avait pas été de réemploi. Oui, le marbre, les carrelage ciment... ce genre de matériaux sont intéressants parce qu'ils apportent une richesse (leur histoire, leur patine, leur qualité, ...) Attention toutefois, je ne suis pas sûr qu'on puisse dire que c'est nécessairement moins cher. Les carrelages ciment oui, parce qu'on les a reçus et qu'on les a nettoyés nous-mêmes. Le marbre c'est moins sûr, parce qu'ils ont été démontés par une entreprise, on a donc dû payer le démontage. Il ne faut donc pas réduire cette question du « luxe » à une question économique.



35. Cuisine avec carrelage de réemploi au mur

Comment ça fonctionne lorsque vous récupérez des éléments sur des chantiers, c'est avec votre firme d'architecture j'imagine ?

[...] il y a eu la récupération principale, celle qui était sur le chantier même [...] comme les dalles que l'on retrouve sur la terrasse par exemple, il faut un peut retravailler parfois les matériaux. Les tuiles c'est la même chose, certaines étaient cassées. L'autre partie provient de Chapex, [...] les deux chantiers se sont fait en même temps donc il y a eu une possibilité de démonter aisément d'un côté et de remonter de l'autre tout en optimisant le transport, ça ce n'était pas trop compliqué mais en même temps c'est une question de chance et d'opportunités. [...]

Et ce genre d'éléments vous les achetez ou eux allaient les jeter de toute façon ?

Non [...] nous les avons rachetés en tant que client. Nous aurions pu le faire pour n'importe quel autre client aussi mais évidemment j'ai l'impression que pour un autre client cela aurait été compliqué parce que les gens veulent souvent avoir l'image, comprendre ce qu'ils vont avoir or quand nous

avons des matériaux comme ça c'est plus difficile. En fait, nous avons récupéré les gardes-corps puis nous avons décidé par après de comment nous allons les utiliser. Anticiper c'est vraiment quelque chose de très complexe, il faut faire des catalogues très précis des pièces que nous avons et faire des plans de remontage, etc. Sur un plan plus anecdotique nous avons aussi le carrelage sur la cuisinière qui vient en fait de la maison de mes parents, que nous avons récupéré et nettoyé nous-mêmes. [...] Par contre les gardes-corps sont des choses très spécifiques. Ce sera la même chose pour des portes ou des châssis, ce sont des choses plus compliquées à intégrer dans un projet.

L'idée d'acquérir ce bâtiment et de le faire en partie en réemploi, comme est-elle venue ?

Un architecte se dit toujours qu'à un moment il faut faire un loft.[...] Nous habitons dans un appartement et nous nous sommes dit que ce serait quand même chouette de faire l'expérience. [...] C'était plutôt pour l'opportunité.

Quand vous avez acquis des éléments de réemploi durant la conception est-ce que vous avez vu une différence ou une difficulté ? Disons au niveau conceptuel ?

[...] nous nous sommes permis d'évaluer en fonction de ce qui apparaissait donc il y a énormément de choses qui ont changé en cours de chantier. En fait, avec l'entrepreneur nous n'avions pas vraiment de dossier, nous avons une espèce de structure de dossier avec un prix [...] donc ça permettait d'avancer un peu comme ça, à l'aveuglette d'une certaine manière. [...] Par exemple pour des carrelages de récupération, tu ne peux pas les voir dans un catalogue donc tu dois aller voir sur place et ça veut dire qu'il faut vraiment faire le tour des marchands, il faut prendre du temps pour le faire ou alors accepter que le résultat va être inattendu [...]

Par rapport à vos carrelages [...], si vous ne les aviez pas trouvés là mais plutôt dans une autre maison qui a du cachet, est-ce que vous auriez accordé une valeur similaire au fait que la matière à eu de la vie avant ? Sur un niveau plus poétique et esthétique disons ?

C'est clair qu'au niveau esthétique ça a du charme, ce n'est pas vraiment lié au fait que ça vienne de chez mes parents [...] je ne sais pas ça date de quand ni d'où ça vient en réalité.



36. Douche avec marbre de réemploi

Niveau budgétaire, pensez-vous que c'est plus ou moins économique ?

Ce n'est pas moins cher. Pour le même prix nous avons pu garder nos vieilles tuiles. Le réflexe de l'entrepreneur sera toujours de tout jeter parce que [...] il faut moins réfléchir. Quand on récupère quelque chose il faut faire attention, [...] ça demande plus de soin. Donc économiquement ça n'a aucun intérêt si ce n'est qu'au lieu d'acheter des matériaux neufs [...] ça permet de fixer l'économie sur le chantier [...].

Aviez-vous une idée assez précise du style et de l'ambiance que vous souhaitiez avoir dans votre maison ?

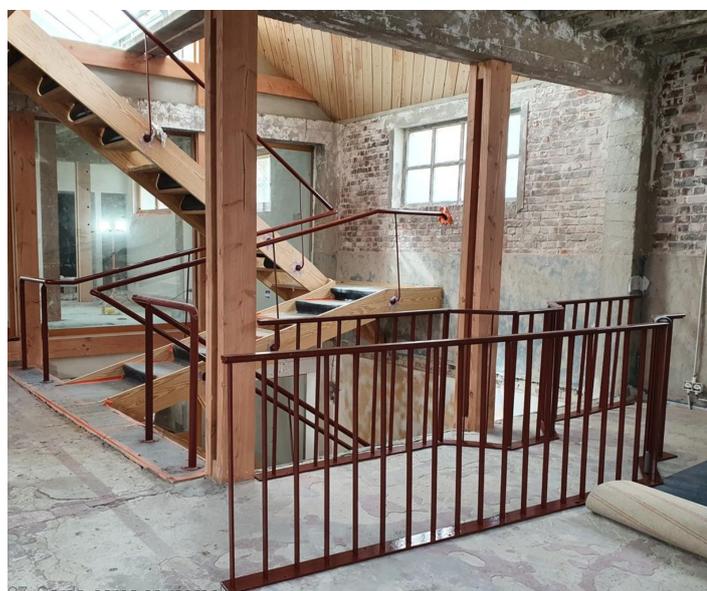
[...] Oui, on avait une idée, forcément, mais la réalité dépasse cette idée ; la richesse des lumières, des réflexions, des matières. [...] C'est plutôt une question de confiance. Aussi, beaucoup de choses se sont précisées au fur et à mesure du projet, surtout concernant le réemploi. [...]

Qu'est-ce que ça vous fait de vivre dans une maison intégrant des éléments de réemploi ? Avez-vous un sentiment d'appartenance plus fort ? Est-ce quelque chose qui modifie votre perception, votre rapport à l'espace, comme une valeur ajoutée ?

Oui, c'est plus "vrai". la réalité un peu rugueuse, imparfaite.

Quel est votre avis sur l'esthétique des matériaux ? Est-ce que le fait que les matériaux soient porteurs d'histoires compte pour quelque chose ? Et quel est votre opinion par rapport à l'usure, aux petits défauts que les matériaux ont pu avoir à leurs arrivées ?

Oui, c'est bien. Dans le réemploi, il ne faut pas oublier que le plus important, c'est le maintien des constructions existantes en place. [...]



37. Garde-corps en réemploi

Le détail du maintien s'est affiné au cours du projet. C'est normal, parce qu'on découvre le détail des choses existantes au cours des travaux, des démolitions, des aménagements. Des colonnes apparaissent parce qu'elles étaient vvvvvs, ou tombent parce qu'elles n'ont pas de fondation, des briques apparaissent à certains endroits... il faut s'en accommoder ou réagir face à ces imprévus, tout comme le réemploi impose la réalité des matériaux qui ne sont pas toujours aux bonnes dimensions, aux bonnes quantités, etc. Le marbre s'est cassé, on a fait un opus insertum... Voilà, c'est même mieux que de grandes dalles au fond.

ÉMILE VAN DEN BROECK / KIMBERLY HEX

Éléments de réemploi :

Mobilier de cuisine de base récupérée et peinte | éléments de bois et poignées en noyer | étagère en bois wengé | électroménagers | panneaux courbes blancs

Ce que j'aimerais savoir est quel est votre ressenti, quelles étaient vos perceptions ou à priori vis-à-vis le réemploi, quelle a été votre expérience ?

La première chose que je dirais c'est que c'est original et que c'est unique, la cuisine qu'on a. Je n'ai pas l'impression que je vais la voir dans une autre maison. La cuisine en tant que telle, la luminosité et l'espace, c'est quelque chose que nous on voulait. L'esthétique j'aime vraiment bien, il y a un effet plutôt moderne.



38. Cuisine avec bois de réemploi

Pour l'esthétique, c'est quelque chose que vous recherchez à la base ?

(KIM) Au début [...] j'envisageais une cuisine année 70 [...] et là il y a vraiment eu un problème de dialogue, [...] j'ai senti [...] que j'allais trop loin dans le réemploi et qu'il fallait que je fasse un pas en arrière.

[...] Je voulais quelque chose d'intemporel. [...] Je trouvais ça important d'avoir quelque chose qui vieillit bien dans le temps.

(KIM) Oui mais le problème est qu'il y a les goûts d'aujourd'hui et il y a les matériaux qu'on peut récupérer qui ne datent pas d'aujourd'hui. [...] À l'époque où j'ai acheté les panneaux de noyer pour Design With Sense, les autres n'étaient pas convaincus que ça allait partir ! À ce moment-là, pour rire, j'avais dit que si ça ne part pas, ça ira chez moi. [...] J'ai fini par lui demander qu'est-ce qu'il aime, qu'est-ce qu'il voudrait avoir [...] C'est là que j'ai réalisé à quel point le co-design était important pour gagner cette confiance vis-à-vis le réemploi parce que pour la plupart

des gens c'est difficile d'arriver avec un matériau et de se projeter dans l'espace. Émile a quand même fait un compromis parce qu'à la base ce n'était pas tout à fait ce qu'il avait en tête [...].

[...] Par contre, ce que je dirais qui est plus difficile avec le réemploi, c'est qu'il n'y a pas vraiment d'exemple. C'est chouette, c'est original, nous avons quelque chose que personne d'autre n'aura, mais avant de choisir c'est compliqué parce qu'on ne sait pas ce que ça va donner au final, c'est pour ça que c'est important de donner des idées [...]. Dans le réemploi, on se lance un peu dans l'inconnu [...].

Est-ce que le fait de ne pas avoir un visuel précis du résultat a fait en sorte que vous avez remis en question l'utilité ou le rôle d'un architecte d'intérieur, si ce n'est pas pour montrer ce à quoi ça va ressembler ?

En fait je crois qu'ils développent d'autres méthodes pour montrer à quoi ça va ressembler. Par exemple Quentin [...] nous a fait un dessin et c'est arrivé au moment où je me demandais quel quantité de noyer il allait y avoir par rapport au blanc. Ce dessin m'a permis de voir que tout ce que je voulais se mettait bien en place. Utiliser Pinterest a permis d'aider aussi dans le dialogue [...].

Est-ce qu'à la base vous pensiez que ce n'était pas possible de faire quelque chose d'aussi moderne en réemploi ?

Non je pense que le réemploi pour moi ça reste assez moderne mais j'ai l'impression que je pense un peu à l'art contemporain, où il y a des artistes qui réutilisent des pneus, des vieux vélos ou des choses comme ça et au final je trouve que ça donne un aspect très moderne parce que c'est de l'art contemporain. Quand je vois ça je vois du moderne, je ne vois pas du vieillot.

Par rapport à l'usure ou les potentiels défauts des matériaux, quelle est votre opinion là-dessus ?

Quand nous avons reçu la cuisine, il y avait des toutes petites griffes, mais rien qui se voit tout de suite comme ça. J'ai quand même fait la remarque sur le coup, j'étais étonné.

Et maintenant est-ce que ça vous dérange encore ?

Non [...]. Dans l'ensemble ce n'est pas visible pour quelqu'un qui vient une ou plusieurs fois, c'est vraiment parce que nous avons regardé. Quelqu'un qui utiliserait la cuisine ne le verrait probablement même pas.

Et si quelqu'un vous faisait la remarque, vous diriez quoi ?

D'office je dirais que c'est du réemploi, donc tu prends la matière comme elle est et tu l'as gardée et d'un autre côté ce n'est pas un défaut assez gros que pour se dire que je ne ferais pas du réemploi.

Par rapport au tout début, est-ce qu'il y a des choses qui ont changé en cours de route ? Des choses auxquelles vous ne vous attendiez pas ?

(KIM) Au niveau matériau, un des plus gros chocs que nous avons eu, c'est typique du réemploi, on avait réservé 5 panneaux complets à l'atelier et quasiment tout devait être en noyer et en fait nous avons eu un problème de communication avec l'atelier car ils ont utilisés une partie du noyer pour un autre projet [...]. Donc ce qu'on avait validé tous ensemble tout d'un coup ce n'était plus possible et il était hors de question d'acheter un nouveau panneau et ce serait surtout impossible de trouver le même. C'est donc par après qu'on est arrivé avec l'idée du blanc.

J'avais du mal avec ça au début parce que je trouvais qu'il allait y avoir trop de blanc, mais quand on a mis ce panneau à côté du frigo et au-dessus [...] c'était vraiment bien. C'est l'idée de changer les poignées aussi qui a rajouté du positif. Donc avec cet équilibre entre le blanc et le noyer, c'était mieux.

Par rapport à la durée du projet, est-ce que ça a duré plus longtemps que vous auriez pensé ?

[...] ça a été assez rapide, il n'y a pas eu de délai.

Concernant la question du budget, étiez-vous choqué de constater que c'était au même prix que du neuf ?

(KIM) [...] Normalement ça aurait été une cuisine qui serait au-dessus de nos moyens. En fait, c'était beaucoup plus cher qu'une cuisine neuve, parce que nous sommes allés assez loin dans les détails. Quand j'ai budgétisé j'ai réalisé qu'on était au-dessus de 10 000€, malgré tout ce qu'on avait récupéré. [...] Ici la cuisine est particulièrement esthétique, elle n'est pas classique, donc on paye quelque chose pour ça aussi. Ça aurait coûté moins cher si on avait fait quelque chose de plus simple.

Est-ce que pour vous c'était un élément important le fait que ça ait un impact écologique moindre ?

Oui. [...] Après il y a aussi la question des matériaux. [...] Si c'est du réemploi, tant mieux. Je vais d'office choisir ça si c'est le même résultat que du neuf et ici pour moi la cuisine est neuve.

Donc pour vous c'était important que vous ayez le même résultat que du neuf ?

Oui ça c'était important, que ça ait l'air neuf, que ce soit beau et que l'impact écologique soit réduit. Par contre je ne voulais pas absolument qu'on voit tout de suite [...] que ce soit écolo. Je sais qu'il y a certaines personnes qui vont chercher ça et qui vont le montrer mais ça ne m'intéresse pas.

Est-ce qu'il y a d'autres avantages que vous avez découvert en cours de route dans le réemploi ?

Ce qui est chouette c'est que nous avons des matériaux uniques, comme par exemple le bois wengé. Nous ne l'aurions jamais eu en neuf chez un cuisiniste.

(KIM) C'est une histoire rigolote parce que c'est un bois massif exotique. C'est quelque chose qu'on aurait pas pensé avoir en réemploi. C'est un peu casser les codes de ce qui est considéré comme écologique ou pas. On pourrait me juger parce que j'ai du wengé dans ma cuisine, mais en fait sa provenance est beaucoup plus saine écologiquement que si le bois provenait de Pologne ou de Chine. Moi je ne sais pas vivre dans un espace où il n'y a pas d'objets anciens. Ce n'est pas possible, je me sens hyper mal en fait. Tout est neuf, ce sont des espaces que je trouve complètement impersonnels, il n'y a pas d'histoire. Je trouve ça difficile de s'approprier ce genre d'espace. C'est un avis très personnel, mais je préfère quand il y a du vécu. J'aime qu'il y ait plusieurs histoires de vie dans les mêmes maisons.



39. Cuisine avec bois de réemploi

CÉCILE DUJARDIN

Éléments de réemploi :

Bibliothèque en bois et portes coulissantes [ancienne exposition du CIVA] | garde-robes existantes modifiées

Quel était le projet ?

[...] Ici nous ne dormions pas super bien, car la chambre était ouverte et donnait sur le bureau de Pierre et l'insonorisation était abominable [...]. C'était vraiment intéressant de faire cet atelier pour voir vraiment en fonction de nos besoins, de ce qui nous posait problème. Nous avons donc fait du co-design à distance avec Kim et Jacques et nous avons fait deux séances et après ils sont venus avec les plans et c'est là qu'ils nous ont proposé tout ce bois d'une exposition qu'ils avaient démontée. Je crois que nous avons vu la matière une fois quand nous étions passés à l'atelier, mais a priori comme ça ce n'est pas forcément le bois que j'aurais choisi dans un magasin, mais on trouvait le principe super chouette et nous leur avons vraiment fait confiance et finalement ça s'intégrait bien. C'était plus que de faire qu'une bibliothèque, c'était aussi vraiment de séparer et de faire un espace chambre. Ils ont repris les garde-robes ikea qui étaient sur un autre mur et ils ont décidé de faire un module imbriqué de part et d'autre avec des portes coulissantes [...] donc ils ont construit des espaces de rangements supplémentaires pour que ça aille jusqu'en haut et que ça ferme complètement l'espace.

Est-ce que c'est votre premier projet avec un architecte d'intérieur ?

Architecte d'intérieur, oui c'est le premier, mais nous avons fait les travaux en bas avec un architecte.

Et au niveau de la démarche, ou même du rapport professionnel-le-client-e, avez-vous remarqué des différences par rapport à un projet plus standard ?

Oui alors là c'était surtout la démarche de DWS de co-création qui était super intéressante, c'est plutôt dans l'intégration des envies, des besoins qu'on a et c'est vrai que le travail avec un architecte c'était différent. Il avait tout de suite son idée, qui était bien, on était ok avec ça, mais on avait essayé de passer des matériaux écologiques et ça été très difficile de les faire passer ou alors on s'est fait dire « ça va être beaucoup trop cher, on a pas l'habitude de travailler avec ça » tandis qu'ici on sent que c'est intégré dès le départ et c'est vrai que le réemploi ça va encore un pas au-delà. C'est vrai que d'habitude on choisit alors que là on choisit pas, on fait

confiance, donc c'est vrai que la démarche est chouette mais il faut un peu aussi guider, même si on donne notre avis sur plein de chose, mais après sur le rendu final et bien il faut être flexible. Oui la démarche est super mais j'espère que je vais aimer le résultat final parce qu'on a pas été regardé les matériaux. [...] Mais il y a un côté joyeux dans la démarche avec DWS où tu les sens excités, donc tu es pris dans l'effervescence.

Donc au début ce n'est pas comme ça que vous auriez imaginé le résultat final ?

C'est marrant parce que je ne me suis pas fait une idée précise. J'ai vu les plans, les projets et je me suis dit que ça avait l'air bien mais je ne me suis pas trop projetée. Il n'y avait pas non plus de plan en 3D et je pense qu'ils font exprès, mais nous avons eu un dessin, quelque chose d'assez stylisé qui nous a montré plus ou moins comment se construirait l'espace.

Est-ce que le fait de ne pas savoir grâce à un 3D ou un rendu plus réaliste ce à quoi ça va ressembler est-ce que c'est quelque chose qui était stressant ou déstabilisant ?

Un petit peu parce que c'est vrai que moi j'aime bien tout contrôler [...] donc c'est vrai qu'on se dit que si jamais on aime pas et bien on ne peut pas faire marche arrière. Et c'est vrai qu'on est dans une société où on s'habitue à avoir exactement ce qu'on va faire comme type de travaux [...] L'aspect surprise j'ai quand même trouvé ça chouette. [...] le fait que [...] tu dois te projeter et te dire on verra bien le résultat, [...] tu es impatient de découvrir ce que ça va devenir, comme débiller un cadeau.



Pourquoi avoir décidé de faire en réemploi ?

Pierre promet cette démarche là dans son travail donc ça tombait sous le sens, et ça faisait un moment aussi qu'on allait voir chez Rotor pour des petites choses [...] on va voir sur leur catalogue. Mais ici c'était le réemploi et c'était la démarche de co-design qui nous intéressait plus la confiance qu'on avait pour Design With Sense. [...]

Est-ce que vous aviez des a priori ou des préjugés sur la démarche du réemploi en tant que tel ?

Non mais juste peur que parfois ça fasse trop « déjà utilisé » [...] ou le manque de choix aussi parce que c'est vrai que comme je disais pour un financement qui est quand même important on se dit parfois que peut-être qu'avec du neuf on aurait beaucoup plus de choix. [...] mais après on se dit non [...] c'est quand même super intéressant de redonner une vie, ça donne un petit supplément d'âme.

Est-ce que vous étiez étonné de constater qu'un projet en réemploi coûte le même prix ou plus cher que si on avait utilisé des matériaux neufs ?

Étonnamment un petit peu quand même. D'ailleurs le projet à l'origine on l'avait fait en deux parties, [...] mais quand on a reçu le financement, c'était le double de ce qu'on imaginait donc on s'est dit qu'on ne pouvait pas [...]. On se dit que ça devrait être moins cher parce qu'il y a déjà les matériaux qui sont là, mais voilà après il y a tout ce travail de menuiserie et d'artisanat.

Comme le réemploi concerne des matériaux usagés et n'importe qui pourrait en faire, est-ce que le métier d'architecte d'intérieur est encore pertinent à votre avis ?

Complètement, pour moi ce sont juste des matériaux au service de, mais avant ça il y avait une vision de ce que ça pouvait être et qui intègre les matériaux comme une des données mais oui j'étais vraiment étonnée de voir l'importance que c'était et de nous aider à aller au-delà de ce qu'on imaginait nous comme espace même en vivant dedans. Peut-être même plus qu'avant on s'est rendu compte que le fait que ce soit des matériaux de réemploi ne changeait pas grand chose, nous aurions été incapable de faire cela. Il y avait aussi ce côté d'artisanat. La conception de l'espace, avec une chouette écoute de nos besoins, et essayer de trouver des solutions pragmatiques.

Votre ressenti général par rapport à l'espace, avez-vous l'impression de l'appréhender différemment que si c'était fait avec des matériaux neufs ? Vu que les matériaux ont une vie derrière ?

Oui ça joue. C'est un petit supplément, on est un peu fière même si c'est un peu dans l'ère du temps aussi mais on aime bien le dire et je ne passe jamais l'info sous silence. [...] Mais il y a un côté original aussi qu'il n'ait pas le même bois qu'on a tendance à avoir un peu partout, c'est une teinte que je n'aurais pas choisie comme ça et du coup ça lui donne un petit cachet original qui ne se trouve pas ailleurs. Il y a quand même une singularité qui est chouette.

Est-ce qu'il y avait déjà des traces d'usures sur les matériaux ? Des petits défauts ici et là ?

Un petit peu. [...] Mais c'est vrai que ça m'a étonnée. J'ai vu un coup et je pense que ça doit être nous, mais je me suis demandé si ça avait toujours été là avant.

Est-ce que c'est quelque chose qui vous dérangeait ou vous étiez au courant qu'il était possible que le matériau ait des petits défauts ?

Ils nous avaient prévenus. A l'intérieur des armoires, ils nous ont dit qu'ils ne recouvraient pas et que ce serait le matériel brut. Nous ça ne nous dérangeait pas. Ils ont toujours été très transparents par rapport à cela.

Est-ce que le fait de savoir ce genre d'information d'avance ça vous a permis de mieux l'anticiper à la réception ?

Oui. Je trouve que c'est hyper important d'être très transparent par rapport à ça [...] et ça c'est vrai que c'est un peu surprenant parfois parce qu'on a tendance à se dire que c'est de la seconde main et qu'en effet il peut y avoir des aspects bruts.

Quel est votre rapport aux vieux objets, aux meubles et aux matériaux qui ont du vécu ?

[...] Au début je fonctionnais avec des éléments de récupération mais plutôt par souci d'économie [...]. Je me rends compte que c'est quelque chose qui vient un peu avec l'âge, qu'on finit par aimer avoir un lieu qui a un âme. [...] C'est super quand ça a une histoire et aussi une histoire de famille. [...]



41. Bibliothèque avec portes coulissantes en bois de réemploi

SYLVAIN LECOMTE

Éléments de réemploi :

Chaises en bois [centre culturel] | plateaux de tables en anciens panneaux muraux et pieds en porte-manteau | comptoir en bois d'acajou et faux-plafond [Générale de Banque] | façade du comptoir en céramique [STIB]



42. Bar avec matériaux de réemploi

Pourquoi avoir choisi Rotor ou la démarche du réemploi en général ?

Il y avait plusieurs raisons, notamment le fait que c'est un ami à moi qui a lancé Rotor à l'époque, donc déjà je connaissais et je savais que ça existait. Quand il a fallu imaginer l'ouverture d'un lieu, [...] ce n'était vraiment pas quelque chose qui était très clair dans ma tête, je n'avais pas trop d'idées. Au début j'ai visité des salons où il n'y a que du neuf, je regardais des catalogues, et ça n'avait pas d'âme et ça ressemblait à plein de mobilier et autres trucs que tu vois dans d'autres lieux et que je ne trouve pas particulièrement attirant, du coup je me suis dit que ça ne me convenait pas. Au début, j'ai fait quelques étapes de réflexion avec une architecte qui ne travaillait pas comme Rotor et ça ne marchait pas, elle ne croyait pas trop au lieu, donc ça n'allait pas. J'ai donc contacté cet ami en question [...] puis finalement il m'a redit ce qu'était Rotor et ce qu'ils faisaient, et c'est un peu venu comme ça. [...]

Donc à la base vous saviez que le réemploi existait ?

Oui mais je n'étais pas vraiment informé, ce n'était pas hyper clair pour moi.

Quels sont les éléments de réemploi dans le projet ?

Il n'y a presque pas de neuf en fait. Alors les tables ici le pied est un ancien porte-manteau et les dessus de table également [...] je pense que ça provenait d'un grand panneau mural d'un magasin. Donc déjà c'est deux éléments hétéroclites qu'ils ont rassemblé ensemble pour faire cette table. Les chaises étaient en lot et provenaient d'un centre culturel. Le comptoir est fait à partir du plancher en acajou provenant des bureaux de la Générale de Banque, le faux-plafond provient également du même endroit et la face du bar est en fait un rouleau de carreaux de céramique qui provient de la STIB. Il y avait un mur de la station de Arts-loi qui était comme ça, donc ils avaient des rouleaux pour faire des remplacements, mais la station a été rénovée [...]. Le plexiglas des étagères sont également en réemploi et la salle de bain aussi.

Comment s'est déroulé le processus de création ? Aviez-vous beaucoup de choix de matériaux ou une idée particulière en tête ?

J'avais vraiment peu d'idées préconçues, je me suis très fort laissé guider. Souvent ils me disaient « on à ça ou ça » ou « on a ça, est-ce que ça te va ? » donc j'ai rarement dit non. C'est ça aussi qui peut être cool c'est que si on avait fait le projet deux ans plus tard, ça aurait été différent. Mais ça ne me dérange pas. Sur le coup il y a un peu le hasard qui joue, il y a ce matériau qui nous est tombé dessus donc voilà on doit faire avec. D'autant plus que je ne rêvais pas d'un truc en particulier qu'il fallait chercher, mais sinon ils m'ont dit qu'il y a moyen d'aller voir tout ce qui est répertorié.

Et comment avez-vous trouvé l'expérience de manière générale ?

Vraiment cool. Moi je m'entendais bien avec ceux qui ont travaillé dessus, c'était une relation professionnelle d'office mais ce n'était pas la même chose je pense qu'avec n'importe quel architecte ou ouvrier à qui tu donnes des ordres ou autres. J'ai l'impression qu'ils ont vraiment compris ce que je voulais faire, que ça s'est fait avec moi et que ce n'était pas juste moi qui engageait quelqu'un. Je pense qu'en termes de délai et de prix, c'est quand même cher pour le coup. Tu payes peu les matériaux parce qu'ils sont réemployés, mais le temps qu'ils passent à les placer, la réflexion et tous les trucs qui viennent avec et bien ce n'est vraiment pas le truc à faire si tu souhaites faire du pas cher. Mais en tout cas moi je suis très content.

Est-ce que c'est quelque chose qui vous a étonné au début ?

Non, en soi je m'attendais un peu à ça mais c'est vrai que par rapport au budget, à refaire j'aurais fixé un plafond à ne pas dépasser, pour plus budgétiser le projet. Être un peu plus strict avec les coûts. Après les

choses valent ce qu'elles valent, il faut les payer ce qu'elles valent et ce n'est pas une question de se faire arnaquer ou pas, quand tu fais les choses bien c'est sûr que c'est cher, donc je ne regrette absolument pas. Si un jour je refais un truc comme ça, c'est quelque chose que je retiendrais.

D'une manière plus concrète, aviez-vous reçu des plans ? Des 3D ?

Oui, ils ont fait des croquis et on voyait bien où ça allait, puis ils ont fait une modélisation 3D et même une maquette. C'était vraiment un travail d'architecte. Ils ont fourni les mêmes trucs d'architectes de logiciel que n'importe quel autre aurait fait.

Est-ce qu'il y a eu des complications ou des imprévus en cours de route ?

Dans le placement des éléments, je me souviens que notamment le sol de la salle de bain c'est de la pierre volcanique ou quelque chose comme ça. C'est foncé et ça donne assez bien, mais c'était ultra dur à couper. Après ils ont pris un entrepreneur qu'ils connaissaient bien, mais pour eux c'était un peu galère, je crois que le gars a eu de la difficulté parce que normalement il a un mode d'emploi il connaît le matériau, alors que là il devait essayer plein de chose avec sa machine et parfois ça ne marchait pas, donc tout ça aussi c'était de l'argent en plus. Ils se sont rendus compte qu'il fallait couper en petite dalle, mais ça prenait trois fois plus de temps qu'ils n'imaginaient. Ils ont dû trouver une machine encore plus puissante pour tout couper. Parce qu'en fait Rotor récupère plein de matériaux mais ils n'ont jamais de mode d'emploi, donc parfois ils ne se rendent pas compte que c'est dur à couper par exemple. Donc ça je me souviens que ça a ralenti pendant quelques jours, le gars a du trouver une solution et ça a alourdi la note.

Et mis à part cet entrepreneur là, Rotor faisaient tout eux-mêmes ?

Ils ont engagé des gars qu'ils connaissaient déjà et avec qui ils avaient déjà travaillé, j'imagine via d'autres chantiers précédents. Mais ils faisaient aussi beaucoup de choses eux-mêmes.

Comment avez-vous trouvé l'espace ? Est-ce que pour vous ça change quelque chose qu'il ait du vécu ?

Ouais clairement ça change beaucoup. Au début je le mettais beaucoup de l'avant, je racontais la provenance de chaque matériau. J'ai eu des dizaines et des dizaines de fois des gens qui me posaient des questions et qui étaient intéressés, « et ça, c'est quoi ? », « le bois c'est beau », surtout de gens qui sont attentifs à ce genre de détails. Les choses qui ont du vécu c'est beaucoup plus chouette d'office.

Est-ce que ça se voyait au début ? Est-ce qu'il y avait des traces d'usures ?

Non parce que c'était pas l'idée. Ils me disaient bien que c'était du réemploi et pas de la récup et que ça ne doit pas y ressembler. C'est un peu la mode, les palettes et machin, ou c'est censé être vu que c'est de la récup, alors que là dans le réemploi ce sont des matériaux en parfait ou bon état, que tu peux retaper et tu les réutilise, et ça ne se voit pas du tout. J'ai un peu mis tout ça en avant, j'en avais parlé sur les réseaux sociaux aussi et si les gens sont curieux ils demandent.

Et mis à part l'histoire derrière l'objet, est-ce que c'était pour d'autres motivations aussi ?

Oui d'office. De nouveau n'ayant pas particulièrement d'attente, autant faire ça bien, même écologiquement. Il y a déjà des matériaux qui existent. Pourquoi devoir acheter un lot de chaises neuves alors que moi je m'en fou. Si quelqu'un a vraiment l'oeil pour sa déco d'intérieur et sait qu'il veut telle chaise de telle couleur et bien je comprends qu'il l'a prénne neuve parce que c'est son kiff, mais après on peut se poser la question si ce n'est pas un peu pourri-gâté. Dans mon cas, ce serait vraiment logique de pas prendre du neuf si tu t'en fou, il y a largement.

Le style est quand même assez moderne, aviez-vous quand même une petite idée de l'ambiance que vous vouliez ? Est-ce que si les matériaux avaient une patine ça vous aurait dérangé ?

Non, là quand est arrivé ici ils avaient directement pensé à la peinture de Hopper. Quand c'était vide, ça leur a fait pensé à ce tableau-là et ça nous a un peu guider pour le design, la forme du bar au milieu et le fait que ce soit bas.

Ils ont donc fait toute la structure du bar également ?

Oui, ici il n'y avait rien. Moi j'aimais bien ce côté froid, ça changeait de tout ce qu'on voyait ailleurs, un peu comme ce tableau en fait. Ça faisait une ambiance différente et oui au début les murs étaient nus c'est sûr, mais je préfère que ça se remplit au fur et à mesure. Il y a des clients qui m'ont donné des objets parce qu'ils trouvaient que ça irait bien ici et j'aimais mieux ça plutôt que d'aller faire les brocantes moi-même et ouvrir le jour un et que tout soit déjà rempli. Je trouve ça un peu nul et ça ressemble trop à beaucoup d'autres bars du même genre.



43. Plancher de réemploi

ANTONIO PARODI

Éléments de réemploi :

Plancher en bois [scène de l'opéra l'Hollandais Volant] | papier peint [Théâtre de La Monnaie] | meubles bleus [Laboratoire universitaire] | étagères [Générale de Banque] | étagères en métal [Bibliothèque universitaire de Gand]

J'ai vu sur le site de Rotor que ce projet était une initiative de votre part, comment s'est passé tout ça ? Connaissiez-vous déjà le réemploi ?

Non pas spécifiquement, alors [...] ce qui m'a poussé était le fait de chercher une solution intéressante du point de vue environnemental. Je voulais aménager la librairie avec du matériel durable. [...] C'est une autre librairie qui m'a parlé de Rotor, et c'est là que j'ai découvert le monde du réemploi. Avec Rotor nous avons fait plusieurs étapes, parce que naturellement en étant un projet de société mais tout de même personnel, nous avons beaucoup de chose à voir au niveau de la faisabilité technique et économique donc on a fait une première étude pour voir les solutions possibles par rapport à l'exigence de la librairie. Le deuxième aspect dans l'exploitation d'un espace pour moi c'est naturellement la fonctionnalité, le fait que les objets et le mobilier puissent être le plus possible déplacés, donc rien de fixe ou le moindre. Évidemment Rotor a donné des solutions spécifiques, fonctionnelles et esthétiques et c'est ça je trouve qui a donné quelque chose à ce bâtiment, bien qu'il soit totalement contemporain et moderne.



44. Librairie Libre Book fait avec des matériaux de réemploi

Je cherchais aussi quelque chose d'épurée ou simple plutôt et j'ai vu une autre librairie et je me suis rendu compte que ça me plaisait pour le fait d'avoir quelque chose de très linéaire et simple, mais il manquait de chaleur et je trouve qu'avec la solution du réemploi au moins, pour ce qui me concerne, le fait d'utiliser des matériaux de mobilier qui ont déjà vécu, ça lui donne cette chaleur. Par exemple ce plancher, il a été nettoyé mais il n'a pas été poncé ou autres, c'est un plancher des années 50. Tout de suite quand vous rentrez dans la librairie, vous sentez que vous avez un sol qui a déjà du vécu, qui a déjà une âme. Le reste du mobilier y contribue aussi à mon avis. Depuis il y a eu de l'évolution, ce n'était pas la première configuration. Cette niche là, c'est aussi du réemploi. Le papier peint provient du Théâtre de La Monnaie, que Rotor a récupéré en dernière minute parce que nous avons déjà prévu du papier peint, et ce théâtre était en train de se débarrasser de scène gigantesque. Nous avons eu de la chance de trouver cette scène qui donne un cachet, quelque chose de spécial à la librairie. Nous avons trouvé les meubles bleus, qui proviennent d'un labo universitaire, que nous avons retravaillé avec des plans de bureau de la commission européenne. Le plancher a été fait avec des panneaux que nous avons récupéré de l'opéra. Pour la petite histoire, c'était des panneaux pour l'Hollandais Volant. C'est devenu le stage de la librairie, mais à l'origine c'était le stage de cet opéra. C'est un peu anecdotique, mais c'est pour dire qu'on peut récupérer des histoires. La structure des étagères ce sont des panneaux qui proviennent de la Générale de Banque et c'était les faux-plafonds. Nous les avons installés sur une barre métallique et ce sont tous des panneaux amovibles, pour la fonctionnalité. Toute la librairie est faite comme ça. Le dernier élément c'est les étagères en métal qui viennent de la bibliothèque universitaire de Gand. Ça donnait un cachet, les gens reconnaissent cette chaleur.

Et vous par rapport à ce ressenti là, est-ce que le réemploi c'est quelque chose que vous en faites la promotion ?

Oui, surtout dans la première phase plus parce que Rotor avait fait une journée dédiée aux projets durables dans le bâtiment. [...] Maintenant c'est un moment meilleur, parce que c'est bête mais il y a six ans la région de Bruxelles ne donnait pas de prime pour les investissements si on n'utilisait pas des matériaux neufs. On était complètement dans une autre démarche.

Comment avez-vous trouvé l'expérience de conception avec Rotor ? Aviez-vous beaucoup de choix ? Une ambiance particulière en tête dès le début ?

Non, c'est vraiment venu durant la discussion avec eux, c'est-à-dire que c'était un travail en équipe, ils étaient trois personnes et moi.

Avez-vous eu des plans ou des 3D au préalable, ou du moins une idée de ce à quoi ça allait ressembler ou vous n'aviez pas vraiment une idée claire du résultat final ?

Oui, ils ont fait des plans mais ils ont aussi fait une maquette avec laquelle on a joué. Ils ont reproduit des petits coins de à quoi ça pourrait ressembler avec les présentoirs, donc oui naturellement le résultat final était attendu mais il y avait quand même quelque chose en plus. L'ambiance reste toujours la même avec cette entrée dégagée, mais avant ça ressemblait beaucoup plus à une galerie d'art mais maintenant c'est beaucoup plus rempli donc ça change la perspective.



45. Plancher, mobilier et papier peint de réemploi

C'était un peu une surprise pour vous le résultat final ?

Oui tout à fait. Naturellement le fait de pouvoir faire ce qu'on pouvait faire avec ces matériaux, les adapter et les faire revivre, c'était le moment le plus intéressant, comme le plancher mais aussi chaque détail. Comme par exemple les présentoirs bleus c'est quelque chose qu'on ne peut pas reproduire. Je suis content qu'on ait pu atteindre nos objectifs de durabilité et de fonctionnalité, même après 5 ans.

Au niveau du budget, trouviez-vous que c'était plus cher que ce que vous auriez pensé ?

Nous avons fait une étude avant donc je savais déjà. Il y avait différents modules de ce qu'on pouvait faire dans différents budgets, jusqu'où on pouvait aller, mais c'était une chose qui était claire. Si vous voulez quelque chose avec un cachet, une esthétique qui ressort, alors je dirais même que le réemploi est peut-être moins cher, mais mon seul point de comparaison, et c'était carrément beaucoup plus cher, c'est une autre librairie qui a un design contemporain dans un bâtiment ancien. J'ai aussi eu quelqu'un d'autre qui m'avait fait une offre spontanée mais c'était aussi beaucoup plus cher. Dépenser un peu moins, c'est peut-être mettre plus de Ikea.

Par rapport à l'usure peut-être visible sur les matériaux, est-ce que c'est quelque chose qui aurait pu vous déranger ?

Non, la seule chose qui nous embêtait un peu c'était le sol parce qu'il était fixé avec du goudron dans les années 50. Ils l'avaient déjà nettoyé mais il restait quand même des traces et pour l'enlever ça a fait des traces noires terribles. Tout le reste était déjà entièrement préparé pour le réemploi.



46. Panneau amovible en réemploi

3.2 Retour sur les témoignages

« [...] l'espace se définit à partir du sujet ; les lieux sont ainsi chargés de significations, investis émotionnellement, structurés en fonction des expériences, des attentes, des besoins, des fantasmes... Habiter signifie alors bien plus que se loger, s'abriter. »¹⁹⁷

Ces témoignages furent très pertinents afin de tenter de comprendre la notion d'espace en tant qu'expérience vécue par les usager·ère·s et d'en tirer des conclusions, en plus de voir des exemples concrets de projets réalisés en réemploi et l'éventail des matériaux qu'il est possible de retrouver. Ce segment visait à rapprocher le·a lecteur·rice du côté plus « humain » de la démarche du réemploi, et toutes les émotions que ça suscite chez les utilisateur·rice·s de ces lieux. Retrouver ces personnes dans leur cadre de vie habituel permet d'obtenir d'autres points de vue à tout ce qui est impliqué dans l'expérience d'un projet en réemploi et permet également de confirmer ou infirmer plusieurs éléments relatifs à la démarche. Par exemple, il est vrai que la notion de budget, conséquemment plus élevé qu'un projet utilisant des matériaux neufs, est quelque chose de fréquemment mentionné. En revanche, ces projets n'ont pas nécessité plus de temps que s'ils avaient été faits selon une démarche classique. L'âme, l'unicité, les histoires, la patine, la chaleur et la richesse des matériaux de réemploi semblent jouer un rôle important quant à la relation que ces personnes ont avec leurs espaces. Nous pouvons sentir qu'il y a une certaine fierté rattaché à ces endroits de par la provenance des matériaux de réemploi.

Nous pouvons ainsi mieux comprendre qu'est-ce que ça fait en tant qu'usager·ère de prendre part à une démarche en réemploi. Pourquoi il·elle·s ont décidé·e·s de faire cela, leurs craintes, devoir être flexible et accepter de ne pas trop savoir où on s'en va et de ne pas avoir beaucoup de choix, de devoir faire confiance aux concepteur·rice·s... Tous ces éléments, qui contribuent au fait de vivre l'expérience du réemploi, font en sorte que ces gens doivent vraiment sortir de leur zone de confort tout au long de la conception du projet. Il était important pour moi de présenter des projets d'aménagements intérieurs à la fois de l'ordre du public et du privé. D'une part pour pouvoir montrer que ce ne sont pas que les projets destinés aux particulier·ère·s qui peuvent être réalisés en réemploi mais également pour voir s'il y avait une différence de rapport entre l'usager·ère et le lieu public ou privé. Avec du recul, je pense que le rapport est similaire car il·elle·s accordent tou·te·s beaucoup d'attention à leurs espaces. En quelque sorte, la matière présentée dans ces témoignages ne permet pas vraiment de définir si le fait que ces aménagements soient fait en réemploi plutôt qu'avec du neuf change quelque chose à l'égard de l'usage quotidien qu'il·elle·s en font mais elle permet toutefois de mettre en lumière le vécu de l'usager·ère par rapport à la conception et l'expérience du réemploi.

CONCLUSION

Résumé des propos

À l'heure où j'écris ces quelques lignes, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat vient tout juste de publier le rapport 2021 portant sur la crise climatique mondiale. Dans celui-ci, il est notamment mentionné que l'impact de l'être humain sur le changement climatique est incontestable avec l'augmentation de température des gaz à effet de serre¹⁹⁶. Grâce à ces nombreuses études, cela est maintenant prouvé scientifiquement : nous sommes réellement la cause de notre propre perte. Il ne suffit que d'ouvrir les yeux pour réaliser l'ampleur de cette catastrophe ; nous produisons une quantité incroyable de déchets à chaque instant. Le secteur de la construction n'en fait pas exception puisqu'il est le deuxième plus polluant après le secteur industriel. En tant que consommateur-rice, nous avons un rôle à jouer sur l'avenir de notre planète. Nous sommes continuellement confrontés à la consommation de masse et à l'obsolescence programmée, qui conjuguées nous poussent à causer encore plus de dommages à notre environnement, et ce, parfois même inconsciemment. Il est urgent de revoir nos manières de faire, particulièrement en construction et c'est dans cette optique que s'inscrit le réemploi des matériaux.

Le but de ce mémoire était de dresser un portrait adéquat du réemploi et de son impact sur l'humain, soit plus particulièrement le travail des architectes d'intérieur et les occupant·e·s des lieux réalisés. Les ouvrages existants démontrent davantage le réemploi du point de vue de la matière, c'est pourquoi je voulais plutôt présenter celui des personnes impliquées dans une démarche en réemploi, en étant volontairement axé sur les espaces intérieurs. L'architecture intérieure étant un domaine entièrement dédié à l'utilisateur et ses besoins, il était donc important pour moi de présenter l'envers du décor de cette pratique qui gagne tranquillement en popularité, et ce, par la perspective de l'humain.

À travers les trois parties, nous avons eu l'occasion de parcourir plusieurs notions qui permettent d'éclairer cette problématique. La première a permis de présenter les fondements du réemploi de manière exhaustive, en présentant tout d'abord sa provenance et comment cette pratique a su faire sa place à travers l'histoire jusqu'à notre société actuelle. Le réemploi était la norme pendant de nombreuses années et tout ce qui pouvait être réutilisé, l'était. Le contexte économique fût bouleversé suite au krach boursier, ce qui entraîna la création de nouvelles machines et encouragea la démolition rapide. C'est ainsi que la production industrielle prit son essor, en promouvant la consommation de masse, générant ainsi énormément de déchets. Suite à une prise de conscience de certaines personnes, le réemploi est réapparu dans le secteur du bâtiment en réponse à ce contexte dévastateur pour notre environnement. Son implication dans l'économie circulaire a permis de prendre conscience de l'importance de revoir notre façon de consommer, de penser, de faire les choses, en bref, de vivre. Nous avons également réfléchi à l'apport que nous avons en tant qu'humain·e sur notre planète et notre société en général, en tentant de comprendre ce qui a changé en ce qui a trait aux besoins des usager·ère·s et notre rapport à l'usure des objets mais aussi en réfléchissant aux besoins du secteur de la construction et des pistes d'actions afin de faire mieux.

La deuxième partie rentre davantage dans le vif du sujet puisqu'elle concernait le fait de concevoir en réemploi. Nous avons constaté l'impact du réemploi à divers échelles. Sur le plan environnemental, cela permet de limiter les émissions de CO², l'énergie grise et les déchets générés par la

production de nouveaux matériaux en plus de favoriser une utilisation rationnelle des ressources naturelles en maximisant celles déjà exploitées actuellement, notamment en allongeant le cycle de vie. Étant inscrite dans l'économie circulaire, cette pratique favorise également la production locale évitant ainsi l'exportation de déchets. Sur le plan social, le réemploi est fortement impliqué dans l'économie sociale et solidaire par la création d'emplois et la réinsertion sociale dans un contexte socio-professionnel, ce qui permet de réduire le chômage et d'offrir une meilleure qualité de vie à plusieurs personnes. Le réemploi a également beaucoup d'avantage à l'échelle sociétale, économique et esthétique.

Plus particulièrement, nous avons pu voir ce que le réemploi apportait de différent à la pratique du métier d'architecte d'intérieur, comparativement à la manière de faire plus traditionnelle. Nous avons pu voir ce qui diffère, notamment la place des matériaux au coeur d'un projet et comment le réemploi change la façon de faire et de penser de ces concepteur·rice·s. Il·elle·s développent de nouvelles compétences et conçoivent différemment, dès les premières esquisses jusqu'à la réalisation de plan et de visuel. Il y a aussi plusieurs particularités liées à une démarche en réemploi, dont la créativité, les partenariats, le budget, la flexibilité, la durée, la clientèle et la vie des matériaux. Nous avons également réfléchi à comment cette spécialité pouvait affecter la pratique du métier d'architecte d'intérieur. Tout ce qui concerne la matière a été abordé, tel que sa provenance, l'étendue des éléments pouvant être réemployée et où les trouver, en terminant avec les différents freins au réemploi. Cette partie fut très importante pour répondre à notre problématique puisqu'elle a pu mettre en lumière l'impact du réemploi sur les architectes d'intérieur qui conçoivent ces lieux.

La dernière mais non la moindre abordait l'expérience du réemploi. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à l'âme des matériaux et leurs histoires et ce que cela pouvait apporter aux espaces intérieurs, en plus de noter la différence entre la production artisanale et industrielle, notamment par la notion de l'appartenance. Nous avons ensuite parcouru le marché de l'ancien et tout ce que cela implique à l'égard de la plus-value des objets en tant que seconde commercialisation. Nous avons clos cette partie avec le rapport de l'usager·ère à l'espace en récoltant divers témoignages d'occupant·e·s d'espaces intérieurs privés ou publics conçus avec des matériaux de réemploi. Cela nous a permis de voir le réemploi en tant qu'expérience vécue par les utilisateur·rice·s de ces lieux sur un plan plus personnel. Nous avons ainsi tenté de comprendre les émotions ressenties tout au long du processus, ce qui a permis de confirmer ou d'infirmer certaines notions que nous avons vues au sujet du réemploi. Cette section était cruciale pour répondre à la question de recherche car elle a permis de démontrer le point de vue honnête des usager·ère·s de ces endroits réalisés en réemploi, permettant ainsi d'offrir au·à la lecteur·rice de ce mémoire tous les outils nécessaires à la compréhension de la complexité de cette pratique.

À la question « comment le réemploi affecte la façon de concevoir et percevoir ces espaces intérieurs ? » la réponse me semble maintenant évidente. Cette recherche a permis de mettre en lumière l'incidence du réemploi sur les personnes impliquées. Du côté de la conception, la matière se retrouve au coeur du processus entier. Pour les concepteur·rice·s, cela modifie la façon de penser pour concevoir le projet puisqu'il faut faire en fonction des matériaux. Il·elle·s accordent donc autant d'importance aux besoins du·de la client·e qu'à la capacité et performance de la matière. Cela les amène à développer de nouvelles compétences en concevant de manière inversée si on compare le réemploi à une démarche plus standard. Cela change plusieurs choses pour l'ébauche des projets, la conception des plans et parfois même les rendus visuels et la relation avec la clientèle. Cette façon de faire entraîne également des changements quant à la relation avec les autres acteur·rice·s du milieu.

**En guise de
réponse**

Du côté de la perception, nous avons pu voir que l'expérience du réemploi a permis à certaines personnes d'envisager différemment ces espaces intérieurs. L'aspect de l'unicité des lieux et de l'originalité sont des éléments positifs qui sont revenus plusieurs fois lors des entretiens avec les usager·ère·s. Il y a une certaine fierté rattachée à ces endroits et le fait que les matériaux aient du vécu, une provenance particulière et soient parfois porteurs d'histoires ajoute beaucoup d'âme et de chaleur aux espaces, pour reprendre les mots de monsieur Parodi. En plus d'envisager différemment les espaces intérieurs, le réemploi permet de voir sous un autre angle le métier d'architecte d'intérieur et ce qu'implique un projet de la sorte. Ces personnes ont ainsi été confrontées aux aléas du réemploi, par exemple au choix limité des matériaux, ce qui a également pu affecter la perception du futur espace au premier abord car ce n'est peut-être pas ce qui était en tête. De manière générale, l'expérience du réemploi auprès de ces occupant·e·s leur a permis de prendre conscience de l'impact environnemental d'un projet d'architecture intérieure.

Les limites

Toute bonne étude amène parfois plus de questions qu'elle n'omet de réponses. Ce mémoire a fait émerger plusieurs remises en question au sujet de notre société de consommation et sur les actions que nous prenons quotidiennement en ce qui a trait à nos espaces de vie. Nous avons ainsi pu voir à quels enjeux économiques, sociaux et environnementaux renvoie le réemploi. De par la complexité et la relative nouveauté du sujet à l'étude, une des frontières de ce mémoire est que plusieurs notions mentionnées font référence à une schématisation globale des différentes composantes qui constituent l'écosystème du réemploi, réalisée sur base de plusieurs entretiens avec des professionnel·le·s du domaine. Cela vaut également pour les usager·ère·s car cet échantillon représente bien évidemment qu'une infime partie de la population. Ces témoignages ont permis de mieux comprendre la réalité de la conception en réemploi du point de vue de l'expérience vécue par le·a client·e mais n'ont pas permis de définir si cela changeait quelque chose en ce qui a trait à l'usage qu'il·elle·s font de ces espaces.

Prise de position

D'une manière plus personnelle, concevoir en réemploi a changé beaucoup de choses quant à ma façon d'envisager la pratique professionnelle. Je crois sincèrement que le réemploi est une spécialisation qui a le pouvoir de faire évoluer le métier d'architecte d'intérieur, tout en conservant les façons de faire que nous avons actuellement. Comme mentionné au tout début de ce mémoire, l'aspect de l'impact environnemental du domaine du design intérieur est ce qui se trouve en première position sur l'hierarchie de mes priorités. C'était un réel enjeu pour moi que de trouver comment exercer ce métier qui me passionne tout en étant en accord avec mes valeurs personnelles. Je suis enchantée d'avoir pu enrichir mon parcours professionnel de toutes ces nouvelles connaissances car je suis convaincue qu'elles me seront très bénéfiques.

Ouverture

Cette recherche a permis de décrire la relation entre la pratique du réemploi et les personnes impliquées dans tout le processus de conception. Montrer le côté humain associé à une démarche en réemploi (re)met l'accent sur l'élément qui est, à mon humble avis, le plus important dans le domaine de l'architecture intérieure, à savoir les individus qui le composent. Elle permettra, je l'espère, d'accentuer l'importance du réemploi au sein du secteur de la construction dont particulièrement les espaces intérieurs. Une piste qui pourrait être approfondie lors de recherches ultérieures serait l'enseignement du réemploi auprès des futur·e·s concepteur·rice·s de ce monde car les enjeux environnementaux associés au bâtiment sont actuellement peu abordés au sein des formations académiques. Il·elle·s vont façonner notre futur, donnons-leur les notions pour le faire!

BIBLIOGRAPHIE

Livre papier

Belin, H., & Hananel, C. (2019). *L'économie circulaire en région de Bruxelles-Capitale*. The World Company.

Benelli, N., & Corteel, D., & Debary, O. (2017). *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation*. Presses de sciences po.

Boniver, T., & Devlieger, L., & Ghyoot, M. (2010). *Usures : états des lieux*. Communauté française Wallonie Bruxelles.

Bonneuil, C., & Fressoz, J-B. (2013, 25 octobre). *L'événement Anthropocène : La Terre, l'histoire et nous*. Le Seuil.

Bonnot, T. (2002). *La vie des objets : d'ustensiles banals à objets de collection*. Maison des sciences de l'homme.

Choppin, J., & Delon, N. (2014). *Matière grise : matériaux, réemploi, architecture* (2e éd.). Pavillon de l'Arsenal.

Ghyoot, M., Devlieger, L., Billiet, L., Warnier, A. (2018). *Déconstruction et réemploi : comment faire circuler les éléments de construction*. Presses polytechniques et universitaires romandes.

Guessaz, P., & Steinmann, M., & Zurbuchen, B. (2014). *Le patrimoine habité : transformation de bâtiment dans le Jura vaudois* (p.9). Presses polytechniques et universitaires romandes.

Huygen, J-M., & Bouchain, P. (2008). *La poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux*. Actes Sud.

Jourda, F-H. (2010). *Petit manuel de la conception durable*. Archibooks Sautereau

Keucheyan, R. (2019). *Les besoins artificiels : comment sortir du consumérisme*. La Découverte\ Zones

Lecerf, C., Talarmain, X., Mathieu, B., Patte, E., Sidoroff, S., Stefani, M-L., Tran, N-N. (2012, novembre). *L'énergie grise des matériaux et des ouvrages*. Caractère

Maheu-Viennot, I., & Robert, P. (1986). *Créer dans le créé : l'architecture contemporaine dans les bâtiments anciens : expositions*. Electa moniteur.

McDonough, W., & Braungart, M., (2011). *Cradle to cradle : créer et recycler à l'infini* (A. Maillard, Trad., 4e éd.). Alternatives.

Reday-Mulvay, G., & Stahel, W-R. (1997, 30 juillet). *The potential for substituting manpower for energy : final report for the Commission of the European Communities*. Geneva Research Center.

Steele, J. (2005). *Architecture écologique ; une histoire critique* (E. Bels-Jones, Trad.). Actes Sud.

Van Uffelen, C. (2010). *Architecture écologique* (P. Tilche, Trad.). Citadelles & Mazenod.

Augiseau, V. (2020). Le local, ressource pour la construction. *Constructif*, 1(55), pp.62-65.

Article de revue

BEP Environnement. (2020, 30 novembre). Deux nouveaux « espaces récup' » dans les recyparcs. <https://www.bep-environnement.be/actualites/deux-nouveaux-espaces-recup-dans-les-recyparcs/?fbclid=IwAR2uUDbkURxiH-KMEudXZIRmXPzYQvqlo2-JMgbfUlg7ecv6oxzubWODPow>

Flipo, F. (2016). Du déchet à l'obsolescence programmée ; entretien avec Serge Latouche. *Mouvements*, 3(87), pp.155-163

Geels, F.W. (2005). Processes and Patterns in transitions and system innovations : Refining the co-evolutionary multi-level perspective. *Technological Forecasting and Social Change*, 1(72), p.681. doi:10.1016/j.techfore.2004.08.014

Ghyoot, M. (2017, avril). Objectif réemploi : pistes d'actions pour développer le secteur du réemploi des éléments de construction en Région de Bruxelles-Capitale (p.21). http://rotordb.org/sites/default/files/2019-10/OBJECTIF_REEMPLOI.pdf

Heinich, N. (1993) Les objets-personnes : fétiches, reliques et œuvres d'art, *Sociologie de l'art*, (6).

Kay, T. (1994, octobre). Salvo in Germany : Reiner Pilz. *Salvo Monthly*, (23), pp. 11-14.

Kay, T. (2020, 26 juin). Six months of futuREuse. *Salvonews*. <https://www.nweurope.eu/projects/project-search/fcrbe-facilitating-the-circulation-of-reclaimed-building-elements-in-northwestern-europe/news/salvonews-six-months-of-futureuse/>

Leboeuf, J., & Orsoni, F. (2019, mai). Enjeux de la recherche par le design pour l'enseignement de futurs professionnels designers engagés dans les problématiques de la ville durable, *Sciences du Design*, 1(9), p.29.

Monnin, A., & Allard, L. (2020). Ce que le design a fait à l'Anthropocène, ce que l'Anthropocène fait au design. *Sciences du Design*, 1(11), pp.21-41.

Paixao-Barradas, S., & Melles, G. (2019). Développement durable : enjeux actuels. *Sciences du Design*, 1(9), pp.17-23.

Santacroce, L. (2021, 9 août). 6 choses à retenir du rapport 2021 du Giec sur la crise climatique. *Geo*. <https://www.geo.fr/environnement/5-choses-a-retenir-du-rapport-2021-du-giec-sur-la-crise-climatique-205817>

Sung, K., & Cooper, T. & Kettley, S. (2019, 19 juillet). Developing Interventions for Scaling up UK Upcycling, *Energies*, 12(14), p.3. <https://doi.org/10.3390/en12142778>

Van Hoof, A. (s.d.). Zone à déconstruire. Petit tour d'horizon du réemploi et de la déconstruction. <http://rotordb.org/en/stories/zone-deconstruire-petit-tour-dhorizon-du-reemploi-et-de-la-deconstruction>

Vassart, S. (2006). Habiter. *Pensée Plurielle*, 2(12), pp. 9-19.

Chanéac, G. (2021, 07 avril). Pénurie de matériaux et flambée des prix inquiètent le secteur du bâtiment. *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/penurie-de-materiaux-et-flambee-des-prix-inquietent-le-secteur-du-batiment-20210407>

Article de journal

Lefebvre, P. (2012, 27 avril). Un art de l'instauration, répondre à ces êtres qui nous obligent dans le séminaire EDT Architecture et Complexité II, *Outils pratiques et théoriques de la prophétation : Concevoir avec les acteurs du projet*. Groupe de contact F.R.S-FNRS. http://www.architecture-et-complexite.be/textes/120427_A&C02_Lefebvre.pdf

Acte de conférence

Rapport gouvernemental par une institution

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale. (2016, mars). *Programme Régional en Économie Circulaire 2016-2020*. https://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/PROG_160308_PREC_DEF_FR

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale. (2019, février). *Programme Régional en Économie Circulaire 2016-2020 ; Actualisation Février 2019*. https://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/PROG_160308_PREC_DEF_FR

Rapport d'une organisation

World Wildlife Fund. (2016). *Rapport Planète Vivante 2016 : Risque et résilience dans l'Anthropocène*. https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2017-07/161027_rapport_planete_vivante.pdf

Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie. (2016, avril). *Identification des freins et des leviers au réemploi de produits et matériaux de construction : rapport final*. <https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/identification-freins-reemploi-btp-201604-rapport.pdf>

Page internet

Actu-Environnement. (2003). *Archives d'Actu-Environnement*. <https://www.actu-environnement.com/archives/>

Adam, F. (2020, avril). *Outil d'ACV adapté au réemploi*. G-ON. <https://www.mooc-batiment-durable.fr/assets/courseware/>

Backacia. (2021). *Backacia : la place de marché du réemploi des matériaux et équipements du BTP*. <https://www.backacia.com/>

Bellastock. (2021). *À propos*. <https://www.bellastock.com/a-propos/>

Boone, S., & Meurice, G. (s.d.). *Materiauteek - Déconstruction circulaire*. <https://materiauteek.brussels/>

Bruxelles Environnement. (2017, 6 novembre). *Des déchets aux ressources : transition vers une économie circulaire*. <https://environnement.brussels/thematiques/dechets-ressources/des-dechets-aux-ressources>

Bruxelles Environnement. (s.d.). *Downcycling*. <https://www.guidebatimentdurable.brussels/fr/downcycling.html?IDC=1521&IDD=8274>

Bruxelles Environnement. (s.d.). *Formation Bâtiment Durable, économie circulaire : réemploi*. https://environnement.brussels/sites/default/files/user_files/form78-programme_fr.pdf

Bruxelles Environnement. (2017, 17 octobre). *Économie circulaire dans le secteur de la construction à Bruxelles : État des lieux, enjeux et modèle à venir*. http://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/RAP_2017_Economie_Circulaire_Construction.pdf

Bruxelles Formation. (s.d.). *Déconstruction et remise en oeuvre*. <https://www.bruxellesformation.brussels/catalogue-dorifor/deconstruction-et-remise-en-oeuvre/>

CDR Construction. (2016, avril). *Impacts positifs de la déconstruction et du réemploi*. Reuse. [brussels. http://reuse.brussels/wp-content/uploads/2017/08/reemploi-impacts.pdf](http://reuse.brussels/wp-content/uploads/2017/08/reemploi-impacts.pdf)

CDR Construction. (2018). *Formation gratuite "train the trainer" à destination des formateurs, futurs utilisateurs du local réemploi*. [https://www.cdr-brc.be/sites/www.cdr-brc.be/files/Media/pdf/Form%20TTT%20Centre%20réemploi%2027-03-18%20\(1\).pdf](https://www.cdr-brc.be/sites/www.cdr-brc.be/files/Media/pdf/Form%20TTT%20Centre%20réemploi%2027-03-18%20(1).pdf)

Cornermat. (2021). *Boutique coneremat de Re-trival*. https://www.cornermat.be/shop?fbclid=IwAR0HkvZRx4ES6CbY6Fm-NvbQRlbczSkAHFjx3ME6001w_vMvMg7QjKx7ISs

Cycle Up. (s.d.). *Notice d'assurance*. <https://site.cycle-up.fr/notice-dassurance>

Cycle Up. (s.d.) *La plateforme de réemploi et de matériaux de construction*. <https://www.cycle-up.fr/>

Direction générale Statistique Belgium. (2021). *Emploi et chômage*. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/emploi-formation/marche-du-travail/emploi-et-chomage#figures>

Direction générale Statistique Belgium. (2018). *Production de déchets*. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/environnement/dechets-et-pollution/production-de-dechets#figures>

Fédération des Récupérathèques. (s.d.) *Présentation du modèle "Récupérathèque"*. <http://federation.recuperatheque.org/le-modele/>

In Limbo. (s.d.) *À propos d'In Limbo*. <https://www.inlimbobxl.org/>

La Plateforme des Acteurs pour le Réemploi des éléments de construction. (2021). *News*. <http://www.reemploi-construction.brussels/news/>

Matériaux réemploi. (2018). *Matériaux réemploi : Actualités du Réemploi des matériaux de construction*. <http://materiauxreemploi.com/>

Mobius réemploi. (2021). *Mobius réemploi : production\conseil\stockage*. <https://www.mobius-reemploi.fr/>

MOOC Bâtiment Durable. (s.d.). *LE RÉEMPLOI : Matières à bâtir*. <https://www.mooc-batiment-durable.fr/courses/course-v1:ICEB+2018MOOCBAT04+SESSION01/about>

Opalis. (s.d.) *Construire et rénover en réemploi*. <https://opalis.eu/fr>

RéaVie. (2018). *Les plateformes Solid-R*. <http://asso-reavie.fr/lesplateformessolidr/>

RECUPère. (2020). *Recupère : Salon de l'éco-consommation, de l'éco-design et du réemploi*. <https://www.recupere.be/>

REMIX. (s.d.). *Conférences*. <http://www.remixremix.fr/portfolio/conferences/>

La réserve des arts. (s.d.). *Formation « éco-conception et éco-fabrication en bois et cuir » dans le cadre du PRIC*. <https://www.lareservedesarts.org/formation>

Ressources. (2019). *Nos Labels*. <https://www.res-sources.be/fr/labels/>

Ressources. (2019). *Plan Récup'*. <https://www.res-sources.be/fr/acheter/>

Rotor (s.d.). *Rotor*. <http://rotordb.org/en>

SERD. (s.d.). *Salon du réemploi et de la réparation*. <https://www.serd.ademe.fr/action/salon-du-reemploi-et-de-la-reparation>

SPF Économie. (2020, 13 mai). *Assurance responsabilité civile décennale*. <https://economie.fgov.be/fr/themes/services-financiers/assurances/construction/assurance-responsabilite>

Communication personnelle

Auger, F. (s.d.). *L'état de l'art - Le réemploi dans l'histoire*. [communication personnelle]. ICEB, formation en ligne MOOC - Le réemploi : matières à bâtir.

Clavreul, A. (s.d.). *Mise en pratique technique et maîtrise des risques - Concevoir avec des matériaux de réemploi et les mettre en œuvre*. [communication personnelle]. ICEB, formation en ligne MOOC - Le réemploi : matières à bâtir.

D'Ans, P., & Wouters, A. (2020). *Économie circulaire : principes généraux de l'EC et notions sur les procédés* [communication personnelle]. Université Libre de Bruxelles.

D'ans, P., & Wouters, A. (2020). *Économie circulaire : traitement et valorisation ; faible circularité* [communication personnelle]. Université Libre de Bruxelles.

Moinet, M. (s.d.). *L'état de l'art - Définitions Réemploi, Réutilisation, Recyclage...* [communication personnelle]. ICEB, formation en ligne MOOC - Le réemploi : matières à bâtir.

Royer, A. (s.d.). *La filière du réemploi - La faisabilité du réemploi*. [communication personnelle]. ICEB, formation en ligne MOOC - Le réemploi : matières à bâtir.

Serieis, M. (s.d.). *La filière du réemploi - Une ressource pléthorique*. [communication personnelle]. ICEB, formation en ligne MOOC - Le réemploi : matières à bâtir.

Dictionnaire

Larousse. (s.d.) Plaisir. *Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 6 juillet 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/plaisir/61343>

Larousse. (s.d.) Âme. *Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 7 juillet 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A2me/2760>

Larousse. (s.d.) Cosmopolitisme. *Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne*. Consultée le 14 juillet 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cosmopolitisme/19564>

Universalis. (s.d.) Objet. *Dans Encyclopaedia Universalis en ligne*. Consulté le 7 juillet 2021 sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/objet/>

Mémoire

Kerboua, M. (2019, septembre). *La Ferme du Rail ; terrain d'expérimentation d'une architecture mise en résilience. Pensée complexe et réemploi : la matière au cœur d'un processus de mutation immatériel*. [Mémoire non publié]. École d'Architecture de Paris-Belleville.

Réseaux sociaux

Rotor Deconstruction (2021, 5 juillet). *As we're preparing to receive several thousands of used table tops in laminated plywood in the next few months [...]*. [Statut Facebook]. Facebook. Consulté le 9 juillet 2021 sur <https://www.facebook.com/Rotordc/posts/1844526499059318>

Groupe public. (s.d.). *Groupe de Veille_Réemploi des matériaux de construction*. [Groupe Facebook]. Facebook. Consulté le 15 juillet 2021 sur <https://www.facebook.com/groups/veillereemploiateriauxconstruction>

ILLUSTRATIONS

Dessin et schéma

Figure 1 « Réemploi » à la page 1, réalisée par l'auteur

Figure 2 « Exode rural » à la page 2, réalisée par l'auteur

Figure 3 « Boule de démolition » à la page 3, réalisée par l'auteur

Figure 4 « Économie linéaire » à la page 5, réalisée par l'auteur

Figure 5 « Économie circulaire » à la page 6, réalisée par l'auteur

Figure 6 « Énergie grise anonyme » à la page 9, réalisée par l'auteur

Figure 7 « Anthropocène » à la page 10 en haut, réalisée par l'auteur

Figure 8 « Consommation de masse » à la page 10 au milieu, réalisée par l'auteur

Figure 9 « Château de sable » à la page 23 en haut, réalisée par l'auteur

Figure 10 « Déconstruction sélective » à la page 23 en bas, réalisée par l'auteur

Figure 11 « Exportation des déchets » à la page 24, réalisée par l'auteur

Figure 12 « Partenariat entre les acteur·rice·s du réemploi » à la page 25, réalisée par l'auteur

Figure 13 « Système sociotechnique » à la page 28, réalisée par l'auteur

Figure 14 « Acteur·rice·s du réemploi » à la page 31, réalisée par l'auteur

Figure 15 « L'Échelle de Lansink » à la page 33, réalisée par l'auteur

Figure 16 « Label réemploi » à la page 34, réalisée par l'auteur

Figure 17 « Prise de mesure » à la page 35, réalisée par l'auteur

Figure 18 « Créativité » à la page 37, réalisée par l'auteur

Figure 19 « Conception standard VS réemploi » à la page 39, réalisée par l'auteur

Figure 20 « Trop c'est comme pas assez » à la page 44, réalisée par l'auteur

Figure 21 « Flexibilité » à la page 46, réalisée par l'auteur

Figure 22 « Budget » à la page 47 en haut, réalisée par l'auteur

Figure 23 « Durée » à la page 47 en bas, réalisée par l'auteur

Figure 24 « Entreposage » à la page 55, réalisée par l'auteur

Figure 25 « Juridique » à la page 56, réalisée par l'auteur

Figure 26 « L'offre et la demande » à la page 57, réalisée par l'auteur

Figure 27 « Substance dangereuse » à la page 58, réalisée par l'auteur

Figure 28 « Objet porteur d'histoires » à la page 62, réalisée par l'auteur

Figure 29 « Artisanal vs industriel » à la page 63, réalisée par l'auteur

1. Grande Halle de Colombelles (2019). [Photographie]. Encore Heureux architectes. <http://encoreheureux.org/projets/grande-halle/>
2. Van Praet, A. (2021). *Bâtiment abandonné 1* [Photographie].
3. Van Praet, A. (2021). *Bâtiment abandonné 2* [Photographie].
4. Van Praet, A. (2021). *Bâtiment abandonné 3* [Photographie].
5. Espace de menuiserie partagé (2021). [Photographie]. Holy-Wood. <https://www.facebook.com/hollywoodmons.be>
6. Les Ateliers Chutes Libres (s.d.). [Photographie]. Ateliers Chutes Libres. <https://atelierschuteslibres.com/infos/>
7. Mairiaux, E. (2010). *Projet Usus/usures à la 12ième exposition internationale d'architecture à la Biennale de Venise*. [Photographie]. Rotor. <https://rotordb.org/en/projects/usususures>
8. Exposition Matière Grise (s.d.). [Photographie]. Encore Heureux architectes. <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/9858-matiere-grise.html>
9. La CAB (2020). [Photographie]. Récupérathèque de l'ESA Saint-Luc Bruxelles. https://www.instagram.com/esa_cab/
10. Local de déconstruction sélective et réemploi (s.d.). [Photographie]. CDR Construction. <http://reuse.brussels/wp-content/uploads/2017/07/Form-TTT-Centre-r%C3%A9emploi-27-03-18-1.pdf>
11. L'Atelier Valor (s.d.). [Photographie]. L'Atelier Valor.
12. Bourque-Daydé, E. (2021). *Les agents valoristes de la Ressourcerie Namuroise*. [Photographie].
13. Bourque-Daydé, E. (2021). *Cabine d'aérogommage de la Ressourcerie Namuroise*. [Photographie].
14. Patine de matériaux. (s.d.) [Photographie]. Textures.com. <https://www.textures.com/download/TilesAzulejoBlue0042/135450>
15. Co-design (2017). [Photographie]. Ad Vitam Photo. <http://designwithsense.be/?portfolio=jobyourself>
16. CPAS de la Ville de Bruxelles (2020). [Rendu]. Atelier 4 cinquième. <https://www.atelier4cinquieme.be/fr/node/311>
17. Bourque-Daydé, E. (2021). *Matériaux de réemploi chez Design With Sense*. [Photographie].
18. Projet de bureaux Job Yourself. (2017). [Photographie]. Ad Vitam Photo. <http://designwithsense.be/>
19. Bourque-Daydé, E. (2020). *Plan du nouveau projet de Job Yourself* [Plan Autocad].
20. Restaurant Brut (2019). [Photographie] Ad Vitam Photo. <http://designwithsense.be/>
21. Boutique Wonderloop (2018). [Photographie]. Ad Vitam Photo. <http://designwithsense.be/>

22. Projet Anaïs et Jonathan (2016). [Photographie]. Atelier 4 cinquième. <https://www.atelier4cinquieme.be/fr/node/291>
23. Restaurant Le Cocq (2021). [Photographie]. Brussels' Kitchen. <https://www.brusselskitchen.com/le-cocq/bruxelles/restaurant>
24. Bruxelles Environnement (s.d.). [Photographie]. Opalis. https://opalis.eu/sites/default/files/styles/project/public/projects/atelier4cinquieme_atelier_45_architecture_mobilier_design_recuperation_mobilier_reuse_design_ibge11.jpg?itok=s8GEAtbd,
25. Sanitaire de réemploi (2021). [Photographie]. Rotor. <https://rotordc.com/supplies-sanitary-shop-1970ies/>
26. Benoit, J. (2016). *Projet Nuit Blanche* [Photographie]. Prémices et Co. <https://premicesandco.com/projets/nuit-blanche/>
27. Espace récup' dans un recyparc (2020). [Photographie]. Bureau Économique de la Province de Namur. <https://www.bep-environnement.be/actualites/deux-nouveaux-espaces-recup-dans-les-recyparcs/>
28. Bourque-Daydé, E. (2021). *Magasin de matériaux de réemploi de Rotor*. [Photographie].
29. Bourque-Daydé, E. (2021). *Magasin de Croisade Pauvreté*. [Photographie].
30. Plateaux de table de réemploi (2021). [Photographie]. Rotor. <https://www.facebook.com/Rotordc>
31. Meuble ancien (2021). [Photographie]. Ressourcerie Namuroise. <https://www.laressourcerie.be/boutik>
32. Patine (s.d.). *1920s Wooden vitrine with vintage patina on stand*. [Photographie]. Chairish. <https://www.chairish.com/product/2933572/1920s-wooden-vitrine-with-vintage-patina-on-stand>
33. Bourque-Daydé, E. (2021). *Marque de la Ressourcerie Namuroise*. [Photographie].
34. Brocante (s.d.) [Photographie]. Paruvendu.fr. <https://www.paruvendu.fr/immobilier/l/chiner-c-est-tendance-i13127>
35. Malaud, S. (2020). *Cuisine avec carrelage de réemploi*. [Photographie]. AgwA. <https://opalis.eu/en/node/1514>
36. Malaud, S. (2020). *Dalles de marbre rouge réutilisées*. [Photographie]. AgwA. <https://opalis.eu/en/node/1514>
37. Garde-corps en réemploi (2020). [Photographie]. AgwA. <https://opalis.eu/en/node/1514>
38. Bourque-Daydé, E. (2021). *Cuisine avec bois de réemploi*. [Photographie].
39. Bourque-Daydé, E. (2021). *Cuisine avec bois de réemploi*. [Photographie].
40. Bourque-Daydé, E. (2021). *Bibliothèque avec bois de réemploi*. [Photographie].
41. Bourque-Daydé, E. (2021). *Bibliothèque avec portes coulissantes en bois de réemploi* [Photographie].

42. Mairiaux, E. (s.d.) *Bar Dekkera en réemploi*. [Photographie]. Rotor. <https://rotordb.org/en/projects/dekkera>
43. Mairiaux, E. (s.d.) *Plancher du bar Dekkera en réemploi*. [Photographie]. Rotor. <https://rotordb.org/en/projects/dekkera>
44. Libre Book (s.d.) [Photographie]. Rotor. <http://rotordb.org/en/projects/librebook-bookshop>
45. Libre Book (s.d.) [Photographie]. Rotor. <http://rotordb.org/en/projects/librebook-bookshop>
46. Libre Book (s.d.) [Photographie]. Rotor. <http://rotordb.org/en/projects/librebook-bookshop>

ANNEXES

Entretiens avec les concepteur·rice·s

Ressourcerie Namuroise

Date : 25 février 2021

Durée : 31 min 18 sec

Format : semi-directif
par Zoom

Profil : Cécile Meyer,
coordonnatrice de la
Ressourcerie

Vous êtes la première personne que je rencontre pour ma recherche, donc cela va sûrement être très expérimental. Le but de cette rencontre est surtout de récolter de l'information, de découvrir des choses que je ne connais pas déjà que ce soit de manière générale par rapport à la façon de concevoir avec du réemploi ou au fonctionnement de votre entreprise. Mon but est de créer un guide d'entretien avec des questions un peu plus précises et pointues reliées à ma recherche.

On vient tout juste d'engager une architecte d'intérieur mais pour le moment elle travaille deux jours par semaine dans l'entreprise. Elle va petit à petit prendre ses marques et découvrir le projet, donc peut-être qu'elle pourra échanger avec vous sur des informations plus techniques s'il y avait besoin.

J'ai vu que vous avez le service de collecte qui sert aussi à alimenter l'atelier de mobilier et d'aménagement. Vous avez un entrepôt pour tout entreposer ? Est-ce que vous avez un système d'organisation précis, pour les différentes étapes et le classement des choses ?

Alors nous avons 4000 m² de centre de tri. Il y a 20 tonnes d'encombrants qui arrivent tous les jours, ce sont sept camions qui viennent décharger en moyenne deux fois par jour. Ce sont des encombrants en bon et en mauvais état et là dedans il y a plus ou moins 50% de bois. Donc quand cela arrive au centre de tri et que nous déchargeons, il y a les équipes camions qui ont déjà eu un petit peu l'oeil de regarder dans leurs camions et de se dire « Ok, ça nous allons le conserver, ça c'est un peu trop abîmé nous allons le jeter » et puis nous déchargeons le camion. Tout ce qui a du potentiel va aller dans une zone tampon et le reste va partir dans les différents conteneurs pour les filières de recyclage. Nous avons quelqu'un qui va vérifier la condition des meubles et objets qui se trouvent dans la zone tampon. Soit nous pouvons l'envoyer, moyennant un nettoyage, directement en magasin ou alors il est vieux, il est brun, alors nous allons l'envoyer à la cabine d'aérogommage ou à l'atelier peinture. Si malgré tout cela il sera difficile d'en faire quelque chose, parce qu'il est cassé ou qu'il y a des réparations qui vont être trop importantes par rapport au prix de vente, à ce moment-là nous allons le démonter et utiliser la matière bois, découper des languettes et ainsi développer du nouveau mobilier dans l'atelier menuiserie selon le principe du lamellé-collé. Donc dans ce qu'on décharge il y a toutes ces étapes là, nous allons trier, garder tout ce qui est en bon état, le vérifier puis ça va passer de ce premier tri à une salle de nettoyage et puis après ça va arriver en stock, tel quel. Et là nous allons entreposer les objets par catégorie et ce stock là va alimenter nos cinq magasins.

Vous avez mentionné la cabine d'aérogommage et l'atelier peinture, c'est quoi exactement l'aérogommage ?

C'est un nettoyeur à basse pression, qui va envoyer du sable à la place de l'eau, et cela va permettre de décaper les meubles de façon naturelle. C'est beaucoup plus rapide que le ponçage, ça permet d'aller dans tous les détails. Ça re-donne un cachet au meuble.

Vous devez donc avoir différent corps de métier avec différentes compétences, selon les besoins des meubles ou des matériaux ?

Oui. Nous avons aussi des partenaires, donc les choses que nous ne savons pas faire en interne nous allons les faire à l'extérieur et nous allons privilégier les entreprises d'économie sociale, donc par exemple pour les machines à laver, lave-vaisselle et etc, c'est une entreprise de formation par le travail qui viendra les chercher et qui va, avec les stagiaires, essayer de les réparer et de les remettre en état. Une fois qu'ils sont réparés et propres, ils nous les renvoie et nous les vendons via nos magasins. Nous avons des bénévoles en interne qui s'occupent des vélos, réparent les électroménagers, nous avons une école de garnissage qui va venir chercher des vieilles carcasses de chaise pour mettre des nouveaux tissus dessus, donc voilà nous allons essayer de pousser au plus loin.

Quel est votre rôle dans l'entreprise ?

Coordinatrice, à la base c'était chargée de communication, ressources humaines et événements.

Savez-vous, avec les projets d'aménagements que vous faites, quelle quantité d'éléments de réemploi se retrouvent dans vos projets ?

Tout ce qui rentre au niveau de la collecte va être peser et tout ce qui va sortir en recyclage va l'être aussi et c'est la même chose pour tout ce qui va sortir en magasin. Et là dessus, nous allons avoir des subsides pour la partie réutilisation mais à partir du moment où il y a de la transformation qui entre en ligne de compte, ce qui est le cas dans ce que nous faisons à la menuiserie, ça ne rentre pas dans ce subside parce que c'est de la transformation et pas de la réutilisation et donc pour le moment nous n'avons pas mis en place de système de pesé ou autre qui nous permet de savoir exactement combien de pourcent de matière est réutilisé.

Ce sont les différentes communes avec qui vous faites affaire qui vous donnent ces subsides ?

Quand nous allons ramasser dans une commune, c'est gratuit pour le citoyen et à la fin de la collecte nous allons peser le camion et envoyer la facture à la commune. Ils nous payent pour la collecte, plus ou moins 360 euros/tonnes, donc cela prend en charge tout le système de collecte, de traitement, de recyclage, car il y a des coûts pour nous après pour tout envoyer dans les différentes filières. Le subside réutilisation c'est autre chose qui intervient en plus. C'est un subside supplémentaire par rapport à la fraction de ce que nous avons ramassé qu'on aura pu remettre sur le marché de la seconde main.

Donc la rémunération des employés et des différents corps de métier, ça provient surtout des projets que vous faites et des objets que vous vendez dans les boutiques ?

En chiffre, sur 2020, nous avons récolté plus ou moins 4000 tonnes d'encombrants. Ça reste une grosse partie des subsides et des rentrées d'argent de l'entreprise qui permet d'assurer son fonctionnement. Ce qu'il faut savoir c'est qu'en tant qu'entreprise d'insertion nous avons plusieurs choses qui sont mises en place. Nous avons une politique salariale qui fait que le patron ne gagnera jamais plus de quatre fois le plus bas salaire et tout ce que l'entreprise va faire comme bénéfice va être réinjecté au sein de l'institution, que ce soit pour le bien-être des travailleurs, la formation ou la création de nouveaux emplois. Actuellement, nous avons moins de 20% des encombrants qui vont partir en incinération, c'est-à-dire la fraction des encombrants avec laquelle nous ne pouvons rien faire du tout. Nous avons 10% qui va partir en réutilisation, et le reste va partir dans les différentes filières de recyclage. Ça peut sembler peu, mais nous sommes ce qu'on appelle une ressourcerie non-écrémante, ce qui signifie qu'à la base nous prenons tout, en bon et mauvais état. Nous sommes plus ou moins 90 personnes dans l'entreprise, dont la moitié sont sous contrat d'insertion. En 2019 la charge du personnel représentait 73% de notre chiffre d'affaires. Nous avons différents subsides et aide à l'emploi pour les travailleurs. La collecte représente 65% de notre chiffre d'affaires. Les filières de recyclage représentent 6% de notre chiffre d'affaires. En 2019, tous les projets de la Fabrik, donc les projets d'aménagement et de création de mobilier, c'était 7% de notre chiffre d'affaires et les boutiques 20%.

J'ai vu que les travailleurs sont concernés par l'article 60 du CPAS. Qu'est-ce que cela signifie ?

Ce sont les travailleurs en insertion. sur les 90, 40 ont un contrat fixe à la ressourcerie. Ils sont, pour la plupart, passés par la réinsertion avant d'arriver chez nous. Ici, ce sont des contrats de 12 à 24 mois qui vont leur permettre d'apprendre les bases du savoir-être et du savoir-faire au travail, et ainsi développer des compétences. Ce sont des gens plus ou moins éloignés de l'emploi pour plusieurs raisons : parcours de vie compliqué, personnes qui viennent de quitter leurs pays, problèmes familiaux, juridiques, etc. Ces personnes, nous les accueillons, les encadrons et les formons. Ce qui veut dire qu'elles n'ont pas les compétences au début. Cela demande beaucoup d'accompagnement et c'est pour cela que nous ne payons pas l'entièreté de leur salaire en fait. Ils vont toucher à un salaire normal mais qui sera pris en charge par le CPAS.

Vous avez mentionné que ce sont des contrats jusqu'à deux ans. Est-ce qu'ils sont renouvelables ou vous essayez de donner la chance à d'autres gens ?

Ils ne sont pas renouvelables, mais cela ne dépend pas de nous. Ça se fait au niveau du système. Après ces deux ans, ils retrouvent ou ont leurs droits au chômage comme demandeurs d'emplois et à ce moment-là ils ont pu développer les compétences et le savoir-faire nécessaire pour pouvoir prétendre à un travail dans une entreprise classique. Nous recommençons donc avec de nouveaux employés. Ils sont prioritaires.

Ce qui se retrouve en boutique, comme ce sont des dons, comment faites-vous pour évaluer les prix ?

Nous avons deux types de magasins. Les magasins Ravik Boutik, où nous allons avoir du seconde main classique et puis les magasins Madame Ravik, où là nous allons avoir le « up », ce qui est un peu au-dessus et puis les créations de la Fabrik. Pour les magasins Ravik Boutik nous avons une liste de prix qui est plus ou moins défini à un tiers du prix du neuf, avec des fourchettes pour différents items qui varient en fonction de l'état de l'objet. En plus de cela, nous avons des partenariats avec des CPAS pour proposer un tarif réduit aux personnes qui dépendent de l'aide sociale.

Vous ramassez les métaux, mais vous travaillez surtout avec le bois. C'est par facilité j'imagine ?

Pour le moment l'investissement a été fait au niveau de l'atelier menuiserie, et commencer à travailler les métaux, soudures etc, c'est d'autres compétences et d'autres métiers et ce n'était pas la priorité actuellement.

Donc vous récoltez les matériaux bruts et il y a d'autres filières qui viennent les chercher, c'est ça ?

Oui.

Parfait. Donc actuellement si vous n'aviez pas d'architecte d'intérieur, vous avez fait affaire avec un architecte ou .. ?

Alors soit nous avons des étudiants en design ou des choses comme ça qui sont passé chez nous pour travailler sur des projets de table ou de mobilier, mais c'est surtout beaucoup notre chef d'atelier à la menuiserie, qui a 20-30 ans d'expérience, et qui a aussi ce petit goût là et donc quand il voit passer des choses, ça le travaille. Il ne connaissait pas spécialement la récup' quand il est arrivé chez nous mais il y a bien pris goût. C'est plus de se dire « Et bien tiens le client veut ça, qu'est-ce que nous avons comme machine, qu'est-ce que nous pouvons faire, tester ». Nous avons aussi une découpe laser et une cnc, donc cela va nous permettre de réfléchir aussi à d'autres choses.

Et en termes de conception et d'aménagement, est-ce que c'est surtout le mobilier sur mesure qui meuble l'espace ou vous oeuvrez aussi dans l'architecture intérieure, par exemple la peinture, faire les plans, etc ?

Non c'est vraiment plus l'aménagement par le mobilier. Nous n'intervenons pas comme gestionnaire global d'un projet, nous allons plutôt arriver sur la partie aménagement et déco. Nous l'avons déjà fait, par exemple dans un projet au Trac où nous avons fait tout un pan avec des portes collées pour faire un mur ou un bardage, à ce moment-là oui nous avons fait ça mais c'était dans le suivi du projet.

Holy-Wood

Date : 1er mars 2021

Durée : 20 min 13 sec

Format : semi-directif
par téléphone

Profil : Bertrand

Merckx, coordinateur

et fondateur de

l'ASBLHoly-Wood

J'aimerais en savoir un peu plus sur l'historique, la naissance de l'entreprise ?

Ça provient en fait d'une réflexion que j'ai eu alors que j'étais consultant en développement durable au sein de Écorel CRL à Bruxelles. Mon constat c'est qu'en termes d'économie circulaire et d'initiative il y a beaucoup d'idées, de promesses mais il n'y a pas beaucoup de choses qui sont mises en œuvre. À côté de cela, j'ai une expérience de terrain de 10 ans comme bénévole intermittent chez Emmaüs. Nous avons constaté qu'il y a 50 tonnes de mobilier en bois qui sont incinérés, générant des frais pour la communauté chaque année. Cela veut dire que si l'économie circulaire, sa promesse est de créer une économie sur base de matériaux en fin d'usage, et bien ça vaut peut-être la peine de réfléchir à créer quelque chose. C'est donc en 2008 que nous avons créé officiellement l'association, mais ça fait un an qu'elle est en réflexion. Notre but était de créer de la valeur sociale, économique et écologique sur du bois en fin de vie. Avec les compétences de valoriste, que l'on appelle nos bûcherons urbains, des designers et des éco-menuisiers. Nous avons une approche communautaire, c'est-à-dire pas une approche d'entreprise d'insertion socio-professionnelle privée mais plutôt une association d'artisans.

Vous êtes donc tous des indépendants au sein d'une même compagnie.

Voilà, nous nous rapprochons beaucoup plus d'une mentalité de coopérative que d'une entreprise privée.

Êtes-vous tous à temps plein ou ça varie ?

Non non loin de là, nous n'arrivons pas encore à créer de l'activité à temps plein. Moi pour le moment depuis septembre 2010 je suis à temps plein dedans, pour tenter de créer suffisamment d'activité et d'obtenir un salaire.

D'accord, donc la plupart d'entre-vous ont d'autres métiers à côté ?

Oui, ils sont menuisiers classiques.

J'ai vu que vous faites soit du mobilier en série ou collection si je peux dire, soit des commandes privées ?

C'est ça. Après deux ans d'activités sur les projets on remarque qu'en fait inclure les coûts du nettoyage, de la conception et tout ça dans les projets, c'est quelque chose qui est difficile en fait. Les gens ne sont pas prêts à payer le coût réel.

Puisque vous travaillez avec du bois récupéré, qui n'a donc plus vraiment de prix à l'achat, est-ce que c'est difficile d'établir un prix pour le mobilier final ?

Non, ça il suffit juste de fixer le temps passer sur du bois et voir si ça tient la route d'un point de vue marché, voir si le prix du bois récupéré que nous décidons tient la route mais psychologiquement les gens ne sont pas prêts à accorder de la valeur à la récolte de bois local. Nous sommes dans une société de consommation, il faut le rappeler, où ce qui prévaut est l'esthétique et le prix et les valeurs sociales et environnementales ne sont que des petits bonus. Avec la crise sanitaire nous nous sommes posés des questions car plusieurs projets sont tombés et maintenant nous jouons plus la carte coopérative, c'est-à-dire que nous sommes en train de développer un espace de menuiserie partagé dédié à l'upcycling où toutes les facilités seraient données en terme de machines, d'espaces, de produits de finition naturelle, de bois, de compétences pour que les menuisiers fassent et commercialisent eux-mêmes en direct, disons en circuit court, les projets de mobilier.

Donc en quelque sorte c'est un peu pour encourager d'autres entreprises à faire la même chose

Il y a de cela, mais surtout ça coupe les coûts fixes, c'est-à-dire que dans les projets de mobilier les gens paieront peu sur un projet d'achat de mobilier les coûts fixes, vu que c'est le menuisier lui-même qui va inclure dans ses coûts la location de l'espace. Ce n'est plus la coordination de tout le projet. Donc il y a des coûts fixes qui vont être diminués et nous espérons que ça rendra plus accessible l'achat d'objets de design. Nous pensons que c'est un bon calcul.

Parce que pour l'instant votre mobilier, qui est donc fait à la main, est-ce que c'est un peu les mêmes prix que d'autres mobiliers de menuiserie fait à la main ou c'est plus cher ?

Oui, en fait nous pratiquons des prix qui sont tout à fait standard. De manière générale, les prix de nos collections sont positionnés de manière égale comparativement à d'autres qui font sensiblement la même chose. Mais se faire un nom et une place dans ce secteur là demande du temps et pour le moment ce n'est pas encore acquis. Mais par rapport au projet et bien il y en a qui trouvent ça trop cher mais forcément ils comparent ça au prix Ikea où la production est fabriqué en Europe de l'Est ou bien par des menuisiers qui font de la récupération à la petite semelle et qui n'inclut pas le prix du bois qu'ils récupèrent sur le côté, etc. Nous jouons la carte de la micro-filière où l'on inclut les coûts.

Le bois que vous obtenez de chez Emmaüs, vous l'obtenez gratuitement ou vous avez un partenariat ?

Oui nous l'obtenons gratuitement et encore heureux parce que nous ce que l'on fait là-dedans c'est que nous allégeons leur coût de traitement du bois en les enlevant, c'est ça le but. Donc en fait c'est nous qui réduisons leur facture plutôt que de payer le bois. Il faut savoir une chose, le bois ce n'est pas de l'or ou de l'argent, ça n'a pas de valeur au mètre cube. Donc en fait le bois récupéré dans un conteneur n'a aucune valeur aux yeux du commun des mortels. Donc mis à part faire du design très poussé qui est encore une autre voie que nous n'avons pas expérimenté, les gens ne payent pas pour ça.

Et quand vous dites du design plus poussé, est-ce que vous voulez dire avec des essences de bois plus chères ou plus rares, quelque chose comme ça ?

Euh non je dirais un positionnement sur des réseaux sociaux et dans des foires très spécifiques et tout ça, avec des objets qui ont fait une réflexion de design. Nous essayons de rendre accessible le design et là pour le moment ça n'a pas été un bon calcul vu que les gens veulent l'écologie, le sociale et l'esthétique mais pour pas cher, ce qui n'est pas possible.

Et donc les clients que vous avez viennent vous voir pour votre expertise ou faut-il les convaincre ?

En fait ce que les gens recherchent chez nous, s'ils ont un gros projet, un gros budget, qu'ils veulent le tout clé en main et que nous apportons tout c'est-à-dire le bois, le design, les finitions naturelles et tout ça à ce moment-là ça vaut le coût mais il faut un projet de minimum 12 à 15 000 euros hors TVA.

J'ai vu que vous faisiez des projets d'aménagement, bar, resto ou autres. C'est de l'aménagement par le meuble ou vous faites aussi affaire avec des designers et architectes d'intérieurs ?

Pour le moment c'est à la commande. Nous travaillons avec un designer et un menuisier et nous fabriquons à chaque fois sur mesure et personnalisé.

Donc c'est vraiment par le mobilier et vous ne touchez pas par exemple à l'éclairage ?

Non non nous ne touchons pas à ça.

Et les designers avec qui vous travaillez, ce sont des designers industriels ?

Non pas nécessairement, ce sont plutôt des designers d'intérieurs mais qui sont sensibles à l'upcycling.

J'ai vu une vidéo sur Emmaüs, vous avez un atelier directement sur leur site ?

Oui, l'idée c'était d'être directement à côté du gisement et là nous démontons et entreposons le bois. Maintenant nous avons un atelier partagé de menuiserie où le bois propre y est amené et entreposé dans des étagères que les gens peuvent acheter et récupérer pour travailler chez eux ou pour faire faire à l'artisan, ou encore travailler directement à l'atelier.

Et cet espace partagé, ce sera organisé comment ? Sur un système d'abonnement ?

Oui ce sera sur un système d'abonnement, où ils achètent des heures d'utilisation du site.

Et j'ai vu aussi que vous alliez faire des ateliers thématiques ?

Plus tard, oui. Avec le covid nous ne savons pas trop.

Et l'idée est que c'est vous qui allez former les gens ou vous allez trouver d'autres professionnels ?

Moi je suis en contact avec plusieurs menuisiers. Je ne suis pas menuisier, je vais les assister, mais c'est les menuisiers professionnels qui vont prendre ça en œuvre.

Ok, donc vous êtes plutôt dans la coordination de l'entreprise ?

Oui c'est ça donc moi je coordonne, je vais chercher les moyens pour l'entreprise, j'organise l'espace machine, je m'occupe du magasin, je vais chercher le bois...

Et donc maintenant vous faites tout dans un même atelier ?

Non nous avons conservé l'atelier chez Emmaüs, nous démontons là-bas et nous avons du bois là-bas aussi, mais nous le prenons et le mettons dans l'atelier partagé qui fait 60 m².

Il y a quand même beaucoup d'étapes j'imagine pour enlever les vis, décaper le bois... Tout ça ce sont des choses que vous prenez en compte dans le prix et le calcul de la main-d'œuvre ?

Pour le moment nous le prenons plus ou moins en compte, c'est-à-dire que des fois nous débordons et des fois pas, mais oui c'est le but.

Est-ce que vous avez un système d'organisation ? Vous le classez par type de bois ou par essence ?

Oui nous classons par panneau massif, panneau à particule (composite) qui inclut le MDF, l'OSB, l'aggloméré et après concernant les bois d'œuvres et bien ceux-là nous les classons en bois usinable et non-usinable. Le bois usinable c'est tout ce qui peut passer dans une machine et bois non-usinable c'est ceux qui ont des clous, peinture, colle, etc. Nous vendons ça au poids aussi.

Est-ce que vous avez une idée de la quantité de bois que vous avez sauvé jusqu'à présent ?

C'est sur notre site internet, je n'ai plus le chiffre en tête.

Vos employés viennent-ils d'une filière de réinsertion sociale ou pas du tout ?

En fait nous n'avons pas d'employé pour le moment, je n'ai même pas d'argent pour me payer moi-même donc je ne peux pas me permettre de payer des employés. Par contre nous avons déjà pris en stage des éco-menuisiers qui sont sensibles à ça et ici on va faire un projet pilote où nous allons effectivement essayer la mise à l'emploi d'une personne peu qualifiée pour travailler avec le bois.

Et quand vous dites éco-menuisier, c'est simplement un menuisier qui travaille avec une conscience écologique ?

Exactement. Il y a des menuisiers qui ne jurent que par le MDF propre et acheté et puis il y a des menuisiers qui sont conscient qu'en fait ici il y a 15 000 tonnes de bois à récupérer dans la région dont 85% sont incinérés, et ça c'est une situation qu'ils n'acceptent pas, donc ils veulent bien travailler avec du bois récupéré où de temps en temps il y a une tache, il est un peu gondolé, mais nous trouvons toujours des astuces pour le valoriser.

Est-ce que vous apportez aussi du bois neuf ou c'est complètement du bois récupéré ?

Mis à part le projet que nous avons fait en 2018, tout ce que nous faisons est intégralement en bois valorisé. Il n'y a pas un gramme de bois neuf. Nous garantissons à 80% de bois récupéré mais dans la réalité nous sommes plutôt à 98%, quelque chose comme ça.

Est-ce que à long terme vous aimeriez faire ça également avec d'autres matériaux, comme du métal ?

Oui, ça pourrait.

Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous aimeriez partager ?

Oui et bien je pense que l'économie circulaire, même si nous en parlons beaucoup, est encore en phase d'immaturité. Elle n'est pas rentable pour le moment si l'on considère que nous voulons fonctionner comme l'économie linéaire classique, c'est-à-dire des matériaux à bas coûts, donc nous nous sommes conscient de ça et nous essayons de trouver des stratégies créatives et coopératives pour répondre à un enjeu physique qui est le gaspillage des ressources. Voilà un peu la transition dans laquelle on est. Cela nécessite un apport d'argent public, parce que dans le fond nous jouons un rôle de salubrité publique, le fait d'aller enlever des produits conteneurs, et donc ça il faut en être conscient. Nous assumons le fait qu'il faut de l'argent public pour faire quelque chose qui a de l'avenir et répondre à une absurdité qui est d'incinérer systématiquement le bois, parce que du citoyen jusqu'au pouvoir public nous laissons le bois en mélange. Notre but c'est de trouver un modèle humain, économique et écologique qui tienne la route et ça fait l'objet d'une expérience dans laquelle, je pense, personne n'est réellement arrivé à faire en étant pas ou peu subsidié.

Donc en ce moment vous avez des subventions du gouvernement pour les déchets que vous sauvez ?

Oui, pour investir dans les machines. Nous allons chercher de l'argent là où il le faut.

Est-ce que les particuliers peuvent aussi venir déposer du bois chez vous ?

Non, il faut passer par Emmaüs. Ce qui est assez paradoxal, c'est que les gens sont prêts à donner toutes leurs salles à manger, qu'ils veulent redonner afin d'acheter du neuf, sauf que nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde. Nous sommes encore dans une forme de bonne chrétienté, les gens pensent faire une bonne action en donnant leur vieille table en pieds tournés qui date d'il y a 50 ans, sauf que nous ce n'est pas cela dont nous avons besoin. Nous avons 50 tonnes de mobilier de chez Emmaüs, donc nous n'avons pas besoin de leur bois, nous avons besoin de vendre des projets.

J'ai vu que vous avez fait le projet du café Grand Central et je vous ai trouvé sur le site Opalis.

C'est quoi Opalis ?

C'est un site fait par Rotor qui indique tous les projets et où retrouver les manufacturiers pour les matériaux de réemploi dans l'aménagement et la construction. C'est comme ça que j'ai découvert que vous étiez très actif dans tous les grands cafés, restos et bars à Bruxelles. Donc ma première question est : est-ce que vous avez fait d'autres projets avec des matériaux de réemploi?

J'ai souvent fait ça oui. D'abord parce que c'est un peu débile d'acheter du neuf quand nous pouvons acheter d'occasion et puis aussi parce que c'est toujours plus agréable de donner une âme à un endroit et les vieux objets ont plus d'âmes que des objets neufs, enfin selon moi. Donc oui j'ai souvent fait ça de cette façon là.

J'ai vu que vous n'aviez pas de site internet ou de portfolio, et je me demandais quel était votre métier concrètement ?

À la base je suis cuisinier, et puis j'en suis venu à faire ce métier car je me suis rendu compte que j'aime bien manger mais pas cuisiner et j'ai vite compris que l'aménagement avait son importance, quant au fait de ce que nous ressentons et c'est comme ça que je me suis mis à faire ça de cette façon là. Maintenant ce qui est compliqué, j'ai pas de site ou autre parce que la relation avec mes clients est toujours un peu difficile à partir du moment où nous parlons de ressenti parce que ce n'est pas très palpable et très vite ça devient ennuyant de devoir se défendre de ce qu'on aime bien, de ce qu'on pourrait mettre, de comment on pourrait le faire. Souvent aussi les choses arrivent par des heureux hasards qu'il faut juste accepter de faire ou de vivre. Je trouve que souvent dans notre société nous ne parlons pas beaucoup de ça, mais c'est souvent une réalité. Donc avoir une relation client avec cela c'est très compliqué.

Comment procédez-vous, vous êtes plutôt un entrepreneur, homme à tout faire ?

Oui je suis plutôt un entrepreneur.

Donc ce sont les gens qui vous contactent pour faire le projet ?

Non c'est moi qui fait le projet. Je trouve les projets, j'ai des idées, puis je les fais, je les développe et ensuite souvent je les revends.

Donc vous achetez un lieu, vous faites le projet, et vous le revendez.

Exactement.

Est-ce que vous faites vous-mêmes tous les plans et tout ce qui concerne la conception?

Je ne travaille pas souvent avec des plans. Je travaille plutôt de manière instinctive, justement je trouve que les plans c'est toujours un danger parce que ça fige la chose et je me sens mal à l'aise avec ce qui est figé donc j'aime bien l'idée d'essayer, de ressentir, et si ça ne va pas on change.

Et vous avez appris « sur le tas » toutes vos connaissances ?

Oui.

Vous travaillez seul ou vous faites parfois affaire avec des architectes ou architectes d'intérieurs ?

Parfois mais pas souvent. Surtout des architectes quand il s'agit de construction et de validation de construction. J'aime beaucoup l'architecture, je suis assez proche d'un certain milieu architectural et j'aime bien ça.

Quand vous concevez des projets avec des éléments de réemploi, est-ce que vous voyez une différence dans la manière de concevoir, comme par exemple lorsqu'on travaille avec des matériaux neufs, souvent cette étape arrive à la fin du processus, ils sont choisis et commandés à la fin puisqu'on les trouve facilement dans des catalogues, alors que lorsqu'on travaille avec des éléments de réemploi cela doit être pensé et réfléchi au tout début du projet. Donc est-ce que vous avez eu affaire à ce genre de questionnement ?

Oui c'est-à-dire que souvent je réfléchis à l'ensemble du projet, et puis une fois cela fait je réfléchis aux matériaux et parfois les matériaux m'influencent aussi et en fonction de ça je vais aller chercher, réfléchir, me poser. Par exemple ici [Le Cocq, café et friterie] on est dans la même situation. Le plancher est neuf mais il est vieux, le comptoir aussi, ici tout est du faux vieux. Le plafond c'est nous qui l'avons fait à la feuille dorée.

Donc ce sont des éléments que vous avez récupérés ?

Oui.

Et vous allez les chercher chez Rotor uniquement ?

Non. Rotor j'ai commencé un peu avec eux au tout début parce qu'ils avaient des éléments intéressants, et puis autant je trouve que la démarche est intéressante autant ça me gêne de faire un exemple de ça, j'aime pas trop leur façon de fonctionner parce qu'ils en ont fait une espèce de façon idéologique mais qui ne fait pas beaucoup de sens.

Frédéric Nicolay

Date : 5 mars 2021

Durée : 29 min 21 sec

Format : semi-directif
en personne au
restaurant Le Cocq,
Bruxelles

Profil : Frédéric
Nicolay, entrepreneur
indépendant

Et pourquoi ?

Parce que économiquement c'est trop cher. Ils jouent là-dessus, et c'est un peu comme le magasin bio, quand vous achetez vos fruits et vos légumes. À la fin ils sont très bons, mais vous les payez trois fois plus cher. Ce qui me gêne avec Rotor, c'est ça.

Ok, que les matériaux qu'ils vendent soient plus chers que ce que ça vaut.

En principe, c'était pas ça le but, enfin je trouve. Si on prend un matériau utilisé, c'est pas pour avoir la « branchitude » de réutiliser du produit, et je trouve qu'ils ont participé très fort à ce côté là. C'est une forme de profiter d'un système, ou comme aujourd'hui les commerçants qui se cachent derrière les magasins bios, généralement ce ne sont pas des grands idéologues, ce sont plutôt des commerçants.

Dans le sens qu'ils ne croient pas vraiment au bio et qu'ils ne font qu'en profiter.

Oui voilà. Ils roulent en Alfa Romeo et ils fument des paquets de Malboro. C'est ça qui est gênant. Donc chez Rotor, il me semble qu'autant la démarche était belle, autant c'est du n'importe quoi en fait. C'est trop cher, certes ils vont l'enlever, le réutiliser, mais voilà c'est une démarche mais en même temps la main-d'œuvre à un certain coût et il faut le reconnaître.

Mais c'est peut-être pour ça que ça coûte plus cher, car ils doivent déconstruire les immeubles.

Ce n'est pas vrai parce que d'abord les immeubles il les ont gratuitement. Bref, sans doute que cela doit coûter cher, je ne dis pas le contraire, je pense simplement qu'il ne faut pas que ça devienne du snobisme, que ça devienne un marché, faire des grandes conférences là-dessus, etc. À mon avis il faut un peu modéré tout ça.

Donc la plupart de vos éléments vous les trouvez un peu partout

Oui un peu partout, et c'est sûr que si nous prenons de l'occasion c'est pour que ça coûte moins cher. Moi je suis ravie qu'aujourd'hui ça rentre dans les mentalités d'acheter en seconde main, mais si vous achetez vos vêtements dans un établissement qui les vendent 15 fois le prix, vous voyez, c'est là que je trouve ça gênant.

Et quand vous revendez les immeubles, est-ce qu'il y a une bonne réception de la part du client par rapport au fait que la plupart des éléments sont issus de réemploi? Est-ce qu'il y a un préjugé à décomposer, détruire ?

À la limite les gens ne le voient pas, et aujourd'hui je ne pense pas que c'est quelque chose qui est marqué dans les esprits. Je pense que nous sommes dans une génération justement assez pratique, lisse, qui aime bien mais qui ne va pas comprendre.

Et vous n'en faites pas nécessairement la promotion, de dire que le mobilier ou les matériaux sont recyclés, réemployés ?

Comme je vous ai dit, j'aime bien l'idée je le fais moi-même, mais je n'aime pas trop l'apologie de cela, le côté marketing.

Et comment en êtes-vous venu au tout début, à trouver le fait de réemployer des éléments ? C'est pour l'aspect économique ?

J'ai toujours pensé que les choses ont une âme. Et du coup le plancher, et bien si j'avais mis du neuf, il ne serait pas comme ça. Il serait moche. Là on voit qu'il a vécu, ici à la limite les gens ils vont dire : Ah, je suis allé dans le bar, il a fait une bonne affaire. Ça a toujours été comme ça. Donc ça a toujours été un plus que j'ai recherché dans les endroits. J'ai l'impression que nous sommes tous un peu attirés, en tout cas moi personnellement, je suis attiré par des choses vraies et ce sentiment d'être vrai moi c'est ce que je recherche.

Auriez-vous une idée de la quantité d'éléments de vos projets qui proviennent de réemploi ou de matières recyclées ou réutilisées ?

Ça dépend de la taille des lieux. C'est rare que l'on puisse le faire dans des grands endroits. Par exemple le Grand Central il y avait une partie mais c'est rare quand ça peut aller vers son entièreté, car c'est rare de trouver 600 m2 de carrelage par exemple.

Et l'étendue des éléments que vous réemployez, ça peut aller des luminaires au plancher ?

Table, chaise, tout quoi. Comptoir, frigo. Moi je pars toujours du principe que, quand on achète une machine, j'ai toujours un peu l'idée de la personne qui achète une paire de ski pour aller skier la première fois. Ça n'a pas de sens. C'est surtout une question économique.

Donc vous prenez tout cela en compte lorsque vous vendez votre projet ?

Je ne les vends pas trop cher, au juste prix.

J'ai vu que vous êtes actif depuis 2012 et je me demandais si vous aviez toujours œuvrer dans le domaine du réemploi et de l'économie circulaire ou bien si cela était arrivé par après ?

Prémices et Co.

Disons que nous nous avons créé notre agence en effet en 2012, à la sortie de nos études, nous sommes trois associés et nous avons fait les mêmes études à l'école Boule à Paris et assez vite nous nous sommes retrouvés autour de ces valeurs là, mais disons que nous n'en avons pas vraiment fait avant parce que dans nos études nous n'avons pas été formé à ça, mais oui dès le début cela a été des valeurs qui nous ont réunis.

Date : 9 mars 2021

Durée : 30 min 20 sec

Format : semi-directif
par Zoom

Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi ça, ou comment avez-vous découvert que cela pouvait être faisable ?

Nous n'avons pas trop réfléchi à ça, disons qu'avec Camille, une de mes associées, nous avons fait un projet de diplôme qui s'appelait béton chiffon qui est lié au projet que nous avons maintenant, appelé Pierreplume, qui est notre matériau acoustique en textile recyclé, et donc c'était déjà une réflexion sur le recyclage que nous avons eu pendant nos études. Nous ce qui nous réunissait c'était la valorisation de l'existant, bien analyser le site, partir des opportunités du site, donc au début nous ne nous étions pas verbalisés, formalisés comme quelque chose lié au recyclage ou au réemploi et donc c'est venu naturellement en fait. C'était presque plutôt une démarche poétique au début, de la valorisation de l'existant, enfin du lieu et de son potentiel. Quelques années après nous avons eu envie d'affirmer ça, il y a eu plusieurs projets qui nous y ont amené petit à petit, comme le projet des Ateliers Chutes Libres, le projet de Pierreplume, puis d'autres jusqu'à vraiment affirmer cela puis après quand on l'affirme c'est ce type de projet là qui viennent à nous et c'est comme ça que ça se met en marche.

Profil : Amandine
Langlois, designer
et agrégée d'arts
appliqués, cofondatrice
de l'agence de design et
d'architecture intérieure
Prémices & Co.

J'ai vu que les Ateliers Chutes Libres étaient une entreprise qui vous appartient, est-ce que c'est à cet endroit que vous entreposez tous les matériaux que vous utilisez en réemploi ?

Oui, en gros Pierreplume, Prémices et les Ateliers Chutes Libres font partie d'une même entreprise. Il y a eu d'abord Prémice, l'agence de design, puis quelques années après nous avons fait des ateliers et nous nous sommes dit « Tiens, ça marche bien! » et donc c'est devenu vraiment un lieu. Aujourd'hui là nous avons notre agence qui est au rez-de-chaussée et au sous-sol nous avons les Ateliers Chutes Libres. Il y a en effet un stock de bois qui est à disposition du public et qui peut ponctuellement nous servir sur certains projets de prémices. Pour Pierreplume c'est différent parce que c'est plus industriel donc nous avons un lieu de production ailleurs en France. Comme nous sommes à Paris, nous n'avons pas beaucoup de place donc nous entreposons pas énormément, donc en gros après cela dépend de l'ampleur des projets. Là par exemple nous travaillons pour un projet de musée à Paris, le Palais de la Découverte, où nous réemployons de la scénographie dans un lieu pour le mettre dans un autre, donc cela ne transit pas par notre atelier car c'est trop gros, ça va directement chez le menuisier et après sur le nouveau site.

Donc quand vous récupérez des choses, si ce n'est pas du bois, c'est plutôt du cas par cas ou dépendamment de vos projets vous allez chercher en fonction ?

Oui voilà. Nous allons essayer de connecter des opportunités entre elles. Par exemple, en 2016 nous avons fait la scénographie de Nuit Blanche, un événement qui a eu lieu à Paris, nous avons réemployé des caisses d'œuvres d'arts. Et bien là nous avons connecté directement le fabricant de caisses d'œuvres d'arts qui avait des rebuts avec la mairie de Paris et nous nous sommes appuyés là-dessus pour faire la conception mais tout s'est fait sans passer par chez nous. Nous essayons de connecter les choses entre elles parce qu'il y a un vrai problème d'entreposage.

Est-ce que vous avez des endroits clés où vous récupérez des éléments de réemploi?

Oui. À Paris il y a un lieu qui s'appelle la réserve des arts, qui est réservé pour les artistes ou les professionnels ou encore les étudiants de ce domaine qui ont le droit de venir puiser et c'est un grand hangar à pantin où il y a plein de matériaux issus de spectacle, etc. Il y a aussi des plateformes comme co-recyclage, qui concerne des démontages d'événements, donc c'est une plateforme un peu comme leboncoin.

De manière générale, les matériaux que vous vous procurez sont gratuits ou parfois vous devez les acheter ?

Cela dépend. Par exemple, à la réserve des arts il faut les acheter, mais parfois on nous appelle directement pour faire des démontages et dans ce cas-là nous y allons. Nous ne sommes pas payé pour le faire mais nous récupérons les matériaux gratuitement. Disons que pour l'instant tout ça n'est pas très structuré, c'est un peu selon les opportunités.

Est-ce que le fait de travailler avec des matériaux de réemploi à modifier vos étapes de conception d'un projet d'architecture intérieure ? Et si oui, quelles sont les étapes de conception d'un projet ?

Ça inverse un peu les étapes de conception, c'est-à-dire que la conception traditionnelle c'est le concepteur qui a son idée et va essayer après de remuer ciel et terre pour que l'idée qu'il a dans la tête puisse se réaliser en vrai quitte à puiser dans les ressources naturelles, alors que dans une démarche de réemploi nous serons plus dans la valorisation de l'existant donc il y a d'abord un temps d'analyse qui est plus long pour tirer parti des opportunités de l'existant, pour peut-être connecter des opportunités entre elles et réfléchir à partir de ça. C'est ça qui se veut être le point de départ du projet. Il faut des qualités d'observation et d'inventivité, afin de partir de cet existant pour en tirer le meilleur.

Disons si vous avez un projet classique, j'imagine qu'en général ce sont les clients qui vous approchent pour réaliser un projet, selon s'ils ont une idée en tête de ce qu'ils veulent, vous palliez un peu avec cela tout en valorisant l'existant ou ils vous donnent davantage carte blanche et tout se fait un peu plus en même temps ?

Alors ça dépend vraiment des projets. Disons que nous prenons un peu aussi les projets que nous avons, donc il y a certain projets où nous pourrions vraiment avoir cette démarche complètement par exemple le projet des luminaires sur Airbus, où nous avons fait du réemploi de pièces d'avions, là c'était vraiment la demande d'Airbus de partir d'éléments d'avions démantelés et nous avions carte blanche pour imaginer un mobilier et nous avons pu vraiment se dire : « Ok nous avons cette bielle, c'est quoi cet objet, c'est quoi sa forme et ses caractéristiques » tourner autour et c'est ainsi que nous avons pu arriver à une forme qui moi je trouve s'appuie vraiment sur la forme existante où finalement nous venons faire un geste qui est minimal, c'est-à-dire nous l'avons coupé en deux, posé une laque, insérer un appareil électrique à l'intérieur et en très peu de geste nous nous sommes appuyés sur la forme existante pour la transformer en un autre objet. Donc disons que c'est plutôt la démarche poussée à son maximum, mais par exemple si nous travaillons pour des particuliers ou pour l'aménagement d'une cafétéria dans un espace de travail, ils vont avoir un cahier des charges précis, un budget précis, des attentes en termes d'images, etc. Donc à ce moment-là notre marche de manœuvre sera peut-être moins grande et nous allons tendre vers un projet qui est peut-être plus classique. À ce moment-là nous allons peut-être essayer de leur dire : « Vos chaises si on les repeint ça éviterait de les jeter ou alors si vous voulez vous débarrasser de votre mobilier on vous invite à le mettre dans la chaîne du recyclage plutôt que juste s'en débarrasser », prescrire des matériaux biosourcés ou issus du recyclage. Donc en gros nous ne sommes pas figés sur une manière de faire, nous essayons d'avoir une adaptabilité selon les contextes, parce que tout n'est pas toujours possible.

Donc parfois il y a un petit travail à faire pour convaincre un peu le client

Oui après je trouve que plus ça va, plus les clients sont sensibilisés et plus ils viennent nous chercher aussi pour cela donc il y a des choses qui évoluent aussi.

Donc ils ont moins peur de se lancer avec des éléments de réemploi

Oui. Par contre parfois ce n'est pas toujours facile de faire comprendre que des fois ça peut coûter plus cher d'avoir cette démarche que d'acheter du mobilier industriel à bas prix.

Justement concernant la notion de budget, à quel point ça peut avoir un impact positif ou négatif et pourquoi ?

A: Par exemple, sur le cas du Palais de la Découverte, il y a un musée à Paris où nous venons chercher la scénographie. En gros c'est un musée qui sera en travaux pour quatre ou cinq ans donc ils vont fermer le musée et ils vont ouvrir un espace de musée temporaire à quelques kilomètres et la demande du musée c'était de prendre la scénographie existante et de la reconfigurer, la repenser à partir des matériaux qui ont été démontés pour faire une scénographie temporaire du musée temporaire pendant que le musée principal se fait réhabiliter. Ça c'est coûteux dans le sens que même si nous venons récupérer des matériaux existants il y a un travail énorme de diagnostic ressource, c'est-à-dire mesurer tous les panneaux, combien il y en a, lesquels nous pouvons utiliser, quelles sont leurs épaisseurs, quelles sont les contraintes. Donc en gros ça c'est l'analyse de l'existant et après c'est repenser à partir des contraintes amenées par ces matériaux qui sont non-standards, qui ne sont pas forcément de la couleur que nous voudrions, où nous devons nous prendre la tête entre guillemet pour configurer tout ça pour avoir quelque chose de quand même esthétique au final et même au niveau des artisans ils vont devoir eux gérer le dépôt, la transformation donc même si nous dépensons peut-être moins d'argent en matière parce que c'est du recyclage, en temps humain c'est décupler par rapport à si nous commandions 50 panneaux de deux mètres par un mètre standards dans lequel nous venions débiter, nous aurions peut-être plein de perte de matière mais nous économisons en temps humain. Là nous donnons plus de travail à l'humain, donc c'est plus coûteux, par contre nous économisons de la ressource voir nous la revalorisons.

Et quand vous dites les artisans, ce sont ceux qui vont venir réparer ou apporter des modifications aux matériaux ?

Oui, ou même construire de nouveaux mobiliers. Par exemple, si on prend un grand panneau de scénographie qui fait trois mètres de haut par deux mètres et qu'on veut fabriquer une table pour le nouveau musée par exemple et bien il va y avoir un vrai travail de fabrication, de menuiserie à partir de ces matériaux.

Et ce sont des gens qui travaillent avec vous ou ce sont des collaborateurs externes ?

Ce sont des collaborateurs externes. Nous sommes une agence de design, donc nous ne faisons pas de fabrication même si nous avons nos ateliers, ceux-ci sont vraiment plus pour le grand public, destiné plus à du bricolage donc après nous allons nous associer aux corps de métiers dont nous avons besoin selon les contextes donc souvent c'est de la menuiserie, ébénisterie, parce que nous aimons bien travailler le bois et eux vont faire la fabrication et nous la conception. C'est un travail main dans la main.

Les gens qui travaillent à l'atelier au sous-sol, est-ce que ce sont des employés rémunérés ou c'est plutôt du bénévolat ou en lien avec des associations de réinsertion sociale ?

Ce sont des employés rémunérés. Nous travaillons avec une équipe d'une dizaine de freelance donc ils sont soit étudiant soit designer ou ébéniste et chaque mois nous faisons des horaires et nous ouvrons des ateliers auxquels les participants s'inscrivent, payent leurs ateliers, puis il y a des encadrants qui choisissent, selon leurs disponibilités, d'encadrer tel ou tel atelier. Nous ne nous inscrivons pas dans une démarche associative, c'est vraiment un lieu où tout les gens paient et sont payés pour leurs prestations.

Alors à ce moment-là c'est plutôt de la sensibilisation à tout le processus

Oui alors ce qui est intéressant avec les ateliers c'est que c'est vraiment des débutants qui viennent et l'idée c'est qu'ils apprennent à utiliser les machines et qu'ils fassent eux-mêmes, qu'ils apprennent pas la pratique également les rudiments de l'écoconception, par exemple ne pas découper en plein milieu d'une planche car on essaie d'optimiser la chute, choisir des chutes existantes qui peuvent correspondre à ce qu'on veut faire plutôt que de faire un trou dans un gros panneau. Ce sont des choses plus intéressantes à faire faire plutôt que de l'expliquer. Apprendre à utiliser une scie, tenir une visseuse, pour des débutants ce sont déjà beaucoup d'apprentissages.

Est-ce que c'est déjà arrivé que des gens qui participent à vos ateliers utilisent vos services de conception par après ?

Je dirais que ce n'est pas le même public, parce que nous ne travaillons pas tellement avec des particuliers avec l'agence de design même si nous faisons un peu de rénovation de maison mais sinon je dirais que c'est plutôt dans l'autre sens que les choses peuvent se passer, s'il y a des connexions à faire, ça arrive que par exemple pour une entreprise nous devons refaire des bureaux et que plutôt que de dire « nous allons vous prescrire des chaises » nous allons dire « vous pouvez aussi venir avec vos salariés faire un atelier d'entreprise où vos salariés fabriquent eux-mêmes vos chaises pour l'espace repos, par exemple » donc nous avons conçu les chaises en amont, par contre ça se fait en réemploi, en participatif dans nos ateliers et eux ça leur donne l'impression aussi de contribuer au projet d'aménagement dans une ambiance sympa.

Donc ça rejoint plutôt le codesign, sous format workshop avec les employés

Oui c'est ça.

Avez-vous une idée de la quantité de matière ou matériaux que vous avez réemployé jusqu'à présent ?

La seule chose que je peux dire c'est qu'au niveau des Ateliers Chutes Libres, nous avons fait le calcul et je crois que c'était huit tonnes par an en moyenne. Sur nos projets de Prémices c'est un peu difficile à dire car ça dépend beaucoup des projets.

Et tout le bois que vous récupérez pour l'atelier, ça provient d'un peu partout également ou vous avez des partenariats ?

Avec le temps nous avons développé quelques partenariats, parfois il y a des musées ou des événements qui nous appellent en nous disant qu'il y a un démontage et en nous demandant s'il y a du bois qui nous intéresse donc à ce moment-là nous venons piocher. Il y a toujours la plateforme corecyclage qui fait des démontages parfois et qui est au courant du type de bois qu'on recherche et qui peuvent nous appeler. Nous collectons aussi des chutes auprès des ébénistes dans le quartier. Et lorsqu'il n'y a plus de bois comme par exemple en ce moment c'est plus difficile avec la covid, alors là nous sommes allés à la réserve des arts et nous avons acheté du bois. En gros nous avons un réseau qui fait que nous nous approvisionnons selon les opportunités.

Est-ce que vous estimez une durée vraiment plus importante que la normale pour l'ensemble des projets parce que vous utilisez des matériaux de réemploi ?

Je dirais que maintenant non, parce que nous avons développé des automatismes, mais c'est que peut-être nous allons l'aborder différemment d'un concepteur qui n'a pas cette sensibilité là, c'est-à-dire par exemple pour l'instant je suis sur un projet de boutique et bien je vais connecter avec les sujets du moment où je sais que nous avons quelques caisses en stock et je me dis « ah et bien tiens ça irait bien dans cette boutique » donc je vais concevoir mon projet à partir de ça. En fait c'est plus une manière d'aborder les choses qui met en réseau des opportunités donc ce n'est plus trop une question de temps, c'est plutôt une question de mode d'approche du projet.

Donc parfois si vous avez des restants vous faites avec cela, sinon vous regardez un peu le projet, vous allez voir quelle est la matière disponible et puis après vous jonglez un peu entre les deux

Oui et bien ça dépend. Par exemple, sur un autre projet quand nous avons refait la mairie à Paris Centre, il y avait des façades sur place d'un ancien tribunal qui devaient être déposés, et là nous nous sommes dit « ah et bien tiens elles sont super belles ces façades, ça pourrait être intéressant de leur trouver une place dans le projet » donc ça c'était sur place mais en gros c'est juste que nous avons l'oeil, nous essayons de favoriser cela mais il n'y a pas de recette ou de processus écrit qu'on applique. Nous faisons beaucoup avec l'intuition.

Donc c'est plutôt une ligne directrice que vous tentez de suivre mais ce n'est pas non plus une nécessité pour vous que tous vos projets soient fait à partir de réemploi

C'est ça. S'il n'y a rien qui se présente à ce moment-là, nous ne forçons pas les choses. C'est juste que peut-être nous allons privilégier le bois au plastique et si nous mettons du plastique ce sera plutôt du plastique recyclé, c'est qu'après nos habitudes vont nous porter vers des matériaux le plus vertueux possible.

En général les retours des clients par après, sur des projets qui ont vieillis dans le temps, est-ce que vous faites des suivis ? Par exemple il y a des soucis d'usures ou des choses comme ça ?

Ça dépend des projets, il y en a avec qui nous sommes restés en lien et d'autres que non, je dirais que non pas spécialement. Après ça ne fait pas non plus énormément de temps, donc l'usure n'a peut-être pas eu le temps de se faire.

Atelier 4 cinquième Concernant le restaurant de Bruxelles Environnement, vous êtes seulement intervenu sur le mobilier ?

Oui.

Date : 11 mars 2021

Durée : 40 min 04 sec

Format : semi-directif
par Zoom

Profil : Jean-François
Glorieux, architecte et
cofondateur de l'atelier 4
cinquième

Et où vous êtes-vous procuré les éléments ?

Nous nous sommes procurés les éléments en brocante, principalement. En fait la commande c'était tout le mobilier du restaurant sans compter la cuisine donc c'était des tables, des chaises et alors des coins salons, tables basses, fauteuils. Il y a 200 chaises là-dedans, donc nous avons fait beaucoup de brocante et puis aussi des sites de seconde main. En Belgique il y a quand même pas mal de vendeurs vraiment spécialisés là-dedans donc de temps en temps nous achetions des lots de 10-15 chaises directement chez des revendeurs et c'est pareil pour les fauteuils et tables basses. Pour les tables, il fallait les faire donc nous avons fait affaire avec une firme belge dont j'ai oublié le nom qui nous a fait les structures des tables en profilé tubulaire et les plateaux de table nous les avons fait à partir de planches récupérées d'échafaudages. Nous les avons poncés, recoupés, fixés ensemble puis nous les avons vernis.

Et toutes ces étapes du ponçage et du vernissage, vous faites cela dans votre atelier ?

Non ce n'est pas nous qui l'avons fait, nous avons sous-traiter cela à quelqu'un. Nous nous sommes occupés de nettoyer et réparer toutes les chaises. Nous avons loué un entrepôt où nous avons entreposé toutes les 200 chaises.

Est-ce que vous avez d'autres projets dans lequel vous avez travaillé en réemploi ?

Nous en avons un autre. En fait aujourd'hui, au début avec Florent mon associé, nous travaillions tous les deux dans des bureaux d'architectures. Nous faisons nos stages et quand nous avons terminé nous avons continué à travailler là. Nous en avons un peu marre d'être derrière un ordinateur cinq jours par semaine, donc nous sommes passés au 4-5ème pour avoir un jour par semaine pour créer du mobilier. Donc nous nous sommes réunis tous les vendredis dans notre atelier au centre de Bruxelles. Le matin nous faisons les brocantes à la recherche de mobilier, et l'après-midi nous nous amusons avec cela. Ça a duré trois ans, ce qui était sympa c'est que nous n'avions aucune formation là-dedans donc c'était plutôt au « feeling » et comme nous n'avions qu'un jour par semaine nous aimions que les choses aillent vite. De fil en aiguille nous avons lâché nos bureaux pour s'associer à temps plein pour faire de l'architecture et du mobilier, donc à l'époque nous avons une partie bureau et à l'arrière une partie atelier. Le truc c'est que de fil en aiguille nous avons eu de plus en plus de projet d'architecture donc nous avons moins de temps pour faire du mobilier et au final aujourd'hui nous n'en faisons plus nous-mêmes, nous en dessinons encore mais nous ne les fabriquons plus mais le concept du réemploi c'est quelque chose qui reste chez nous et nous essayons de l'intégrer dans nos projets d'architecture.

Justement donc vous avez quelques projets d'architecture ou d'architecture intérieure qui intègrent du réemploi ?

Oui. Donc déjà le restaurant de l'IBGE, dans la commande c'était vraiment bien de leur part, c'était original, mais nous avons eu quelques petits soucis. Fatalement les revers du réemploi c'est que tu peux avoir potentiellement plus de problème qu'avec du neuf donc il fallait veiller à choisir des chaises solides mais quand nous avons fournis les 200 chaises au final nous en avons fournis 230 de manière à ce que dès qu'il y a une chaise un peu cassé ou autres, qu'ils puissent la changer avec une chaise de récupération parce que évidemment entre une chaise de réemploi qui a déjà un temps et une chaise neuve, ce n'est pas la même vie et ce genre d'usage dans un restaurant et bien les gens ne font pas autant attention car ce ne sont pas leurs chaises donc ils font un peu n'importe quoi avec. Il y en a eu des cassés, mais nous avons anticipé le problème. Déjà dans les projets d'architecture quand nous allons visiter la maison à la base et qu'on envisage le projet nous faisons une analyse des éléments qui existent et nous regardons leurs états et si ça vaut la peine de les garder ou pas. Et si oui, nous essayons d'avoir une approche conservatrice et de contraster avec des éléments neufs. [Projet Benoît et Isabelle] Ceci est un peu notre premier projet, une maison unifamiliale avec des chambres d'hôtes dans les Ardennes, et tout le bardage en bois c'est du bardage de récupération. Ça vient d'anciennes granges de l'Europe de l'est si ma mémoire est bonne, il y a beaucoup de récupération à l'intérieur mais ça ne vient pas de nous, c'est le client qui aime bien cela aussi. Fatalement il faut avoir des clients qui sont sensibles à cela. Ce projet [Projet d'Anais et Jonathan] est celui d'une rénovation de maison à Forest et pour te donner un exemple des éléments existants que nous essayons de garder, il y a deux carrelages différents au sol où avant il y avait un mur qui séparait ces deux pièces, nous avons cassés le mur mais gardé les carrelages parce qu'en fait selon nous ça forme aussi un espèce de tapis qui parfois est intéressant dans un espace. Nous avons aussi gardé cette vieille porte, nous aimions bien le contraste entre cette vieille porte et une porte très contemporaine et sans cadre. Nous trouvions que cela était très sympa comme univers. Pareil ici nous avons gardé le plancher, les vieilles menuiseries et ce que nous aimons assez bien aussi c'est de garder ou repositionner des radiateurs en fonte. Il y a une entreprise à Evere à Bruxelles qui s'appelle Rova SPRL et eux sont spécialisés dans tous ce qui est radiateur de réemploi et ponçage de menuiserie aussi, donc nous allons souvent chez eux, ils ont un entrepôt et nous pouvons aller choisir nos radiateurs, donc eux les reconditionnent et les repeignent. Ça c'est ce que nous aimons bien faire en gros, le contraste entre les éléments de réemploi et du neuf. Il y a un autre projet intéressant à te montrer. Nous avons les concurrents de Exki, Pulp, qui nous ont déjà commandé plusieurs aménagement de restaurant et par exemple pour celui-ci, le Pulp Luxembourg [Projet Pulp Lux] on devait tout réaménager et là nous avons utilisé pour le mobilier du resto beaucoup d'éléments de réemploi, donc tout ce qui est fauteuil, tapis, éléments de décoration, chaises et alors on crée un contraste avec la matière sur les murs plus brute et des éléments plus fini, comme là la banquette c'est du sur-mesure avec du bois de sapin. Le 100% récup peut donner un aspect un peu trop brute des fois ou trop « cheap » et souvent ça ne plaît quand même pas à beaucoup de gens, ni même à nous en fait. Donc voilà ça c'est notre méthodologie, essayer de contraster avec des éléments. Pour ce projet-ci [CPAS de la Ville de Bruxelles] c'est un concours d'architecture que nous avons gagné. Donc là notre idée c'est de

démonter tout le mur en brique des immeubles au-dessus soigneusement pour pouvoir replacer les briques comme revêtement de sol.

D'après les projets que vous montrez, vous n'en faites pas vraiment la promotion on dirait ?

Non tout à fait, c'est un problème. Aujourd'hui si nous faisons une signature, nous indiquons toujours architecture mobilier et réemploi mais nous devons faire cet onglet sur notre site internet qui regrouperait tous ces projets.

En termes d'étapes de conception, est-ce que vous avez remarqué une différence par rapport à lorsque vous utilisez des matériaux neufs ?

En fait c'est un petit peu ça qui est compliqué avec le réemploi parce que c'est une manière de procéder complètement différente. Si c'est pour de l'intérieur ce n'est pas tant un problème, parce que là nous pouvons improviser, mais quand il s'agit de faire des projets extérieurs c'est assez compliqué parce que nous devons déposer une demande de permis d'urbanisme et à ce moment-là à la limite tu ne sais même pas quels matériaux il y aura à disposition. Par exemple, les radiateurs, typiquement. En fait le réemploi c'est une question de conviction principalement je trouve, parce que ce n'est pas une question de prix, le réemploi n'est pas moins cher que du neuf, il est parfois même plus cher donc il faut vraiment que le client à la base soit convaincu. Il y a évidemment plusieurs avantages, notamment environnemental et il y a un avantage esthétique aussi parce qu'un élément de réemploi à une vie derrière, il a sa patine, ses couleurs que tu ne retrouves pas sur des éléments neufs donc je trouve que souvent il faut que le client soit convaincu par ces deux aspects là. Pour la mise en oeuvre, il faut avoir des entrepreneurs qui sont aussi un petit peu familier avec la mise en oeuvre d'éléments de réemploi autrement ils ne comprennent pas pourquoi nous allons nous embêter avec du réemploi alors qu'il suffit d'aller dans un magasin, commander un truc et tout est neuf. Par exemple si tu achètes un lavabo de réemploi, bien souvent tu as le lavabo mais tu n'as pas les connexions qui sont en dessous, les tuyaux d'évacuations et etc et comme ce sont des vieux lavabos parfois c'est un peu plus de bricole pour trouver la bonne connexion qui marche. Donc ce sont des choses qui peuvent vite embêter un entrepreneur parce que lui normalement il va dans un magasin de sanitaire, il achète un lavabo et il y a tous les raccordements qui vont avec donc c'est là ou parfois ce n'est pas simple.

Et quand vous concevez, vous cherchez la matière en même temps ? Vous faites les deux en parallèle ? Ou vous avez une base et vous comblez les trous ?

Comme nous commençons à avoir l'habitude avec les éléments de réemploi nous savons aussi où nous pouvons peut les trouver grosso modo, en tout cas du moins le genre de teinte que nous pouvons avoir. Nous travaillons beaucoup avec Sketch Up donc si nous faisons des vues 3D du restaurant nous allons mettre des chaises de réemploi déjà dans les vues 3D et nous savons plus ou moins vers quels états nous pourrions aller. Il y a de l'improvisation, ça c'est clair il n'y a rien à faire, il faut être flexible mais nous avons tout de même une vague idée de ce vers quoi nous allons aller même si après il y a toujours des choses qui changent.

En termes de temps, sur la durée du projet, est-ce que ça change quelque chose ? Est-ce plus long puisque vous devez vous procurer les matériaux ?

Ça dépend qui le fait. Pour nous si ça rentre dans notre mission, clairement ça prend plus de temps que d'ouvrir un livre et de choisir cette chaise là dans ce magasin. Tu dois consulter des sites, appeler pour voir combien de chaise ils ont de disponible, tu dois aller voir sur place avec le client donc tout ça prend du temps et c'est aussi pour ça que ça coûte plus cher parce qu'il y a des honoraires d'architectes ou d'architectes d'intérieurs à payer. Ce n'est pas possible de faire tout ce travail avec les mêmes honoraires. Si c'est le client qui s'en occupe, ça aussi ça prend toujours du temps parce que lui n'est pas toujours familier avec cela, donc nous lui donnons toutes les adresses en lui disant où il peut aller voir, mais bien souvent il n'a pas une vue globale du projet, pas comme toi tu aurais sur ton projet d'architecture intérieure où tu as une idée des teintes et des matières que tu veux mettre.

Par rapport au budget, vous établissez sur la base des honoraires en plus à effectuer ?

Souvent nous allons adapter nos honoraires, nos pourcentages car nous savons que nous allons devoir aller regarder pour des matériaux de réemploi, nous évaluons disons que ça va nous prendre 15 heures en plus alors voilà nous adaptons cela comme ça.

Donc maintenant vous avez un peu une meilleure idée du nombre d'heures que ça vous prendrait

Souvent nous avons une idée de ce que ça représente pour une petite partie du projet, mais si nous sentons que ça va partir dans tous les sens alors là à ce moment-là nous facturons nos heures. C'est pour ça que la conviction du client est vraiment importante. Il y a un aspect technique qui rentre en jeu, par exemple quand je parlais des radiateurs tout à l'heure, fatalement c'est un radiateur en fonte qui a peut-être 70 ans et normalement la société Rova vérifie que le radiateur est en bon état mais voilà si ça se trouve cinq ans plus tard il fuit et il faut le changer. C'est pas toujours simple.

Est-ce que c'est déjà arrivé que vous ayez dû intervenir pour ça par après ?

Non pas pour le moment mais nous sommes obligés en tant qu'architecte ou architecte d'intérieur de prévenir le client que ça peut arriver, donc c'est vrai qu'à ce moment-là tu peux aussi perdre un peu l'intérêt du client.

Atelier Valor

Date : 11 mars 2021

Durée : 63 min 32 sec

Format : semi-directif
par Zoom

Profil : Donatienne
Hargot, responsable
et coordinatrice
pédagogique de l'Atelier
Valor de l'AID Val de
Senne, un centre
d'insertion socio-
professionnelle

[Si j'ai bien compris, l'Atelier Valor est une branche de la ressourcerie ?](#)

Non. L'Atelier Valor c'est une branche, une filière de formation de l'AID Val de Senne qui est un centre d'insertion socio-professionnel. Ce n'est pas du tout que de la ressourcerie parce qu'il n'y a que l'Atelier Valor qui a cette optique d'économie circulaire, les autres ce sont des filières de formation dans le bâtiment plus classique, comme menuiserie.

[Depuis combien de temps existe cette formation spécifiquement pour les agents valoristes en réemploi ?](#)

Cette formation existe depuis 15 ans mais elle a pris des formes différentes. C'est-à-dire qu'au départ la formation valoriste chez nous c'était de la récupération, de la réparation et de la remise en vente de petits électroménagers. Maintenant la filière valoriste est devenue plutôt de la récupération, collecte, tri et remise en vente de petits objets du quotidien ou vêtement et puis ça c'est devenue une formation de valoriste en ressourcerie, c'est vraiment du réemploi tel quel des objets que nous allons récolter à gauche et à droite.

Depuis quatre ans nous avons réorienté la filière valoriste sur la collecte, le tri et la fabrication de mobilier d'aménagement intérieur ou extérieur à partir de bois issus de la récupération. Il y a quelques années, nous faisons un peu d'upcycling à partir de tout ce que nous trouvons comme matériaux, mais nous restions au stade du bricolage. Nous nous sommes donc orientés principalement vers le bois mais aussi un peu de textile, un peu de métal quand nous avons l'occasion et là ça a vraiment pris son essor en terme économique. Donc nous faisons de la collecte, de la fabrication de mobilier à partir de déchets de bois.

[Par rapport au textile et au métal, vous faites du mobilier à partir de cela ? Le textile rentre dans quelle dimension ?](#)

D: Le textile par exemple nous avons créer des tipis d'indiens pour les enfants avec du patchwork de tissu, nous avons faits des sacs à partir de vêtements

[Donc c'est un peu plus du côté de la couture](#)

Oui voilà. En mobilier nous avons fait des petits panneaux isolants de décoration pour créer de l'isolation dans des pièces intérieurs. Donc le tissu en patchwork provenant de vieux vêtements vient décorer le rembourrage des isolants. Nous avons un projet juste avant le confinement en mars, avec une designer qui a travaillé pour Dépôt design et a vendu des canapés pendant quelques années et il voulait porter avec nous le projet de transformer des canapés, de les démonter complètement et de les refaire avec un autre design plus moderne mais à partir de l'ancien et là nous voulions intégrer du textile et de la couture.

[Concernant les stagiaires, ils proviennent d'où ? Est-ce que ce sont des stages rémunérés ?](#)

Les stagiaires qui viennent chez nous ce sont des adultes, à partir de 18 ans, qui sont au chômage et qui sont envoyés par les organismes de conseil et d'orientation pour les chômeurs comme Artiris ou par des CPAS, les centres publics d'aide sociale qui aident les gens en situation de précarité ou bien les personnes viennent par elles-mêmes mais elles doivent être inscrites comme demandeur d'emploi. Ce sont des gens qui sont peu qualifiés donc au niveau de leur étude ils n'ont fait que maximum le secondaire inférieur comme nous le disons en Belgique donc ils n'ont pas leurs diplômes. Ils sont vraiment dans une optique de réinsertion. En général, ce sont des gens qui veulent se remettre au travail dans quelque chose qui les intéresse.

[D'accord donc ils touchent le chômage pendant qu'ils suivent la formation](#)

Ils peuvent toucher le chômage ou bien le CPAS ou parfois rien du tout et de nous ils sont rémunérés un euro par heure de formation et c'est réglementé par un décret de la région Wallonne, le décret CISP, donc pour tous les centres de réinsertion socio-professionnelle ce n'est pas nous qui choisissons combien ils peuvent être payer, nous recevons un subside et dans celui-ci il y a un euro par heure pour les stagiaires en formation. C'est vraiment pour que les gens qui en général ont peu de moyen, ça les encourage à suivre une formation.

[La formation dure un an ?](#)

Oui.

[Et par cohorte, vous avez combien de stagiaires à la fois ?](#)

En général, pour cette filière-là, nous avons six stagiaires. Ça reste des petits groupes et tout ça est défini par le décret, nous avons un certain nombre d'heures pour lesquelles nous sommes subsidiés d'heures stagiaires à faire.

[En termes d'horaire, c'est une formation à temps plein ? Ce sont des journées complètes ?](#)

Oui, journées complètes en semaine

[À la fin, est-ce qu'il y a une forme d'accréditation ou un diplôme ?](#)

Ils ont une attestation. Ce n'est pas diplômant, ils ont une attestation pour prouver qu'ils ont bien suivi la formation pendant un an et qu'ils ont vécu l'expérience. Ici nous n'offrons pas un diplôme, nous offrons une expérience de vie, de travail, de formation. Ils apprennent une série de compétences en situation réelle de travail. Pour ceux qui le souhaitent, nous pouvons les orienter vers une validation de compétence parce que le métier de valoriste est maintenant reconnu donc ils peuvent aller faire un test pour obtenir une reconnaissance de diplôme.

Est-ce qu'en sortant vous avez une idée du pourcentage d'insertion des stagiaires ?

C'est une question importante mais qui est difficile à répondre parce que tout dépend de ce qu'on appelle une réussite. Pour la région Wallonne, la réussite c'est quelqu'un qui a été jusqu'au bout de la formation et qui soit à un travail après ou va faire une formation plus qualifiante. Maintenant avec le public que nous accueillons, pour moi personnellement la réussite c'est quand ils viennent tous les jours à l'heure, ils sont contents de ce qu'ils font, ils savent utiliser les machines, ils savent être en groupe, ils retrouvent le sourire, etc donc toutes ces choses moins quantifiables mais qui sont pour nous les réussites d'ici. Sinon en termes d'emploi ou de formation après, au niveau pourcentage, c'est vraiment difficile à dire parce que les situations sont très variées. Mais ce n'est pas parce qu'ils suivent la formation qu'ils vont avoir un travail de valoriste après, c'est parfois juste un prétexte pour se remettre au travail.

Par rapport au contenu de la formation, quels sont les différents corps de métiers qui enseignent ?

Ce qui est particulier chez nous c'est que c'est une formation en mode EFT donc nous sommes une entreprise de formation par le travail et cela veut dire que les compétences qu'ils vont acquérir vont dépendre des commandes que nous avons et de ce que les clients vont commander comme type de travail. 95% du temps nous faisons de la revalorisation de bois donc c'est du travail de menuiserie mais à partir de bois qu'ils vont eux-mêmes collecter, trier, tout démonter, récupérer la matière, enlever les clous, tout nettoyer, entreposer, sécher etc et puis après fabriquer les aménagements et les meubles qu'on nous a commandé. Par exemple, l'année dernière nous avons eu une commande d'une table scindé en métal, donc à ce moment-là ils ont pu apprendre la soudure. Nous avons aussi envie de développer le métal, mais nous n'avons pas encore toutes les compétences en interne au niveau des formateurs pour pouvoir assurer ça, mais nous avons envie de le développer.

Vous avez combien de formateur ?

Dans la filière valoriste nous avons un formateur principal, deux aide-formateurs et nous avons également un autre formateur qui travaille normalement dans les ateliers que nous avons en prison et qui construit aussi des meubles à partir de palette. Ils sont donc quatre en tout.

Et eux leurs métiers à la base, c'est la menuiserie ?

Oui.

Est-ce qu'ils sont des employés rémunérés ou c'est du bénévolat ?

Ils sont rémunérés. Souvent ce sont des gens qui ont été indépendant avant et qui veulent maintenant être plus dans la transmission. Il faut quand même avoir eu de l'expérience à gérer des chantiers et des groupes, il faut avoir des compétences très variées pour faire ce métier là, ce n'est pas facile de trouver des gens. Il faut trouver quelqu'un qui a à la fois les bonnes compétences techniques, qui sait utiliser les machines et connaît les chantiers et en même temps qui a envie de transmettre, qui sait cadrer, qui est un bon pédagogue. Il n'y a pas une formation qui mène à toutes ces compétences là, donc c'est un peu sur le tas que les gens se forment.

Où vous procurez-vous la matière ? Avez-vous des fournisseurs particuliers ?

Nous avons une collaboration en particulier avec une entreprise locale, c'est du donnant-donnant, ils nous amènent tous les mois un conteneur de leurs déchets de bois et nous après nous trions et rangeons tout et ce qui est chouette c'est que nous revalorisons vraiment les déchets d'une entreprise locale. Nous récupérons du bois et des palettes. C'est un mélange, parfois les gens nous amènent des trucs et parfois quand nous n'en avons plus assez nous faisons des tours avec le camion et nous allons voir. Parfois il y a aussi des entreprises qui nous appellent mais la difficulté que nous avons c'est la réactivité. Parfois les gens veulent faire de l'espace et ont de la matière à donner dans l'immédiat, mais nous devons mobiliser un camion, avoir la main d'œuvre disponible, etc donc parfois nous passons à côté de gisement. C'est encore un processus très aléatoire. Nous avons envie de varier le type de bois donc varier nos points de collecte aussi. Par exemple, nous aimerions bien avoir accès au bois issus de la démolition de toiture. Il faut développer des partenariats, appeler les entreprises, il faut qu'ils comprennent que pour eux ça a un intérêt aussi.

Majoritairement, ce sont des dons plutôt que de l'achat de matière ?

Oui. Parfois nous achetons aussi du bois issu de la récupération.

J'imagine que d'acheter du bois issus de la récupération reste quand même moins cher que d'acheter du bois neuf

Ça varie. Finalement, pour le client, ce n'est pas moins cher, le neuf ou la récup. Soit nous passons du temps, soit nous dépensons de l'argent. Par exemple, le bois que nous achetons pour refaire des meubles, nous allons passer moins de temps à le collecter parce que nous l'avons acheté, moins de temps à le transformer mais par contre il y a un coût de départ. Tout ce qu'on fait c'est du temps. Tout le temps de la main-d'œuvre qui en fait fait qu'au final nous sommes aussi chers qu'un menuisier indépendant. Si nous comptons vraiment tout, ce serait peut-être même plus cher. La question du prix n'est vraiment pas évidente et c'est l'enjeu de demain pour que ce genre d'entreprise puisse perdurer parce qu'en fait ça coûte cher de faire cela. Après nous notre enjeu c'est d'essayer que tout cela reste abordable et accessible mais ça reste du travail sur-mesure, artisanal. Notre entreprise reste peu chère comparé aux autres car comme nous sommes subsidiés nous pouvons nous permettre de ne pas taper trop haut car nous avons aussi un subside qui nous aide à payer les formateurs, l'équipe, l'infrastructure etc, tout le développement de notre travail.

Par rapport à l'infrastructure, vous avez un entrepôt pour entreposer la matière ?

Oui. Nous avons un atelier, des racks de rangement pour le bois. Notre enjeu c'est d'augmenter notre stock car nous n'avons pas assez de bois sec en permanence et le problème c'est que le bois vient tous de provenance différentes.

Est-ce que ça prend du temps pour que le bois soit sec ?

Oui ça prend plusieurs mois.

Donc quelles sont les étapes de votre système d'organisation ?

D'abord la collecte, nous déposons tout à l'extérieur, souvent il faut démonter comme par exemple les palettes puis nous les rentrons dans l'atelier, ils les entreposent pour les faire sécher. À un moment donné ça va rouler, une fois que nous aurons un grand stock. Nous aimons bien que les stagiaires passent à chaque étape, car elles sont toutes importantes pour le métier de valoriste, à la fois collecter, bien démonter et essayer d'avoir le plus possible de matière, trier, etc.

Et après le séchage, le tri se fait par format, épaisseur, essence de bois ?

Oui c'est ça.

Concernant la partie aménagement intérieur, en quoi consiste plus concrètement votre implication ? Est-ce que vous travaillez avec architectes\architectes d'intérieur\designer ?

De plus en plus. Au départ nous faisons des choses assez simples mais maintenant nous commençons parfois à recevoir des demandes d'aménagements plus globales, par exemple un bureau ou un magasin, alors là c'est bien de travailler avec un architecte. Nous n'avons pas d'architecte en interne donc pour certains projets plus conséquents nous aimons bien collaborer avec un architecte ou designer. Il faut travailler avec des gens qui nous connaissent, qui savent ce que nous savons faire ici. Nous travaillons souvent avec les mêmes pour l'instant. Soit nous avons des clients qui nous demandent un aménagement et là moi j'ai fait appel à un architecte comme ça il va un peu mieux penser les choses et va pouvoir nous faire des plans, comme ça nous allons pouvoir gagner en temps et attaquer la production et de cette façon les formateurs passent plus de temps avec les stagiaires. Sinon nous avons aussi été sollicité par une firme d'architecture et ça c'est quelque chose de nouveau, ils veulent introduire de l'économie circulaire dans leurs projets.

Donc à ce moment-là ils vont vraiment que la partie conception et vous la partie exécution

Oui je crois que c'est vraiment le bon créneau.

Au niveau de la clientèle, les clients viennent-ils avec leurs projets car ils sont au courant de votre expertise ou parfois il faut plutôt les convaincre ?

En général ils sont déjà sensibilisés à l'économie circulaire mais par contre il faut parfois expliquer les prix. C'est-à-dire leur expliquer pourquoi finalement ce ne sera pas moins cher qu'Ikea, ou parfois les sensibiliser aux différentes étapes qui justifient le prix. En général, les gens qui viennent chez nous aiment bien l'esthétique de la récup et l'éthique qui est derrière.

Par rapport à l'aspect budget, le prix du mobilier vous vous basez sur les honoraires, les heures passées à réaliser le projet ?

Nous faisons un peu un mélange entre le nombre d'heures, mais souvent celui-ci est vu à la baisse, parce que sinon c'est invendable en fait et nous comptons comme si c'était un professionnel qui le faisait bien et rapidement, nous ne comptons pas le temps passer par les stagiaires. Donc c'est un mélange entre ce que nous avons coûté la matière et le temps de travail mais en ce qui concerne le fait que nous travaillons parfois avec de la récup de bois qui ne nous a rien coûté à ce moment-là ce sera des coûts indirects, c'est-à-dire le temps que ça nous a pris pour aller le collecter, le démonter, l'entreposage coûte aussi donc ce sont tous ces coûts indirects que nous essayons de refléter dans le prix puisque nous ne payons pas la matière. Honnêtement les prix c'est compliqué et ça prend beaucoup de temps puisque comme c'est du sur-mesure, chaque projet est unique. C'est un mélange entre le temps de travail et ce que vaut l'objet aussi.

Est-ce que les projets prennent plus de temps à cause du fait d'utiliser des matériaux récupérés plutôt que d'utiliser des matériaux neufs ?

Oui ça c'est sûr parce que comme les matières sont récupérées de toute sorte d'objet, il y a vraiment tout ce temps de démontage avec les pieds de biches, enlever les clous, les passer à la raboteuse, le ponçage, avant que ce soit prêt à l'emploi il y a déjà tout un travail avant qui est plus long et plus compliqué que d'aller directement au magasin acheter du neuf.

Il y a des subsides pour que ces secteurs puissent se développer et être durables et pour que tout le monde puisse s'en sortir, je pense qu'il faut que nous développions des plateformes, des structures collaboratives entre les acteurs de ce domaine qui utilisent de la récupération. Il faut des espaces d'entreposage et des camions à partager, enfin voilà il y a plein d'idées pour rendre la chose « plus facile » ou du moins que financièrement ce soit plus abordable pour tout le monde.

Si je comprends bien, tu es aussi fondateur ou collaborateur de l'agence Encore Heureux ?

Remix

Alors il y a deux structures, l'agence d'architecture Encore Heureux qui a été fondée en 2001 par deux associés, maintenant ils sont quatre et il y a un an et demi nous avons monté un bureau d'études ensemble qui est une filiale de l'agence, spécialisée dans le réemploi des matériaux de construction et donc moi je suis associé dans le bureau d'études.

Donc ce n'était pas toi à l'origine du collectif ?

Non. En fait moi j'étais stagiaire à l'agence pendant l'exposition Matières Grises et de fil en aiguille je me suis spécialisé sur le sujet réemploi.

Donc d'après ce que j'ai compris, vous êtes un bureau d'études et vous avez un site qui fait rouler des matériaux de réemploi, accompagnement du secteur du bâtiment, sensibilisation... Si je décortique, accompagnement du secteur du bâtiment, qu'est-ce que ça signifie concrètement ?

En fait nous avons le site qui est une troisième structure de l'agence et du bureau d'études, donc il faut différencier les trois. Donc il y a depuis 2001 l'agence d'architecture Encore Heureux qui conçoit des bâtiments, fait de la scénographie et des expositions, c'est une entreprise avec 25 personnes. Après il y a la filiale REMIX, dont pour l'instant je suis encore tout seul, qui appartient en partie à Encore Heureux et en partie à moi puis il y a le site matériauxréemploi.com qui est un média d'information, qui appartient à l'entreprise REMIX et qui est un projet personnel à moi depuis environ trois ans. Quand nous avons créé REMIX nous nous sommes demandés si je continuais à le porter tout seul ou non et nous avons décidé que ce serait bien que le bureau d'études porte ce projet là aussi notamment parce que l'idée c'est de pouvoir investir de l'argent dans le développement du site dans les années à venir et que ce soit de l'argent de la société.

Donc le bureau d'études accompagne les professionnels du bâtiment soit architecte, designer, autres bureaux d'études et ce sont surtout les maîtres d'ouvrages donc les propriétaires de bâtiment qui veulent faire du réemploi dans leurs projets et nous les aidons à résoudre tous les problèmes techniques qui sont liés au réemploi. Depuis les phases en amont où ils veulent détruire un bâtiment sans tout jeter, comment est-ce que nous désignons les matériaux qui ont un potentiel de réemploi et comment nous organisons leur démontage en bonne condition et après un propriétaire de bâtiment qui voudrait en construire un nouveau en utilisant des matériaux de réemploi et bien nous allons l'accompagner à trouver les matériaux, résoudre les problématiques techniques, les problématiques avec les assurances, etc.

Est-ce que le collectif rentre en jeu pour faire les plans ?

Non. En fait, Encore Heureux peut être un de nos clients, en fait c'est l'objectif. Si dans certains projets d'Encore Heureux il y a des sujets réemploi c'est Remix qui va l'accompagner, mais c'est un de nos clients parmi d'autres. Nous avons beaucoup d'architectes qui ont besoin d'être accompagnés. Ce sont souvent des architectes qui ne connaissent pas le sujet du réemploi et qui veulent en faire dans leurs projets.

Donc c'est plutôt dans l'optique de les aider à concrétiser leurs désirs d'aller vers le réemploi ?

Exactement.

Le côté formation, qu'est-ce que ça implique ? Formation de type agent valoriste ou plutôt dédié aux professionnels ?

Nous ne sommes pas un centre de formation donc nous n'en organisons pas, mais nous participons à des formations. Nous nous sommes rendus compte qu'une des difficultés c'est qu'il y a beaucoup de professionnels du bâtiment qui ne savent pas ce qu'est le réemploi et c'est important de les accompagner dans la compréhension du sujet. Je donne des cours ponctuellement dans les écoles d'architecture ou dans les écoles d'ingénieur quand je suis invité ou dans des centres de formation notamment dans un centre qui forme des valoristes. Je donne environ une dizaine ou quinzaine de cours par an. Nous sommes actuellement en train de développer avec une conseillère avocate une formation sur les sujets techniques et juridiques liés au réemploi et à ce moment-là nous vendrons plutôt cette formation. Habituellement nous donnons aussi des conférences dans les écoles d'architecture, dans certains événements organisés par l'ordre des architectes, les centres d'informations sur l'architecture et l'urbanisme, etc.

Donc au final le volet formation\sensibilisation est regroupé au sein de ces conférences et formations auxquelles vous êtes invités

Exactement et le site internet nous considérons aussi que c'est un site d'informations car ce n'est pas lié à l'activité de notre bureau d'études à proprement parler.

Est-ce que ce site est un peu l'équivalent de l'autre site français « cycle up » ?

Non. Cycle up ce sont plutôt des gens qui vendent des matériaux de réemploi comme seconde main en Belgique, leboncoin en France ou Craiglist aux États-Unis. Nous c'est vraiment un média d'actualité, un journal d'information.

Est-ce que c'est un peu comme le site Opalis, qui offre une carte qui regroupe tous les acteurs du secteur du bâtiment qui œuvrent dans le réemploi ?

C'est ça, mais pas que. L'idée chez nous est que nous produisons des articles juridiques ou autres et il y a aussi une carte avec un annuaire, une page avec des exemples de réalisation et Opalis sont plutôt très centrés

Date : 11 mars 2021
Durée : 75 min
Format : semi-directif
par Zoom
Profil : Morgan Moinet,
cofondateur avec le
collectif Encore Heureux
du bureau d'études
Remix, œuvrant au
développement des
pratiques de réemploi.

sur l'annuaire, ils n'ont pas d'articles d'actualités mais ils ont des exemples de réalisation puis après ils ont des sujets techniques que nous n'avons pas. Le « deal » que nous avons avec Rotor, afin que nos sites soient complémentaires et non concurrentiels, c'est que notre cartographie est axée sur les gens qui conçoivent avec des matériaux de réemploi et eux ce sont des gens qui vendent des matériaux de réemploi.

Par rapport au collectif, es-tu encore actif en tant qu'architecte dans la réalisation de projet ?

Non. Je n'ai plus d'activités d'architecture à proprement parlé parce que je dirige le bureau d'études et ça prend tout mon temps après nous travaillons avec les architectes sur plein de sujet et le fait d'être au quotidien dans les mêmes bureaux fait en sorte que je connais bien les projets du collectif et leur actualité mais je suis très rarement impliqué.

Donc la filière réemploi de l'entreprise est un peu né avec toi quand tu étais là comme stagiaire en 2014

Oui c'est ça mais pas vraiment avec moi, c'est-à-dire qu'à l'époque je n'y étais pour rien. J'étais en master d'architecture quand je suis arrivé à l'agence et c'était le début du sujet du réemploi à ce moment-là, je n'en avais jamais entendu parler. Pour refaire l'histoire, Encore Heureux décide de faire une exposition sur le sujet du réemploi parce que ça leur semble intéressant même s'ils ne connaissent pas vraiment le sujet. À la fin de celui-ci, je retourne à l'école avec le sujet réemploi en tête, j'avais plein de questions, je voulais tout comprendre donc j'ai écrit mon mémoire sur le sujet. Quand j'ai obtenu mon diplôme j'ai commencé à donner mes conseils en freelance. Puis l'agence a commencé à faire plein de bâtiments avec des matériaux de réemploi, au début avec des budgets de 100 000€ puis 250 000€ puis le dernier projet livré en réemploi est dans les millions d'euros. De fil en aiguille, ils ont eu un projet pour lequel ils avaient besoin de quelqu'un pour les aider avec le sujet réemploi donc nous avons commencé à travailler ensemble. Ensuite nous avons décidé de monter une boîte ensemble parce que nous avons envie de pousser le sujet plus loin.

Donc par rapport au collectif, ce ne sont pas tous leurs projets qui sont en réemploi

Non mais c'est un objectif à l'avenir qu'il y ait du réemploi dans tous les projets. Quand ils répondent à des marchés publics par exemple, de plus en plus ils intègrent le bureau d'études même si ce n'est pas demander.

La terminologie bureau d'études, qu'est-ce que ça signifie réellement ?

Alors nous ne sommes pas inscrits à l'ordre des architectes. Nous n'avons donc pas le droit de déposer un permis de construire au-delà de 150m². Notre travail ce n'est pas de concevoir un bâtiment, c'est de concevoir une toute petite tranche du bâtiment qui est lié à la technique réemploi. Donc les autres bureaux d'études il y a par exemple le bureau d'études environnement qui va étudier les questions d'isolation, de thermique, de rapport au soleil, etc. Le bureau d'étude structure qui va étudier les problématiques de la structure du bâtiment, pourquoi il tient et il ne se casse pas la figure et ainsi de suite.

Et es-tu un pilier dans le domaine ou il existe d'autres bureaux d'études en réemploi ?

Il en existe d'autres. Souvent aussi il y a des gens qui font la même chose mais qui ne s'appellent pas comme ça comme Rotor, Cycle Up, Bellastock. Il y a des gens qui créent des bureaux d'études dédiés au réemploi et il y en a d'autres qui créent des bureaux d'études environnement ou des trucs proches et qui se mettent au sujet du réemploi. Ça devient une corde de plus à leur arc.

Est-ce que Remix est vraiment axé sur l'architecture ou parfois ça sort de ce cadre et ça va rejoindre d'autres domaines, par exemple la mode ?

Non nous c'est vraiment les matériaux de construction. Nous travaillons un peu sur des sujets comme la scénographie et design de mobilier aussi. À moins que tu aies une application textile très précise dans le bâtiment, si non nous n'allons pas travailler dans ces sujets-là.

Par rapport aux étapes de conception d'un projet d'architecture intérieure en réemploi, en quoi la manière de concevoir est-elle différente d'un projet classique ?

Il y a deux points. Quand tu conçois un projet général avec des matériaux neufs, tu choisis ton parquet, tu appelles ton fournisseur, tu lui dis qu'il faut x m² de parquet et à priori il est capable de te fournir les quantités que tu veux. Avec le réemploi ça ne fonctionne pas comme ça parce que les quantités disponibles d'un matériau sont finies. Si tu vas chez Rotor en disant que tu as besoin de 1000m² de parquet ils vont te dire qu'ils ne les ont pas et surtout s'il t'en faut d'un parquet identique. Donc il y a ce truc de toujours adapter son projet à la matière et peut-être se dire que s'il faut 2000m² de parquet, d'accepter qu'il va falloir deux parquets différents et que c'est à moi de dessiner ou des assemblages, ou de décider pour quelle pièce quel parquet ou autres. Donc il faut s'adapter à la quantité disponible, à la ressource disponible et ainsi accepter que son projet change en fonction des quantités disponibles. La deuxième chose est que quand tu conçois un bâtiment et un projet d'aménagement avec des matériaux neufs, le fournisseur, que tu aies besoin de la matière maintenant, dans trois mois ou dans 10 mois, il sera capable de te la fournir alors qu'en réemploi c'est un peu différent, c'est que la ressource est souvent disponible dans un temps plus court parce que entreposer des matériaux de réemploi ça coûte cher et qu'en général les gens qui en vendent et en commercialisent fonctionnent avec le principe du premier arrivé premier servi. Donc ça veut aussi dire potentiellement je conçois un revêtement de sol, c'est un parquet, mais finalement l'essence précise de bois ou l'assemblage des lames entre elles et bien ça nous verrons tout de suite avant le chantier. Donc c'est plus difficile de concevoir un projet, de projeter quelque chose sur du très long terme et ça nécessite des projets plus souples et ainsi de suite.

En général, la clientèle vient vers la firme en connaissance de cause de leur expertise ou parfois il faut les convaincre ?

C'est un peu des deux. Il y a des gens qui viennent nous voir parce qu'ils savent ce que c'est, ils veulent faire du réemploi et c'est facile et il y a des gens qui ne savent pas trop ce que c'est, ils viennent nous voir, nous commençons à discuter et au bout de cinq minutes il y a souvent une confusion aussi entre réemploi, recyclage et réutilisation. Je ne sais pas si tu différencies bien les trois ?

Honnêtement oui mais en même temps je dirais qu'entre réutilisation et réemploi, même dans les ressources que je lis ou les entreprises que je rencontre dans le domaine ils semblent chacun avoir leurs propres définitions. J'ai l'impression que ça se perd un peu et qu'il faut à chaque fois redéfinir.

Je suis d'accord avec toi. En droit français il existe des définitions précises de réemploi, réutilisation et recyclage donc nous nous basons que sur la définition juridique. Donc dans un cadre professionnel où nous accompagnons nos clients sur des questions avec des problématiques juridiques complètes, nous nous limitons très précisément à ce que définit le droit et normalement si un jour nous devons discuter avec un juge de la définition, lui et nous serons d'accord sur celle-ci. En Belgique je ne sais pas comment c'est. En Angleterre ils n'ont qu'un seul mot « reuse » pour réutilisation et réemploi.

Au début moi j'étais parti sur l'idée du upcycling avant de découvrir le mot réemploi mais après j'ai découvert que ça signifiait peut-être détournement en français, et je ne trouvais pas cela très clair.

Alors oui il y a du détournement d'usage, mais nous aussi nous différencions upcycling de downcycling, de meilleur usage ou moins bon usage, il faudrait trouver le mot qui sonne bien à l'oreille mais comme concept je pense que ça marche pas mal.

Je pense que le downcycling c'était peut-être plus comme du recyclage traditionnel, c'est-à-dire que ça ne marche pas très bien comme système

Après il y a l'idée par exemple d'une poutre, d'un élément structurel, dans son usage premier quelle charge tu lui appliques, c'est-à-dire qu'est-ce qu'elle porte donc elle porte deux étages, donc ce serait de l'upcycling si tu lui faisais porter trois étages et downcycling si tu ne lui fais porter qu'un étage. Ça reste une poutre, son usage est toujours le même mais est-ce que c'est plus ou moins efficace ?

Ok donc c'est plutôt de se dire oui ok c'est du réemploi mais est-ce que ça vaut la peine

C'est ça, est-ce que c'est plus ou moins performant. Pour moi le up and down c'est vraiment en question de la performance, mais comme il n'y a pas de définition précise, nous pourrions en parler des heures.

Donc première réunion, nous nous assurons qu'à la fin tout le monde ai très bien compris de quoi il s'agissait.

Donc en termes d'étapes, si je devais les lister : rencontre client pour savoir ce qu'il veut élaboration d'un plan, de l'avant-projet, puis après directement aller voir la matière disponible ?

Déjà le premier truc c'est de comprendre son besoin. Savoir ce qu'il va faire et ce dont il a besoin. Par exemple, juste avant de l'appeler j'ai rendu une offre à un client et je peux t'expliquer ce que c'est et comment ça fonctionne.

C'est un client qui est opérateur de bus et il a plein de bus et de hangar et il est en train de réhabiliter ces hangars parce qu'il passe au gaz naturel et cela change des choses dans son infrastructure, donc il va raser ces hangars et en construire de nouveaux. Il nous appelle donc en nous disant qu'il veut produire moins de déchets et il veut savoir comment faire. Donc premièrement nous lui proposons d'aller voir les hangars qu'il veut démolir et nous allons faire un diagnostic ressource c'est-à-dire un catalogue des matériaux qui pourraient être réemployés, nous étudions son projet d'architecture aussi en regardant si déjà dans ce projet nous pourrions réemployer des matériaux. C'est ce que nous appelons une étude d'opportunité et nous regardons les matériaux, le projet de construction quand il y en a un et qu'est-ce que nous pouvons faire des matériaux, est-ce que nous pouvons les réemployer dans ce projet là ou est-ce que nous pouvons les vendre via des plateformes comme Cycle Up par exemple ou les donner. Donc cette étude d'opportunité c'est la première phase de notre mission.

À la fin de celle-ci, parfois il nous dit qu'il ne veut pas faire de réemploi ou il nous dit oui. Dans ce cas là nous allons l'accompagner dans la rédaction des marchés de déconstruction, expliquer à l'entreprise comment il va falloir démonter, quels matériaux il faut stocker ici parce que le client va les utiliser dans son prochain bâtiment, certains matériaux il va falloir les conditionner parce que nous voulons les vendre donc il va falloir être capable de les transporter. Ensuite nous rédigeons les documents de consultation des entreprises, en gros c'est le cahier des charges et nous l'aidons à choisir une entreprise. En parallèle de cela, nous allons étudier son projet architectural et nous allons dire ok tu fais 50 nouveaux bureaux et deux nouvelles douches, est-ce qu'on ne pourrait pas trouver des matériaux comme par exemple des cloisons pour les bureaux, de la moquette et puis des éviers et des douches et nous recherchons sur le marché du réemploi des matériaux et nous accompagnons les architectes et les concepteurs dans la conception de leur projet en les aidant à trouver les matériaux. Donc c'est toujours un aller-retour avec le concepteur. Il nous dit voici c'est mon projet et nous lui disons que tel ou tel matériaux nous pourrions essayer en réemploi et tu lui trouves des matériaux qu'il pourrait intégrer à son projet. Parfois tu trouves des matériaux qui ne correspondent pas exactement à ce qu'il voulait et à ce moment-là nous lui demandons s'il ne voudrait pas changer un peu son projet. Nous disons qu'en fait nous faisons des couples opportunités de réemploi et ressources en matériaux.

Donc que ce soit un particulier qui n'a rien à démonter ou que ce soit quelqu'un qui a une déconstruction à faire, il y a toujours cette étape de valorisation de ce qui est déjà là et de le prendre en compte

Complètement oui.

Donc j'imagine qu'au début avant de créer Remix, Encore Heureux cherchait les matériaux eux-mêmes, alors que maintenant il te donne la tâche et ça leur fait un poids de moins sur les épaules ?

Exactement. En fait, Encore Heureux a développé cette compétence là parce qu'ils ont la passion et les clients et se sont fait connaître sur ce sujet-là, mais il y a plein d'autres architectes qui ne savent pas le faire et c'est là que le bureau d'études devient intéressant. Donc nous nous sommes dit que si nous montons une structure qui est encore liée à Encore Heureux nous avons déjà des références d'exemple parce que nous l'avons déjà fait et nous pourrions accompagner toutes ces personnes qui ne savent pas le faire pour qu'ils puissent le faire eux aussi.

Pour Encore Heureux ça fait un poids de moins et les architectes peuvent se concentrer à faire de la conception architecturale, donc créer une structure dédiée leur a permis de simplifier leur processus et pour tous nos autres clients c'est de leur montrer quelque chose qu'ils ne savent pas faire.

Et au niveau plus créatif, l'aspect lié plus au métier de la conception, est-ce que tu vois une différence ou est-ce que c'est plus difficile d'imaginer avec ce qui est déjà là versus avoir toutes les disponibilités du monde ? Est-ce que c'est plus facile d'avoir des contraintes ?

C'est difficile à dire mais moi je pense que c'est plus facile. Il y a deux choses. Moi personnellement quand je faisais un travail de conception d'architecte, c'était une vraie difficulté de partir sans contrainte et quand tu pars avec des contraintes, tu as les règles du jeu finalement. Après il y a ce que les matériaux, ce qui est déjà là, peut générer comme potentiel créatif. Souvent quand tu regardes les projets de réemploi un peu iconique, très souvent l'objet ou le matériaux réemployer fabrique l'architecture du projet en fait.

Donc ça régit de nouvelles formes, ça aide à la conception à ce niveau-là aussi, de moins modifier le plus possible.

Exactement. Un des trucs qui me fait rêver dans le réemploi est que le matériau peut générer le projet d'une certaine manière.

Par rapport à Encore Heureux, leur organisation s'articule comment ? Est-ce qu'ils ont un entrepôt ? Est-ce que c'est plutôt de la sous-traitance ?

Non, pas du tout. Nos outils sont vraiment nos bureaux et nos ordinateurs. Toutes ces étapes-là se font avec des entreprises qui sont des spécialistes du bâtiment, des menuisiers, des valoristes, des déconstructeurs, des démolisseurs, etc. Mais les étapes de transformation de la matière sont réalisées par les entreprises qui réalisent les bâtiments dans un projet normal, sauf que nous allons chercher plutôt des gens qui ont des compétences spécifiques liés au réemploi parce qu'ils ont des références sur le sujet.

Donc disons que vous faites un restaurant, tu cherches le mobilier et toute la matière qui est disponible. Si tu trouves des chaises super mais qu'il faut modifier par exemple en les peignant, alors ce travail-là tu vas envoyer ça à des menuisiers qui travaillent un peu déjà dans le réemploi ?

Pas nécessairement mais oui c'est ça. En fait, nous réalisons que tous nos partenaires sont des gens qui ont une sensibilité face à cela.

Avec le temps, avez-vous des personnes ressources avec qui vous travaillez sur plusieurs projets ?

Oui, en fait côté Encore Heureux ils ont des partenaires de longues dates et côté Remix comme nous avons moins de deux ans, nous sommes en train de forger les premiers partenariats.

Donc ils doivent être flexibles, parce que j'imagine qu'ils n'ont pas que vos projets à réaliser ?

Non, pas seulement. Ce sont des entreprises qui sont indépendantes, qui ont plein de clients et nous sommes l'un d'eux.

Par rapport à l'aspect budget, spécialement dans le cas où c'est un organigramme de sous-traitance, est-ce que c'est compliqué à gérer ? Est-ce que c'est rentable ?

Alors en fait en France il y a deux choses. Il y a un client qui fait appelle à une équipe pour résoudre son problème, c'est ce qu'on appelle un groupement, les membres du groupement on les appelle co-traitants et les sous-traitants c'est quand tu vas chercher un deuxième rang d'entreprises qui ne sont pas dans l'équipe de base.

En fait le terme de sous-traitant c'est le lien juridique qui lie l'entreprise avec le client. Si moi j'ai un client qui me paie pour réaliser une tâche, si j'engage une autre entreprise pour réaliser cette tâche, cette autre entreprise c'est mon sous-traitant. Mais si je suis payé par le client pour concevoir un bâtiment et que le client paye un menuisier, alors le menuisier ce n'est pas mon sous-traitant.

Souvent dans les systèmes pyramidales où tu as ce système de sous-traitance c'est l'architecte qui est mandataire et après ce sont les autres qui sont co-traitants ou sous-traitants.

Est-ce que le plus facile c'est d'avoir son propre sous-traitant ?

Ça dépend parce que ce sont des questions de contrats et de type de marchés, mais si moi je prend un sous-traitant et il fait n'importe quoi et bien c'est mon problème et le client ne va pas taper sur les doigts du sous-traitant il va taper sur mes doigts à moi. Par contre si tu as une équipe et que le client choisit son

architecte, son bureau d'études et son menuisier, et bien si à un moment l'architecte ou le menuisier fait n'importe quoi et bien moi ça ne me concerne pas. C'est lui qui les a choisis, il n'avait qu'à mieux les choisir.

C'est pour ça que je me demandais parce que concernant des sous-traitants qui sont habitués à travailler en réemploi, c'est peut-être plus simple d'avoir des personnes de confiance avec qui tu peux travailler en tout temps

Complètement. Faire affaire avec des personnes de confiance, ça m'arrange toujours. En France les marchés publics, donc les marchés pour l'État ou les privés c'est deux choses différentes dans les formats des contrats. D'une manière générale tu essaies de faire une équipe et tu le proposes au client mais par contre chacun a un contrat avec le client et il paie chacun des membres de l'équipe indépendamment. Au moins à ce moment-là tu n'as pas la responsabilité que les autres fassent bien leur boulot.

Souvent une des grosses problématiques en architecture ce sont les questions de planning et souvent chaque personne est dépendante de l'avancement du travail des autres et si toi tu es responsable de tout coordonner et qu'un d'eux fait n'importe quoi et que ça décale tout le planning du travail des autres et bien tu ne peux pas mettre sur la faute de l'un d'eux auprès du client car lui n'a signé qu'avec une seule personne.

Les Marchands de SABLE

Date : 25 mars 2021

Durée : 54 min 38 sec

Format : semi-directif par Zoom

Profil : Choukri

Taleb, cofondateur

de l'association

les Marchands de

SABLE, architecture,

scénographie.

Est-ce que ce serait possible d'avoir un historique de la création de votre compagnie ?

L'association que nous avons créée il y a 12 ans est partie d'un groupement d'amis qui ont répondu à un premier appel à projet et de cet appel gagné, qui était pour une installation sur un espace public à Nantes. C'est parti d'une méthodologie que j'ai initié qui était notamment le réemploi et l'utilisation d'un outil particulier pour pratiquer le réemploi, qui était d'avoir pris une grande palette de 4 mètres par 1 mètre sur roue, de se promener en ville et de récupérer ce qu'il y avait. De cet objet est né un projet beaucoup plus abouti de support d'installations ludiques. À cette époque il y avait une structure qui accompagnait les jeunes pour créer des projets associatifs ou professionnels et ils nous ont à la fois accompagné dans le développement économique et professionnel tout en étant notre commanditaire. Nous avons mené un projet qui aujourd'hui s'est élargi à plusieurs salariés, au maximum nous étions trois. Nous avons beaucoup travaillé pour les associations et les collectivités, notre clientèle de particulier est vraiment très petite parce que nous ne sommes pas très connus de ce public là. Aujourd'hui nous sommes revenus au duo de départ et nous sommes beaucoup plus tournés vers des projets à vocation artistique. Nous avons aussi une pratique d'atelier pédagogique avec parfois une dimension de réemploi, comme par exemple un atelier de jouet en bois fait à partir de chutes.

Je suis diplômé de l'école d'architecture de Nantes et avant j'ai fait un cursus en arts appliqués, bac et bts, qu'ils appellent aujourd'hui design d'espace. Mon épouse a obtenu le diplôme à l'école d'architecture en scénographie à Nantes et avant cela elle était à Paris en master d'urbanisme et elle a fait un bts d'architecture intérieure.

Depuis combien de temps faites-vous du réemploi ?

Ça a été un moteur initiateur, nous n'avions pas assez de sous pour travailler donc nous nous sommes débrouillés par nous-mêmes. J'ai toujours eu des parents qui bricolaient, par exemple aménager la cuisine avec des caisses de bouteilles de vin pour faire des tiroirs. Ils m'ont montré que nous pouvons aller nous approvisionner dans la société de consommation pour une partie et bien sûr il a fallu acheter des panneaux d'agglomérés et etc pour le reste. Au fil du temps j'ai toujours bricolé des choses et par après en fonction des moyens et des machines, du mobilier. J'ai aussi développé mon diplôme d'architecture sur la création d'un habitat mobile et je me suis inspiré notamment d'un architecte japonais qui s'appelle Shigeru Ban en utilisant le matériau tube en carton.

Pour l'instant avez-vous une idée de combien de projets vous avez fait en réemploi ?

Pour faire court je dirais que nous utilisons du réemploi dans tous les projets, mais parfois ce ne sont que quelques éléments. Quelque part le réemploi ce n'est pas juste d'aller trouver à l'extérieur mais c'est aussi de se dire qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur, valoriser l'existant.

Quels matériaux utilisez-vous et où vous les procurez-vous ?

Du fait d'avoir fait ce projet de diplôme avec des tubes en carton, nous avons continué à travailler avec ce matériau. Pour moi il a deux avantages, il est solide comme du bois et léger, plus que du bois si nous parlons en volume équivalent. Il est aussi facile à travailler et à les mêmes contraintes, c'est-à-dire faire attention à comment on le scie si on veut une finition propre, il faut poncer, etc. Nous utilisons les mêmes outillages. À Nantes il y a une grosse industrie liée à Airbus et il y a des locaux, une énorme usine près de l'aéroport mais il y a aussi beaucoup de sous-traitants qui travaillent pour Airbus un peu partout sur le territoire de la métropole et nous sommes allés récupérer des tubes en carton. Eux de toute façon ils sont preneurs car tous leurs tubes en carton vont dans une benne et seront gérés au traitement par une entreprise qui s'occupe spécialement du carton. Eux payent au poids le traitement donc si quelqu'un vient récupérer et bien eux ça leur fait ça de moins à payer à l'entreprise.

Donc vous les récupérez gratuitement

Oui après il y a la logistique transport qui est à notre charge de faire les allers-retours. Sinon nous faisons de la collecte sauvage, la palette a l'avantage d'être un bien standard facilement récupérable mais sinon nous avons travaillé avec des réseaux d'une ressourcerie.

Avez-vous un entrepôt ou un atelier pour entreposer les matériaux ?

Nous avons un entrepôt que nous n'avons plus depuis 2017. Nous avons 280m² d'atelier divisé en trois, un espace machine, un espace d'entreposage et un espace de fabrication. Nous avons aussi construit des abris sur une surface d'environ 60m² pour entreposer des matériaux et des créations, sachant que la plupart de ces choses là nous le faisons plus aujourd'hui. Nous nous sommes rendus compte qu'au début nous étions très boulimique de récupération, qu'il y avait beaucoup de choses que nous entreposons mais que nous n'avions jamais utilisées.

Est-ce que les clients viennent vous chercher pour cette expertise là, où il faut parfois les convaincre d'utiliser des éléments de réemploi dans leur projet ?

Les deux. Par exemple, chez un particulier, c'est parce que nous travaillons avec du réemploi que lui a trouvé cela intéressant. Parfois les tubes en carton répondent à une esthétique parce qu'ils avaient du sens dans le projet notamment chez un particulier qui était très tourné vers la culture africaine donc il y avait une esthétique d'architecture d'Afrique de l'Ouest.

Par rapport aux étapes de conception, comment le fait d'utiliser des éléments de réemploi a affecté votre façon de procéder ou de créer ?

Je pourrais citer en exemple les interventions que j'ai faites dans un lycée à Nantes dans un BTS. Je leur disais de partir du matériau pour qu'ils s'inspirent, qu'ils aient une contrainte. Souvent nous partons d'une idée ou d'un concept, par exemple ambiance scandinave et nous allons commencer à esquisser une idée puis après aller vers les matériaux, alors qu'en fait il n'y a pas tant que ça de différence, parce que si nous voulons créer cette ambiance scandinave nous pouvons tout de suite nous dire « bon, qu'est-ce que je connais dans ma palette d'outils de matériaux de réemploi que je peux utiliser pour que mon histoire soit cohérente »

Est-ce que vous diriez que les projets prennent plus de temps que la normale à cause de ça ? Parce que parfois il faut chercher plus longtemps les matériaux ?

En fait je n'ai pas tant que ça d'expérience dans la pratique du non-réemploi. Disons sur un petit projet de mobilier, entre aller acheter des matériaux neufs et fouiller dans son stock et commencer à trouver quelques panneaux et adapter sa réflexion à ce qui a été trouvé plus proche de soi, c'est peut-être un peu casse-tête, c'est un jeu aussi car la facilité arrive avec la pratique, alors que aller sur un site internet trouver l'entrepreneur, aller à l'entreprise, peut-être louer un camion pour transporter les morceaux, etc. J'ai l'impression que souvent le temps de logistique pour du neuf peut se retrouver équivalent en temps de logistique où nous jonglons à essayer de trouver, de combiner toutes ces pièces différentes.

Concernant la détermination du budget, est-ce que c'est difficile sachant que parfois les matériaux ne vous coûtent rien, ou est-ce parfois l'inverse et ils vous coûtent plus cher que des matériaux neufs ?

J'ai essayé de répondre à cette question là et en fait le moyen que j'ai utilisé, sans forcément aboutir à une réponse, c'est de se dire pour ce projet là nous allons noter le temps que ça nous prend pour trouver les matériaux pour ce projet là, nous allons chiffrer la proportion de matériaux de réemploi dans le volume, ce que ça représenterait financièrement si nous achetions des matériaux neufs. Je n'ai jamais fait cela sérieusement parce que ça demande un travail annexe au projet puisqu'il faut l'analyser. Mais je pense que c'est intéressant de le faire et d'avoir un recul sur sa pratique. C'est intéressant pour le client aussi.

Avez-vous constaté une usure plus rapide chez les matériaux de réemploi et si oui avez-vous eu à revenir sur certains projets déjà fait pour apporter des modifications ?

Je ne crois pas non. Le choix de la qualité est là en fait, nous faisons attention.

Par rapport aux réactions des clients une fois que tout est fini, voyez-vous une différence par rapport au ressenti de l'expérience, remarquez-vous une sensibilité plus accrue vis-à-vis de l'habitat ?

Ce que je pourrais dire c'est qu'il faut arriver à accompagner le client dans l'idée, c'est-à-dire que nous concepteurs en réemploi nous avons une maîtrise du langage et la personne qui est en face de nous c'est comme un enfant qui est en train d'apprendre ce langage et nous devons considérer qu'il en sait moins et qu'il est moins sensible que nous, nous n'avons pas tous cet ancrage par rapport au réemploi et ça ne nous construit par de la même manière à la fin. Il faut les accompagner, être à l'écoute de ce qu'ils ressentent pour arriver à entendre des choses qu'ils expriment, la découverte, peut-être de dire qu'ils ne pensaient pas que ce serait aussi joli. Tout de suite en effet l'aspect péjoratif est là au niveau esthétique. Avec les matériaux de réemploi nous pouvons faire apparaître toute l'histoire et le vécu du matériau mais nous pouvons aussi la faire disparaître.

vv

Design With Sense Par rapport où vous en étiez quand je suis partie, c'est toujours une équipe axée principalement sur le bois et la menuiserie ?

Date : 10 mai 2021
Durée : 118 min 51 sec
Format : semi-directif
par Zoom
Profil : Kimberly Hex,
architecte d'intérieur
chez Design With Sense.

Oui, ça n'a pas beaucoup changé depuis. Nous nous sommes juste améliorés, on essaie d'augmenter le pourcentage en réemploi des aménagements et on est un peu plus strict sur la question du réemploi. En fait, au plus on améliore, au plus on a des clients qui viennent pour ça, au plus nous avons plein de problèmes qui apparaissent en même temps. C'est-à-dire qu' avant on avait moins de clients, mais ils aimaient ce qu'on faisait, ils étaient dans cette dynamique et maintenant on a de plus en plus une clientèle aussi qui veut faire une action écologique et ce n'est plus dutout le même état d'esprit forcément. C'est des gens qui veulent en fait du beau mais écologique et nous là-dessus on se heurte à beaucoup de questions esthétiques, c'est-à-dire quels sont les matériaux à la mode, des images Pinterest qu'on nous amène toute faite mais nous ne récupérons pas ce genre de matériaux pour le moment, ou c'est parce qu'ils sont à la mode que nous n'en récupérons pas. Du coup nous avons beaucoup de débat sur à quel point on doit lâcher ou pas sur cette question esthétique aussi, notamment avec la question du panneau blanc, qui est un vrai débat parce que les gens, surtout chez les particuliers, ils veulent des aménagements qui sont intemporels, des vrais plus-value pour les intérieurs, ce que moi je comprends complètement et dans l'idée d'optimisation et bien on préfère faire quelque chose qui va durer dans le temps. Mais par exemple nous ne récupérons pas beaucoup de panneau stratifié blanc et c'est un vrai débat parmi nous à savoir quel pourcentage on veut bien acheter des panneaux neufs pour compléter les aménagements.

Jusqu'à présent c'est à peu près quoi le ratio entre neuf et réemploi ?

Pour l'instant, ça dépend vraiment du projet, mais chez les particuliers nous arrivons à atteindre du 80% réemploi, ce qui est assez énorme. Ce qui reste toujours en œuvre chez nous c'est la quincaillerie, donc vis, charnières,... Quoiqu'on essaie maintenant de trouver des filières en réemploi pour les charnières. On commence maintenant à démonter des charnières qui ont la qualité que les gens veulent aujourd'hui, c'est-à-dire par exemple des portes qui claquent pas, qui ont un frein. Sinon ce qui est neuf en général aussi c'est quand nous utilisons des matériaux comme le linoléum mais quand c'est du neuf on prend soit du local, du naturel ou en tout cas que ce soit de provenance écoresponsable.

Des fois les gens nous disent qu'ils veulent une cuisine blanche et là c'est un petit peu compliqué donc nous avons des débats avec nos clients et franchement quand tu es dans une attitude commerciale ce n'est pas toujours facile d'avoir l'impression d'imposer des choses parfois mais étant donné qu'on veut être dans nos valeurs et bien on essaie de trouver cet équilibre entre la demande, les envies esthétiques et la valeur derrière d'avoir un pourcentage de réemploi qui est important.

Quand les gens arrivent avec une idée en tête de ce qu'ils veulent, vous essayez le plus possible de pallier avec ça et/ou des fois ils vous donnent carte blanche ?

Déjà nous faisons deux types de réemploi. Un réemploi qu'on appelle « visible » et un réemploi qu'on appelle « invisible ». Dans le réemploi visible, par exemple le restaurant Brut que nous avons fait avec le marbre, où tu vois vraiment qu'il y a un cachet d'ancien dedans et il y a des gens qui recherchent ça, l'histoire derrière les matériaux. On a fait la cuisine de François qui est sur notre site avec des vieux tiroirs et bien lui disait « ouais, personne aura la même cuisine que moi ! » il a complètement flashé sur les tiroirs. Avec ces clients là en général c'est très facile de faire du réemploi parce qu'ils sont déjà dans une dynamique vintage ou ancien. Après il y a le réemploi que nous on défend beaucoup c'est le réemploi invisible. Si on prend par exemple la boutique Wonderloop, personne en rentrant dans la boutique sait dire que la boutique a été faite en réemploi et en plus celle-ci est faite à 99% de réemploi ce qui est assez important. Nous on a trois fausses croyances du réemploi que les gens pensent : ils pensent que le réemploi c'est moins cher, parce que parfois les matériaux sont gratuits, mais ce qu'ils n'ont pas conscience c'est que chaque matériau est unique, ça ne fonctionne pas en standardisation et dans un deuxième temps la main-d'oeuvre est plus importante sur chaque matériau parce qu'il faut le réhabiliter dans les projets donc souvent le réemploi c'est pas moins cher c'est plutôt plus cher que le neuf. Ensuite il y a la fausse croyance que le réemploi ce n'est pas de la qualité, c'est pas durable et ça vraiment on se bat parce que nous les matériaux qu'on récupère sont justement des matériaux de qualité qui ont déjà servi et qui sont toujours assez bon. La dernière fausse croyance c'est que le réemploi c'est que de la palette, c'est moche, c'est pas bien fini et c'est brouillon. On se bat plus contre cette image-là au quotidien.

Quand les clients viennent chez nous on essaie de faire quelque chose qui est esthétiquement joli et qui paraît comme du neuf et ça je pense qu'on y arrive pas mal. Ce sont des matériaux qui ont déjà vécu et ils ont leurs défauts aussi et c'est l'acceptation de ça qui n'est pas facile avec beaucoup de client car quand on achète une cuisine on a envie de quelque chose de complètement neuf et parfait et parfois il faut accepter qu'à l'intérieur de tes armoires il y a des anciens trous de vis qu'on a reboucher proprement ou qu'une porte de placard d'un côté elle soit parfaite et de l'autre elle soit un peu plus abîmée par le temps. Nous on joue avec ça justement, que quand on regarde la cuisine elle est parfaite et qu'en fait derrière elle a des petits défauts qui peuvent apparaître qui pour nous ne sont pas des défauts, c'est la trace du passé.

Les clients il y a deux choses avec lesquelles ils ont du mal : l'acceptation de ces petits défauts, le fait que le matériau a du vécu et l'autre chose qui est compliqué est qu'il y a des clients qui sont très ouverts mais qui n'ont jamais travaillé en réemploi. Nous avons des images d'inspirations de ce qu'ils aiment et on leur propose des matériaux qui sont équivalents et il y a des clients qui reçoivent ça super bien et il y en a d'autres qui viennent avec des envies et c'est ceux-là qui sont très compliqués parce qu'ils veulent des trucs spécifiques. On leur explique qu'on ne marche pas comme ça, nous allons leur proposer des matériaux et sur base de ça nous allons dessiner la cuisine. Il y a certains clients ou des séances qui sont compliquées parce qu'on sent que c'est tendu, qu'ils arrivent pas à lâcher le côté de ce qu'ils veulent absolument. Il y a deux réactions de notre part, l'une ou on voit que vraiment ils sont malheureux dans le dialogue donc nous essayons de faire un pas vers eux en partant vers une alternative neuve qui ne va pas trop baisser le pourcentage de réemploi, on appelle ça des compromis ou alors il y a des fois où l'on voit vraiment que c'est un caprice et qu'en fait ils

ne sont pas vraiment ouvert au réemploi, ils veulent juste pouvoir dire que ce l'est et bien on leur dit que c'est comme ça.

Parfois les matériaux ne plaisent pas du tout donc on leur dit qu'on met en attente leur projet et qu'on va chercher un matériau qui convient. Pour nous on réinvente le dialogue avec les clients et c'est de trouver le bon équilibre et c'est pas facile parce que ça dépend des périodes, ça dépend de ce qu'on a en stock. C'est de tout le temps être en dialogue et pour ça le co-design, le fait qu'on travaille en amont avec les gens et bien il nous font confiance et on sait aussi ce qu'ils aiment et ça nous permet d'avoir cette confiance directement aussi. La plupart du temps nous avons de la chance, nos clients sont assez chouettes et ils sont ouverts.

L'aspect dialogue et communication, est-ce que tu trouves qu'il y en a plus que lors d'une relation professionnel-client traditionnelle en architecture d'intérieur ?

Ça dépend si on parle du choix des matériaux ou du dessin en amont. Avec le co-design on a remarqué que ça prend beaucoup de temps avec le client mais on gagne énormément de temps en conception derrière parce que là où on aurait dû pondre trois ou quatre projets, les montrer et les comparer et bien là le fait qu'on ai fait du co-design oui ça prend du temps en amont mais après on arrive à une solution qui 9 fois sur 10 est la bonne. Pour le choix des matériaux par contre, parfois on gagne du temps car nous n'avons pas beaucoup de choix et les clients savent vers quoi ils veulent aller mais souvent je pense que ça prend plus de temps parce qu'il y a tout ce dialogue autour de la matière.

Chaque fois qu'on présente un matériau on doit toujours un peu le préparer pour le rendre « sexy » parce qu'il est sous sa forme brute. Il faut beaucoup d'imagination pour pouvoir voir le potentiel d'un matériau brut qui a été démonté. Donc souvent maintenant nous avons de plus en plus de projets de référence et la solution qu'on a trouvé est qu'on prépare un peu le matériau et on le vernis et comme pour le neuf on fait des échantillons 10 x 10. Ce que les clients ne savent pas c'est que derrière nous n'avons pas un panneau complet, nous avons 100 morceaux de tailles différentes et après on dessine la cuisine en fonction des morceaux. C'est toujours du dialogue.

C'est vraiment un dialogue, il faut le voir créativement. C'est du cas par cas. Le plus dur c'est les clients qui arrivent avec ce qu'ils veulent et c'est compliqué parce qu'ils ne laissent pas beaucoup de marge de manoeuvre et chez nous il faut avoir une certaine ouverture de se dire « on va partir plus ou moins là-dedans » et pour ça il faut qu'ils aient confiance en nous. Il y a des clients qui ne voyaient même pas les plans avant que le truc arrive.

Donc il faut vraiment être flexible et accepter que ça peut changer en cours de route.

Oui mais on remarque qu'avec les particuliers c'est un peu plus difficile d'être flexible donc on essaie de leur fournir des plans, des images et des dessins par contre avec les bureaux et les commerces là on sent qu'il y a beaucoup plus de flexibilité.

Ce serait dû à quoi ?

En fait c'est que pour les particuliers c'est complètement une démarche différente. Tu viens, c'est ta cuisine, tu vas mettre un énorme budget, tu le fais pour toi et tout ça et en fait tu as juste envie de pouvoir tout choisir et aussi ce sont des gros budgets pour les particuliers donc il faut qu'ils réfléchissent bien et ils ont peur de ne pas aimer leur chez eux. Quand les bureaux nous contactent, les employés sont déjà super contents d'avoir pu choisir les couleurs et les matériaux donc ils nous font confiance. Ce n'est pas du tout la même chose et c'est plus éphémère vu qu'ils n'habitent pas là. Rénover des bureaux c'est un luxe alors que rénover sa maison est un besoin. Les commerces en général viennent nous voir parce qu'ils veulent pouvoir dire sur leur site qu'ils ont fait l'aménagement chez nous, il y a un peu un cachet Design With Sense qu'ils aiment bien valoriser et souvent on fait beaucoup de boutiques qui sont liés avec le bio ou l'éco-responsable.

Les particuliers c'est toujours plus intime. On oublie mais les gens qui ne font pas d'architecture ne se projettent pas dans les projets, ils ne voient pas en 3D et en fait de leur dire d'imaginer et bien là tu les perds complètement. Maintenant au particulier on donne des dessins faits par quelqu'un en sous-traitance. En fait on ne veut surtout pas faire de 3D parce que c'est trop figé et trop réaliste et il nous faut une marge de manoeuvre pour les aménagements. Le dessin c'est le bon compromis parce que ça leur permet de voir l'ambiance mais d'un autre côté on ne fige pas trop non plus dans la réalité.

Par rapport à ce que tu viens de dire concernant le fait que certains gens viennent vers vous pour avoir le « tampon » DWS, est-ce que pour vous d'un point de vue moral ça porte conflit ?

C'est des questions que nous nous sommes posées, l'équipe n'a pas toujours été d'accord de la même manière. Moi j'ai dit que j'acceptais si nous le faisons vraiment. Il y a déjà eu des endroits qui nous ont demandé de faire de la décoration en réemploi, par exemple juste un bardage, puis ils disent que tout l'aménagement est en réemploi, alors là c'est hors de question, jamais ! Pour tout ce qui est commerce, nous ne faisons pas en dessous de 90% de réemploi, c'est la condition qui est écrite dans le contrat. N'importe qui qui nous contacte qui veut faire l'effort du réemploi et qui paie le budget juste et bien on s'en fout de qui c'est, parce que c'est du vrai réemploi. Il aura fait une bonne action, vraiment.

Il ne faut pas faire de la discrimination inversé, ça veut dire fermer la porte aux gens qui veulent faire un effort. Moralement du moment où ils respectent nos conditions alors nous on est ok.

Quand vous fonctionnez en sous-traitance avec des collaborateurs externes, est-ce que ce sont des personnes régulières, préférez-vous vous bâtir une équipe de confiance qui sait travailler avec le réemploi ?

En fait nous perdons beaucoup de temps à rechercher des partenaires et des sous-traitants, c'est très énergivore. Nous préférons avoir des partenaires fixes avec des bonnes collaborations mais malheureusement comme nous ne sommes pas du tout dans un milieu qui est déjà établi et qui se construit tous les jours et bien nous devons quand même prévoir beaucoup de temps. Toutes les collaborations qui fonctionnent, on les garde et on les optimise à fond et pour les collaborations naissantes nous essayons toujours que ce soit au maximum dans nos valeurs et pour nous il y a deux types de partenaires, ceux qui nous fournissent la matière et eux sont d'office dans nos valeurs. Au plus la déconstruction et tout le suivi de la chaîne de matériaux est fait par quelqu'un d'autres, au plus nous on gagne du temps. Nous sommes assez actifs dans les colloques qui posent ces questions là pour dire nos besoins, nous leur donnons beaucoup d'informations sur comment faire et les partenariats dont on rêve. Pour tout ce qui est sous-traitant, là aussi c'est compliqué parce que nous en recherchons qui sont aussi dans nos valeurs. Nous recherchons aussi des entrepreneurs qui travaillent avec des matériaux plus écologiques ou ce genre de chose mais ce n'est pas facile de trouver de bons entrepreneurs là-dedans. Même chose avec l'éclairage, nous aimerions faire plus de réemploi mais c'est pas facile parce qu'il faut toujours acheter une base LED, etc. Donc on essaie qu'au moins quand c'est du neuf ce soit chouette et ça ne provient pas de l'autre bout de la planète.

Où vous procurez-vous la matière ?

Ce qui est compliqué c'est que nous avons plein de sources différentes. Il y a d'autres acteurs comme Retrial, qui ressemble un peu à Rotor, la plateforme Opalis qui est en ligne ou différentes personnes viennent mettre ce qu'ils ont comme matériaux puis on est aussi contacter par des gens pour des dons de matériaux. Nous sommes parfois contacté par des chantiers qui nous connaissent ou que Rotor nous conseille pour venir démonter des choses. Des fois ce sont chez les clients que nous trouvons des trucs qu'on récupère, secondemain.be, franchement c'est hyper diverse. Rotor reste quand même un des gros fournisseurs parce qu'ils ont de super matériaux et que ça vient de Bruxelles. Nous essayons d'élargir car ils n'ont pas forcément tous les matériaux dont nous avons besoin. Chez nous il y a quand même Charlotte qui est presque à mi-temps sur la recherche des matériaux, c'est un vrai emploi, ça prend du temps et alors ce n'est pas tout de trouver les matériaux, c'est de développer toute la logistique qui va autour c'est-à-dire les camions pour aller tout chercher et transporter, qui va démonter et comment l'entreposer parce qu'un des gros problèmes chez nous c'est le stockage. De plus en plus on paie les matériaux et en fait ce sont des frais et soit on paye les matériaux soit on paye le transport mais du coup c'est beaucoup d'argent qui est investi. Nous essayons d'avoir un stockage en flux tendu c'est-à-dire que quand une matière par une autre arrive. C'est facile à faire avec du neuf alors que nous devons chercher pour trouver.

Nous travaillons aussi pas mal avec les chutes d'autres menuiseries ce qui nous permet d'avoir des matériaux plus récents et un peu plus à la mode qu'on peut utiliser par petites touches dans les projets. Ça aussi ce sont des compromis. Mais nous ne voudrions pas baser tout notre modèle sur des chutes de menuiserie parce que l'idée est que s'ils ont beaucoup de chute c'est parce qu'ils n'optimisent pas la production à la base. Des chutes c'est quand même du neuf pour nous, c'est par petits lots que ça vient mais nous ne voulons surtout pas en créer une économie. Il y a plusieurs menuiseries qui voient un potentiel de revente de leurs chutes c'est pourquoi on achète jamais les chutes. Nous n'allons jamais mettre de l'argent là-dedans parce que ça veut dire que ça débouche une économie là-dessus.

Quand tu récupères quelque chose chez un client, ils vous la donnent ou parfois vous l'achetez ?

Ça dépend. Souvent non, on les débarrasse d'un truc. Après nous pouvons monnayer des chutes par exemple dans le cas du linoléum, avec lequel nous travaillons beaucoup, nous avons trouvé un entrepreneur qui travaille beaucoup avec le linoléum et il a beau faire comme il veut il a toujours des grandes chutes.

Concernant les étapes de conception en réemploi par rapport à un projet standard, ce serait quoi les principales différences ?

Nous on dessine à partir de la matière et pas l'inverse. Souvent on va dessiner un plan et choisir les matériaux et adapter le plan sur base de ceux-ci et bien nous c'est l'inverse. On va choisir le matériau puis dessiner le projet. Nous récupérons le matériau et il est toujours traité d'une certaine manière, ensuite il est toujours dans une forme et dans des quantités différentes. C'est pour ça qu'on doit partir du matériau pour concevoir la ligne esthétique du projet et ensuite là où il y a un truc différent c'est que comme nous ne connaissons pas toujours le matériau on doit aussi faire des tests et des prototypes de coupe, collage et finition afin de voir ce qu'il est possible de faire avec ce matériau.

Nous avons réussi avec certains matériaux quand nous récupérons de gros panneaux de bureau où nous faisons du fraisage par le numérique les caissons, donc nous avons réussi à standardiser du réemploi c'est-à-dire de faire de l'usinage sur des panneaux de réemploi, c'est un ordinateur qui calcule et qui fait les découpe mais c'est assez rare. Parfois on se rend compte qu'un matériau est trop compliqué pièce par pièce donc on le fait découper à des morceaux standards, par exemple lorsqu'on fait couper de la pierre. Donc à ce moment-là nous avons des lattes et nous composons à partir de cela.

Et ça vous le faite d'avance ?

Oui. En fait, ça dépend du matériau. C'est aussi ce que moi je trouve hyper stimulant parce que nous avons une contrainte de dimension, une contrainte de teinte et comment on compose avec ça ? Pour nous quand la matière arrive à l'atelier c'est Noël ! Ça nous donne plein de nouvelles idées. Quand on a une bonne idée avec un matériau parfois on recycle nos idées dans d'autres projets en fonction de la quantité de matière. Il y a aussi des matériaux qui sont très contraignants, par exemple le panneau courbe qui n'est pas à un angle de 90 degrés, donc parfois on doit carrément concevoir en même temps qu'on fabrique. C'est cool parce qu'on comprend comment on part de la matière pour concevoir. Moi c'est ce qui me stimule tous les jours parce que les projets ne se ressemblent pas, les matières non plus et c'est aussi tout le défi de faire parfois des projets

modernes avec de la matière qui n'est pas à la mode du tout. C'est toujours de la façon que tu dessines la chose qui va déterminer le projet, le matériau se plie un peu à tout ça.

Donc pour toi avoir des contraintes ça augmente ta créativité ?

Oui. Il y a trois autres contraintes qui sont compliquées. La première est que c'est très difficile d'envisager des extensions de projet parce qu'une fois qu'on a utilisé une base de matériaux elle est partie et si tu reviens 5 ans après et que tu veux la suite, parfois c'est pas facile de retrouver. Il y a beaucoup de vis cachées dans les matériaux aussi. On remarque qu'on avait tout prévu d'une certaine façon et finalement on se rend compte que ça ne marche pas. Le dernier truc qui est un peu limitant est qu'il est difficile de faire du réemploi sans avoir la menuiserie parce que c'est difficile de dessiner des plans en réemploi pour une autre menuiserie. En fait, la plupart des bureaux d'architecture et de design n'ont pas de menuiserie. Moi tous les jours ils viennent me voir à l'atelier en me disant qu'il y a un problème parce que tout ne se passe pas comme prévu, donc je trouve que faire du réemploi pour un bureau classique sans avoir une menuiserie je trouve ça compliqué. Nous disons toujours que nous ne fabriquons plus des projets que nous ne savons pas dessiner parce que ce n'est pas la même façon de dessiner.

Ah parce que ça vous est déjà arrivé de fournir seulement du côté fabrication de par les plans de d'autres personnes ?

C'est déjà arrivé avec un client pour lui faire plaisir. Déjà pour trouver les matériaux nous avons de la difficulté parce que le dessin n'a pas été fait selon les mesures des matériaux mais selon les mesures qu'il voulait. C'est vraiment une expertise, clairement on ne dessine pas de la même manière en réemploi qu'en neuf.

Donc carrément ça va jusque dans le dessin technique, les plans

Je ne dis pas que ce n'est pas possible, ça peut fonctionner avec certains projets mais je pense qu'il faut en tout cas bien penser les plans et surtout dialoguer avec les menuisiers parce que nous c'est vraiment ce lien étroit qui est important. Ce sont eux qui peuvent nous dire comment travailler le matériau et ce qu'il est possible de faire ou pas. C'est pour ça que je trouve ça compliqué de le faire si les deux ne se trouvent pas au même endroit.

Avez-vous une idée de la quantité de matières que vous avez réemployées jusqu'à maintenant ?

Nous n'avons pas encore fait l'exercice mais nous aimerions le faire. En tout cas ce qu'on sait c'est que par rapport au pourcentage, c'est la quantité des matériaux. Donc quand on dit 80%, même le poids c'est 80%.

Comment faites-vous le classement dans l'entrepôt ?

Dans la recherche de matériaux c'est trier par type. Donc il y a massif, aggloméré, multiplex, les dimensions, les chutes, les panneaux complets, etc. Il y a quand même un tri. On met clairement à part les panneaux de construction dans lesquels on fait les caissons puis on a tout ce qui est chute qui est trié aussi. Le massif c'est plus pour les détails et tout ça. Nous avons tout ce qui est neuf, par exemple le linoléum. Nous avons également toute une section « pieds », pieds de table, pieds de bureau... Une section métal qu'on développe de plus en plus et une petite section verre aussi. Récemment nous avons commencé à stocker aussi de la pierre. Les sections varient un peu en fonction de ce qu'on a et on essaie qu'elles soient toutes plus ou moins remplies.

Concernant l'étendue de vos compétences, touchez-vous également à la plomberie, récupérez-vous des toilettes ou des éviers ou des éclairages parfois ?

Dans les bureaux on récupère souvent l'éclairage parce que souvent c'est des TL donc il suffit juste de changer l'ampoule. C'est assez récent qu'on fasse des salles de bain tout simplement parce qu'avant on ne nous en demandait pas en fait. Pour l'instant le carrelage ça dépend des quantités, parfois on arrive à trouver des lots de réemploi. Pour tout ce qui est baignoire ou évier si on peut récupérer des choses sur place en général on le récupère sinon parfois les clients viennent avec des éléments de chez Rotor ou nous leur proposons d'y aller mais souvent on est quand même sur du neuf parce que les gens veulent moderniser. Ceux qui gardent les pièces c'est parce qu'ils aiment le cachet vintage et ceux qui veulent plutôt du moderne, ou en tout cas des choses plus récentes et bien on va acheter même si c'est quelque chose avec lequel nous avons du mal. Nous essayons de trouver le plus possible en réemploi.

Donc pour les particuliers ça ne coûte pas nécessairement moins cher, mais pour les bureaux ça se peut que ce le soit ?

Oui. En tout cas on impose tout ce qui est réemploi pour ce qui concerne notre partie et quand ça concerne d'autres entrepreneurs on essaie de pousser mais on est pas encore spécialisé dans la rénovation.

Pour établir le budget d'un projet, si la matière est gratuite, comment vous procédez pour l'évaluer ?

Alors la matière en général elle est jamais gratuite. C'est une image qu'on se fait mais en fait on a dû aller la chercher, donc il y a des coûts dans les transports, il y a deux personnes qui ont dû prendre de leur temps pour aller sur place, ça va plus ou moins durer deux ou trois heures. De plus on la stock, quand on a une opportunité on la garde mais c'est pas pour autant qu'elle va directement dans un projet. Donc en fonction des matières on établit un prix au m² ou au m³ de ce que la matière vaut selon nous dans un projet. Ça nous permet de compenser les frais qu'on a autour des matériaux, que ce soit l'entreposage, la logistique de transport ou du temps de main-d'œuvre pour la réhabiliter ou la standardiser, ce genre de chose. Donc pour nous il n'y a

jamais de matière gratuite et c'est pour ça que les gens pensent souvent que le réemploi c'est moins cher. Ce n'est pas comme appeler son fournisseur, demander trois panneaux et le recevoir en livraison en deux jours.

Ce qui est intéressant parfois c'est qu'on a de la matière d'exception à un prix super compétitif. Ça nous permet d'avoir des matériaux de fou. Quand nous avons fait le projet avec le marbre, si on avait eu à acheter toutes les plaques de marbre neufs avec tous les coloris différents qu'il y a dans le restaurant ça nous aurait coûté une vraie fortune ! Alors que là nous avons pu récupérer des chutes de cheminées et ça leur a permis d'avoir à un prix super raisonnable, quelque chose de super dingue dans leur restaurant. Donc à l'inverse on peut aussi avoir des surprises super intéressantes sur la matière.

Concernant l'aspect esthétique où ce sont de vieux matériaux et qu'il y a du vécu, ou l'aspect plus poétique ou l'âme du matériau, est-ce que tu as une position par rapport à ça ? Et/ou les clients, une fois que le projet est fini, ont-ils un regard différent envers l'espace à cause du réemploi ?

Beaucoup de gens, ce qu'ils adorent chez nous, c'est qu'on raconte des histoires dans les aménagements et je pense que ça c'est un truc qui fait un cachet de fou. Pouvoir raconter que ton meuble a été fait avec des bancs de l'armée belge. Clairement il y a une appropriation énorme des matériaux. Je pense que la plupart de nos clients c'est ce qu'ils adorent le plus chez nous, c'est l'histoire qu'il y a derrière les aménagements et même lorsque les meubles n'ont pas de cachet ancien. En fait on redonne une âme aussi à certains aménagements qui ont un peu perdu ce côté âme. Après il y en a pour qui ça importe peu, ils veulent juste une démarche écologique. Ils sont contents de pouvoir dire qu'ils n'ont pas eu un gros impact sur la planète et il y en a d'autres qui recherchent ça. Nous adorons les histoires drôles sur les matériaux. Au plus ça vient d'un endroit insolite, au plus c'est rigolo et on aime.

Commercialement c'est super important pour nous de savoir d'où viennent les matériaux aussi. Clairement pour nous c'est un atout. C'est pourquoi je pense que le réemploi fonctionne, ça donne envie aux gens malgré les petits défauts qu'il peut y avoir sur les matériaux.

Par rapport au début de ton aventure avec DWS il y a trois ans, est-ce que pour toi il y a des apprentissages que tu as faits, des différences, des améliorations ou une meilleure façon de faire en réemploi ? Si tu avais à refaire l'expérience ou donner des conseils à quelqu'un, ce serait quoi les choses à faire et à ne pas faire ?

Si je devais donner un conseil c'est déjà de voir le réemploi comme un défi et une stimulation créative et non comme une contrainte, parce que ça change complètement la façon de penser. Une fois qu'on a ça en tête, ça devient marrant de le faire. C'est concrètement vraiment un défi de faire du réemploi en aménagement mais c'est super gratifiant quand on arrive à bien le faire. Sinon vraiment partir de la matière quand on dessine, ça je crois que c'est le plus gros conseil que je peux donner. De ne pas se laisser faire par les tendances, ce qui n'est vraiment pas facile surtout lorsqu'on sort des études. Il faut se faire confiance, voir ce qui est le plus important et le mettre dans la balance, savoir faire des choix qui sont intéressants et en tout cas de surtout pas sous-estimer le travail manuel. Même si cela se fait de moins en moins, il faut vraiment le valoriser parce que ce sont vraiment des génies ces gens pour arriver à faire tout ce qu'ils font avec ce qu'on leur donne et une fois que tu les intègre dans la relation il y a vraiment une plus-value créative et relationnelle et en tant que concepteur c'est beaucoup plus gratifiant d'avoir participé au processus jusque là. C'est vraiment de valoriser le travail manuel et de collaborer avec eux le plus possible et pourquoi pas d'essayer soi-même ! Après par rapport aux matériaux, ce n'est pas parce que tu fais du réemploi que tu es la poubelle. Ce n'est pas parce que tu récupères des chutes de menuiserie que tu dois ramasser tout leur bordel. De ne pas avoir peur de mettre des règles avec les partenaires.

De ne pas avoir peur d'avoir de la transparence avec les clients, même si ce n'est pas facile à faire. S'il y a un problème avec la matière ou que ça ne marche pas, il faut essayer de le dire et d'en discuter avec eux. Il faut aussi être très transparent à l'avance sur c'est quoi le réemploi et de ne pas mentir par exemple moi dès les premières visites je les avertis et j'explique qu'il peut y avoir des défauts dans les matériaux. C'est très important parce que quand c'est dit à l'avance il n'y a pas de problème après puisqu'ils savent à quoi s'en tenir. Faire le réemploi du beau est qualitatif, ce n'est pas simple à faire et c'est vraiment une difficulté en plus qu'on se met mais ça vaut vraiment la peine derrière quand tu vois l'impact tant au niveau environnemental que sociétal. Il faut vraiment repenser la façon dont on conçoit. Aux écoles, s'il-vous-plaît que ce soit dans votre processus pédagogique de déjà initié la chose. En fait, ça ne devrait même pas être une option, ça devrait être carrément dans l'atelier, quelque chose de transversal. Faire quelque chose afin que les étudiants ne sortent pas de là en ne sachant pas ce qu'est l'économie circulaire. Pour moi le plus important c'est de sensibiliser les générations qui vont arriver. C'est important d'en parler et d'intervenir parfois dans les masters. Nous leur expliquons qu'il y a un potentiel de fou et qu'il faut développer ces filières là. Le problème est que les gens parlent beaucoup mais il n'y a pas beaucoup de gens qui le font. Apparemment le secteur dans lequel on est est soi-disant innovant. On parle d'innovation. C'est drôle de parler de ça pour du réemploi moi je trouve parce qu'il y a des cultures que ça fait des années qu'ils récupèrent. Et quand tu vois que dans certains domaines c'est très ancrée et que nous on vend ça comme de l'innovation, c'est paradoxale. C'est comme si on était occupé à recréer des métiers qui existent déjà.

Après une grosse contrainte c'est que c'est très cher. C'est un peu ce qui nous gêne à DWS, c'est que nous ne sommes pas abordable au niveau du prix. Déjà parce qu'on fait du sur-mesure, qu'on est sur de la main-d'œuvre locale, nous avons un atelier en ville, donc il y a beaucoup de choses qui font que n'importe qui ne peut pas se le permettre. Nous essayons de travailler afin de rendre cela plus abordable. C'est pour ça qu'on rêverait d'avoir de l'aide de l'État, voir comment on pourrait nous faciliter la vie pour que nos prix puissent aussi descendre. La qualité est notre défaut parce qu'on paie la main-d'œuvre de manière juste même si c'est quand même une plus-value et que c'est très valorisable mais à côté de ça ça reste très cher. C'est un peu la balance.

Le projet de la Ferme du Rail c'était un des premiers projets sous l'étiquette Grand Huit. Ce sont les deux autres architectes, Julia Turpin et Clara Simay, qui ont travaillé ensemble pendant plusieurs années et là elles ont fait ce projet qui leur tenait beaucoup à cœur. Moi je ne les ai rejoint qu'un peu plus tard. La Ferme du Rail en fait ça part d'un truc qui va être un peu mêlé au réemploi, c'est qu'elles ont une approche assez sociale de l'architecture et travaillent avec des structures en insertion sociale depuis plusieurs années. La Ferme du Rail est donc venue d'elles et d'amis en réinsertion sociale qui travaillent en réemploi. Il n'y avait donc pas de programme de base. Ces structures de réinsertion sont assez spécialisées dans le réemploi et c'est comme ça que c'est arrivé dans le projet. Moi j'étais à l'école en train d'écrire mon mémoire, j'étais intéressé par la question du réemploi mais j'étais perdue dans le choix de mon sujet. Mon directeur de mémoire était le mari de Clara, qui était philosophe à l'école de Belleville et je lui ai vachement parlé de ce que ça apportait aux hommes enfin aux humains de faire du réemploi, quel impact ça avait à la fin à la fois sur le concepteur que sur les habitants et c'est lui qui m'a présenté sa femme et j'ai fait un stage en plein milieu du chantier de la Ferme du Rail.

Date : 19 mai 2021**Durée :** 63 min 05 sec**Format :** semi-directif
par Zoom**Profil :** Marine Kerboua,
architecte à la firme
d'architecture Grand
Huit

Sur ce projet nous avons un peu « testé » le réemploi à plusieurs échelles. Il y avait une échelle qui était plutôt pour l'aménagement paysager, qui était du matériel de voirie de la ville de Paris, donc des bordures de trottoir et des choses comme ça. Ce sont des éléments qui stockent quelque part quand ils font des rénovations en attente d'être remis en œuvre, mais ils arrivent que ces éléments ne soient jamais remis en œuvre parce que par exemple les pavés nous en mettons de moins en moins à Paris, donc ils se retrouvent avec beaucoup de stock. Il y a aussi des histoires de mode qui influencent le tout. Donc ce matériel a servi à faire des murs de soutènement et des trucs comme ça. Toi ce qui pourrait t'intéresser c'est le parquet à la Ferme du Rail qui est fait en réemploi. Ce sont des filles dont l'atelier s'appelle Atelier Rare. Elles récupèrent du bois de réemploi pour les remettre en œuvre et elles sont spécialisées dans la menuiserie et la parqueterie et du coup sur la Ferme du Rail elles ont testés une de leurs idées, c'est-à-dire que partout à Paris et en France il y a beaucoup de travaux de rénovation thermique où en fait on doit changer chaque menuiserie de fenêtre à simple vitrage où en fait elles ne sont plus du tout adaptés aux nouvelles normes et on se retrouve avec ce gisement qui est gigantesque. Ça devient un vrai déchet car nous ne pouvons plus les remettre en œuvre comme menuiserie. Elles ont donc commencé à faire du parquet en bois debout.

Là en fait c'est plus un truc qui ne nous concerne pas nous en tant qu'architecte et c'est un peu un truc qu'on essaie de généraliser dans nos projets par exemple là le point parquet, nous ne l'avons absolument pas dessiné et l'idée c'est qu'on trouve ou on connaît déjà les partenaires avec qui ont envie de travailler et en fait à partir de là nous notre rôle c'est vraiment de qualifier la matière, on va voir sur site c'est quoi la matière qu'on a envie de valoriser par le réemploi et la filer entre les mains de l'artisan avec qui on a envie de travailler. Il y a donc toute une phase de dessin que nous ne faisons plus. Il y a un autre projet sur lequel nous travaillons, ça s'appelle la Grande Montsouris et c'est du réemploi dans un contexte patrimonial. C'est une des dernières vacheries parisiennes qui a été réhabilitée où la pertinence du réemploi était d'aller chercher des matériaux de l'époque du projet, donc c'était intéressant d'aller trouver de la matière de réemploi à vocation patrimoniale. Sur site il y a une charpente de bois qui était très abîmée donc on ne pouvait pas la remettre en œuvre en tant que charpente alors Atelier Rare est venue chercher la charpente et elle a refait ce même travail afin de transformer la matière en parquet en optimisant le plus possible. Le plafond devient le sol.

Sur la Ferme du Rail, le client était très ouvert sur la question donc ça a été facile parce qu'on s'est épargné beaucoup de difficulté réglementaire en fait où la maîtrise d'ouvrage a dit « ok on prend le risque, parce que si ce parquet là on ne peut pas prouver sa bonne qualité sur 30 ans on va accepter si dans 10 ans il n'est plus bon, on va assumer, on a voulu privilégier ça ». Elles essayent d'avoir une façon assez standardisée dans toute la matière qu'elles ont, dans le but de trouver le petit module qu'elles vont pouvoir recréer le plus facilement. Elles travaillent beaucoup sur la menuiserie existante, il y a moins de découpe, plus comme un casse-tête en essayant le plus possible de respecter la matière originale.

En ce moment, on travaille sur la Maison des Canaux qui est en fait une association sur l'économie sociale et solidaire et l'économie circulaire. Nous essayons de la faire en réemploi à 100%, donc déjà nous gardons tout ce qui est déjà là, tout ce qui est un déchet potentiel nous essayons de voir ce que nous pouvons faire avec ce qui est sur site et ensuite tout ce que nous allons chercher ailleurs nous le cherchons en seconde main. Donc c'est une commande publique de la Ville de Paris, c'était un concours et un appel d'offre public qui est régi par plusieurs règles, notamment chaque phase de projet tu dois rendre des documents précis. Il y a la phase esquisse, la phase ATD qui est la phase avant-projet, la phase projet, la phase exécution. Donc nous avons suivi comme d'habitude sauf qu'en fait on s'est rendu compte que ce ne sont plus du tout des documents qui sont adaptés au réemploi parce que c'est des documents très dessinés avant le chantier, on rend la phase pro, et la phase pro ce sont des détails techniques, des détails dont on ne sait même pas en quel matière ça va être fait. Par exemple, nous savons que ce sera un sol de réemploi, mais c'est tout. Nous ne savons pas si ce sera du carrelage ou du parquet. Nous avons donc quand même rendu la phase pro parce que c'est légalement obligatoire mais c'est presque un « faux-pro » parce que nous avons fait des hypothèses de ce que ça pourrait être mais en fait deux semaines après l'avoir rendu il s'avère qu'on nous a proposé un gisement de porte pour faire une partie du parquet, donc c'est devenu ça mais ce n'était pas ça à la base. Donc ça pose quand même plusieurs questions concernant toute cette chaîne de documents qu'on produit qui doivent être questionnés parce que le réemploi on ne peut pas le dessiner tant en amont que ça. Nous travaillons aussi avec les Résilientes, qui sont dépendantes de Emmaüs, et qui travaillent avec beaucoup de textile. Donc pour la maison des Canaux nous faisons une isolation par l'intérieur et il nous fallait un parement final intérieur donc nous nous sommes dit que nous pourrions travailler avec les Résilientes là-dessus. Donc ce sont elles qui sont venues avec des propositions de matière et de mise en œuvre et elles ont trouvé la moquette de salon comme potentiel de tenture en fait et elles viennent la retravailler avec de la couture. Réunion avec tous les artisans de réemploi afin de voir ce que les autres proposent. Il y a aussi la compagnie Bego, qui fait des revêtements de sol à partir de béton de réemploi d'une épaisseur de 4 cm. En fait, pour avoir de la matière de réemploi il y a beaucoup de gens qui nous proposent des matériaux. C'est un truc que nous aimons beaucoup avec le réemploi, faire fusionner les structures et les savoirs. Par exemple, les Résilientes qui sont en train de tisser les cloisons acoustiques amovibles travaillent avec l'entreprise d'insertion Travail et Vie qui emploie des

femmes en insertion. Elles ont dû communiquer aussi avec la métallurgie pour faire le mécanisme qui monte et qui descend. Comme rien n'est standard, tout doit être créé.

Et quand ce n'est pas des choses que vous déléguez à d'autres entreprises, vous faites comment pour concevoir vos plans ?

Alors là notamment nous dessinons concrètement de moins en moins, c'est surtout sur chantier quand la matière arrive et qu'on fait rencontrer toutes les personnes qui font la mise en œuvre, donc nous aurons un rôle très précis par exemple des relevés de mesure parfaites et nous allons passer beaucoup de temps à décrire les attentes. Par exemple pour la moquette qui devient un mur à la maison des Canaux, nous n'avons pas décrit la matière ni tout ce qu'on ne savait pas, nous avons décrit ce pour quoi nous étions sûr donc il faut que le mur soit résistant au feu, de tel catégorie, et nous leur avons fait un cahier des charges avec ce qu'il fallait, quels superficies, etc. À partir de là, elles trouvent la chose idéale. Nous ne pouvons plus décrire un produit, là où normalement on dirait bon vous mettez du carrelage 20 par 20 en grès céramique, donc nous décrivons des conditions.

Et pour le projet de la Ferme du Rail, le calepinage c'est vous qui l'avez fait ?

Non c'est Atelier Rare. Nous avons juste délimité l'espace où irait le parquet.

Ok et pour le carrelage dans les salles de bain et les faïences ?

Ça c'était mon boulot de stagiaire. À ce moment-là nous travaillions avec une entreprise de pose traditionnelle, pas forcément sensibilisée au réemploi, donc nous avons décidé de leur rendre la tâche la plus facile possible et de ne pas lui imposer. J'ai dessiné très précisément quel carrelage on mettait où et pour quelle salle de bain. Nous avons beaucoup travaillé ensemble pour savoir ce qui était le plus simple pour eux. Il y avait toute une partie logistique parce qu'il fallait aller chercher la matière qui était à plusieurs endroits disparates, donc il fallait trouver la manière de bien la transporter sans la casser et qu'elle arrive bien au bon endroit. Il y a eu des petits problèmes, par exemple un carrelage qui n'est pas aller dans la bonne salle de bain, donc il faut s'adapter.

Donc c'était différent carrelage, ce n'était pas un même lot.

Oui.

Comment as-tu procédé ? Tu mesurais chaque morceau ? Tu as fait plusieurs plans différents ?

En fait le carrelage qu'on avait c'était surtout de la fin de stock, c'était un carreleur qui lui-même après chaque pose chez les particuliers se retrouvait avec des fin de stock, donc nous avons trouvé un principe par salle de bain. Les sols étaient forcément unis donc nous avons cherché 2 mètres carrés de la même référence et après nous les avons disposés. C'était assez standardisé, par contre c'était toutes des couleurs différentes donc par salle de bain il fallait bien décrire ce lot là et ce lot là, mis sur ce mur là et ce mur là. Nous n'avons pas fait de dessins trop compliqués non plus.

Et vous n'avez pas eu de problème durant la pose ? Tout s'est passé comme prévu ?

Non, en fait c'était assez facile puisque comme c'est de la fin de stock c'est presque du carrelage neuf. Il y a eu ce truc de logistique de chantier, il y a seulement deux jours où je n'étais pas là et il y a deux carrelages qui ont été interchangés.

Toi ton mémoire au final, tu as parlé un peu de l'aspect philosophique, tu l'as fait là-dessus ?

Oui en fait je suis partie de ce projet très précis du carrelage du réemploi. Si je devais le résumer en une phrase, je dirais : l'intérêt du réemploi n'était peut-être pas écologique parce qu'il a fallu aller le chercher plus loin. Est-ce que c'était économique ? Non. En fait nous tout ce qu'on fait en réemploi on essaie de le faire au prix du neuf car si tu as la matière moins chère il y a plein d'autres choses qui augmentent le coût. Ce que ça a produit pour nous c'était un lien social fort entre nos déconstructeurs en réinsertion qui allaient déconstruire la matière et devenaient expert en cette matière là car ils étaient les seuls à pouvoir faire ça. Ça remet aussi l'humain au centre, c'est-à-dire qu'on ne met pas de l'argent dans la matière mais par contre on met de l'argent dans ces humains là qui vont démonter la matière, la transporter, la mettre en œuvre. Ça crée ces systèmes de projet comme avec l'Atelier Rare, Les Résilientes, elles vont reprendre en main la conception. Nous en tant qu'architecte on en délègue pas mal et c'est très bien je trouve. Ils font des liens entre elles et ça crée des histoires autour de ces objets-là qui sont très belles. Ça crée des histoires qui sont parfois anecdotiques, genre trois morceaux de carrelage et déjà ça crée une histoire pour ceux qui la mettent en œuvre, on y a participé, on sait d'où il vient, et il y a aussi la considération de la matière qui a sa petite histoire.

Ce que je trouve vraiment intéressant c'est que la partie du chantier est vraiment un moment de participation, de partage. Et ce n'est pas comme ça dans un processus standard. Comme tout le monde travaille ensemble, la couturière doit expliquer son métier au menuisier et vice-versa, pour que tous les deux se comprennent et s'entendent sur le travail à faire. Chacun explique son métier donc il y a une meilleure compréhension.

Entretiens avec les usager·ère·s

Ici au rez-de-chaussée il y a l'atelier partagé de céramique. À la base dans le permis d'urbanisme nous avions prévu faire un atelier d'ici jusque tout au bout donc la ligne de diagonale contre le jardin c'était en fait la ligne de châssis, c'était vraiment très très grand. Le projet s'est fait au moment où il y a eu de grandes manifestations pour le climat, donc j'ai demandé à mon fils c'était quoi la demande, comprendre les revendications et les limitations du réchauffement climatique et quel est leur impact dans la construction, toutes les questions du chauffage et de l'isolation. En vérité ce que nous avons constaté c'est que ce n'est pas du tout aussi évident que ça que le fait d'isoler soit une bonne idée parce que ça veut dire que nous venons anticiper la décharge d'énergie dans la construction au tout début alors que sinon ça se répartit dans le temps par après. Par contre ce qui est clairement un geste positif c'est de moins chauffer tout simplement. Nous avons donc déplacé la cloison vitrée là-bas. C'est une question d'énergie grise en fait.

Il y a partout des structures en bois qui sont apparues et c'est parce que la structure en béton était trop faible. C'était après la demande de permis et au début du chantier qu'en fait l'ingénieur nous a dit que nous avions un problème de structure, qu'elle ne peut pas tenir le poids d'un logement en réalité donc nous avons réfléchi à comment faire pour la soutenir. Le réflexe était de vouloir travailler avec du béton et de l'acier pour venir la renforcer. Il y a un article du Guardian qui a circulé à ce moment-là dans le bureau qui faisait état de choses sur le béton en le pointant comme étant le plus destructeur du monde. Nous utilisons des quantités de béton qui sont phénoménales sur la planète et en fait cela a des impacts qui sont très destructeurs écologiquement mais aussi socialement donc nous nous sommes dit qu'au fond si nous ne voulions pas ajouter de béton dans la structure du bâtiment, comment est-ce qu'on ferait ? Nous nous sommes donc retournés vers le bois, avec des béquilles qui viennent soutenir toute la structure. Au rez-de-chaussée elles viennent en diagonale parce qu'au début nous avons simplement fait des colonnes droites mais elles tombaient au milieu de l'espace et nous avons fait des nouvelles fondations et celles-ci reproduisent la même quantité de béton que celles qu'on aurait mis pour renforcer les structures donc ça ne marchaient pas et le fait de les mettre en diagonale permet de ramener les charges dans les fondations existantes. Puisqu'elles sont en diagonales cela signifie qu'il y a des charges horizontales donc elles ont tendances à vouloir tomber alors il faut les retenir en haut c'est pourquoi il y a ces éléments métalliques qui sont là mais qui sont vraiment réduits à un minimum, ce qui permet de reprendre les charges.

Le troisième point est qu'il y a pas mal de récupération qui a été faite aussi dans le bâtiment, il y a les dalles que tu vois là, beaucoup ont été utilisées pour la terrasse en haut qui sont en fait les dalles qui étaient sur la terrasse du bas donc nous les avons montés. Le stock de tuiles là-bas au fond ce sont les tuiles de la toiture existante que nous avons démontés pour refaire la toiture mais nous avons réduit la taille de moitié parce que nous avons fait une serre donc nous avons un stock de tuiles en trop ce qui a permis de faire le tri entre les bonnes et les mauvaises tuiles et en garder pour plus tard, si jamais. Nous avons aussi récupéré des matériaux d'autres chantiers, comme les grosses pierres bleues qui sont là qui viennent du Palais de l'Exposition à Charleroi qui ont été utilisées pour faire la table.

Et la structure en bois, c'est du bois neuf ?

Oui. C'est du sapin donc c'est une essence qui pousse en théorie sur nos climats, après il faut voir les certificats d'origine, ça devient un peu plus compliqué. Le marbre vient de Charleroi aussi d'un autre chantier que l'on fait. En fait quand le démontage a eu lieu, l'entrepreneur devait mettre des matériaux de côté pour la récupération sur ce chantier là mais il y en avait trop de côté donc nous en avons racheté une partie pour ici.

Donc ici tu vois la face intérieure de la dalle en bois que nous avons construite, ce sont simplement toutes des poutres l'une à côté de l'autre qui ont une épaisseur de 15cm en bois qui font à la fois isolant, structure et finition.

Ce qui fait que le plafond en béton est en fait devenu une sorte de faux-plafond, c'était le plancher du chantier. Les châssis sont en sapin aussi, en douglas, c'est un peu la même idée parce qu'en fait en général quand tu fais des châssis c'est surtout du bois exotiques donc encore ici un reprend du bois qui en théorie pousse ici. C'est un bois qui est un peu moins résistant pour les châssis mais s'il est toujours à l'intérieur du bâtiment il est toujours protégé des intempéries donc ça va.

Nous avons isolé en gros blocs très légers de fibre de chanvre. À plusieurs endroits nous avons tout simplement plafonné et en haut de chantier nous avons eu envie d'expérimenter avec la terre crue. Ici c'est de la terre réalisé par BC Materials, c'est une argile pour faire des enduits mais qui est faite à 80% du sable qui est issu de chantiers bruxellois, donc c'est fait de matériaux qui sont récupérés localement. À la base nous voulions l'utiliser que comme couche de préparation pour mettre une argile blanche, c'est un matériau incroyable, il n'y a pas de teinture puis finalement nous avons décidé de le laisser car ce brun est super beau.

Que pensez-vous de l'aspect brut des matériaux ? Est-ce que pour vous c'était quelque chose que vous aimiez bien en premier lieu ?

En fait au début nous avions prévu de faire tous les planchers en bois, il aurait sûrement fallu isoler aussi donc ça aurait probablement perdu tout ce caractère là mais je pense que d'avoir fait cette différenciation entre la partie qui est isolé donc dans celle-ci nous avons refait tous les murs, tout est vraiment blanc et cette partie qui est brute c'est quelque chose qui est très chouette, il y a un côté presque rural comme ça.

Nous avons mis un chauffage par pompe à chaleur ce qui permet en théorie de refroidir en été mais c'est pour le chauffage aussi et en fait comme nous achetons de l'électricité et bien c'est électrique mais ça fait que chaque kilowattheure d'électricité qu'on consomme est multiplié par trois ou quatre par le système et nous achetons notre électricité chez un fournisseur d'électricité verte ce qui fait que l'empreinte carbone du chauffage est extrêmement faible. C'est ça qui questionne en fait l'utilisation d'isolant parce que comme l'impact carbone du kilowattheure est si faible, très vite le fait d'isoler devient impossible à défendre en termes

Harold Fallon

Date : 02 avril 2021

Durée : 49 min 36 sec

Format : semi-directif
en personne, au
domicile

Profil : Harold Fallon,
architecte de la firme
d'architecture AgWA

d'équilibre énergétique.

Les garde-corps qui ont cette drôle de forme viennent aussi de Charleroi, il y en a aussi là-bas autour des colonnes. En fait ce sont des gardes-corps qui ont une découpe hexagonale qui viennent se mettre autour des colonnes et ici nous les avons découpés et recombinaés autrement.

Pour être sûr de ne rien oublier vous avez réemployé les éléments suivants : Tuiles, dalles extérieures, pierres bleues, garde-corps, carrelage de la cuisine. J'ai aussi vu des photos sur le site d'opalis par rapport au marbre que vous avez au sous-sol, vous avez aussi intégré du marbre de réemploi dans la douche si je ne me trompe pas ?

Oui, c'est du marbre rouge qu'on trouve en Belgique. Il provient également du Palais des Expositions de Charleroi. Atelier au rez-de-chaussée, douche au premier étage. Il en reste quelques plaques pour un usage futur. Il y a aussi du matériau de réemploi dans certains éléments de mobilier grande table de l'atelier réalisée avec des portes de placard en verre trempé opaque vert, chutes de bois utilisées pour faire une étagère, ... de petites choses comme ça. Un vidoir céramique de l'ancien bâtiment utilisé pour la serre.

Est-ce que le fait d'obtenir un matériau de luxe et de qualité comme le marbre rend votre expérience avec le réemploi d'autant plus enrichissante ? Auriez-vous pensé avoir ce genre de matériaux nobles dans votre demeure si ça n'avait pas été dû au réemploi ?

On n'aurait certainement pas utilisé du marbre s'il n'avait pas été de réemploi. Oui, le marbre, les carrelages ciment... ce genre de matériaux sont intéressants parce qu'ils apportent une richesse par leur histoire, leur patine, leur qualité. Attention toutefois, je ne suis pas sûr qu'on puisse dire que c'est nécessairement moins cher. Les carrelages ciment oui, parce qu'on les a reçus et qu'on les a nettoyés nous-même. Le marbre c'est moins sûr, parce qu'ils ont été démontés par une entreprise, on a donc dû payer le démontage. Il ne faut donc pas réduire cette question du «luxe» à une question économique.

Comment ça fonctionne lorsque vous récupérez des éléments sur des chantiers, c'est avec votre firme d'architecture j'imagine ?

Ici il y a eu deux types de récupération, il y a eu la récupération principale, celle qui était sur le chantier même donc ça c'est simplement nous déposons des choses, nous les mettons de côté, nous les nettoyons et les remettons en place comme les dalles que l'on retrouve sur la terrasse par exemple, il faut un peut retravailler parfois les matériaux. Les tuiles c'est la même chose, certaines étaient cassées. L'autre partie provient de Chapex, c'est un chantier que nous gérons avec le bureau, les deux chantiers se sont fait en même temps donc il y a eu une possibilité de démonter aisément d'un côté et de remonter de l'autre tout en optimisant le transport, ça ce n'était pas trop compliqué mais en même temps c'est une question de chance et d'opportunités. C'était vraiment le fait que les deux chantiers étaient en même temps donc c'était faisable mais sinon normalement nous démontons et l'entrepreneur se dit « bon, qu'est-ce que j'en fait ? »

Et ce genre d'éléments vous les achetez ou eux allaient les jeter de toute façon ?

Non alors eux les avaient démonté pour les récupérer sur le chantier là-bas mais ils avaient trop de quantités donc nous les avons rachetés en tant que client. Nous aurions pu le faire pour n'importe quel autre client aussi mais évidemment j'ai l'impression que pour un autre client cela aurait été compliqué parce que les gens veulent souvent avoir l'image, comprendre ce qu'ils vont avoir or quand nous avons des matériaux comme ça c'est plus difficile. En fait, nous avons récupéré les gardes-corps puis nous avons décidé par après de comment nous allions les utiliser. Anticiper c'est vraiment quelque chose de très complexe, il faut faire des catalogues très précis des pièces que nous avons et faire des plans de remontage, etc.

Sur un plan plus anecdotique nous avons aussi le carrelage sur la cuisinière qui vient en fait de la maison de mes parents, que nous avons récupéré et nettoyé nous-mêmes. Des matériaux comme ça c'est assez simple, assez neutre, ce n'est pas du sur-mesure, c'est vraiment un matériau de base comme les tuiles et les dalles. Par contre les gardes-corps sont des choses très spécifiques. Ce sera la même chose pour des portes ou des châssis, ce sont des choses plus compliquées à intégrer dans un projet.

Est-ce que faire des projets avec du réemploi c'est quelque chose que vous faites souvent avec votre bureau ?

Nous avons également fait le projet Takeda qui est en fait un immeuble de bureaux transformé en école. Nous avons fait deux choses, la première c'est de récupérer un système de cloison qui était à l'intérieur, c'était en fait des grands plateaux vides donc la question était comment on transforme un cloisonnement qui est fait pour des bureaux pour en faire une école, et il y avait des assez beaux systèmes de cloison qui étaient présent dans toute l'école. C'est un système assez solide avec des aimants métalliques avec des panneaux stratifiés et il y avait des éléments vitrés dedans aussi. Donc nous nous sommes dit que de jeter tout ça pour refaire des cloisons en gypse ce n'était pas très intéressant donc là nous avons fait un catalogue de tous les éléments que nous avons, nous avons fait un inventaire très complet de toute la collection et après en ayant dessiné les nouvelles cloisons dans l'espace nous avons pu voir quelle partie mettre à quel endroit et celles qu'on devait compléter pour terminer. Donc finalement nous avons fait un mélange entre ce système de cloison et des parties en multiplex. Nous avons aussi récupéré du faux-plafond technique. Tout le système de ventilation était dans des plafonds et nous les avons retirés en ne gardant que certaines parties pour des questions acoustiques pour pouvoir créer plus de hauteur sous plafond parce que des classes demandent plus de hauteur que des bureaux. C'est intéressant parce que les dimensions des classes sont un peu atypiques parce qu'elles sont un peu plus basses, un peu plus carrés que ce que l'on aurait l'habitude parce que simplement c'est l'espace qui est comme ça.

Est-ce que c'est une expertise que vous manifestez auprès des clients ? ou c'est plutôt que si vous avez la possibilité de le faire, vous le faites ?

Nous avons un bureau qui aime bien se poser des questions ou remettre des choses en question, ce sont des choses qui nous habitent depuis toujours mais pas comme un espèce de programme a priori. Nous ne sommes pas léchant de la circularité à cause de l'étiquette, mais dans le projet Takeda par exemple c'était plutôt une question de bon sens. Quand nous avons vu toutes ces cloisons, plafonds et laine de roche qui était là et bien nous nous sommes dit que nous allions l'utiliser parce que c'est de la bonne qualité et que nous ne pourrions pas avoir aussi bien en neuf pour le même prix, donc c'était un peu idiot de ne pas faire ça, sinon où finirions ces matériaux ? Nous n'avons pas présenté cela comme étant une expertise que nous avions mais c'était plutôt une réflexion par rapport à l'opportunité du projet.

Ici aussi a priori ce sont de très grands espaces, les renforts bois n'étaient pas là parce que nous ne savions pas que la structure posait problème, notre première réflexion était de les renforcer en béton et c'est au fur et à mesure que cette réflexion est née. Donc maintenant nous pouvons dire que c'est une expertise que nous avons, elle s'est développée, c'est clair que de plus en plus dans l'ère du temps c'est problématique d'ailleurs.

À quel niveau c'est problématique ?

C'est problématique parce que la circularité ça devient une étiquette et ça justifie des opérations qui sont en fait difficilement justifiables. Ils vont dire oui regardez nous avons récupérés des matériaux etc, en soi nous ne pouvons pas être contre le fait d'aller récupérer des matériaux mais ça questionne ou justifie des projets pour lequel normalement on aurait déblayer le bâtiment mais après on récupère des matériaux qui viennent d'ailleurs ou bien ça justifie qu'on démonte complètement un bâtiment, on le met en petit tas et on le revend pour l'utiliser ailleurs alors qu'en fait on aurait très bien pu utiliser le bâtiment tel qu'il était donc parfois ça devient un peu un double discours et il y a un peu un côté green washing là-dedans. Un projet qui pose extrêmement problème à ce niveau-là à Bruxelles, ce sont les deux tours du WTC près de la Gare du Nord. C'est un bâtiment exemplaire de la région bruxelloise et le projet en fait c'était de conserver les deux tours et de construire un nouveau volume entre les deux avec des doubles hauteurs, quelque chose qui connecte les deux tours pour pouvoir les conserver et palier à leurs défauts. Maintenant nous voyons que ces deux tours sont complètement démolis à l'exception des noyaux d'ascenseur mais c'est toujours présenté comme étant un projet exemplaire en terme de circularité et de durabilité alors que de l'autre côté il y a deux ensembles identiques et il y en a deux qui ont été rénovés dans les années 90 je pense. Ce sont des bâtiments qui ne sont pas exemplaires mais ils sont toujours là et il ont été rénovés, ils ont refait les façades et probablement les installations techniques et etc mais ça c'est jugé comme étant une architecture banale de mauvaise qualité et celle qui est en cours maintenant ils vont reconstruire les tours à l'identique, donc nous aurons l'impression que ce sont les anciennes tours mais en fait ce sont des nouvelles et je trouve que là il y a un double discours qui apparaît et qui pose fort question et c'est lié au fait que ce genre de démarche ça devient des étiquettes en fait. Nous appliquons des recettes et nous ne réfléchissons plus à ce que nous sommes en train de faire.

Il y a un an ou deux il y a eu une soirée débat organisée par le baumeister et nous présentions Takeda justement au côté de deux autres projets et dans le débat j'attaquais très fort tout, justement en parlant des doubles discours, des étiquettes, de la circularité etc et qu'en fait toutes ces choses, les nouvelles règles et les nouveaux outils comme Totem par exemple sont tous des choses qui en fait visent à cadrer une activité économique mais donc facilite cette activité économique et quelque part cela ne pose pas la question du ralentissement économique, en se disant est-ce qu'il ne faudrait pas faire moins plutôt que de ne pas questionner le fait de faire mais la manière de le faire. Parce qu'en fait il n'y a pas moyen de tout bien faire, par exemple nous avons mis des châssis en douglas et une fois le chantier fini je suis tombé sur des articles concernant la monoculture de résineux en France, entre autre, qui viennent abîmer les forêts traditionnelles de feuillus etc, ce qui pose un problème environnemental majeur aussi. Donc à quelque part nous ne savons rien faire, dès qu'on fait quelque chose c'est toujours mauvais. Soit nous acceptons de rien faire, soit nous mettons nos bottes, nous allons travailler et nous savons que ce ne sera pas parfait mais quelque part nous essayons de trouver des manières de faire qui sont mieux, de trouver des pistes qui sont mieux que rien. Ça permet d'être au travail et de ne pas juste se dire qu'on se redire du débat parce que nous n'apportons pas de réponse parce que se retirer du débat n'est pas une manière de trouver de réponses non plus.

L'idée d'acquérir ce bâtiment et de le faire en partie en réemploi, comme est-elle venue ?

Un architecte se dit toujours qu'à un moment il faut faire un loft. C'était vraiment ce truc à la base même si c'est un peu idiot. Nous habitons dans un appartement et nous nous sommes dit que ce serait quand même chouette de faire l'expérience. Nous ne l'avons pas fait comme un investissement non plus, ça prend beaucoup de moyens et après nous sommes endettés mais ça n'a pas été fait en se disant qu'après nous pourrions faire une plus-value avec cela, ce n'est pas possible il ne faut pas rêver. Tu n'imagines pas non plus nécessairement que ce sera un projet à long terme, nous ne nous sommes pas dit que c'est le projet de nos vies et que ce sera notre maison pour nos vieux jours, ou ce sera peut-être le cas, nous ne savons pas. C'était plutôt pour l'opportunité.

Quand vous avez acquis des éléments de réemploi durant la conception est-ce que vous avez vu une différence ou une difficulté ? Disons au niveau conceptuel ?

Ici c'est tellement atypique que c'est difficile de dire mais en fait la seule chose que nous avons décidé c'est à un moment de ne pas défaire ce que nous avons déjà fait mais après nous nous sommes permis d'évaluer en fonction de ce qui apparaissait donc il y a énormément de chose qui ont changé en cours de chantier. En fait avec l'entrepreneur nous n'avions pas vraiment de dossier, nous avions une espèce de structure de dossier avec un prix, c'est un entrepreneur avec qui nous travaillons beaucoup donc nous nous connaissons bien et il a accepté en disant qu'il voyait bien plus ou moins l'ampleur de la chose donc ça permettait d'avancer un peu comme ça, à l'aveuglette d'une certaine manière mais avec un client normal tu ne peux pas faire ça

ce n'est pas possible et dans un marché public c'est encore moins possible parce qu'il faut prévoir à l'avance ce que tu vas faire. Pour la récupération il faut des clients qui ont envie de jouer le jeu et qui sont prêt à vivre l'aventure. Par exemple pour des carrelages de récupération, tu ne peux pas les voir dans un catalogue donc tu dois aller voir sur place et ça veut dire qu'il faut vraiment faire le tour des marchands, il faut prendre du temps pour le faire ou alors accepter que le résultat va être inattendu, ça c'est possible aussi mais c'est quand même souvent plus compliqué pour les gens. Dans les marchés publics, il faut prévoir longtemps d'avance mais je pense qu'il y a peut-être moyen pour des matériaux un peu plus simple et bien il y a moins ce rapport très personnel comme par exemple celui qu'on ressent à sa maison donc tu peux peut-être un peu plus jouer sur les couleurs de finitions ce qui fait que probablement que là il y a une marge qui fait que c'est plus facile à intégrer.

Lorsque vous avez fait les plans de votre maison, comment avez-vous intégré les éléments de réemploi dans la conception ? Avez-vous fait des rendus 3D, aviez-vous une petite idée du résultat final des pièces ?

Pas en 3D. Ce sont plutôt des croquis de détail, en perspective ou en axonométrie (table en pierre bleue, marbre de la douche...). pour les garde-corps, c'était plutôt dans les plans et élévation. Pour les carrelage ciment, on les a disposés sur chantier, comme un tapis par terre, en disant à l'entreprise, voilà, tu peux les mettre là.

Et par rapport à vos carrelages qui viennent de vos parents, si vous ne les aviez pas trouvés là mais plutôt dans une autre maison qui a du cachet, est-ce que vous auriez accordé une valeur similaire au fait que la matière à eu de la vie avant ? Sur un niveau plus poétique et esthétique disons ?

C'est clair qu'au niveau esthétique ça a du charme, ce n'est pas vraiment lié au fait que ça vienne de chez mes parents d'ailleurs c'était dans le fond du jardin avec un tas de matériaux qui traînaient, donc je ne sais pas ça date de quand ni d' où ça vient en réalité.

Et en terme de durée de chantier vous pensez qu'un chantier avec des éléments de réemploi dure plus longtemps qu'un chantier normal ? De par les imprévus ou les décisions qu'il faut prendre sur place ?

Je ne pense pas. La théorie est que la démolition prend beaucoup plus de temps, il faut stocker les matériaux nous ne pouvons pas tout casser et mettre au conteneur donc dans la phase démolition il y a beaucoup plus de temps à prendre mais après dans la construction même je ne pense pas qu'il y a un vrai enjeu.

Et niveau budgétaire pensez-vous que c'est plus ou moins économique ?

Ce n'est pas moins cher. Pour le même prix nous avons pu garder nos vieilles tuiles. Le réflexe de l'entrepreneur sera toujours de tout jeter parce que c'est beaucoup plus simple, c'est leurs habitudes, il faut moins réfléchir. Quand on récupère quelque chose il faut faire attention, pas l'abîmer, faire attention quand on le démonte, etc donc ça demande plus de soin. Donc économiquement ça n'a aucun intérêt si ce n'est qu'au lieu d'acheter des matériaux neufs produits dans des usines quelque part puis apporter sur site ça permet de fixer l'économie sur le chantier parce que ça veut dire que ce sont des ouvriers qui viennent et qui travaillent pour réaliser et récupérer donc l'argent ne part pas dans une usine qui serait délocalisé quelque part et va plutôt directement au travailleur. Donc au niveau macro-économique il y a un intérêt, ça c'est clair, en tout cas pour l'économie locale même si ça ne fait pas nécessairement l'intérêt des usines, il faut voir de quel économie nous parlons. Donc concernant le budget je pense que ce sera soit neutre soit un peu plus cher.

Aviez-vous une idée assez précise du style et de l'ambiance que vous souhaitiez avoir dans votre maison ?

L'architecture est une chose indescriptible et inimaginable. Oui, on avait une idée, forcément, mais la réalité dépasse cette idée ; la richesse des lumières, des réflexions, des matières. On ne peut pas vraiment se représenter ça concrètement avant que ce soit là. C'est plutôt une question de confiance. Aussi, beaucoup de choses se sont précisées au fur et à mesure du projet, surtout concernant le réemploi. Du coup, c'était plus comme un degré de liberté que nous nous sommes préservés pour la fin : la possibilité de choisir de mettre du marbre ici ou bien des carrelages ciment, ou bien autre chose... ça n'était pas défini au départ.

Avez-vous récupéré tous les éléments avant de faire les plans ? Ou tout s'est fait au fur et à mesure ?

Le réemploi n'était pas prévu du tout au départ, sauf les tuiles et les dalles sur plots. Plus des matériaux de construction. Le réemploi de matériaux de finition est apparu au gré des opportunités qui se sont présentées.

Qu'est-ce que ça vous fait de vivre dans une maison intégrant des éléments de réemploi ? Avez-vous un sentiment d'appartenance plus fort ? Est-ce quelque chose qui modifie votre perception, votre rapport à l'espace, comme une valeur ajoutée ?

Oui, c'est plus «vrai». la réalité un peu rugueuse, imparfaite.

Quel est votre avis sur l'esthétique ? Sur l'histoire des matériaux ? sur l'usure et les défauts des matériaux ?

Oui, c'est bien. Dans le réemploi, il ne faut pas oublier que le plus important, c'est le maintien des constructions existantes en place. Tout ce qui est dit ci-dessus vaut aussi pour ce maintien, même en ce qui concerne la temporalité. Le détail du maintien s'est affiné au cours du projet. C'est normal, parce qu'on découvre le détail des choses existantes au cours des travaux, des démolitions, des aménagements. Des colonnes apparaissent parce qu'elles étaient invisibles, ou tombent parce qu'elles n'ont pas de fondation, des briques apparaissent à certains endroits... il faut s'en accommoder ou réagir face à ces imprévus, tout comme le réemploi impose la réalité des matériaux qui ne sont pas toujours aux bonnes dimensions, aux bonnes quantités, etc. Le marbre s'est cassé, on a fait un opus insertum... Voilà, c'est même mieux que de grandes dalles au fond.

Ce que j'aimerais savoir est quel est ton ressenti, quelles étaient tes perceptions ou tes à priori vis-à-vis le réemploi, quelle a été ton expérience ?

É : La première chose que je dirais c'est que c'est original et que c'est unique, la cuisine qu'on a. Je n'ai pas l'impression que je vais la voir dans une autre maison. La cuisine en tant que telle, la luminosité et l'espace, c'est quelque chose que nous on voulait. L'esthétique j'aime vraiment bien, il y a un effet plutôt moderne.

Pour l'esthétique, c'est quelque chose que vous recherchiez à la base ?

É : Oui d'office, c'est quelque chose qu'on a recherché. Par exemple au début Kim a proposé d'autres bois que le noyer et plusieurs fois nous avons fait des échantillons et c'est vrai que je n'étais pas sûr à 100%. Ce n'est seulement que quand j'ai vu les échantillons de noyer que j'ai trouvé que c'était un beau bois et une fois intégré dans le projet je trouvais toujours ça aussi bien et c'était comme ça que je l'avais imaginé.

Tu avais vraiment tes goûts pris en compte tout le long du projet.

É : Oui. C'était presque moi le seul client du projet disons.

Est-ce que c'était bizarre ? D'être client unique ?

É : Non, mais c'était plus des propositions que de son côté elle aimait bien et que j'ai aussi validé aussi, mais par exemple l'inspiration du noyer m'est venue de photos que j'ai vu sur Pinterest. Alors je l'ai dit à Kim et elle a trouvé des chutes dans l'atelier de Design With Sense, donc c'était possible de le faire.

K : Au début je suis allé un peu intense avec mes propositions, j'envisageais une cuisine année 70, je voulais mettre des teintes de vert et là il y a vraiment eu un problème de dialogue, Émile a vraiment fait des efforts parce qu'il disait que c'était mon métier mais en fait j'ai senti que je lui imposait quelque chose, que j'allais trop loin dans le réemploi et qu'il fallait que je fasse un pas en arrière.

É : C'était pas une question de réemploi, c'était une question d'esthétique ! Je voulais quelque chose d'intemporel. Je trouvais ça beau tes propositions, mais il y avait beaucoup de couleurs, donc je me disais quid dans 5 ans ? Je trouvais ça important d'avoir quelque chose qui vieillit bien dans le temps.

K : Oui mais le problème est qu'il y a les goûts d'aujourd'hui et il y a les matériaux qu'on peut récupérer qui ne datent pas d'aujourd'hui. Donc en fait c'est assez compliqué parce que nous on ne travaille pas beaucoup avec des matériaux qui sont à la mode. Émile a craqué sur un matériau, le noyer, qui n'était pas du tout à la mode à ce moment-là. À l'époque où j'ai acheté les panneaux de noyer pour Design With Sense, les autres n'étaient pas convaincus que ça allait partir ! À ce moment-là, pour rire, j'avais dit que si ça ne part pas, ça irait chez moi. À un moment on ne s'entendait pas du tout donc j'ai fini par lui demander qu'est-ce qu'il aime, qu'est-ce qu'il voudrait avoir. C'est là qu'il m'a sorti ses photos avec du noyer. Et c'est là que j'ai constaté qu'en fait j'aurais dû faire comme je fais avec tous nos clients, c'est-à-dire du co-design et de partir de ses photos. C'est là que j'ai réalisé à quel point le co-design était important pour gagner cette confiance vis-à-vis le réemploi parce que pour la plupart des gens c'est difficile d'arriver avec un matériau et de se projeter dans l'espace. Émile a quand même fait un compromis parce qu'à la base ce n'était pas tout à fait ce qu'il avait en tête, il voulait quelque chose d'encore plus foncé.

É : Nous avons fait un co-design dans la globalité, qu'elle pièce était la plus importante, c'était quoi une cuisine pour nous, etc. mais nous ne nous sommes jamais penché ensemble sur les couleurs et les goûts. Mais au final je le trouvais quand même super beau et j'ai accepté d'y aller avec ça. Mais c'est vrai que quand j'avais l'idée en tête je voyais des noyers plus foncés, peut-être plus rustiques, pas trop brillants. Par contre, ce que je dirais qui est plus difficile avec le réemploi, c'est qu'il n'y a pas vraiment d'exemple. C'est chouette, c'est original, nous avons quelque chose que personne d'autre n'aura, mais avant de choisir c'est compliqué parce qu'on ne sait pas ce que ça va donner au final, c'est pour ça que c'est important de donner des idées alors que si on va chez un cuisiniste, probablement qu'on aurait visité des salons déjà tout fait. Dans le réemploi, on se lance un peu dans l'inconnu. Je pense que montrer du visuel ça permet de se mettre sur la même ligne et de voir ce que le client veut en fait.

Est-ce que le fait de ne pas avoir un visuel précis du résultat a fait en sorte que tu as remis en question l'utilité ou le rôle d'un architecte d'intérieur, si ce n'est pas pour montrer ce à quoi ça va ressembler ?

É : En fait je crois qu'ils développent d'autres méthodes pour montrer à quoi ça va ressembler. Par exemple Quentin le collègue de Kim nous a fait un dessin et c'est arrivé au moment où je me demandais quel quantité de noyer il allait y avoir par rapport au blanc. Ce dessin m'a permis de voir que tout ce que je voulais se mettait bien en place. Utiliser Pinterest a permis d'aider aussi dans le dialogue, je montrais à Kim ce que je voulais. Ça m'a permis de réaliser que le noyer le blanc et le noir c'était des éléments que je trouvais vraiment beau ensemble. Je pense que j'aime bien les contrastes en fait.

Est-ce qu'à la base tu pensais que ce n'était pas possible de faire quelque chose d'aussi moderne en réemploi ?

É : Non je pense que le réemploi pour moi ça reste assez moderne mais j'ai l'impression que je pense un peu à l'art contemporain, où il y a des artistes qui réutilisent des pneus, des vieux vélos ou des choses comme ça et au final je trouve que ça donne un aspect très moderne parce que c'est de l'art contemporain. Quand je vois ça je vois du moderne, je ne vois pas du vieillot.

C'est intéressant de comparer le réemploi à l'art contemporain. Par après, admettons dans une situation hypothétique que Kim n'aurait pas existé, aurais-tu pensé aller vers le réemploi en premier lieu ?

Émile Van Den Broeck et Kimberly Hex

Date : 19 mai 2021

Durée : 75 min 11 sec

Format : semi-directif en personne, au domicile d'Émile et Kim

Profil : Émile Van Den Broeck, conjoint de Kimberly Hex, architecte d'intérieur

chez Design With Sense. Propriétaires d'une maison dont la cuisine est faite en réemploi par cette compagnie.

É : Je pense que non. Par contre un choix écologique, d'office si on me le propose ou même de moi-même je serais allé voir par exemple un cuisiniste, s'il y avait des options écologiques je les aurais choisis. Pourquoi pas du réemploi, mais alors je me serais vraiment bien renseigné sur comment ils vont faire cette cuisine en réemploi. Idéalement j'aurais voulu avoir un exemple, pour savoir à quoi ça pourrait ressembler, parce que c'est vrai qu'une cuisine en réemploi pour quelqu'un qui ne connaît pas ça du tout, on peut se poser des questions sur les finitions par exemple, des choses comme ça.

Et mis à part le dessin, avais-tu un peu une idée vers quoi s'en allait le projet ?

É : Oui j'avais quand même une idée assez précise parce que je me suis quand même beaucoup impliqué dans le projet. Je savais plus ou moins ce qu'on allait faire, nous avons regardé ensemble. Déjà dès la première étape au niveau des plans, où va l'îlot, où est-ce qu'on peut s'asseoir, où sera le passe-plat, où se trouveront les électroménagers, tout ça c'était clairement défini à ce moment-là.

Par rapport à l'usure ou les potentiels défauts des matériaux, quelle est ton opinion là-dessus ?

É : Quand nous avons reçu la cuisine, il y avait des toutes petites griffes, mais rien qui se voit tout de suite comme ça. J'ai quand même fait la remarque sur le coup, j'étais étonné.

Et maintenant est-ce que ça te dérange encore ?

É : Non, il y en a peut-être une qu'on voit un petit peu mais le reste c'est ok. Dans l'ensemble ce n'est pas visible pour quelqu'un qui vient une ou plusieurs fois, c'est vraiment parce que nous avons regardé. Quelqu'un qui utiliserait la cuisine ne le verrait probablement même pas.

Donc c'est plus par rapport aux invités ou au regard des autres ?

É : Oui, peut-être parce que moi je suis comme ça aussi, je regarde les détails.

Et si quelqu'un te faisait la remarque, tu dirais quoi ?

É : D'office je dirais que c'est du réemploi, donc tu prends la matière comme elle est et tu l'as gardé et d'un autre côté ce n'est pas un défaut assez gros que pour se dire que je ne ferais pas du réemploi.

Et si ça avait été du neuf, ç'aurait été plus dérangeant qu'il y ait des griffes ?

É : Oui, enfin je sais pas parce que je ne l'ai pas vécu mais je suppose que j'aurais contacté le cuisiniste pour le lui dire. J'imagine que ça arrive aussi avec du neuf et que ce n'est pas toujours facile de savoir dire qui a fait quoi, c'est la faute à qui. Donc je ne suis pas sûr si le client a d'office raison alors qu'il contacte le service après-vente pour dire qu'il y a des coups. En rénovant la maison, on s'est dit plusieurs fois ok il y a une petite griffe, est-ce qu'on démonte tout et on risque de casser d'autres trucs qui sont déjà installés ou en fait il vaut mieux laisser comme ça et ne pas prendre de risque ? Et après finalement il faudrait faire revenir les gens, ça coûterait encore plus d'argent, il faudrait encore attendre plus longtemps.

Par rapport au tout début, est-ce qu'il y a des choses qui ont changé en cours de route ? Des choses auxquelles vous ne vous attendiez pas ?

É : Oui, enfin si on prend depuis le début il y avait plein de choses qu'on voulait faire pour la cuisine.

K : Au niveau matériau un des plus gros chocs que nous avons eu, c'est typique du réemploi, on avait réservé 5 panneaux complets à l'atelier et quasiment tout devait être en noyer et en fait nous avons eu un problème de communication avec l'atelier car ils ont utilisés une partie du noyer pour un autre projet, que j'ai vu après. Donc ce qu'on avait validé tous ensemble tout d'un coup ce n'était plus possible et il était hors de question d'acheter un nouveau panneau et ce serait surtout impossible de trouver le même. C'est donc par après qu'on est arrivé avec l'idée du blanc.

É : J'avais du mal avec ça au début parce que je trouvais qu'il allait y avoir trop de blanc, mais quand on a mis ce panneau à côté du frigo et au-dessus, les panneaux pour fermer jusqu'au plafond, ça c'était vraiment bien. C'est l'idée de changer les poignées aussi qui a rajouté du positif. Donc avec cet équilibre entre le blanc et le noyer, c'était mieux.

Par rapport à la durée du projet, est-ce que ça a duré plus longtemps que tu aurais pensé ?

É : Si on prend que le projet de la cuisine à part, ça a été assez rapide, il n'y a pas eu de délai.

Concernant la question du budget, était-tu choqué de constater que c'était au même prix que du neuf ?

É : C'est difficile parce que nous n'avons pas trop budgétisé la cuisine, et comme nous avons récupéré la cuisine de base à Namur, pour moi il y avait déjà une partie de la cuisine plus l'électroménager que je mettais un peu de côté dans ma tête. C'est seulement à la fin que Kim a fait les budgets, personnellement je ne sais pas trop combien ça a coûté.

K : C'est quand même beaucoup d'argent qui est allé pour tout ça. Normalement ça aurait été une cuisine qui serait au-dessus de nos moyens. En fait, c'était beaucoup plus cher qu'une cuisine neuve, parce que nous sommes allés assez loin dans les détails. Quand j'ai budgétisé j'ai réalisé qu'on était au-dessus de 10 000€, malgré tout ce qu'on avait récupéré. Ça a fait un choc, mais au final c'est entré dans notre budget. C'est très cher et pour des jeunes comme nous c'est quasiment impayable. Ici la cuisine est particulièrement esthétique,

elle n'est pas classique, donc on paye quelque chose pour ça aussi. Ça aurait coûté moins cher si on avait fait quelque chose de plus simple.

Pourquoi vous n'avez pas gardé le carrelage de la maison original ?

É : On a hésité mais ça n'aurait pas été beau parce que déjà comme on a tout ouvert, il fallait décider d'un ou deux sols maximum, donc nous avons choisi le parquet ici et le carrelage dans la cuisine.

E : Est-ce que pour toi c'était un élément important le fait que ça ait un impact écologique moindre ?

É : Oui. Comme je disais au début, si on m'avait donné les choix, j'aurais regardé, même par moi-même pour voir ce qui était possible de faire. Après il y a aussi la question des matériaux. Comme j'aime bien le bois, je ne sais pas si d'un point de vue écologique c'est vraiment bien de mettre du bois dans sa cuisine. En tout cas, je sais que je ne voulais pas du plastique. Si c'est du réemploi, tant mieux. Je vais d'office choisir ça si c'est le même résultat que du neuf et ici pour moi la cuisine est neuve.

Donc pour toi c'était important que tu aies le même résultat que du neuf ?

É : Oui ça c'était important, que ça ait l'air neuf, que ce soit beau et que l'impact écologique soit réduit. Par contre je ne voulais pas absolument qu'on voit tout de suite, d'un point de vue visuel, que ce soit écolo. Je sais qu'il y a certaines personnes qui vont chercher ça et qui vont le montrer mais ça ne m'intéresse pas.

Est-ce qu'il y a d'autres avantages que tu as découvert en cours de route dans le réemploi ?

É : Ce qui est chouette c'est que nous avons des matériaux uniques, comme par exemple le bois wengé. Nous ne l'aurions jamais eu en neuf chez un cuisiniste.

K : C'est une histoire rigolote parce que c'est un bois massif exotique. C'est quelque chose qu'on aurait pas penser avoir en réemploi. C'est un peu cassé les codes de ce qui est considéré comme écologique ou pas. On pourrait me juger parce que j'ai du wengé dans ma cuisine, mais en fait sa provenance est beaucoup plus saine écologiquement que si le bois provenait de Pologne ou de Chine.

Moi je ne sais pas vivre dans un espace où il n'y a pas d'objets anciens. Ce n'est pas possible, je me sens hyper mal en fait. Tout est neuf, ce sont des espaces que je trouve complètement impersonnels, il n'y a pas d'histoire. Je trouve ça difficile de s'approprier ce genre d'espace. C'est un avis très personnel, mais je préfère quand il y a du vécu. J'aime qu'il y ait plusieurs histoires de vie dans les mêmes maisons.

Cécile Dujardin

Quel était le projet ?

Date : 16 juin 2021

Durée : 59 min 40 sec

Format : semi-directif en personne, au

domicile de Cécile

Profil : Cécile Dujardin, propriétaire d'une maison dont la bibliothèque et armoire est faite en réemploi, réalisée par l'entreprise Design With Sense.

Alors le bois de la bibliothèque provient d'une exposition du CIVA. Ils nous l'ont dit quand on a fait l'atelier avec eux et qu'on leur a dit nos besoins par rapport à la pièce. Nous sommes propriétaires depuis 2013 et quand nous sommes arrivés nous avons dû faire des travaux et nous avons privilégié ceux en bas. Ici nous ne dormions pas super bien, car la chambre était ouverte et donnait sur le bureau de Pierre et l'insonorisation était abominable car on entendait super fort en bas. Pierre avait déjà travaillé avec Design With Sense donc il trouvait la démarche du réemploi super intéressante et super chouette.

Mais c'était aussi pour nous aider car on arrivait pas à voir comment concevoir l'espace car nous n'avons pas toujours le même tempérament. C'était vraiment intéressant de faire cet atelier pour voir vraiment en fonction de nos besoins, de ce qui nous posait problème. Nous avons donc fait du co-design à distance avec Kim et Jacques et nous avons fait deux séances et après ils sont venus avec les plans et c'est là qu'ils nous ont proposé tout ce bois d'une exposition qu'ils avaient démontée. Je crois que nous avons vu la matière une fois quand nous étions passé à l'atelier, mais à priori comme ça ce n'est pas forcément le bois que j'aurais choisi dans un magasin, mais on trouvait le principe super chouette et nous leur avons vraiment fait confiance et finalement ça s'intégrait bien. C'était plus que de faire qu'une bibliothèque, c'était aussi vraiment de séparer et de faire un espace chambre. Ils ont repris les garde-robes ikea qui étaient sur un autre mur et ils ont décidé de faire un module imbriqué qui être de part et d'autre avec des portes coulissantes qui partent du milieu et qui permettent de fermer l'espace pour vraiment faire un espace nuit et ce des deux côtés. Donc c'est le bonheur d'avoir une vraie chambre. Pour le module ils ont structuré autour et ils ont ajouté la section du haut car avant c'était juste des garde-robes qui allaient jusque-là [une certaine hauteur] donc ils ont construit des espaces de rangements supplémentaires pour que ça aille jusqu'en haut et que ça ferme complètement l'espace. Ils ont également surélevé un peu des deux côtés, dans l'idée que ça ne fasse pas trop "bloc", en impression. L'idée est vraiment de ne pas couper l'espace et casser l'esprit du lieu en clôturant. Nous voulions aussi un écran, donc nous en avons trouvé un de seconde main et DWS l'a intégré dans la bibliothèque.

Est-ce que c'est votre premier projet avec un architecte d'intérieur ?

Architecte d'intérieur, oui c'est le premier, mais nous avons fait les travaux en bas avec un architecte.

Et au niveau de la démarche, ou même du rapport professionnel client, avez-vous remarqué des différences par rapport à un projet plus standard ?

Oui alors là c'était surtout la démarche de DWS de co-création qui était super intéressante, c'est plutôt dans l'intégration des envies, des besoins qu'on a et c'est vrai que le travail avec un architecte c'était différent. Il avait tout de suite son idée, qui était bien, on était ok avec ça, mais on avait essayé de passer des matériaux écologiques et ça été très difficile de les faire passer ou alors on s'est fait dire « ça va être beaucoup trop cher, on a pas l'habitude de travailler avec ça » tandis qu'ici on sent que c'est intégrer dès le départ et c'est vrai que le réemploi ça va encore un pas au-delà. C'est vrai que d'habitude on choisit alors que là on choisit pas, on fait confiance, donc c'est vrai que la démarche est chouette mais il faut un peu aussi guider, même si on donne notre avis sur plein de chose, mais après sur le rendu final et bien il faut être flexible. Oui la démarche est super mais j'espère que je vais aimé le résultat final parce qu'on a pas été regardé les matériaux. Finalement avec l'architecte classique pas vraiment non plus, oui tu choisis un échantillon mais tu ne sais jamais très bien non plus ce que ça va donner réellement. Mais il y a un côté joyeux dans la démarche avec DWS où tu les sens excités, donc tu es pris dans l'effervescence.

Donc au début ce n'est pas comme ça que vous auriez imaginé le résultat final ?

C'est marrant parce que je ne me suis pas fait une idée précise. J'ai vu les plans, les projets et je me suis dit que ça avait l'air bien mais je ne me suis pas trop projeté. Il n'y avait pas non plus de plan en 3D et je pense qu'ils font exprès, mais nous avons eu un dessin, quelque chose d'assez stylisé qui nous a montré plus ou moins comment se construirait l'espace. Dès qu'on a rempli la bibliothèque, on est tombé amoureux de l'endroit petit à petit et maintenant c'est un de nos endroits préférés.

Est-ce que le fait de ne pas savoir grâce à un 3D ou un rendu plus réaliste ce à quoi ça va ressembler est-ce que c'est quelque chose qui était stressant ou déstabilisant ?

Un petit peu parce que c'est vrai que moi j'aime bien tout contrôler et c'est quand même un gros budget, donc c'est vrai qu'on se dit que si jamais on aime pas et bien on ne peut pas faire marche arrière. Et c'est vrai qu'on est dans une société où on s'habitue à avoir exactement ce qu'on va faire comme type de travaux. Après je n'ai pas fait énormément de travaux mais il me semblait quand même que. On leur faisait quand même beaucoup confiance, le fait de connaître la structure et le travail qu'ils ont fait ailleurs mais c'est vrai qu'il m'est déjà arrivé de voir des travaux d'étudiants qui ne me touchaient pas forcément donc ça fait toujours un peu peur en effet de se dire qu'on va peut-être pas aimer, donc oui. L'aspect surprise j'ai quand même trouvé ça chouette. Enfin c'est vrai qu'on est pas habitué mais le fait que tu aies tes plans juste avec les dessins et tu dois te projeter et te dire on verra bien le résultat, il y a un côté quand même intéressant qui m'a surprise, car tu es impatient de découvrir ce que ça va devenir, comme déballer un cadeau.

Pourquoi avoir décidé de faire en réemploi ?

Pierre promeut cette démarche là dans son travail donc ça tombait sous le sens, et ça faisait un moment aussi qu'on allait voir chez Rotor pour des petites choses, pour des portes ou des choses comme ça on va voir sur leur catalogue. Mais ici c'était le réemploi et c'était la démarche de co-design qui nous intéressait plus la confiance qu'on avait pour Design With Sense. Pour choisir un architecte d'intérieur ou quoi je vois à quel point le besoin de confiance est important.

Quel était le projet ?

Alors le bois de la bibliothèque provient d'une exposition du CIVA. Ils nous l'ont dit quand on a fait l'atelier avec eux et qu'on leur a dit nos besoins par rapport à la pièce. Nous sommes propriétaires depuis 2013 et quand nous sommes arrivés nous avons dû faire des travaux et nous avons privilégié ceux en bas. Ici nous ne dormions pas super bien, car la chambre était ouverte et donnait sur le bureau de Pierre et l'insonorisation était abominable car on entendait super fort en bas. Pierre avait déjà travaillé avec Design With Sense donc il trouvait la démarche du réemploi super intéressante et super chouette.

Mais c'était aussi pour nous aider car on arrivait pas à voir comment concevoir l'espace car nous n'avons pas toujours le même tempérament. C'était vraiment intéressant de faire cet atelier pour voir vraiment en fonction de nos besoins, de ce qui nous posait problème. Nous avons donc fait du co-design à distance avec Kim et Jacques et nous avons fait deux séances et après ils sont venus avec les plans et c'est là qu'ils nous ont proposé tout ce bois d'une exposition qu'ils avaient démontée. Je crois que nous avons vu la matière une fois quand nous étions passé à l'atelier, mais à priori comme ça ce n'est pas forcément le bois que j'aurais choisi dans un magasin, mais on trouvait le principe super chouette et nous leur avons vraiment fait confiance et finalement ça s'intégrait bien. C'était plus que de faire qu'une bibliothèque, c'était aussi vraiment de séparer et de faire un espace chambre. Ils ont repris les garde-robres ikea qui étaient sur un autre mur et ils ont décidé de faire un module imbriqué qui être de part et d'autre avec des portes coulissantes qui partent du milieu et qui permettent de fermer l'espace pour vraiment faire un espace nuit et ce des deux côtés. Donc c'est le bonheur d'avoir une vraie chambre. Pour le module ils ont structuré autour et ils ont ajouté la section du haut car avant c'était juste des garde-robres qui allaient jusque-là [une certaine hauteur] donc ils ont construit des espaces de rangements supplémentaires pour que ça aille jusqu'en haut et que ça ferme complètement l'espace. Ils ont également surélevé un peu des deux côtés, dans l'idée que ça ne fasse pas trop "bloc", en impression. L'idée est vraiment de ne pas couper l'espace et casser l'esprit du lieu en clôturant. Nous voulions aussi un écran, donc nous en avons trouvé un de seconde main et DWS l'a intégré dans la bibliothèque.

Est-ce que c'est votre premier projet avec un architecte d'intérieur ?

Architecte d'intérieur, oui c'est le premier, mais nous avons fait les travaux en bas avec un architecte.

Et au niveau de la démarche, ou même du rapport professionnel client, avez-vous remarqué des différences par rapport à un projet plus standard ?

Oui alors là c'était surtout la démarche de DWS de co-création qui était super intéressante, c'est plutôt dans l'intégration des envies, des besoins qu'on a et c'est vrai que le travail avec un architecte c'était différent. Il avait tout de suite son idée, qui était bien, on était ok avec ça, mais on avait essayé de passer des matériaux écologiques et ça été très difficile de les faire passer ou alors on s'est fait dire « ça va être beaucoup trop cher, on a pas l'habitude de travailler avec ça » tandis qu'ici on sent que c'est intégrer dès le départ et c'est vrai que le réemploi ça va encore un pas au-delà. C'est vrai que d'habitude on choisit alors que là on choisit pas, on fait confiance, donc c'est vrai que la démarche est chouette mais il faut un peu aussi guider, même si on donne notre avis sur plein de chose, mais après sur le rendu final et bien il faut être flexible. Oui la démarche est super mais j'espère que je vais aimé le résultat final parce qu'on a pas été regardé les matériaux. Finalement avec l'architecte classique pas vraiment non plus, oui tu choisis un échantillon mais tu ne sais jamais très bien non plus ce que ça va donner réellement. Mais il y a un côté joyeux dans la démarche avec DWS où tu les sens excités, donc tu es pris dans l'effervescence.

Donc au début ce n'est pas comme ça que vous auriez imaginé le résultat final ?

C'est marrant parce que je ne me suis pas fait une idée précise. J'ai vu les plans, les projets et je me suis dit que ça avait l'air bien mais je ne me suis pas trop projeté. Il n'y avait pas non plus de plan en 3D et je pense qu'ils font exprès, mais nous avons eu un dessin, quelque chose d'assez stylisé qui nous a montré plus ou moins comment se construirait l'espace. Dès qu'on a rempli la bibliothèque, on est tombé amoureux de l'endroit petit à petit et maintenant c'est un de nos endroits préférés.

Est-ce que le fait de ne pas savoir grâce à un 3D ou un rendu plus réaliste ce à quoi ça va ressembler est-ce que c'est quelque chose qui était stressant ou déstabilisant ?

Un petit peu parce que c'est vrai que moi j'aime bien tout contrôler et c'est quand même un gros budget, donc c'est vrai qu'on se dit que si jamais on aime pas et bien on ne peut pas faire marche arrière. Et c'est vrai qu'on est dans une société où on s'habitue à avoir exactement ce qu'on va faire comme type de travaux. Après je n'ai pas fait énormément de travaux mais il me semblait quand même que. On leur faisait quand même beaucoup confiance, le fait de connaître la structure et le travail qu'ils ont fait ailleurs mais c'est vrai qu'il m'est déjà arrivé de voir des travaux d'étudiants qui ne me touchaient pas forcément donc ça fait toujours un peu peur en effet de se dire qu'on va peut-être pas aimer, donc oui. L'aspect surprise j'ai quand même trouvé ça chouette. Enfin c'est vrai qu'on est pas habitué mais le fait que tu aies tes plans juste avec les dessins et tu dois te projeter et te dire on verra bien le résultat, il y a un côté quand même intéressant qui m'a surpris, car tu es impatient de découvrir ce que ça va devenir, comme déballer un cadeau.

Pourquoi avoir décidé de faire en réemploi ?

Pierre promeut cette démarche là dans son travail donc ça tombait sous le sens, et ça faisait un moment aussi qu'on allait voir chez Rotor pour des petites choses, pour des portes ou des choses comme ça on va voir sur leur catalogue. Mais ici c'était le réemploi et c'était la démarche de co-design qui nous intéressait plus la confiance qu'on avait pour Design With Sense. Pour choisir un architecte d'intérieur ou quoi je vois à quel point le besoin de confiance est important.

Donc vous saviez déjà c'était quoi le réemploi avant ?

Oui.

Est-ce que vous aviez des a priori ou des préjugés sur la démarche du réemploi en tant que tel ?

Non mais juste peur que parfois ça fasse trop « déjà utilisé » ou que du coup ça ne donne pas très bien ou le manque de choix aussi parce que c'est vrai que comme je disais pour un financement qui est quand même important on se dit parfois que peut-être qu'avec du neuf on aurait beaucoup plus de choix. Donc c'est peut-être le seul petit bémol mais après on se dit non c'est trop intéressant et sa vie aussi c'est quand même super intéressant de redonner une vie, ça donne un petit supplément d'âme.

Est-ce que vous étiez étonné de constater qu'un projet en réemploi coûte le même prix ou plus cher que si on avait utilisé des matériaux neufs ?

Étonnamment un petit peu quand même. D'ailleurs le projet à l'origine on l'avait fait en deux parties, il y a celle-là et on voulait aussi fermer le haut de l'escalier pour l'insonorisation et alors ils nous avaient conçus tout un projet avec des portes vitrés pour conserver toute la lumière et garder l'esprit industriel mais quand on a reçu le financement, c'était le double de ce qu'on imaginait donc on s'est dit qu'on ne pouvait pas et nous avons gardé juste la bibliothèque. Après on s'est dit que c'était comme ça, et puis Kim nous avait déjà dit qu'ils ont serré pas mal le budget mais étonnamment nous avons quand même été surpris du prix. On se dit que ça devrait être moins cher parce qu'il y a déjà les matériaux qui sont là, mais voilà après il y a tout ce travail de menuiserie et d'artisanat.

Avec le retour d'expérience, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont étonné ou qui n'ont pas été comme prévu ?

Dans la mesure où on s'est fort laissé mener et on avait pas d'attente trop précise, non, ç'a été une joyeuse expérience. Je suis étonnée de voir que cet espace fonctionne bien et que les choses sur lesquels ils ont mis l'accent notamment le fait que ça circule et qu'on ne clôture pas qui au départ me semblait plus être des partis pris qu'on entend souvent et on se dit pourquoi pas et en fait je me rend compte que c'est vraiment important et que ça fonctionne bien de cette manière là. Sur les petites pistes, je n'aurais jamais pensé à mettre le garde-robe comme ça dans l'autre sens et en fait ça habille complètement et ça donne vraiment deux ambiances différentes.

Comme le réemploi concerne des matériaux usagés et n'importe qui pourrait en faire, est-ce que le métier d'architecte d'intérieur est encore pertinent à votre avis ?

Complètement, pour moi ce sont juste des matériaux au service de, mais avant ça il y avait une vision de ce que ça pouvait être et qui intègre les matériaux comme une des données mais oui j'étais vraiment étonnée de voir l'importance que c'était et de nous aider à aller au-delà de ce qu'on imaginait nous comme espace même en vivant dedans. Peut-être même plus qu'avant on s'est rendu compte que le fait que ce soit des matériaux de réemploi ne changeait pas grand chose, nous aurions été incapable de faire cela. Il y avait aussi ce côté d'artisanat. La conception de l'espace, avec une chouette écoute de nos besoins, et essayer de trouver des solutions pragmatiques.

Votre ressenti général par rapport à l'espace, avez-vous l'impression de l'appréhender différemment que si c'était fait avec des matériaux neufs ? Vu que les matériaux ont une vie derrière ?

Oui ça joue. C'est un petit supplément, on est un peu fière même si c'est un peu dans l'ère du temps aussi mais on aime bien le dire et je ne passe jamais l'info sous silence. Après je ne sais pas du tout, ça aurait pu être sans doute bien avec des matériaux neufs. Mais il y a un côté original aussi qu'il n'ait pas le même bois qu'on a tendance à avoir un peu partout, c'est une teinte que je n'aurais pas choisi comme ça et du coup ça lui donne un petit cachet original qui ne se trouve pas ailleurs. Il y a quand même une singularité qui est chouette.

Et l'aspect que ça vient du CIVA, ça a un effet cocasse quand même vu que plusieurs personnes connaissent ?

Oui je trouve ça chouette. En tout cas ça ajoute quand même, c'est un peu classe, on le dit toujours que ça provient d'une expo du CIVA mais après tout le monde ne connaît pas forcément.

Est-ce qu'il y avait déjà des traces d'usures sur les matériaux ? Des petits défauts ici et là ?

Un petit peu. Au départ c'est vrai que je me suis dit est-ce qu'il faut le nourrir et a priori non. Mais c'est vrai que ça m'a étonnée. J'ai vu un coup et je pense que ça doit être nous, mais je me suis demandé si ça avait toujours été là avant.

Est-ce que c'est quelque chose qui vous dérangeait ou vous étiez au courant qu'il était possible que le matériau ait des petits défauts ?

Ils nous avaient prévenus. A l'intérieur des armoires, ils nous ont dit qu'ils ne recouvraient pas et que ce serait le matériel brut. Nous ça ne nous dérangeait pas. Ils ont toujours été très transparents par rapport à cela.

Est-ce que le fait de savoir ce genre d'information d'avance ça vous a permis de mieux l'anticiper à la réception ?

Oui. Je trouve que c'est hyper important d'être très transparent par rapport à ça et je pense au coût en effet qui n'est pas forcément moindre et ça c'est vrai que c'est un peu surprenant parfois parce qu'on a tendance à se dire que c'est de la seconde main et qu'en effet il peut y avoir des aspects bruts. Après c'est assez chouette, cet aspect brut est assez valorisé donc ça va mais moi je trouve ça toujours bien.

Quel est votre rapport aux vieux objets, aux meubles et aux matériaux qui ont du vécu ?

C'est assez récent pour nous parce qu'avant j'ai toujours été dans des colocations et je n'étais pas particulièrement intéressé, en tout cas je n'étais pas porté à mettre de l'argent pour ça. Au début je fonctionnais avec des éléments de récupération mais plutôt par souci d'économie et puis après quand je me suis installé au début avec mon salaire, je prenais des meubles Ikea pas cher pour mettre cela ailleurs, dans des voyages et des choses comme ça. Je me rends compte que c'est quelque chose qui vient un peu avec l'âge, qu'on finit par aimer avoir un lieu qui a un âme. Quand nous avons emménagé ici nous avons déjà un vécu et des meubles de nos vies respectives. Pierre avait beaucoup plus, et était très sentimental par rapport aux choses qui venaient de chez sa grand-mère et sa famille. C'est super quand ça a une histoire et aussi une histoire de famille. Je pense que la maison nous a un peu guidées aussi. On s'est vraiment dit qu'on adore son esprit un peu brut et industriel et à chaque fois on essaie de réfléchir à des choses qui vont bien, meuble ou éclairage. Après ce n'est pas toujours des objets qui ont du vécu, mais on est d'accord sur le style. Par rapport au réemploi, on a tendance à aller voir sur la base de donnée de Rotor pour l'éclairage ou des choses comme ça donc s'il y en avait d'autres ce serait super.

Sylvain Lecomte

Date : 13 juillet 2021

Durée : 32 min 06 sec

Format : semi-

directif en personne,
à l'établissement de
Sylvain

Profil : Sylvain

Lecomte, propriétaire
du bar Dekkera dont
l'aménagement intérieur
est fait en réemploi
et a été réalisé par
l'entreprise Rotor.

Pourquoi avoir choisi Rotor ou la démarche du réemploi en général ?

Il y avait plusieurs raisons, notamment le fait que c'est un ami à moi qui a lancé Rotor à l'époque, donc déjà je connaissais et je savais que ça existait. Quand il a fallu imaginer l'ouverture d'un lieu, moi ce n'est pas du tout mon truc la décoration d'intérieur, du coup ce n'était vraiment pas quelque chose qui était très clair dans ma tête, je n'avais pas trop d'idées. Au début j'ai visité des salons où il n'y a que du neuf, je regardais des catalogues, et ça n'avait pas d'âme et ça ressemblait à plein de mobilier et autres trucs que tu vois dans d'autres lieux et que je ne trouve pas particulièrement attirant, du coup je me suis dit que ça ne me convenait pas. Au début, j'ai fait quelques étapes de réflexion avec une architecte qui ne travaillait pas comme Rotor et ça ne marchait pas, elle ne croyait pas trop au lieu, donc ça n'allait pas. J'ai donc contacté cet ami en question, pour avoir des conseils pour trouver une autre personne et puis finalement il m'a redit ce qu'était Rotor et ce qu'ils faisaient, et c'est un peu venu comme ça. Donc il m'a mis en contact avec ses collègues.

Donc à la base tu savais que le réemploi existait ?

Oui mais je n'étais pas vraiment informé, ce n'était pas hyper clair pour moi.

As-tu vu des différences par rapport à la vision d'un-e architecte qui fonctionne de manière traditionnelle ?

Non pas vraiment, nous ne sommes pas allés assez loin pour cela, je ne pourrais pas comparer.

Quels sont les éléments de réemploi dans le projet ?

Il n'y a presque pas de neuf en fait. Alors les tables ici le pied est un ancien porte-manteau, et les dessus de table également mais je ne me rappelle plus où ils les ont récupérés, mais je pense que ça provenait d'un grand panneau mural d'un magasin. Donc déjà c'est deux éléments hétéroclites qu'ils ont rassemblé ensemble pour faire cette table. Les chaises étaient en lot et provenaient d'un centre culturel. Le comptoir est fait à partir du plancher en basalte en acajou provenant des bureaux de la Générale de Banque, le faux-plafond provient également du même endroit et la face du bar est en fait un rouleau de carreaux de céramique qui provient de la STIB [réseau de métro bruxellois]. Il y avait un mur de la station de Arts-loi qui était comme ça, donc ils avaient des rouleaux pour faire des remplacements, mais la station a été rénovée donc il n'y avait plus de pan de mur avec ce motif là donc les rouleaux ne servaient plus à rien. Le plexiglas des étagères sont également en réemploi et la salle de bain aussi.

Comment s'est déroulé le processus de création ? Avais-tu beaucoup de choix de matériaux ou une idée particulière en tête ?

J'avais vraiment peu d'idées préconçues, je me suis très fort laissé guider. Souvent ils me disaient « on à ça ou ça » ou « on a ça, est-ce que ça te va ? » donc j'ai rarement dit non. C'est ça aussi qui peut être cool c'est que si on avait fait le projet deux ans plus tard, ça aurait été différent. Mais ça ne me dérange pas. Sur le coup il y a un peu le hasard qui joue, il y a ce matériau qui nous est tombé dessus donc voilà on doit faire avec. D'autant plus que je ne rêvais pas d'un truc en particulier qu'il fallait chercher, mais sinon ils m'ont dit qu'il y a moyen d'aller voir tout ce qui est répertorié.

Et l'expérience tu l'as trouvée comment de manière générale ?

Vraiment cool. Moi je m'entendais bien avec ceux qui ont travaillé dessus, c'était une relation professionnelle d'office mais ce n'était pas la même chose je pense qu'avec n'importe quel architecte ou ouvrier à qui tu donnes des ordres ou autres. J'ai l'impression qu'ils ont vraiment compris ce que je voulais faire, que ça s'est fait avec moi et que ce n'était pas juste moi qui engageait quelqu'un. Je pense qu'en termes de délai et de prix, c'est quand même cher pour le coup. Tu payes peu les matériaux parce qu'ils sont réemployés, mais le temps qu'ils passent à les placer, la réflexion et tous les trucs qui viennent avec et bien ce n'est vraiment pas le truc à faire si tu souhaites faire du pas cher. Mais en tout cas moi je suis très content.

Est-ce que c'est quelque chose qui t'a étonné au début ?

Non, en soi je m'attendais un peu à ça mais c'est vrai que par rapport au budget, à refaire j'aurais fixé un plafond à ne pas dépasser, pour plus budgétiser le projet. Être un peu plus strict avec les coûts. Après les choses valent ce qu'elles valent, il faut les payer ce qu'elles valent et ce n'est pas une question de se faire arnaquer ou pas, quand tu fais les choses bien c'est sûr que c'est cher, donc je ne regrette absolument pas. Si un jour je refais un truc comme ça, c'est quelque chose que je retiendrais. Il faut s'imposer, mais ça je pense que c'est dans tous les projets et pas uniquement en réemploi.

D'une manière plus concrète, avais-tu reçu des plans ? Des 3D ?

Oui, ils ont fait des croquis et on voyait bien où ça allait, puis ils ont fait une modélisation 3D et même une maquette. C'était vraiment un travail d'architecte. Ils ont fourni les mêmes trucs d'architectes de logiciel que n'importe quel autre aurait fait.

Est-ce qu'il y a eu des complications ou des imprévus en cours de route ?

Dans le placement des éléments, je me souviens que notamment le sol de la salle de bain c'est de la pierre volcanique ou quelque chose comme ça. C'est foncé et ça donne assez bien, mais c'était ultra dur à couper. Après ils ont pris un entrepreneur qu'ils connaissaient bien, mais pour eux c'était un peu galère, je crois que le gars a eu de la difficulté parce que normalement il a un mode d'emploi il connaît le matériau, alors que là il devait essayer plein de chose avec sa machine et parfois ça ne marchait pas, donc tout ça aussi c'était de l'argent en plus. Ils se sont rendus compte qu'il fallait couper en petite dalle, mais ça prenait trois fois plus de

temps qu'ils n'imaginaient. Ils ont dû trouver une machine encore plus puissante pour tout couper. Parce qu'en fait Rotor récupère plein de matériaux mais ils n'ont jamais de mode d'emploi, donc parfois ils ne se rendent pas compte que c'est dur à couper par exemple. Donc ça je me souviens que ça a ralenti pendant quelques jours, le gars a dû trouver une solution et ça a alourdi la note.

Et mis à part cet entrepreneur là, Rotor faisaient tout eux-mêmes ?

Ils ont engagé des gars qu'ils connaissaient déjà et avec qui ils avaient déjà travaillé, j'imagine via d'autres chantiers précédents. Mais ils faisaient aussi beaucoup de choses eux-mêmes.

Comment trouves-tu l'espace ? Est-ce que pour toi ça change quelque chose qu'il ait du vécu ?

Ouais clairement ça change beaucoup. Au début je le mettais beaucoup de l'avant, je racontais la provenance de chaque matériau. J'ai eu des dizaines et des dizaines de fois des gens qui me posaient des questions et qui étaient intéressés, « et ça, c'est quoi ? », « le bois c'est beau », surtout de gens qui sont attentifs à ce genre de détails. Les choses qui ont du vécu c'est beaucoup plus chouette d'office.

Est-ce que ça se voyait au début ? Est-ce qu'il y avait des traces d'usures ?

Non parce que c'était pas l'idée. Ils me disaient bien que c'était du réemploi et pas de la récup et que ça ne doit pas y ressembler. C'est un peu la mode, les palettes et machin, ou c'est censé être vu que c'est de la récup, alors que là dans le réemploi ce sont des matériaux en parfait ou bon état, que tu peux retaper et tu les réutilises, et ça ne se voit pas du tout. J'ai un peu mis tout ça en avant, j'en avais parlé sur les réseaux sociaux aussi et si les gens sont curieux ils demandent.

Et mis à part l'histoire derrière l'objet, est-ce que c'était pour d'autres motivations aussi ?

Oui d'office. De nouveau n'ayant pas particulièrement d'attente, autant faire ça bien, même écologiquement. Il y a déjà des matériaux qui existent. Pourquoi devoir acheter un lot de chaises neuves alors que moi je m'en fou. Si quelqu'un a vraiment l'oeil pour sa déco d'intérieur et sait qu'il veut telle chaise de telle couleur et bien je comprends qu'il l'a prenne neuve parce que c'est son kiff, mais après on peut se poser la question si ce n'est pas un peu pourri-gâté. Dans mon cas, ce serait vraiment logique de pas prendre du neuf si tu t'en fou, il y a largement de quoi faire. Il faut mieux être flexible, mais je pense que même si tu ne l'es pas et que tu cherches, il y a moyen de trouver pas mal de choses en seconde main.

Le style est quand même assez moderne, avais-tu quand même une petite idée de l'ambiance que tu voulais ? Est-ce que si les matériaux avaient une patine ça t'aurait dérangé ?

Non, là quand est arrivé ici ils avaient directement pensé à la peinture de Hopper. Quand c'était vide, ça leur a fait pensé à ce tableau-là et ça nous a un peu guider pour le design, la forme du bar au milieu et le fait que ce soit bas.

Ils ont donc fait toute la structure du bar également ?

Oui, ici il n'y avait rien. Moi j'aimais bien ce côté froid, ça changeait de tout ce qu'on voyait ailleurs, un peu comme ce tableau en fait. Ça faisait une ambiance différente et oui au début les murs étaient nus c'est sûr, mais je préfère que ça se remplit au fur et à mesure. Il y a des clients qui m'ont donné des objets parce qu'ils trouvaient que ça irait bien ici et j'aimais mieux ça plutôt que d'aller faire les brocantes moi-même et ouvrir le jour un et que tout soit déjà rempli. Je trouve ça un peu nul et ça ressemble trop à beaucoup d'autres bars du même genre.

Antonio Parodi

Date : 14 juillet 2021

Durée : 24 min 12 sec

Format : semi-

directif en personne,

à l'établissement

d'Antonio

Profil : Antonio Parodi,

propriétaire de la

librairie LibreBook dont

l'aménagement intérieur

est fait en réemploi

et a été réalisé par

l'entreprise Rotor.

J'ai vu sur le site de Rotor que ce projet était une initiative de votre part, comment s'est passé tout ça ?
Connaissez-vous déjà le réemploi ?

Non pas spécifiquement, alors la première démarche ou ce qui m'a poussé était le fait de chercher une solution intéressante du point de vue environnemental. Je voulais aménager la librairie avec du matériel durable. Je m'étais orienté vers une entreprise italienne qui avait aménagé plusieurs magasins et bureaux à l'étranger avec du mobilier en carton recyclé. Je trouvais l'idée intéressante. C'est une autre librairie qui m'a parlé de Rotor, et c'est là que j'ai découvert le monde du réemploi. Avec Rotor nous avons fait plusieurs étapes, parce que naturellement en étant un projet de société mais tout de même personnel, nous avons beaucoup de chose à voir au niveau de la faisabilité technique et économique donc on a fait une première étude pour voir les solutions possibles par rapport à l'exigence de la librairie. Le deuxième aspect dans l'exploitation d'un espace pour moi c'est naturellement la fonctionnalité, le fait que les objets et le mobilier puissent être le plus possible déplacés, donc rien de fixe ou le moindre. Évidemment Rotor a donné d'autres solutions spécifiques, fonctionnelles et esthétiques et c'est ça je trouve qui a donné à ce bâtiment, bien qu'il soit totalement contemporain et moderne. Je cherchais aussi quelque chose d'épurée ou simple plutôt et j'ai vu une autre librairie et je me suis rendu compte que ça me plaisait pour le fait d'avoir quelque chose de très linéaire et simple, mais il manquait de chaleur et je trouve qu'avec la solution du réemploi au moins, pour ce qui me concerne, le fait d'utiliser des matériaux de mobilier qui ont déjà vécu, ça lui donne cette chaleur. Par exemple ce plancher, il a été nettoyé mais il n'a pas été poncé ou autres, c'est un plancher des années 50. Tout de suite quand vous rentrez dans la librairie, vous sentez que vous avez un sol qui a déjà du vécu, qui a déjà une âme. Le reste du mobilier y contribue aussi à mon avis. Depuis il y a eu de l'évolution, ce n'était pas la première configuration. Cette niche là, c'est aussi du réemploi. Le papier peint provient du Théâtre de La Monnaie, que Rotor a récupéré en dernière minute parce que nous avons déjà prévu du papier peint, et ce théâtre était en train de se débarrasser de scène gigantesque. Nous avons eu de la chance de trouver cette scène qui donne un cachet, quelque chose de spécial à la librairie. Nous avons trouvé les meubles bleus, qui proviennent d'un labo universitaire, que nous avons retravaillé avec des plans de bureau de la commission européenne. Le plancher a été fait avec des panneaux que nous avons récupéré de l'opéra. Pour la petite histoire, c'était des panneaux pour l'Hollandais Volant. C'est devenu le stage de la librairie, mais à l'origine c'était le stage de cet opéra. C'est un peu anecdotique, mais c'est pour dire qu'on peut récupérer des histoires. La structure des étagères ce sont des panneaux qui proviennent de la Générale de Banque et c'était les faux-plafonds. Nous les avons installés sur une barre métallique et ce sont tous des panneaux amovibles, pour la fonctionnalité. Toute la librairie est faite comme ça. Le dernier élément c'est les étagères en métal qui viennent de la bibliothèque universitaire de Gand. Ça donnait un cachet, les gens reconnaissent cette chaleur.

Et vous par rapport à ce ressenti là, est-ce que le réemploi c'est quelque chose que vous en faites la promotion ?

Oui, surtout dans la première phase plus parce que Rotor avait fait une journée dédiée aux projets durables dans le bâtiment. Il y a eu plusieurs occasions et plusieurs articles dans la Presse. Maintenant c'est un moment meilleur, parce que c'est bête mais il y a six ans la région de Bruxelles ne donnait pas de prime pour les investissements si on n'utilisait pas des matériaux neufs. On était complètement dans une autre démarche.

Est-ce que c'était votre premier projet avec un architecte ou architecte d'intérieur ?

Oui tout à fait.

Comment avez-vous trouvé l'expérience de conception avec Rotor ? Aviez-vous beaucoup de choix ? Une ambiance particulière en tête dès le début ?

Non, c'est vraiment venu durant la discussion avec eux, c'est-à-dire que c'était un travail en équipe, ils étaient trois personnes et moi.

Avez-vous eu des plans ou des 3D au préalable, ou du moins une idée de ce à quoi ça allait ressembler ou vous n'aviez pas vraiment une idée claire du résultat final ?

Oui, ils ont fait des plans mais ils ont aussi fait une maquette avec laquelle on a joué. Ils ont reproduit des petits coins de à quoi ça pourrait ressembler avec les présentoirs, donc oui naturellement le résultat final était attendu mais il y avait quand même quelque chose en plus. L'ambiance reste toujours la même avec cette entrée dégagée, mais avant ça ressemblait beaucoup plus à une galerie d'art mais maintenant c'est beaucoup plus rempli donc ça change la perspective.

C'était un peu une surprise pour vous le résultat final ?

Oui tout à fait. Naturellement le fait de pouvoir faire ce qu'on pouvait faire avec ces matériaux, les adapter et les faire revivre, c'était le moment le plus intéressant, comme le plancher mais aussi chaque détail. Comme par exemple les présentoirs bleus c'est quelque chose qu'on ne peut pas reproduire. Je suis content qu'on ait pu atteindre nos objectifs de durabilité et de fonctionnalité, même après 5 ans.

Au niveau du budget, trouviez-vous que c'était plus cher que ce que vous auriez pensé ?

Nous avons fait une étude avant donc je savais déjà. Il y avait différent module de ce qu'on pouvait faire dans différents budgets, jusqu'où on pouvait aller, mais c'était une chose qui était claire. Si vous voulez quelque chose avec un cachet, une esthétique qui ressort, alors je dirais même que le réemploi est peut-être moins cher, mais mon seul point de comparaison, et c'était carrément beaucoup plus cher, c'est une autre librairie qui a un design contemporain dans un bâtiment ancien. J'ai aussi eu quelque un d'autre qui m'avait fait une offre spontanée mais c'était aussi beaucoup plus cher. Dépenser un peu moins, c'est peut-être mettre plus de ikea.

Est-ce qu'il y a eu des imprévus en cours de route qui ont modifié l'aménagement ?

Non, la seule chose que je regrette est que nous avons commencé pour les tablettes avec un matériau dont je ne me souviens plus le nom, mais c'est du matériel utilisé pour couvrir les maisons donc c'est indestructible. Malheureusement, on l'avait coupé, c'est possible comme avec le bois, mais les coins étaient dangereux et c'était la seule chose. Je dois leur redonner pour qu'ils les réemploient d'une quelconque façon parce que je ne peux plus les utiliser, mais c'est rien qu'un détail.

Par rapport à l'usure peut-être visible sur les matériaux, est-ce que c'est quelque chose qui aurait pu vous déranger ?

Non, la seule chose qui nous embêtait un peu c'était le sol parce qu'il était fixé avec du goudron dans les années 50. Ils l'avaient déjà nettoyé mais il restait quand même des traces et pour l'enlever ça a fait des traces noires terribles. Tout le reste était déjà entièrement préparé pour le réemploi.

RÉSUMÉ

À l'heure où j'écris ces quelques lignes, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat vient tout juste de publier le rapport 2021 portant sur la crise climatique mondiale. Dans celui-ci, il est notamment mentionné que l'impact de l'être humain sur le changement climatique est incontestable. Cela est maintenant prouvé scientifiquement que nous sommes la cause de notre propre perte. Il ne suffit que d'ouvrir les yeux pour réaliser l'ampleur de cette catastrophe ; nous produisons une quantité incroyable de déchets à chaque instant. Le secteur de la construction n'en fait pas exception, puisqu'il est le deuxième plus polluant après les industries. Il est urgent de revoir nos manières de faire, particulièrement en construction et c'est dans cette optique que s'inscrit le réemploi des matériaux.

L'objet de ce mémoire est de dresser un portrait complet du réemploi et de son incidence sur les différentes personnes concernées, à savoir les architectes d'intérieur et les usager·ère·s et comment cela affecte la façon de concevoir et percevoir ces espaces intérieurs. Bien que la matière soit l'élément central d'un projet, mon intention est plutôt de présenter l'envers du décor, tout ce qui se cache derrière un projet fait en réemploi, par la perspective de l'humain et ainsi octroyer une place importante à ces individus qui façonnent la pratique de l'architecture d'intérieur. Nous guiderons donc le·a lecteur·rice vers une compréhension globale du réemploi. Pour ce faire, plusieurs entretiens, autant avec des professionnel·le·s du milieu que des particulier·ère·s, ont donc été réalisés afin de saisir les différents enjeux. Nous allons décomposer cette problématique en plusieurs parties qui traitent des différentes sphères du sujet. La première partie abordera les fondements du réemploi qui permettent de définir le sujet de manière exhaustive, la deuxième partie nous plonge directement dans le cœur du sujet puisqu'elle concerne le fait de concevoir en réemploi et tout ce que cela implique et finalement, la dernière partie sera principalement axée sur l'expérience du réemploi. Qu'est-ce qui diffère de la démarche traditionnelle ? Est-ce que cela affecte le métier d'architecte d'intérieur ? Quelle est la place de la matière au sein du projet ? Toutes ces questions seront explorées plus en profondeur dans ces pages.

Mots-clés :

réemploi, architecture d'intérieur, économie, circulaire, linéaire, consommation, déchets, upcycling, réutilisation, recyclage, déconstruction, usager, usagère, concepteur, conceptrice